

PHARE

de la

TOUR de SION

et

Messager de la Présence de Christ

„Sentinelle, qu'en est-il de la nuit?“ — „Le Matin vient et la Nuit aussi.“ — Esaïe XXI, 11, 12.
 „Je me placerai en observation et je me tiendrai sur la Tour; je veillerai pour voir ce qu'il me dira et ce que je répondrai à celui qui me reprend.“ — Hab. II, 1.

7^e Année

ALLEGHANY et YVERDON — Janvier 1909

No. 1.

Jésus, mon tout.

Vous me demandez quel trésor
 Je possède ici-bas,
 Pourquoi je chante et chante encor,
 Où je porte mes pas,
 Quel est mon bien, quelle est ma vie,
 De quel nom je me glorifie?
 Le nom qui fait tout mon bonheur,
 C'est Jésus, le Sauveur!

Vous me demandez de ma foi
 Quelle est la fondation,
 En quel puissant, en quel grand Roi
 J'ai mis mon affection?
 C'est en Christ qui porta mes peines
 Qui m'enleva mes lourdes chaînes,
 Mon pesant fardeau de péché,
 En Christ crucifié.

Vous me demandez quel ami
 Apaise mes douleurs,
 Chasse ou défait mon ennemi,
 Qui vient sécher mes pleurs?
 C'est Christ qui calme ma souffrance,
 Il est mon Fort et ma Défense,
 Celui qui toujours me conduit,
 C'est Jésus, c'est le Christ!

Vous demandez qui vainc la mort,
 Qui donc est vie en moi,
 Quel sera mon glorieux port
 Et quelle en est la loi?
 Christ est pour moi vie et lumière,
 Il est Vainqueur près de son Père;
 Avec Lui le tombeau n'est plus,
 C'est le Christ, c'est Jésus!

Voilà quel est mon seul trésor,
 Mon bonheur ici-bas!
 A Christ je chante et chante encor
 Sans être jamais las.
 Voilà le nom qui fait ma vie,
 Dans lequel je me glorifie.
 Celui qui fait tout mon bonheur,
 C'est Jésus, le Sauveur! (Adapté, de l'anglais, par A. B.)

L'Enfer de la Bible.

(Diffère beaucoup de l'enfer de l'orthodoxie chrétienne.)

— La vérité sanctifie, l'erreur pervertit. —

„Tu réduis les mortels en poussière, et tu dis: Re-
 tournez fils de l'homme“ (Crampon). — Ps. XC, 3.

La fausse représentation du Dieu tout-puissant est pour beaucoup la cause d'erreurs et de difficultés religieuses. On montre l'Eternel sous un aspect vraiment diabolique — comme ayant projeté et prédestiné avant la création de l'homme des tortures éternelles dans un enfer de feu pour tous excepté le «petit troupeau» des «élus». Suivant les enseignements des sectes chrétiennes Dieu aurait préparé pour tous les millions d'hommes non convertis dans cette vie un grand lieu d'horribles tourments avec des diables réfractaires au feu pour les tourmenter. Cette affreuse doctrine des tourments éternels terrifie les faibles, épouvante les gens de bien, dégoûte l'homme intellectuel et rend méchants ceux qui la prêchent; elle empêche de s'approcher de leur Créateur ceux qui voudraient répondre à l'invitation de l'Evangile.

Nous ne voulons pas ici examiner tous les passages de l'Écriture qui traitent du châtement du péché, mais seulement montrer quelque peu les passages mal interprétés qui empêchent les croyants d'aimer et d'adorer Dieu et de faire des progrès dans la sainteté. Il n'y a que 2 versets dans l'Apocalypse et quelques paraboles et discours du Seigneur incorrectement traduits qui, pris au sens littéral, semblent appuyer l'erreur de l'enfer de feu et des tourments éternels. — Nous avons déjà traité ces questions dans une brochure et dans plusieurs Phares. — Nous les envoyons gratuitement à quiconque désire en prendre connaissance, pour rétablir sa foi et confiance en Dieu et en la Bible et marcher plus fermement que jamais dans le chemin étroit qui conduit à l'immortalité.

Le châtement du péché est la destruction.

Notre texte déclare que la peine du péché imposée par le Tout-Puissant est la destruction et non la vie éternelle dans les tourments. Adam qui pécha fut condamné à la mort et non aux souffrances à perpétuité. La peine que Jésus souffrit pour Adam et pour nous tous fut la mort et non les tourments éternels. Mais grâce à cette rédemption, l'humanité a la promesse divine d'être relevée de la destruction, de la tombe — hébr. *shéol* et grec *hadès* — l'enfer de la Bible. Ce relèvement de la destruction, de l'enfer, du sépulcre, de l'état de la mort, est appelé en termes scripturaires la *résurrection des morts*. Et Dieu, par Christ, a pourvu au réveil de tous les morts: «C'est lui qui rachète ta vie de la fosse [de la destruction à laquelle le chemin large aboutit]» (Ps. 103 : 4). Mais si lors du réveil de tous, sur la terre pendant les 1000 ans — réveil nécessaire pour que les hommes connaissent la bonté, la justice, l'amour et la puissance de Dieu — il s'en trouve qui ne font pas de progrès vers le bien, ils mourront de la seconde mort, de laquelle il n'y aura plus de résurrection, plus de restauration dans la vie: «Christ ne meurt plus.»

L'Enfer proprement dit.

L'Ancien Testament a été écrit en hébreu et le Nouveau en grec. De 66 fois que le mot *shéol* se rencontre dans l'Anc. Testament, *Ostervald* l'a traduit une seule fois: «les enfers» (Job. 11 : 8, — *Martin* «abîme»); 2 fois: «les plus bas lieux» (Deut. 32 : 22 et Amos 9 : 2); 2 fois: «abîme» (Job 26 : 6 et Prov. 15 : 24) partout ailleurs: «sépulcre». *Segond* et *Crampon* traduisent *shéol* le plus souvent par *séjour des morts* et quelquefois par sépulcre — en quelques endroits *Crampon* laisse subsister *scheol*. L'excellente *Version de Lausanne* (faite par des pasteurs qui connaissaient l'hébreu et le grec) a rendu partout *shéol* et *hadès* par *séjour des morts*. *Darby*, quoique épris des tourments éternels, n'a pas osé traduire ces mots. *Hadès* se rencontre 11 fois dans le N. Testament. *Stapfer* le traduit par: «demeure-des-morts». *Ostervald* le traduit quelquefois par *enfer* (Matth. 11 : 23; 16 : 18; Luc 10 : 15; 16 : 23; Apoc. 1 : 18; 6 : 8) et quelquefois par sépulcre (Actes 2 : 27, 31; 1 Cor. 15 : 55; Apoc. 20 : 13, 14). *Martin* ne diffère que peu d'avec *Ostervald*. *Ostervald révisé* ne traduit plus que 4 fois les enfers (pluralisés) dans St. Matthieu et St. Luc. *Crampon*, en bon catholique, a laissé subsister l'enfer dans le N. Testament, pourtant, dans Actes 2 : 27, 31, il traduit *séjour des morts* et 1 Cor. 15 : 55 il traduit *hadès* par *mort* ainsi que *Stapfer* et la version *Ostervald révisée*.

Par ces comparaisons on voit combien peu — à l'inverse des Bibles allemandes et anglaises — *l'enfer* se rencontre dans nos Bibles françaises; les meilleures traductions ne le mentionnent plus du tout. Si *Ostervald* et *Crampon* l'ont encore conservé quelquefois, c'est d'une manière erronée. — A supposer un instant qu'il y ait un enfer de feu, l'Apocalypse (20 : 14) nous montre le terrible enfer détruit dans la mort seconde. En résumé *shéol* et *hadès* symbolisent le sépulcre, la première mort, et la Vallée d'Hinnom, la Géhenne symbolise la destruction, la seconde mort. De là vient que nos pasteurs parlent très rarement de l'enfer et s'ils le font c'est

plutôt pour le combattre; sauf quelquefois dans les petites dénominations protestantes, mais alors on est obligé d'avoir recours à la superstition, ou à la philosophie grecque.

On veut effrayer les gens par le spectre de l'enfer pour qu'ils se convertissent; mais St. Paul dit que c'est la bonté de Dieu, et non la terreur de tourments dans un enfer de feu, qui doit nous pousser à la repentance (Rom. 2 : 4). On passe très légèrement sur la Parole de Dieu. Par ex., quand il est dit (Ps. 94 : 23) que Dieu anéantira les méchants, on lit comme si le Psalmiste avait voulu dire, Dieu les préservera dans un feu éternel en compagnie des diables; et pourtant on sait que feu est le symbole de destruction et non de conservation. De même pour le mot *mort* on oublie tellement le sens de la langue maternelle qu'on interprète *mort* comme si ça voulait dire *vie*: «Le salaire du péché, c'est la mort [lisez, selon l'orthodoxie, vie]»: « Craignez celui qui peut tuer [lisez, conserver] l'âme et le corps dans la Géhenne.» Ou encore: «L'âme qui pèche, c'est celle qui mourra [on lit, vivra, puisque selon les traditions humaines, l'âme est immortelle]»: «Dieu seul possède l'immortalité;» ici on va jusqu'à douter de la sagesse de Paul, puisque le pauvre mortel est aussi immortel. Suivant l'orthodoxie *périr* aussi signifie tout le contraire, c. à d. préserver; ainsi quand il est dit: «Les méchants périront» ça veut dire qu'ils seront conservés. — Rom. 6 : 23; Matth. 10 : 28; Ezéch. 18 : 4; 1 Tim. 6 : 16 et Ps. 37 : 20.

Ceux qui aujourd'hui prêchent *l'enfer* se trouvent fort embarrassés quand on leur dit de le prouver par la Bible, les traductions nouvelles faites sur les textes originaux ne contenant plus ce mot. Quant aux tourments éternels, s'ils croient fermement à l'Apocalypse, ils y peuvent lire (c. 21 : 4 et 22 : 3) qu'à la fin du Règne des 1000 ans de Christ la dernière larme sera essuyée; «la mort [adamique] ne sera plus, et il n'y aura plus ni deuil, ni cri, ni douleur [ce qui ne serait pas vrai si un seul être souffrait dans l'éternité].» «Il n'y aura plus d'anathème», Dieu soit loué!

Une expression de Job (XIV, 13).

Job, un des caractères les plus saillants de l'Ancien Testament, mentionné d'une manière spéciale comme un favori de Dieu, pria ardemment pour s'en aller en «enfer» dans le *shéol*, la tombe. Rien d'étonnant à cela, car pour le pauvre homme c'était le cas de le dire: «Le malheur atteint souvent le juste» (Ps. 34 : 20). Rejetant loin de lui toute idée de suicide, il désirait que la mort vienne le délivrer des douleurs et de la détresse. Pour l'éprouver, Dieu permit à Satan de faire à Job tout le mal possible (lisez Job ch. I et II), mais de ne pas toucher à sa vie.

Pour ajouter à ses douleurs les amis et voisins de Job, au lieu de le consoler, lui tournèrent le dos et déclarèrent qu'il avait agi en hypocrite, que Dieu exposait maintenant ses fautes et le désapprouvait. En vain Job protesta-t-il de son innocence et en appela-t-il à l'Eternel — qui finalement prononça un verdict en faveur de Job, contre ses amis. Mais comme s'il n'était pas assez des difficultés et épreuves du pauvre homme, sa femme mit le comble à son désespoir en lui

disant: «Maudis (ou renie, *laisse là*) Dieu et meurs!» (litt. *Cr.*) C'est dans cette fournaise d'épreuves que Job implora Dieu: „Oh! si tu voulais me cacher dans le séjour des morts (*le shéol*), m'y tenir à couvert jusqu'à ce que ta colère ait passé!» (*C.*)

Quelqu'un ayant conservé son bon sens en matière religieuse peut-il penser un instant que Job après avoir traversé toutes ces afflictions pria ici Dieu de le jeter, de Charybde en Scylla, de la souffrance dans l'enfer et les tourments éternels pour y être rôti, à la merci des diables? Non, ce serait quand même trop fort! Job pensa évidemment que s'il plaisait à Dieu, il serait content de mourir, de s'en aller dans l'enfer de la Bible, dans le sépulcre, l'état d'inconscience.

D'autres cas démontrant l'absurdité d'un enfer de feu.

Jonas (2:3) „cria du sein du shéol“: il est évident que les entrailles, le ventre du grand poisson n'étaient pas l'enfer de feu, sinon il est fort à croire que le poisson aurait fait explosion et pourtant c'est le même mot employé: *shéol* d'où l'on veut faire découler l'enfer. De même pour le pieux Jacob (Gen. 37:35), aurait-il pensé descendre vers son fils, Joseph, dans l'enfer pour l'y rencontrer? On voit combien approprié pour *shéol* est le mot sépulcre. Il en est ainsi de *hadès*, si ce mot dans Luc 16:23 signifie un enfer de feu, il signifie la même chose dans Actes 2:29 et 31; et alors le pieux roi David au lieu de s'endormir — puisqu'il n'est pas monté au ciel (Act. 2:34) — serait en enfer jusqu'à ce jour et Jésus aurait souffert trois jours et trois nuits les tourments éternels dans l'enfer et pourtant la Bible d'une voix unanime dit qu'il est mort pour nos péchés qu'il resta mort 3 jours et 3 nuits et que c'est le Père qui le réveilla d'entre les morts.

Nous expliquons la parabole de l'homme riche et du pauvre Lazare dans le *Phare* No. 1, janvier 1904, journal que nous enverrons gratis volontiers à quiconque le demandera.

Il n'y a pas non plus d'état intermédiaire entre le ciel et le sépulcre; le *paradis* que Jésus promit au brigand repentant quand Il viendrait *dans son Royaume*, sera la terre restaurée et renouvelée pendant le Règne des 1000 ans.

On se plaît beaucoup à citer: «Tout ce que ta main trouve à faire, fais-le selon ton pouvoir;» mais très rarement ou y ajoute le reste de ce passage (Eccl. 9:10): «Car il n'y a ni œuvre, ni pensée, ni connaissance, ni sagesse dans le séjour des morts où tu vas.» Qu'y a-t-il de plus clair! dans le sépulcre où tous bons et mauvais s'en sont allés depuis 6000 ans. l'homme n'a absolument aucune conscience de lui-même. Les morts sont vraiment morts, la vie est éteinte à la mort; ils resteraient tels à toujours si Dieu n'avait pourvu à une résurrection des morts, à un réveil de la personne en être animé. Le moment même du réveil semblera à chacun celui où il est mort — y eût-il même des siècles d'intervalle, la notion de temps ne devant pas exister dans le profond sommeil de la mort.

Combien merveilleux apparaîtront la bonté et la miséricorde de Dieu aux multitudes de la race humaine quand rappelées à l'existence elles apprendront, la plupart pour la première fois, de la bonté de Dieu, le

bonheur qu'il a préparé pour tous. Au lieu d'être jetés dans les tourments aux caprices des démons, tous verront dans le Règne millénaire se manifester la bonté et l'amour de Dieu par son Fils bien-aimé, qui les a tous délivrés de la prison de la mort, et veut encore aider ceux qui le désirent à retourner à l'état adamique parfait avec vie éternelle.

«Retournez fils de l'homme.»

Nous voyons donc que l'enfer de la Bible c'est la tombe, l'état de mort et que les morts ne savent rien (Eccl. 9:5; Ps. 146:4). Dans cette grande prison de la mort il y a des milliers de millions de fils d'Adam qui y sont enfermés. Mais le mot même de prison implique qu'il y a espoir, que les prisonniers ne sont ni oubliés, ni perdus de vue par Dieu, qu'il est dans son plan de les libérer. Job avait quelque chose de cette espérance lorsqu'il dit (14:15): «Tu appellerais alors [au Millénium, au matin du réveil] et je te répondrais.» Notre Seigneur Jésus fut le premier de ces prisonniers qui par une résurrection retourna du *shéol*, du *hadès*, du sépulcre, suivant Pierre et David: «Dieu, le Père, l'a ressuscité des morts» nous dit Paul et Jésus confirme cela, en disant: «J'étais [pendant 3 jours et 3 nuits] mort; et voici je suis vivant aux siècles des siècles». Dans la résurrection de Jésus nous avons l'assurance du bon plaisir et de la puissance de l'Eternel de délivrer tous les prisonniers, de réveiller, par Jésus, tous les morts.» — Jean 5:25; Actes 17:31.

Le poète dit parfaitement:

O Seigneur, ta Providence
Toujours garde le mortel,
Lui donnant cette espérance
Qu'il te chante à son réveil.

Oui, retournez captifs à l'espérance. — Zach. 9:12.

On rencontre souvent dans la Bible la mort représentée comme une prison et contenant toute l'humanité captive jusqu'au glorieux matin de la résurrection et le Seigneur dit qu'il «tient les clefs de la mort et du sépulcre». Combien nous sommes heureux de savoir les clefs dans les mains si sûres de celui qui a tant aimé le monde qu'il donna sa vie en rançon pour tous: «Afin que Dieu soit juste et justifiant celui qui a la foi en Jésus» (Rom. 3:26). Combien nous qui croyons nous nous réjouissons en ce grand Sauveur qui peut sauver parfaitement. Combien nous pouvons louer Dieu de savoir que si le nombre de ceux qui croient maintenant est petit, le jour est proche où tous connaîtront le Rédempteur et les provisions et conditions du salut éternel. Ainsi qu'il est écrit: «La connaissance de l'Eternel remplira la terre comme les eaux couvrent (le fond de) la mer.» «Un homme n'enseignera plus son prochain, ni un homme son frère, en disant: Connaissez l'Eternel! car ils le connaîtront tous, depuis le plus petit jusqu'au plus grand.» Gloire à Dieu! — Esaïe 11:9; Jér. 31:34.

L'ouverture des prisons.

C'est à la grande prison de la mort que dans Esaïe LXI Jésus se référa en s'appliquant (Luc 4:19) cette prophétie à lui-même, — en disant qu'il rendrait la liberté aux captifs. Il ne fit aucun effort, à son premier avènement, pour délivrer les prisonniers des prisons au sens littéral du mot, soit de la Palestine ou d'ailleurs

Il avait une plus grande et plus haute mission. Il laissa même décapiter Jean-Baptiste dans la prison sans protester d'un seul mot ou sans faire quoi que ce soit pour le délivrer. Notre Seigneur était alors justement en train de sauver le monde, de racheter tous les prisonniers et la prison y comprise, en vue de rendre la liberté à tous les hommes pendant l'âge du Millénium et cela par une résurrection de la mort.

Nous avons maintes fois déjà parlé de la résurrection des morts; résurrection veut dire en d'autres mots rendre la liberté aux captifs. Il y aura deux résurrections: la première sera une résurrection instantanée à la perfection de tous ceux qui pendant cette vie ont fait au moyen de la foi leur paix avec Dieu, qui Lui auront été fidèles et qui ainsi éprouvés actuellement seront récompensés de «la résurrection de vie»; l'autre sera la résurrection générale de tous les hommes qui pendant les mille ans prochains seront réveillés de l'état de mort exactement dans la même condition dans laquelle ils sont morts, mais dans un milieu tout nouveau — pour avoir part à «la résurrection de jugement [du Millénium].» — Jean 5 : 29.

Pendant le Règne des mille ans, Satan et tout mal et toutes mauvaises influences seront «liés», empêchés, et la vérité, la droiture et toutes bonnes choses environneront l'humanité. Elle sera assistée, guidée et gouvernée par l'Eglise de l'âge de l'Évangile, formant avec son Chef le Christ complet, la prêtrise royale.

C'est graduellement que l'homme sortira de l'état de mort, de péché et de dégradation pour atteindre à la perfection, à l'humanité parfaite, à l'image de Dieu — pour être restauré dans tout ce qui fut perdu par Adam en Eden, ramené au «premier état» paradisiaque avec augmentation du bien et des connaissances par l'expérience. — Esaïe 35 : 10; Ezéch. 16 : 55.

L'Évaluation divine des caractères.

„Or maintenant ces trois choses demeurent; la foi l'espérance et l'amour, mais la plus grande c'est l'amour.“ — 1 Cor. 13 : 13.

On reconnaît généralement la valeur d'un caractère résolu et décidé. On s'efforce de faire adopter à la jeunesse quelque idéal élevé, quelque noble but de conduite, de lui faire poursuivre cet idéal en éveillant les forces et l'énergie nécessaires pour l'atteindre. Ceux qui n'ont aucun but, aucun idéal dans la vie sont des inutiles, des malheureux, et le résultat bon ou mauvais de l'existence de chacun — le bonheur ou la misère que notre conduite amènera sur ceux qui se trouvent en contact avec nous — sera en harmonie avec l'idéal que nous nous serons proposé. De plus, les gens actifs, énergiques, entreprenants qui ont un idéal et qui s'efforcent de l'atteindre, expérimentent fréquemment en avançant en âge, un changement dans leur manière de voir. Ils s'aperçoivent que leur idéal n'est pas satisfaisant. Il est hors de doute que telle est l'expérience de la majorité des sages de ce monde. Il s'ensuit que le commencement d'une nouvelle année est considéré

comme un moment favorable pour tous de former de nouvelles résolutions et se diriger résolument vers un nouvel idéal. Quant à ceux qui ont déploré la faillite de leur idéal passé, tant à cause de ses difficultés que de leur propre faiblesse, une occasion favorable s'offre pour tenter un nouvel effort de volonté et d'énergie. C'est de plus, un moment propice pour écarter nos anciennes conceptions et les remplacer par de plus élevées et plus nobles.

Les chrétiens de nom et les vrais chrétiens.

Ce que nous venons d'observer est applicable à toute l'humanité, mais bien plus important pour le vrai chrétien que pour le monde, parce que le but et l'espérance que les Écritures lui font entrevoir sont bien plus élevés et d'une valeur beaucoup plus considérable que ceux que le monde en général connaît. Il nous faut ici établir la différence qui existe entre le chrétien de nom et le vrai chrétien. Le nom de chrétien a été par l'usage rendu synonyme de civilisé; mais il n'en est pas ainsi dans la Bible et notre point de vue doit être celui des Écritures. Le vrai chrétien est donc celui qui dans la Bible s'est reconnu pécheur — «par nature un enfant de colère comme les autres» (Eph. 2 : 3) — et qui désire fuir son péché et ses imperfections pour chercher la justice et la vie éternelle. Il a compris grâce à la Providence que c'est par Jésus seul, le chemin, la vérité et la vie, qu'il peut revenir à la communion et à l'amour de Dieu et saisir son don ineffable, la vie éternelle. Le vrai chrétien est celui qui a accepté Christ comme son Rédempteur et qui, tout en combattant pour la justice en opposition au péché au dedans et au dehors, ne s'abuse pas en croyant qu'il peut le faire d'une manière parfaite; mais, tout en se rendant compte de l'imperfection de ses meilleurs efforts, il se repose sur les mérites du grand sacrifice de la rédemption de Christ, pour effacer ses transgressions involontaires.

Par sa foi au sang précieux, il est reconnu membre de la «famille de la foi» et il est dénommé un des «frères».

Mais un chrétien dans le sens plus élevé encore, selon l'exposé des Écritures, est celui qui va plus loin que ces efforts vers la justice. Il écoute les paroles de Paul: «Je vous exhorte donc, frères, par les compassions de Dieu, à offrir vos corps en sacrifice vivant saint, agréable à Dieu, ce qui sera de votre part un culte raisonnable.»

Ce sacrifice dont parle l'apôtre est mis en pratique par bien peu de membres de la maison de la foi. C'est plus que combattre le péché. C'est un abandon de la volonté et partant de tout ce que nous possédons au service de Dieu et de son message de grâce. Cela signifie un tel changement que ceux qui font ce pas sont appelés dans les Écritures: «Nouvelles créatures en Christ;» «Membres [spéciaux] du corps de Christ; ils sont «engendrés de nouveau». Ils forment „la sacrificature royale“ la „nation sainte“ le „peuple acquis“.

Ceux-ci entrent en contrat avec Dieu, en abandonnant tous leurs droits et privilèges comme hommes pour obtenir les plus grandes bénédictions et les privilèges des êtres spirituels, qu'ils posséderont pleinement lors de leur changement dans la résurrection. Pour eux: „les

choses anciennes sont passées; toutes choses sont devenues nouvelles.“ — 2 Cor. 5 : 17.

Les buts et ambitions terrestres qu'ils avaient autrefois comme idéal ont été échangés contre de nouvelles aspirations spirituelles, des espérances célestes. Si autrefois, ils voyaient en César, ou Napoléon, ou Alexandre le Grand, leur idéal de courage, ou si autrefois un Carnégie, un Rothschild, étaient leur idéal financier et Platon, Confucius, Racine, etc., leur idéal littéraire, ces sentiments sont maintenant changés. Ils ont devant eux dans les héros chrétiens, de nouveau modèle de ces aspirations transcendantes. Non qu'ils aient perdu l'appréciation des richesses, des honneurs, de la puissance ou du sens littéraire; mais parce qu'ils apprécient les choses d'un tout autre point de vue.

Choses aimées autrefois méprisées maintenant.

Les nouveaux sommets du haut desquels ces „nouvelles créatures“ jugent toutes choses, sont tellement élevés que leurs types humains tant honorés autrefois s'en trouvent grandement dépréciés. Lorsqu'ils pensent à présent aux grandeurs, aux victoires et à la puissance, ils ne voient plus de césars, mais pensent à Jésus — à sa victoire plus grande, à son exaltation glorieuse à la puissance, à l'honneur et à l'immortalité du Royaume céleste qui sera bientôt établi et qui dominera toute la terre, non pour des fins égoïstes, mais pour le bien de tous les hommes. Voilà leur idéal et en tenant compte des promesses de l'Éternel dont les Ecritures sont remplies, ces „nouvelles créatures“ aspirent maintenant à devenir „héritiers de Dieu, cohéritiers de Jésus-Christ, leur Seigneur“. — Rom. 8 : 17.

Et ils ont l'assurance d'avoir part à la gloire, à l'honneur et à l'immortalité, de Jésus s'ils sont fidèles jusqu'à la mort (Apoc. 2 : 10). Au lieu de perdre l'appréciation des richesses, ils en prennent une vue plus haute en écoutant la bonne Parole: „*Tout* est à vous . . . et vous êtes à Christ.“ — 1 Cor. 3 : 21—23.

Ils aspirent donc selon l'invitation divine — non seulement à la possession de tout pouvoir, mais aussi de toutes richesses, non pour un usage égoïste, mais afin de pouvoir répandre les faveurs et les bénédictions divines sur l'humanité entière pendant l'âge millénaire — „les temps du rétablissement de toutes choses dont Dieu a parlé anciennement par la bouche de tous ses saints prophètes“. — Actes 3 : 19—21.

L'ardeur à s'instruire du croyant consacré, loin de diminuer, augmente plutôt, bien qu'elle prenne une autre direction et qu'elle ait pour guide la parole divine au lieu des conjectures humaines ou des spéculations philosophiques. Se contentant d'avouer leur ignorance sur certains points, ils ont l'assurance que bientôt ils connaîtront comme ils sont connus — parfaitement; et que, dans le temps présent, en suivant les conseils de la Parole de Dieu ils sont réellement sages vis à vis de Dieu, même si les sages de ce monde les prennent en pitié. Ils se contentent de croire que l'avenir montrera la fidélité de Dieu et prouvera que beaucoup des soi-disant sages et érudits ont été dans l'erreur en la plupart de leurs conjectures concernant la vérité.

Ambitions chrétiennes diverses.

En nous renfermant dans la classe des vrais chrétiens, à qui les Ecritures s'adressent, nous trouvons que parmi eux — à cause des dispositions mentales différentes et des expériences diverses — les uns sont disposés à placer un trait de la lettre divine avant un autre ce qui amène quelque confusion et des opinions différentes.

L'un nous dit que pour lui la plus haute conception d'une vie chrétienne consiste en l'activité au service des autres, par la prédication ou le service missionnaire. Pour d'autres la plus haute conception du devoir pour une nouvelle créature est de s'occuper de l'entretien des siens, de faire des œuvres de bienfaisance, de secourir les frères pauvres et les déshérités de ce monde en leur tendant une main secourable.

D'autres aussi nous disent que pour eux c'est l'étude de la Parole de Dieu, pour arriver à comprendre le plan du Créateur et l'enseigner à d'autres. Il est un fait positif, c'est que toutes ces aspirations sont louables et conviennent selon les circonstances, les Ecritures cependant montrent un plus haut point de l'idéalisme chrétien.

En considérant notre texte avec son contexte, nous apercevons que l'apôtre a discuté les dons miraculeux possédés par l'Eglise primitive à elle octroyés par le Seigneur pour son instruction et son établissement.

L'apôtre parle des dons divers accordés alors aux croyants: l'un dans une assemblée avait le pouvoir de parler dans un langage inconnu qu'il n'avait jamais étudié; un autre était doué pour interpréter ou traduire le message de la langue étrangère dans la langue maternelle de la congrégation. Le message était ainsi transmis par deux personnes et le peuple du Seigneur — qui n'avait pas alors de Bibles ni les assistances que nous avons maintenant pour en jouir et les employer avec profit — bénéficia de ces moyens de l'Esprit du Seigneur, pour son instruction.

D'autres reçurent le don de guérir, d'autres celui de la connaissance et de l'éloquence.

L'apôtre trouva les frères de ce temps inclinés à attacher trop d'importance à ces dons de l'Esprit. Quelques-uns d'entre eux semblaient s'enorgueillir spécialement du don des langues. L'apôtre leur assura qu'il parlait plus de langues qu'aucun d'eux — qu'il possédait plus de dons divers; mais qu'il ne considérait pas cela comme son plus précieux trésor, ni comme la preuve d'une priorité parmi les serviteurs du Roi des rois. Il leur dit en substance: Il nous est bon d'estimer ces dons, de chercher à les utiliser et de désirer le meilleur d'entre eux.

Il leur dit que le don de discours ou de prophétie est des plus utiles à cause des plus grandes occasions qu'il offre d'influencer les autres; il leur conseille donc de rechercher avec le plus d'ardeur ce don, plutôt qu'une langue inconnue.

Paul déclare d'ailleurs que tous les dons de l'Esprit sont bons et que Dieu a placé dans l'Eglise: Premièrement les apôtres, puis les prophètes, les docteurs, ensuite ceux qui ont le don des miracles, les dons de guérir, de secourir, de gouverner et de parler diverses langues. Paul place donc au dernier rang de tous les dons, celui

des langues, dont les Corinthiens se faisaient une si haute idée, et ajoute : „Tous ont-ils les dons de guérisons ? Tous parlent-ils en langues étrangères ? Tous interprètent-ils ? Aspirez aux dons les meilleurs. Et je vais encore vous montrer la voie par excellence“ — quelque chose de meilleur qu'aucun de ces dons. — 1 Cor. 12 : 27—31.

Les fruits de l'Esprit sont supérieurs aux dons.

Les fruits de l'Esprit doivent se développer en nous comme nouvelles créatures en Christ, croissant journellement et graduellement, Ils se manifestent sous forme de foi, d'espérance, de douceur, de patience, de longanimité, de bonté et d'amour. Ce sont des dons en un certain sens du mot, mais des fruits en un autre sens. De même que le fruit d'un arbre est un don envers celui qui en a soin, tel le fruit du nouvel homme. Ces fruits de l'Esprit représentent un développement du caractère sous l'égide divine et par son aide, et sont par conséquent bien supérieurs à ces dons miraculeux de l'Eglise primitive qui n'indiquaient aucun trait de développement particulier, mais avaient simplement pour but d'être des témoignages, des encouragements.

Paul cherchant à atténuer une trop grande appréciation des dons de l'Eglise primitive, les met en contraste avec des choses plus élevées encore et dit que les dons cesseront, mais non pas les fruits développés. Que les prophéties, les dons de langues cesseront, que la connaissance [actuelle] disparaîtra, remplacée par une plus grande connaissance, mais que la foi, l'espérance et la charité subsisteront, continueront.

Il en a été ainsi : Les dons miraculeux qu'avaient les apôtres ont cessé nécessairement après leur mort et après la mort de ceux auxquels ils avaient remis ces pouvoirs. Mais tout le long de l'âge de l'Evangile, pendant des siècles, la foi a subsisté, l'espérance et l'amour aussi et nous avons encore ces trois fruits. Quiconque les possède avec ce qu'ils impliquent — est au delà de toute comparaison plus riche en grâce que ceux qui possédaient les dons miraculeux au commencement de notre âge.

„L'amour ne périt (ne tombe) jamais.“ — 1 Cor. 13 : 8.

La foi cessera un jour en ce sens qu'elle prendra fin lorsque le temps actuel de connaissances bornées aura passé ; car, alors, au lieu de la foi nous aurons la vue. L'espérance, elle aussi n'aura plus sa raison d'être quand au lieu d'espérer les choses promises par Dieu, nous posséderons ces promesses elles-mêmes ; mais l'amour ne cessera jamais.

Quiconque donc atteint à cette glorieuse condition de l'amour possède une merveille et une joie pour toujours. Son caractère en sera embelli, il sera beau et chéri de son Seigneur. Cette qualité lui vaudra ces paroles du Maître : „C'est bien, bon et fidèle serviteur ; tu as été fidèle en peu de choses, je te confierai beaucoup ; entre dans la joie de ton maître.“ Tu as fidèlement développé mon esprit d'amour dans les petites choses de la vie, c'est pourquoi je te donnerai à faire de plus grandes choses, dans la gloire à mon service, pour la bénédiction des autres.

Et cette condition d'amour, essentielle pour avoir la

faveur divine, sera indispensable aussi pour la vie éternelle et le bonheur éternel des individus. Car si Dieu donnait la vie éternelle à d'autres qu'à ceux parvenus à cette perfection de sa propre nature, il permettrait l'entrée au ciel à un élément qui tôt ou tard serait en danger de faire du mal, d'amener des œuvres d'égoïsme, de péché et d'injustice. Cette condition idéale d'amour qui se développe maintenant chez les saints, durant les quelques années de ce court temps d'épreuve, doit se développer aussi dans l'humanité — en tous ceux qui veulent atteindre la vie éternelle pendant l'âge millénaire. La différence est qu'ils auront mille ans pour le développement de ce trait du caractère divin, alors que nous avons une période beaucoup plus courte pour affermir notre appel et notre élection.

Mais aussi, si notre épreuve est plus brève et en conséquence plus rigoureuse, elle comporte la récompense plus grande d'avoir part à la nature divine — la gloire, l'honneur et l'immortalité.

Prenons donc la résolution, chers amis, pendant cette année de faire tous nos efforts pour acquérir la chose principale ; que l'amour de Dieu se répande de plus en plus dans nos cœurs et que nous approchions de plus en plus de sa ressemblance prenant autant que possible exemple sur son caractère dans nos discours, nos actes et nos manières. Nous atteindrons ainsi l'idéal le plus élevé, l'idéal de Dieu et la plus haute bénédiction, celle de Dieu. — L'amour qui est l'accomplissement de la loi.

«L'amour est la grandeur suprême,
L'amour est la gloire du ciel ;
L'amour est le vrai diadème
Du Très-Haut et d'Emmanuel.»

Allons en avant.

Entièrement à notre affaire
Comme est le coureur à son but,
Nous étant ceints dans la lumière,
Ayant compté notre tribut,
Nous avons repassé la porte ouverte et large
Du monde et ses plaisirs, de sa pompe et sa charge,
Nous avons pris le chemin du saint Lieu,
Il est étroit mais il conduit à Dieu.

Nous craignons les lacets dans l'ombre
Tendus sur le premier chemin,
Et laissant nos péchés sans nombre
Nous avons pris de Christ la main.
Avec Lui nous aurons la parfaite victoire,
La vie et le bonheur puis la céleste gloire.
Si nous marchons quelquefois tout meurtris,
Levons les yeux sur la splendeur du prix.

Et maintenant pas de paresse,
Pas de sommeil, pas de lenteur,
Pas de recul, marchons sans cesse
Ayant toujours la même ardeur.
De fuite ou d'abandon bannissons la pensée,
Pas d'amour pour le gain ni pour la vie aisée.
Ne cherchons pas à plaire autour de nous,
Oublions-nous, nous-mêmes . . . En avant tous !

Qu'importe l'opinion du monde,
Le scandale sur notre nom,
Ou que pour une chose immonde
On nous regarde sans raison.
Nulle terreur de l'homme et de sa calomnie,
De son mépris amer, de toute ignominie,
Montrons-nous bons et pleins de charité,
Notre ennemi, c'est l'amour sans bonté.

Ne nous laissons jamais séduire
 Par les vains plaisirs du passé,
 Par les joyeux éclats de rire
 Auxquels nous avons renoncé.
 Plus d'envieux regards sur l'Égypte et ses plaines,
 Plus de soif pour son Nil, pour toutes ses fontaines.
 De Babylone oublions les accords,
 Ne pleurons pas Sodome et ses trésors.

Si notre vie est difficile
 Bientôt nous nous reposerons,
 Tout sera pur, calme et tranquille
 Près du Seigneur où nous irons.
 Notre cœur qui gémit trouvera sa retraite,
 Notre cerveau brûlant guérison, paix parfaite.
 La nuit s'en va, bien près est le matin,
 Le matin clair, sans nuage, serein.

Déjà le dernier clairon sonne,
 La récompense est devant nous;
 Après les combats la couronne,
 Après le désert un Chez-nous.
 Une autre année encore, ou plus ou moins peut-être
 Et face à face enfin nous verrons notre Maître.
 Ayant vaincu nous n'aurons plus de maux
 Et triomphé, nous aurons le repos.

A. B.

Voyage en France de frère A. Weber.

Visites, lieux, et dates de réunion.

Besançon	Décembre 11	Denain et Haveluy	Jv. 11-12
Oyonnax (Ain)	" 12	Sin le Noble	Janvier 13
Genève	" 13	Anhiers	" 14
Caloz-Tarin	" 14	Henin Liétard	" 15
Italie	" 15-17	Lens	" 16
Grenoble	" 18	Calonne Liévin	" 17
Valence	" 19	Auchel	" 18
Beauvène (Ardèche)	" 20	St. Omer	" 19
Haute-Loire	" 21-23	Roubaix	" 20
Beauvène	" 24	Belgique	" 21-25
Les Ollières	" 25	Auchel	" 26
Uzès (Gard)	" 26-27	Liévin	" 27
Ganges (Hérault)	" 28	Lens	" 28
Valleraugue	" 29	Flines les Raches	" 29
Tarn et Garonne	" 30	Lourches	" 30
St. Antonin	" 31	Denain	" 31
Tonneins	Janvier 1	Valenciennes	Février 1
Clairac	" 2	Elincourt	" 2
Bordeaux	" 3	St. Dizier	" 3
Nantes	" 4-5	Bar-le-Duc	" 4
Rennes	" 6	Nancy	" 5
Angers	" 7	Montbéliard	" 6
Paris	" 8-9	Seloncourt	" 7
Lesdins (Aisne)	" 10	Chaux-de-Fonds	" 14

L'homme, corps, âme et esprit.

Question: Quelle différence y a-t-il entre l'âme et l'esprit?

Réponse: L'orthodoxie en général enseigne que l'homme possède une âme immortelle qui, comme un deuxième être, peut vivre indépendamment du corps, d'où on a fait découler la survivance après la mort, le bien fondé de la croyance aux revenants, le purgatoire entre la mort et la résurrection, l'enfer de feu et les impitoyables tourments éternels. Un évangéliste de Berne, dans une brochure, a même eu publié que l'homme se composait de 4 personnes, la chair, l'âme, l'esprit et les corps-nerfs. Vraie aberration de la nature, de la raison et des Écritures saintes qui disent que l'homme n'est qu'une seule personne et n'est dans aucun

sens immortel, que Dieu ou la nature divine seule possède cette qualité innée de vie inhérente qui ne peut être détruite.

L'homme se compose de corps, âme et esprit: *Le corps* c'est la matière — chair, sang et os — qu'on voit et qu'on peut toucher et qui tombe en poussière sitôt que l'esprit de vie, le souffle de Dieu cesse de l'almener. *L'âme* c'est la vie dans le sang: c'est à dire quand l'esprit de vie, le souffle de Dieu l'anime, le pénètre; la matière, l'homme, non pas reçoit en lui (ou a reçu) une âme immortelle, comme on le croit communément, mais il devient une âme vivante; — l'âme c'est l'être, la personne, l'individualité, le moi, l'identité, c'est ce qui ressuscite lors du relèvement. L'Écriture, pour cette raison, ne parle pas de la résurrection du corps, de la chair, mais du réveil ou de la résurrection des morts, de la personne, de l'être.

C'est ce souffle de vie que Dieu souffla dans les narines de l'homme — fait de poussière du sol — qui fit de l'homme un être animé ou une âme vivante et qui est traduit et appelé parfois *l'esprit*. Le même mot hébreu est employé pour les animaux comme pour l'homme: «Tout ce qui existait sur la terre sèche, tout ce qui avait souffle de vie dans les narines mourut» lors du déluge (Gen. 7:22). Mais l'homme est différencié de l'animal en ce qu'il est créé à l'image de Dieu, avec des facultés mentales et morales semblables aux êtres célestes. Quant à une vie éternelle ou continue en soi, l'homme n'en a pas plus que l'animal et meurt tout à fait après une vie de quelque durée.

Il y a cependant une différence entre l'homme animal, naturel, et l'homme spirituel engendré de l'Esprit saint, qui par là même, comme «nouvelle créature», a les arrhes de l'Esprit de Dieu en lui. C'est ce que le chrétien mourant confie au Seigneur et qui lui donne l'assurance de la vie éternelle.

L'esprit ou le souffle de l'homme retournant à Dieu qui l'a donné (Eccl. 12:7), est auprès de Dieu le souvenir, la conservation de l'identité de chacun dès la mort pour le matin du réveil; c'est dans ce sens que tous vivent auprès de Dieu.

Jésus-Christ par la grâce de Dieu a goûté la mort pour tous (Hébr. 2:9) et partant tous revivront pendant le Millénium pour avoir l'occasion d'atteindre la vie parfaite, d'être restaurés dans l'existence éternelle. Sans cette promesse de la résurrection, l'homme resterait mort à toujours — «même ceux qui dorment en Christ auraient péri». Mais grâces à Dieu qui nous a donné cette espérance de la résurrection.

Question: — Comment devons-nous comprendre les cruautés de David, de l'agréable chantre d'Israël, qui scia, hacha et brûla dans des fours à briques les fils d'Ammon?

Réponse: — Ce passage (2 Sam. 12:31) est très mal traduit. *Crampon* seul le rend correctement: «Quant aux habitants, il les fit sortir de la ville et les mit aux scies, aux pics de fer et aux haches de fer, et les fit travailler au moule à briques . . . » Ainsi tout est clair, David simplement leur imposa des corvées. — Réd.

La mission de ce journal.

Le Phare a pour but de proclamer bien haut le seul vrai fondement de l'espérance chrétienne, savoir la rédemption par le précieux sang de „Jésus-Christ homme, qui s'est donné lui-même en rançon (prix correspondant ou substitut) pour tous“ (1 Pierre 1:19; 1 Tim. 2:6); et de bâtir sur ce solide fondement, généralement rejeté aujourd'hui, l'or, l'argent et les pierres précieuses (1 Cor. 3:11—15; 2 Pierre 1:5—15) de la parole de Dieu. Ce journal a encore pour mission „de mettre en lumière devant tous quelle est la dispensation du mystère caché en Dieu, . . . afin que la sagesse si diverse de Dieu soit maintenant donnée à connaître“ — „(mystère) qui n'a point été donné à connaître aux fils des hommes en d'autres générations comme il est révélé maintenant.“ — Eph. 3:5—9, 10.

Le Phare est indépendant de tout parti, de toute secte ou confession des hommes; ses efforts tendent à ce que tout ce qu'il publie, soit de plus en plus conforme et soumis à la volonté de Dieu en Christ, telle qu'elle nous est révélée dans l'Écriture sainte; il a donc pleine liberté de déclarer hardiment tout ce que l'Éternel a dit, dans la mesure de la sagesse divine qu'il a daigné nous accorder. Son attitude, loin d'être dogmatique, est confiante — nous savons ce que nous affirmons, — car nous avons une foi entière dans les sûres promesses de Dieu.

C'est Dieu seul que nous voulons servir, aussi notre décision, au sujet de ce qui peut et ne peut pas paraître dans les colonnes du „Phare“, doit-elle se baser sur ce que nous reconnaissons être son bon plaisir, l'enseignement de sa Parole, pour l'édification de son peuple dans la grâce et la connaissance. Non seulement nous invitons, mais nous pressons nos lecteurs d'éprouver toutes ses publications à la Parole infaillible, qui est constamment invoquée pour en faciliter la comparaison.

Ce que nous trouvons clairement enseigné dans les Écritures.

Que l'Église est „le temple du Dieu vivant“ „l'ouvrage (spécial) de ses mains“, dont la construction a été en progrès durant tout l'âge de l'Évangile — depuis que Christ devint le Rédempteur du monde et la principale pierre d'angle de ce temple, par lequel, lorsqu'il sera achevé, les bénédictions de Dieu parviendront „à tout le peuple“ et tous en auront l'accès. — 1 Cor. 3:16, 17; Eph. 2:20—22; Gen. 28:14; Gal. 3:29. Qu'en attendant le perfectionnement des consacrés qui croient au sacrifice expiatoire de Christ se continue; quand la dernière de ces „pierres vivantes“, „élues et précieuses“, aura été taillée, façonnée et finie, le Grand Architecte les réunira toutes dans la première résurrection; et le temple sera rempli de sa gloire, et sera, pendant le Millénium, le centre de la communion entre Dieu et les hommes. — Apoc. 15:5—8.

Que la base de l'espérance pour l'Église et le monde repose sur le fait que „Jésus-Christ, par la grâce de Dieu, goûta (comme rançon) la mort pour tous“; et „qu'au propre temps“ il sera „la vraie lumière qui éclaire tout homme venant au monde“. — Hébr. 2:9; Jean 1:9; 1. Tim. 2:5, 6.

Que l'espérance de l'Église est d'être faite semblable à son Seigneur, „le voir tel qu'il est“, de „participer de sa nature divine „et d'avoir part à sa gloire, comme cohéritière. — 1 Jean 3:2; Jean 17:24; Rom. 8:17; 2 Pierre 1:4.

Que la mission actuelle de l'Église consiste à travailler à la perfection des saints pour l'œuvre futur du ministère; à développer en elle toutes les grâces de Dieu afin de servir de témoignage au monde; et à se préparer elle-même pour être des rois et sacrificateurs dans l'âge qui vient. — Eph. 4:12; Matth. 24:14; Apoc. 1:6; 20:6.

Que l'espérance du monde consiste dans les bénédictions de la connaissance et de l'occasion favorable que tous recevront par le Règne des mille ans de Christ. — A tous ceux qui se montreront obéissants et de bonne volonté, tout ce qui fut perdu en Adam sera restitué par leur Rédempteur et son Église glorifiée — tous les méchants obstinés par contre seront exterminés. — Actes 3:19—23; Esaïe ch. 35.

Charles T. RUSSELL, Directeur.

Le Phare de la Tour de Sion

Journal d'études bibliques paraissant mensuellement et coûtant — payable à l'avance — fr. 1.25 par an, ou fr. 2. — pour 2 Nos. à la même adresse.

French translation from the ENGLISH — Entered as second class mail matter, at Allegheny, Pa., U. S. A., Post Office.

Ce journal contient des articles traduits des publications de l'Aurore du Millénium et du „Zion's Watch Tower“, journal bi-mensuel anglais de 16 pages, qui coûte 5 frs. — les enfants de Dieu, pauvres, qui, pour une raison quelconque, vieillesse, accident, infirmités, etc., ne peuvent payer le prix de l'abonnement, le recevront gratuitement, sur demande, en français, en anglais, en allemand ou en italien.

Directeur: Ch.-T. RUSSELL.

L'Auteur des 6 tomes de l'Aurore du Millénium.

Prière de s'adresser:

PAYS FRANÇAIS: Société du PHARE, YVERDON (Suisse).

AMÉRIQUE: Watch Tower, Bible & Tract Society, 610 Arch St., PITTSBURG, N. (Pa.), U. S. A.

ALLEMAGNE: W.-T. Bibel & Tr.-Ges. Wertenstr. 39, BARMEN.

ITALIE: Vedetta di Sion, PEROSA-Arg. (Torino).

ANGLETERRE: 24 Eversholt St., LONDON, N. W.

Les commandes d'„Aurores“, les abonnements au „Phare“ et les demandes de brochures et de journaux gratuits (ainsi que les envois d'argent), peuvent être adressés aussi:

Pour la France à Mr. ELIE THÉRON, BEAUVÈNE par Chalencou (Ardèche).

Pour la Belgique à Mr. J. B. TILMANT, 40 rue de Marchienne 40, JUMET GOHISSART.

Pour plus de commodités on peut s'abonner aussi chez Mr. Frédéric Ollier à Uzès (Gard), et chez Mr. Elie Vaucamps, Impasse d'Hertain, Denain (Nord).

L'Aurore du Millénium

parue en 6 tomes en anglais chez le directeur du „PHARE“ anglais; jusqu'ici les tomes I et II seuls ont été publiés en français.

Tome I. „Le Plan des Ages“, donne un aperçu du plan de Dieu révélé dans la Bible par rapport à la rédemption et au rétablissement de l'homme.

Tome II. „Le Temps est proche“, traite des temps et de la manière dont se fait le second avènement du Seigneur, en considérant le témoignage de la Bible sur ce sujet.

Tome III. „Ton Règne vienne“, traite les prophéties et les événements qui ont rapport au „temps de la fin“, la glorification de l'Église et l'établissement du Royaume Millénaire: ce tome contient aussi un chapitre sur la Grande Pyramide dont les indications viennent confirmer ce que nous trouvons dans la Bible au sujet des dates et autres enseignements.

Tome IV. „Le Jour de la Vengeance“, montre que la dissolution du présent ordre des choses est en voie de s'accomplir et que tous les remèdes proposés ne peuvent empêcher la fin prédite; il constate dans les événements actuels l'accomplissement des prophéties, — la grande prophétie du Seigneur (Matth. 24), celle de Zacharie (ch. 14: 1—9), par ex. — 660 pages.

Tome V. „La Réconciliation entre l'homme et Dieu“.

Tome VI. „La Création Nouvelle“.

Le prix des tomes I et II reliés est de fr. 2.— l'expl. Aux abonnés et lecteurs du Phare fr. 1.35 Nous pouvons les laisser aux colporteurs à fr. 1 l'expl., franco de port. Il nous reste une petite provision du tome I broché à 40 cts. l'expl. franco.

Des brochures et journaux pour libre distribution sont envoyés gratuitement sur demande.

L'Enfer.

Une brochure de 35 pages, montrant le vrai sens de ce mot et ce que l'Écriture sainte en dit. — 1 expl. 15 cts., 2 expl. 20 cts. et 6 expl. 50 cts. — Présence de Christ au même prix.

Le Gérant: A. Weber. Les Convers près La Chaux-de-Fonds (Suisse).

PHARE

de la



TOUR de SION

et



Messager de la Présence de Christ

„Sentinelle, qu'en est-il de la nuit?“ — „Le Matin vient et la Nuit aussi.“ — Esaïe XXI, 11, 12.
 „Je me placerai en observation et je me tiendrai sur la Tour; je veillerai pour voir ce qu'il me dira et ce que je répondrai à celui qui me reprend.“ — Hab. II, 1.

7^e Année

ALLEGHANY et YVERDON — Février 1909

No. 2.

Au commencement Dieu créa les cieux et la terre.

(Tome VI, chap. I de l'«Aurore du Millénium».)

Commencements divers. — La terre existait. — Il fallait une «semaine» pour l'aménager — La longueur des jours de cette semaine. — Professeur Dana et les hypothèses risquées des savants. — Les espèces ne changent pas; il n'y a donc pas évolution à jamais. — Les pigeons de Darwin. — Comment le monde se forma. — Aveux sincères des Professeurs Silliman et Dana. — Les six «jours» de la création. — La création de l'homme, roi de la terre, au commencement du septième «jour». — «Points de contact entre la géologie et l'histoire» de J. W. Dawson (résumé). — La longueur du septième «jour». — Le repos, le but et le résultat du septième «jour». — Sa fin sera le moment prévu pour le grand jubilé céleste et terrestre.

Le nombre des moyens et des agents dont Jéhovah dispose pour la création est fort grand; mais nul n'égale sa propre sagesse et sa puissance. Il est l'unique Créateur et l'Écriture ajoute que «toute son œuvre est parfaite». Il a laissé faire les anges déchus, les hommes pécheurs lorsqu'ils ont endommagé son œuvre parfaite et en ont abusé; mais sa Parole nous dit, que cela ne durera pas éternellement. Le moment venu, Il détruira le mal et alors nous verrons que le mal a été permis pour trouver, éprouver et purifier ceux qui haïssaient le mal et pour mettre en évidence sa sainteté, sa bonté, ses intentions charitables, de façon à ce que toutes ses créatures intelligentes s'en aperçoivent.

Le commencement dont parle le 1^{er} verset de la Bible n'est nullement le commencement de l'univers, mais celui de notre planète. L'univers assistait déjà comme témoin à la création de notre planète. Car nous lisons (Job. 38:4 et 9) que lorsque Dieu fonda la terre, et «fit de la nuée son vêtement et de l'obscurité ses langes,

les étoiles du matin chantaient ensemble et tous les fils de Dieu (les anges) éclataient de joie».

Il y avait donc des créations qui ont précédé celles de notre planète. C'est Jean 1:1—3 qui fait allusion à la toute première création lorsqu'il dit: «Au commencement était le Logos*) et le Logos était auprès de Dieu, et le Logos était (aussi un) Dieu. Il était au commencement auprès de Dieu. Toutes choses furent faites par lui, et sans lui pas une seule chose ne fut faite de ce qui est fait.» Jéhovah ayant toujours existé, il n'a pas de commencement. L'honneur d'avoir été la première créature revient donc au Logos nommé ailleurs «le commencement de la création de Dieu» (Apoc. 3:14), le premier-né de tout la création (Col. 1:15). Puis vint le tour du monde des anges, autres créatures intelligentes qui, suivant le témoignage cité tout à l'heure éclataient de joie lors de la création de notre planète.

Remarquez que la Genèse distingue nettement entre la création proprement dite «du ciel et de la terre» d'une part et l'œuvre de la semaine de la création, les six créations subséquentes destinées à créer un certain ordre de choses, une végétation et un monde animal. Au commencement de la «semaine» la terre existait donc déjà. Nous tenons à bien faire ressortir ce témoignage de l'Écriture corroborant certaines affirmations des géologues, puisque nous serons obligés ailleurs de repousser d'autres affirmations des géologues en désaccord avec la Bible. La Bible est muette quant à la durée du temps qui s'est écoulé entre la création de la planète proprement dite et le commencement de la semaine de la création dont l'œuvre consistait à rendre la terre habitable pour l'homme. Les géologues ne sont pas d'accord entre eux quant à la durée de ce temps; quelques uns parmi eux pensent qu'il y a eu des millions d'années. Ne leur disputons pas leurs calculs puisque

*) Nous ne traduisons pas le mot grec Logos par «Parole». Ce vocable français n'épuise point l'ampleur du mot «Logos» qui signifie aussi «Intelligence». Le Logos est donc la première créature intelligente, c. à d. capable de comprendre entièrement le Dieu créateur. — Le trad.

la Bible ne nous donne aucune information à cet égard, et passons de suite à la semaine des créations subséquentes.

Des jours de cette semaine il n'est dit nulle part qu'ils aient été des jours de 24 heures. La Bible se sert du terme «jour» en effet généralement pour indiquer les journées de 24 heures, mais elle s'en sert aussi autrement. Des périodes de 1, 40 et mille ans sont nommés des jours (Ps. 95 : 8—10, Nombres 14 : 33, 34, Ezéch. 4 : 1—8, 2 Pierre 3 : 8). Quant aux jours de la création il est absolument certain qu'ils n'étaient pas de 24 heures, puisque la visibilité du soleil n'est mentionnée qu'au 4^me jour et que le jour de 24 heures est un jour solaire, réglé par la visibilité du soleil.

Nous présumons que nos lecteurs penseront avec nous que les «jours» de la création ont tous été de la même longueur, et que, si nous avons des raisons plausibles pour présumer de la longueur d'un de ces jours, nous puissions attribuer la même durée aux six autres. Or il est fort probable que l'un de ces jours soit une période de 7000 ans; dans ce cas la semaine entière de la création, y compris le septième «jour», aurait une durée de 49,000 ans. Certains géologues pensent que cela ne suffit pas; nous, de notre côté, nous pensons que ce temps suffisait pour aménager et remplir la terre qui, avant ces 49,000 années, existait déjà dans un état chaotique.

Le Professeur Dana, peu suspect d'être disciple de l'Aurore et qui jouit d'une certaine notoriété dans le monde des savants dit au sujet des calculs faits par les géologues :

«Les calculs basés sur l'épaisseur des couches sont très-incertains; car l'épaisseur des couches varie selon la dépression subie par le sol. Il est fantaisiste de conclure d'une épaisseur d'alluvion vieille de 2000 ans: ex., qu'il ait fallu un temps correspondant pour former une alluvion d'une autre épaisseur déterminée. Des déductions de ce genre sont *un peu moins* incertaines lorsqu'il s'agit de détritiques déposés par les fleuves; mais là encore nous sommes bien loin de la certitude.»

Laissons donc les suppositions des savants et donnons en cas de contradiction la préférence aux témoignages de la Bible qui est pour nous une révélation divine. Les savants parviendront peut-être plus tard à constater qu'ils auraient eu meilleur temps à la consulter qu'à la négliger.

Nul n'est besoin pour cela de supposer que l'auteur de la Genèse ait connu tous les secrets des faits qu'il raconte, qu'il ait connu la longueur des «jours» et le résultat précis de chacune des créations successives. Le récit de la Genèse a pour nous la valeur d'une révélation divine et les recherches scientifiques conduites le plus consciencieusement ont corroboré dans ses grandes lignes ce récit que nous attribuons à la plume de Moïse. Nul autre des récits de la création ayant cours parmi les nations de l'antiquité ne tient debout devant la science moderne; ils sont tous absurdes, tous, à la seule exception de celui de la Bible.

Voyez d'abord avec quelle simplicité solennelle débute notre récit: «Au commencement Dieu créa.» De son début la Bible répond donc à une question que se pose

tout naturellement un être intelligent: «D'où est-ce que je viens? A qui dois-je mon origine?» Quel dommage que quelques-uns des hommes les plus éclairés de notre temps si éclairé aient complètement abandonné l'idée d'un Créateur intelligent et l'aient remplacé dans leurs arguments par une loi impersonnelle qui aurait amené un développement des espèces dont les plus fortes, les plus viables seulement auraient subsisté.

Cette théorie a fait son chemin. Elle s'est répandue dans les milieux qui fournissent l'enseignement populaire. Non pas que partout on ait nié l'existence d'un Créateur; mais on l'a relégué le plus possible à l'arrière-plan. Ce sont la nature et ses lois qui ont développé le monde actuel. Ne parlons pas de la théorie de Laplace suivant laquelle la terre, comme les autres planètes, serait une goutte projetée dans l'espace par le soleil en rotation. Cela se serait passé *avant* le commencement dont la Bible donne un récit succinct; libre à chacun donc de la croire ou de la rejeter. Mais il y a l'origine de la vie organique sur le globe. Il y en a qui pensent et affirment que peu à peu, par des procédés chimiques, la matière anorganique produisit la première forme de la matière organique, dénommée pour cette raison le «protoplasme». Ce «protoplasme» dégagea, on ne sait ni pourquoi, ni comment, un microbe, un être vivant, infiniment petit, mais capable de grandir et de se développer. Les prophètes de cette doctrine admettent que, pour le moment ils ne peuvent donner une autre explication pour l'apparition de la vie sur le globe terrestre que l'intervention d'un être vivant, d'un Dieu créateur; mais ils cherchent encore une loi de la nature à qui attribuer la procréation de la vie ce qui leur permettrait de se passer d'un Dieu créateur, être transcendant et libre arbitre de ses actes. Les plus audacieux prétendent l'avoir trouvée; son moyen d'activité serait le radium. Les journaux en ont fait grand cas il y a quelques mois; attendons qu'ils aient produit un être vivant moyennant le radium et leur fameuse loi!

Quant à la nature organique, telle qu'elle nous entoure aujourd'hui, voici comment, selon les savants qui ne veulent pas de Dieu, elle se serait développée: Le microbe dégagé du protoplasme se serait dédoublé et ses parties en auraient fait autant. Ainsi nous obtenions une colonie de microbes se dédoublant toujours et peuplant le monde anorganique. Un de ces microbes eut l'idée qu'une queue pourrait lui rendre service. Alors au lieu de se dédoubler, il forma une queue. Un autre être imagina l'emploi de nageoires et de cette façon les fit pousser sur son corps. Un de ces poissons primitifs, poursuivi par un autre, se sauva par un saut en l'air où il se maintint grâce au développement d'une paire d'ailes qui s'ensuivit de son entreprise de quitter l'eau. Une fois dans les airs, il eut l'idée que des jambes et des pieds lui seraient utiles, et les voici sortant de son corps ailé. C'est si simple, n'est-ce pas? Une fois l'animal organisé pour vivre sur terre ferme le développement fit surgir toutes les espèces possibles et finalement ce fut le tour de l'homme. Un microbe devenu singe eut une idée grandiose: «Je vais couper ma queue, se dit-il, je ne vais plus marcher sur les mains, je vais débarrasser ma peau de ses poils, je vais développer

un nez saillant, un front droit et un cerveau intelligent, puis je me procurerai des habits du bon tailleur, me coifferai d'un chapeau haut de forme, me nommerai professeur Darwin et écrirai l'histoire de mon origine.»

Darwin a fait preuve d'une grande habileté en réussissant à faire accepter sa théorie; un enfant de Dieu cependant, croyant à la Parole divine, ne s'y laissera pas prendre. Les expériences faites par Darwin avec ses pigeons, ont été faites par d'autres avec leurs poules, leurs chiens, leurs chevaux, leurs fleurs; lui seul en a déduit que *tous* les êtres vivants sont issus d'un même microbe. Il a passé comme chat sur braise sur le fait que les variantes obtenues, par lui ou par d'autres, ne peuvent reproduire leur espèce. L'exemple connu de tous est le mulet qui n'a jamais produit de progéniture. Les pigeons de Darwin devaient être séparés des pigeons normaux pour ne pas perdre rapidement leur particularité, tandis que, dans la nature, les espèces les plus diverses vivent côte à côte sans qu'il en résulte les moindres changements dans leur apparence. C'est que Dieu créa tout animal suivant son espèce. La science qui veut se passer d'un créateur intelligent et personnel est condamnée sans merci à faire fausse route.

D'autre part en voulant faire dire à la Bible ce qu'elle ne dit pas, savoir que les «jours» de la création sont des jours de 24 heures, on a sappé à sa base la foi en Dieu chez beaucoup de gens intelligents, tandis qu'en comprenant que la Bible parle de périodes, le témoignage rendu par les couches minérales renforcera notre foi en la Bible et nous démontrera que la Genèse n'est point, comme le sont les livres sacrés des autres nations, le produit de l'imagination humaine, mais bien le fait de la révélation divine et ne peut qu'être confirmée par la science naturelle.

Une hypothèse cosmogonique.

Dans les pages qui vont suivre nous donnerons un résumé de la théorie cosmogonique qui apparaît à l'auteur comme la plus rapprochée du récit de la Genèse et nous nous efforcerons à démontrer que ce dernier n'entre nullement en conflit avec les vues scientifiques que nous allons transcrire.

Puisque la Bible dit que la terre *existait* au commencement dont elle parle, mais qu'elle existait sous la forme chaotique, nous n'essaierons nullement de deviner depuis quand elle existait et d'où pouvait bien provenir ses matériaux. Attendons que Dieu nous révèle cela comme il a déjà révélé aux hommes de sciences qui ont sondé la terre la pique et la pèle en main et l'œil armé du microscope, que l'écorce du globe terrestre est composée de plusieurs couches et que les couches rocheuses du fond ont été liquides et les autres même vaporeuses avant d'être solides comme elles le sont maintenant. La science admet généralement que sous les couches rocheuses le noyau du globe est toujours encore en état de lave.

La chaleur qui suffisait pour fondre les couches rocheuses à la base de l'écorce du globe (le granit, le basalt etc.) consumait sans doute toute matière combustible et donnait à tous autres éléments la forme vaporeuse. Le noyau, chauffé à blanc, du globe terrestre, devait donc être entouré d'une épaisse couche de

fumée et de vapeurs diverses. Cette couche, en suivant le mouvement de rotation du noyau liquide, devait atteindre son maximum d'épaisseur tout autour de l'équateur terrestre, et se précipiter sur le noyau sous forme de grêle dès que la température s'abaissait et permettait ainsi aux minéraux évaporés de reprendre leur état normal. Ces grêles devaient se produire d'abord aux deux pôles où le mouvement rotatoire et par conséquent la force centrifugale était réduite à son minimum et ne pouvait résister à la longue à la gravitation ou attraction qu'exerçait le globe. Précipités dans la lave, ces grêlons gigantesques, tout en étant en partie de nouveau vaporisés, contribuaient à refroidir le noyau de sorte que peu à peu il se forma sur celui-ci une couche semi-liquide comme sur le lait qui va aller au feu. Cette couche était rendue plus épaisse par de nouveaux écroulements partiels des couches vaporeuses et devait peu à peu atteindre une température telle que des pluies diluviennes d'eau minérale en état d'ébullition pouvaient répandre et distribuer des couches de minéraux divers avant de remonter dans l'espace sous forme de vapeur.

Après l'avant-dernier déluge il ne restait plus dans l'espace que les principaux corps vaporeux (oxygène, nitrogène et acide carbonique) et les vapeurs d'eau pure plus légères que le mélange des gaz mentionnés tout à l'heure et surnageant donc tout au tour du globe comme un voile semitransparent qui séparait de l'espace vide et glaciale l'atmosphère terrestre. Celle-ci avait ainsi une température assez élevée entretenue par le noyau encore chaud quoique couvert d'une épaisse couche solide. Cette température semblable à celle d'une serre de jardinier, était à peu près la même partout de sorte que d'une part des cyclones et la pluie (Genèse 2:5, 6) ne pouvaient se produire et d'autre part la végétation devait avoir un peu partout le caractère tropical, que nous révèlent avant tout les couches carbonisées grands fournisseurs de houille.

Dans les jours de Noé ce voile vaporeux se rompit aux pôles et laissa pénétrer dans l'atmosphère des courants d'air glacial qui, en un instant, produisirent des chutes phénoménales de neige dans les régions rapprochées des pôles et une pluie diluvienne dans les régions se rapprochant de l'équateur. Dès lors la température resta inégale sur le globe terrestre et ce changement en mal des conditions atmosphériques abrégéa considérablement la durée de la vie de l'homme. — Genèse 6:3 et 11:10—25 à comparer avec 5:3—31.

Ces chutes phénoménales de neige sont attestées par des faits indubitables. Les mammouths, les éléphants, les antilopes ont été trouvés en grand nombre dans les glaciers de la Sibérie. Leur mort subite est démontrée par le fait que l'on en a trouvé avec de l'herbe non digérée dans l'estomac, voire même avec des bouchées d'herbe dans leur gueule; ils n'eurent donc pas même le temps de fuir ni même d'avalier.

C'est donc le déluge qui forma dans les régions arctiques les paysages polaires dont des explorateurs hardis nous ont rapporté des descriptions éloquentes et qui, chaque printemps, expédient dans l'Atlantique les fameux «icebergs» glaçons gigantesques répandant la terreur parmi les équipages des vaisseaux qu'ils rencon-

trent. Autrefois, à l'époque glaciaire, ces icebergs flottaient même, poussés par des courants océaniques, peu profonds au dessus de l'Amérique du Nord et le nordouest de l'Europe, en y laissant des traces distinctes de leur passage. Ces traces manquent complètement en Arménie ainsi que dans le sud-est de l'Europe. En outre des géologues distingués tels que G. F. Wright de l'Université d'Oberlin (Ohio) et T. W. Dawson affirment que, du temps de l'homme, il s'est produit une dépression considérable du sol dans les environs de l'Arabie et que, en suite, le sol s'est de nouveau relevé. Cette dépression peut être constatée à Trébizonde sur la mer Noire, elle doit y avoir atteint 200 mètres, à en juger d'après des couches de graviers sur le versant des collines environnantes. Au centre du Turkestan on a trouvé de ces couches à 600 mètres au dessus du niveau actuel de la mer, l'eau doit donc y avoir atteint une profondeur correspondante. Le lac Baikal, en Sibérie, est habité de phoques de la même espèce que l'océan arctique et la mer caspienne, et pourtant il se trouve à 500 mètres au dessus du niveau de la mer. Ces phoques y sont donc parvenus alors que les flots de l'Océan arctique s'étendaient sur la Sibérie et y sont restés pris lorsque les eaux se retirèrent. A Kiew on a trouvé, sous une couche d'humus (terre arable) de 15 mètres d'épaisseur des outils en pierre. Cette couche est formée des mêmes terres que l'on trouve aussi dans le Turkestan méridional. L'origine commune de ces dépôts ne peut être, suivant le professeur Wright, que le déluge survenu alors que la terre était déjà habitée des hommes.

Connaissant la fin dès le commencement, Jéhovah créa l'homme à un moment suffisamment distant du déluge pour permettre au genre humain de multiplier et de se corrompre au point de devoir être anéanti au jour de Noé. De l'écroulement du voile vaporeux date l'époque que l'Écriture nomme le «présent monde mauvais». Dès lors la saison chaude alternait avec la saison froide, dès lors les cyclones purent se produire, dès lors, la formation de la pluie rendit possible l'arc-en-ciel tandis qu'auparavant les rayons du soleil ne pouvaient produire ce phénomène superbe. — Genèse 9:12—17.

Le professeur Isaac N. Vail, parlant de la découverte, par le Dr. Herz, dans la Sibérie orientale, d'un mammoth gelé, avec, dans son estomac, de l'herbe non digérée, rappelle qu'en 1874 déjà il avait été partisan de l'hypothèse cosmogonique esquissée ci-dessus et note avec joie que dès l'aube du 20^{me} siècle sa théorie a trouvé un appui qui lui faisait défaut alors. Il constate que, dès lors, nous n'avons plus besoin d'admettre que la terre se soit refroidie afin de permettre la formation des régions arctiques, mais qu'au contraire, la terre, à un moment déterminé qui ne peut être que le déluge où des fenêtres, des ouvertures se formèrent au firmament (Genèse 7:11), obtint la neige et avec elle le froid nécessaire pour la formation des régions arctiques. Cela donne la solution de bien des énigmes qui ont rendu perplexes bon nombre de savants.

La semaine de la Création.

Voyons maintenant si les théories esquissées ci-dessus

sont compatibles avec le récit de la Genèse et notons pour commencer que la semaine de la Création est divisée en quatre groupes. Les deux premiers jours (soit une époque de $2 \times 7000 = 14,000$ ans) étaient consacrés aux mesures destinées à rendre le globe habitable; les 2 jours suivants (soit de nouveau $2 \times 7000 = 14,000$ ans) ont vu naître la végétation, les couches minérales les plus importantes (avant tout le charbon) et les spécimens les plus élémentaires du règne animal. Les 2 jours suivants (soit une troisième époque de $2 \times 7000 = 14,000$ ans) ont vu le développement du règne animal dans l'air, dans l'eau et sur terre ferme et l'adaptation du monde végétal aux besoins de toutes ces créatures mobiles et du prince de la terre qui allait être créé et «couronné de gloire et d'honneur» (Ps. 8). Le septième jour (soit une époque de 7000 ans) a vu la création de l'homme, sa chute, sa misère et verra son rétablissement à la gloire qu'il a perdue. Nous plaçons la création de l'homme au septième jour en nous basant sur Gen. 2:2, où nous lisons: Dieu acheva (suivant la traduction anglaise) au septième jour son œuvre qu'il fit et il se reposa au septième jour. Gen. 1:26—30 serait alors à considérer comme la proclamation du programme du septième jour, programme encore inachevé, la domination de l'homme sur tout la terre (Gen. 1:26) étant encore imparfaite (la catastrophe de Messine et de Reggio qui a attristé les derniers jours de 1908, le prouve à quiconque veut voir et comprendre. Le trad.)

Voici quelques témoignages rendus par des savants au récit biblique.

Prof. Silliman: «La structure du globe terrestre prouve que les choses se sont passées dans l'ordre déclaré par la Genèse; elle est une preuve que le récit biblique est conforme à la vérité.»

Prof. Dana: «L'ordre dans lequel les événements sont racontés est conforme aux conclusions auxquelles nous conduisent les investigations de la science que ce récit (celui de la Genèse) a devancée de nombreux siècles. Cela ne s'explique que par une révélation; car nul esprit humain eût été en mesure de grouper en ces temps reculés les événements comme les groupe d'auteur de la Genèse. Quel est l'homme qui aurait placé la création de la lumière avant l'apparition du soleil, qui aurait placé cette dernière entre la création du règne végétal et celle du règne animal alors que le soleil joue un rôle si important dans le développement de ces deux règnes? Le système que trahit le récit biblique dépasse de beaucoup les connaissances à la disposition de son auteur.»

Le premier jour.

«Et l'Esprit de Dieu planait (textuellement: «couvait») sur la face des eaux. Et Dieu dit: Que la lumière soit. Et la lumière fut.»

A l'heure qu'il est la science ne connaît ni la nature ni l'origine de la lumière, la science n'a pas encore trouvé la réponse concluante à la question: «Qu'est-ce que la lumière?» Elle a dû jusqu'ici se borner à constater le rôle important que la lumière joue. Nous ne sommes donc nullement surpris de lire que c'est par la lumière que commença l'œuvre de la création destinée à préparer le globe, désolé et vide, à sa destination,

savoir à la rendre habitable et agréable à l'homme. Le mot «couvait» appliqué à l'énergie divine (principe masculin par excellence) signifie «fructifiait». Agissant sur la matière l'esprit produisit très probablement les manifestations luisantes de l'électricité ou du magnétisme, tels que nous les connaissons maintenant (l'aurore boréale, etc.), ou l'éroulement de la couche vaporeuse la plus opaque (du premier des langes d'obscurité mentionnés dans Job. 38 : 9) ce qui établit une différence entre le jour et la nuit *avant l'apparition* du soleil, de la lune et des étoiles au firmament.

«Soir et matin — premier jour» : le jour solaire des Hébreux commençait le soir. De même l'époque de 7000 mille ans commençait par la partie *obscur* à laquelle succédait une partie plus claire conduisant à une nouvelle époque plus obscure, l'obscurité étant causée par la congélation précédant l'éroulement d'une nouvelle couche vaporeuse (d'un second «lange» pour nous servir d'une expression du livre de Job), ou par une puissante fumée due à la combustion des couches superficielles du globe toujours en ébullition.

Aucune vie organique n'étant possible à cette époque la science l'a dénommée «a-zoïque» (sans vie).

Le second jour.

Et Dieu dit: Qu'il y ait une étendue entre les eaux, et qu'elle sépare les eaux d'avec les eaux. Et Dieu fit l'étendue et sépara les eaux qui sont au-dessous de l'étendue d'avec les eaux qui sont au-dessus de l'étendue. Et Dieu appela l'étendue Cieux.

La seconde époque de 7000 ans fut entièrement consacrée à la formation d'une atmosphère. Celle-ci s'est suivie toute probabilité développée de la façon la plus naturelle comme c'est le cas de toute œuvre de Dieu qui n'en reste pas moins admirable pour cela. Les matériaux de la première couche écroulée étant retombés sur un globe encore en fusion s'évaporèrent de nouveau et remontèrent ainsi sous une forte pression vers les «eaux» (vapeurs, nuages) d'en haut auxquelles ils servirent ainsi de soutien. La géologie affirmant que les couches de pierre calcaire dont la formation remonte à cette époque contiennent d'innombrables coquilles elle a nommé ce deuxième «jour» l'âge paléozoïque (puisqu'il trahit les premières formes de la vie) ou silurien. Le récit biblique ne mentionnerait alors simplement pas les êtres vivants primitifs de cette époque, à la fin de laquelle une étendue se trouvait formée; l'atmosphère était créée.

Le troisième jour.

Et Dieu dit: Que les eaux qui sont au-dessous des cieux se rassemblent en un lieu et que le sec paraisse. Et il fut ainsi. Et Dieu appela le sec «Terre», et le rassemblement des eaux, il l'appela «Mers». Et Dieu vit que cela était bon. Et Dieu dit: Que la terre produise l'herbe, la plante portant de la semence, l'arbre fruitier produisant du fruit selon son espèce, ayant sa semence en soi sur la terre. Et il fut ainsi.

La géologie confirme absolument ce récit. Elle explique que, la surface du globe une fois suffisamment refroidie pour que l'eau y conserve sa forme liquide, la croûte terrestre, ne supportant pas ou inégalement le poids que constituait l'eau, cédait par endroit. L'eau se rassemblait ainsi dans les enfoncements, et la pression de ces masses liquides faisaient remonter ailleurs la

croûte en plis, qui furent le commencement des montagnes. Nous ne pouvons contester ou nier que ces formations attribuées au troisième jour se soient reproduites plus tard; et il a été constaté des transformations lentes de la surface terrestre qui n'ont pas mis un siècle pour se manifester. Les tremblements de terre sont les derniers vestiges de l'œuvre de ce troisième jour, et comme nous vivons dans une période de transition (entre le sixième et septième millénium), nous ne serions nullement surpris d'assister à de nouveaux paroxysmes de la nature, l'âge nouveau, au devant duquel nous allons, l'âge d'or ou millénaire, présumant d'autres conditions que celles qui nous sont familières.

Les eaux une fois rassemblées, la végétation parut, chaque plante selon son espèce, ayant sa propre semence en elle. La loi du Créateur est formelle à cet égard. Les artifices des horticulteurs ont bien produit des *variétés*, mais n'ont point changé l'espèce. Les familles du règne végétal demeurent distinctes aussi bien que celles du règne animal. Cela est évidemment intentionnel; cela prouve non seulement la présence d'un Créateur, mais encore d'un créateur intelligent (appelé, pour cela, «Logos»-intelligence par l'évangéliste Jean. Le trad.).

La géologie enseigne également que la végétation a paru avant le règne animal proprement dit. Elle enseigne en outre que la végétation avait alors des dimensions étonnantes. Les mousses, les fougères, les vignes croissaient rapidement et devenaient géantes, l'atmosphère surchargée de gaz carboniques et azotiques leur procurant une nourriture copieuse. En l'absorbant elles devinrent cinquante à cent fois plus grandes que de nos jours, débarrassèrent l'atmosphère de gaz non respirables et en allant mourir dans le sol dans lequel elles s'enfonçaient, formèrent les couches de houille qui sont devenus indispensables pour notre race à l'heure qu'il est. Pendant les 7000 ans du 3^{me} jour cela doit s'être produit maintefois. Car nous trouvons des couches de houilles séparées par des couches de sable, de terre glaise, de pierre calcaire, etc. ce qui prouve que, après que des déluges, des bouleversements de la surface du globe eurent englouti cette végétation luxuriante, il en renaissait une autre qui, après quelque temps subissait le même sort et disparaissait dans le sol.

La géologie a nommé en conséquence ce troisième jour l'ère carbonifère.

Le quatrième jour.

„Et Dieu dit: Qu'il y ait des luminaires dans l'étendue des cieux pour séparer le jour d'avec la nuit et qu'il soient pour signes et saisons [déterminées] et pour jours et pour années et qu'ils soient pour luminaires dans l'étendue des cieux pour donner de la lumière sur la terre. Et il fut ainsi. Et Dieu fit (luire) les deux grands luminaires, le grand luminaire pour dominer sur le jour, et le petit luminaire pour dominer sur la nuit; et les étoiles.“

Nous nous expliquons cela ainsi: La lumière crépusculaire du premier jour de la création allait augmentant d'époque en époque. A mesure que les couches au-dessus de l'étendue s'éroulaient, le jour augmentait si bien que le quatrième jour, 21,000 ans après la première apparition de la lumière, l'on aurait distingué depuis la surface du globe, le soleil et la lune et les étoiles comme figés à l'étendue. Certes pas aussi nettement que main-

tenant par le beau temps. Une couche restait encore dans les airs, celle qui anéantit les contemporains de Noé lors du déluge. Mais à travers ce voile l'on devait pouvoir distinguer ces deux grands et ces innombrables petits luminaires qui font notre admiration. Depuis des siècles les rayons du soleil et de la lune avaient éclairé le côté extérieur des couches vaporeuses entourant le globe. Mais depuis le quatrième jour ces rayons pénétrèrent plus bas, jusque sur la surface du globe, ceux du soleil achevant de purifier l'atmosphère, ceux de la lune pour que, plus tard, l'homme ait un moyen pour établir un calendrier.

Il va de soi que, durant ce quatrième jour, le développement du règne végétal continua, l'influence des luminaires produisant peut-être de nouvelles variétés. Mais les animaux (insectes, poissons, scrabbes, etc.) dont on trouve les traces dans les couches de houille, n'appartiennent pas, nécessairement, à l'œuvre du quatrième jour, ces couches, ainsi que nous l'avons vu, se formant à diverses reprises et peuvent bien encore s'être formées durant le cinquième jour.

Le nom donné au quatrième jour par la géologie est la période devonienne,

Le cinquième jour.

„Et Dieu dit: Que les eaux fourmillent d'une pullulation d'êtres vivants et que les oiseaux volent au-dessus de la terre en face de l'étendue des cieux. Et Dieu créa les grands animaux des eaux et tout être vivant qui se meut, dont les eaux fourmillent, selon leurs espèces, et tout oiseau ailé selon son espèce. Et Dieu vit que cela était bon.“

Pour nous faire une idée de ce qu'était cette pullulation dans les eaux encore chaudes de l'océan en ces temps, nous n'avons qu'à nous souvenir avec quelle profusion les êtres vivants sont répandus de nos jours dans les eaux équatoriales. Les reptiles, vivant aussi bien dans l'eau que hors de l'eau, font aussi partie de l'œuvre du cinquième jour durant lequel — les coquillages retrouvés sur les plus hauts sommets le prouvent — il y eut de nombreux cataclysmes, l'écorce du globe terrestre étant encore en mouvement, des îles surgissant et replongeant dans les flots, des raz de marée phénoménaux et des écroulements de couches vaporeuses au haut de l'étendue repandant l'eau, le sable, d'innombrables coquillages partout. Quel nombre infini de crustacées ne fallait-il pas pour former de leur coquilles les épaisses couches de pierre calcaire que nous trouvons un peu partout. Et tout cela peuplait les eaux pour un peu de temps, puis allait mourir et laissait tomber la coquille qui lui avait servi d'habitation et qui allait rejoindre celles qui avaient donné l'abri à d'autres générations! Voyez quelle puissance que la bénédiction de Dieu puisqu'elle procura l'existence à un si grand nombre d'êtres vivants!

Maintenant ne faisons pas dire à la Bible ce qu'elle ne dit pas. Elle n'affirme point que Dieu créa chacun de ces êtres, de ces poissons, de ces reptiles, individuellement. L'esprit divin planant sur la matière la fructifiait et les germes ainsi déposés prenaient le développement voulu de Dieu et amené par les moyens que procurait le milieu où ils avaient été déposés. Nous ne voulons même pas nier que le fameux protoplasme

ait pu se former par des moyens chimiques. Mais nous proclamons hautement que, si cela est, ça n'a pas été l'effet d'un hasard quelconque, mais le fait d'une volonté intelligente et par conséquent une création. Et si le monde animal a vu naître les espèces diverses par des moyens évolutifs, il n'en demeure pas moins que l'évolution a complètement cessé, que les espèces sont devenues fixes et que chaque espèce, de plante ou de bête, a sa semence à elle en elle. Ce développement une fois atteint Dieu vit que cela était bon, et mit fin à toute évolution ultérieure.

Nous voici arrivés à la fin du cinquième jour. 35.000 ans selon nous se sont écoulés depuis l'apparition de la lumière; la température du globe avait dû diminuer considérablement pendant cette longue période, la terre «ferme» commençait à mériter ce nom et à devenir plus ou moins habitable. Le moment était donc venir pour

Le sixième jour.

Et Dieu dit: Que la terre produise des êtres vivants selon leur espèce, le bétail et tout ce qui rampe et les bêtes des champs selon leur espèce. Et il fut ainsi. Et Dieu fit les bêtes des champs selon leur espèce, et le bétail selon son espèce, et tout reptile du sol selon son espèce. Et Dieu vit que cela était bon.

Les animaux du sixième jour sont donc les reptiles à sang froid et vivant sur terre ferme (escargots, lézards, etc. etc.), les animaux sauvages et les animaux domestiques.

Inutile aussi dans ce domaine de contester avec la science, avec les représentants de la théorie évolutionniste. Dieu pouvait parfaitement, si c'était là sa volonté, se servir de méthodes évolutives pour amener la multiplicité actuelle des espèces. La Bible est muette à cet égard, les couches aussi. Mais nous répétons que Dieu voulut arriver à des espèces fixes et qu'ainsi, si l'évolution avait fait règle avant, elle prit fin au moment où elle eut produit la volonté de Dieu, où les êtres avaient pris le développement approuvé de Dieu. Dès lors plus de changements. Chaque espèce avait sa semence à elle en elle et l'homme eût beau s'escrimer: il ne réussit pas à produire de nouvelles espèces. Si une force aveugle avait par hasard amené le développement que nous constatons de nos yeux, pourquoi cette même force aveugle n'en amènerait-elle pas d'autres? La fixité des espèces est donc quasi l'étiquette divine sur toute création. Elle était certainement atteinte à la fin du sixième jour, 42,000 ans après l'aube du premier jour, au moment où l'homme allait être créé, Adam encore aux sixième, mais Eve au septième jour puisque c'est au septième jour que Dieu *termina* l'œuvre de la création.

Et Dieu dit: Faisons l'homme à notre image, selon notre ressemblance, et qu'ils dominent sur les poissons de la mer, et sur les oiseaux des cieux, et sur le bétail, et sur toute la terre, et tout (animal) rampant qui rampe sur la terre. Et Dieu créa l'homme à son image; il le créa à l'image de Dieu; il les créa mâle et femelle. Et Dieu les bénit, et Dieu leur dit: Fructifiez et multipliez, et remplissez la terre et l'assujettissez, et dominez sur les poissons de la mer, et sur les oiseaux des cieux, et sur tout être vivant qui se meut sur la terre.

Comparez la différence du langage de notre récit, lorsqu'il s'agit de la création de l'homme. Le texte biblique ne s'oppose pas à la théorie que les *plantes* et les *bêtes* se soient peu à peu développées; «la terre produisit l'herbe etc.», «que les eaux fourmillent d'une pullulation d'êtres vivants etc.», «que la terre produise des êtres vivants etc.» Quant à la création de l'homme, elle est due, suivant la Bible, à l'intervention *directe* du Créateur.

Le fait qu'il y a deux récits de la Création a soulevé bien des débats et donné naissance au mythe que la Genèse est composée de fragments de deux documents, l'un élohiste, l'autre jéhoviste. Nous laissons là les habiles discoureurs et défenseurs de non-sens et constatons simplement que la division des chapitres doit intervenir après le verset 3 du 2^me chapitre. Le premier récit nous a donné un aperçu général de l'œuvre de la création; le second (Gen. 2:4—25) va fixer notre attention sur certains détails importants.

Son commencement: «Ce sont ici les générations (c'est à dire le développement) des cieux et de la terre avant qu'il y eut de l'herbe ou des arbustes sur la terre etc.» nous renvoie au chapitre précédent, où Dieu est nommé «Elohim», un mot au pluriel qui signifie «puissant» et peut désigner non seulement le Logos, mais encore les anges qui ont peut-être pris part, sous la direction du Logos, à l'exécution des ordres de Jéhovah relatifs à la préparation et l'aménagement du globe terrestre. Dans notre chapitre c'est Jéhovah, Dieu le Père, qui est mis en évidence afin que nous ne perdions pas de vue, en admirant les organes exécutifs, l'auteur du plan grandiose suivant lequel l'univers fut créé.

Considérons maintenant certains détails ajoutés par le deuxième récit à celui relaté au 1^{er} chapitre.

„L'Eternel Dieu forma l'homme poussière du sol et souffla dans ses narines une respiration de vie, et l'homme devint une âme vivante.“

Dieu tire sa gloire de toutes ses œuvres, de chacune de ses créatures aussi insignifiantes qu'elles puissent paraître. Mais aucune de ses créatures terrestres pouvait encore lui rendre hommage, le comprendre, le connaître. Cette qualité était réservée à l'homme dont jusqu'ici Dieu avait *préparé* l'habitation, la tapissant de verdure, l'animant d'êtres vivants inférieurs à l'homme, accumulant des trésors inépuisables dans ses entrailles. L'homme est le chef d'œuvre de la création terrestre; il fut l'image terrestre du Dieu des Cieux. Nous n'allons pas faire chorus avec les gens qui ergotent sur la question: l'homme fut-il créé à l'image de Jéhovah ou d'Elohim? Elle est oiseuse, cette question-là. Les élohim, y compris le Logos, sont «fils de Dieu», lui ressemblant dans ce sens qu'ils étaient pourvu d'intelligence et de la connaissance du bien.

L'homme de même n'est pas l'image de Dieu au point de vue corporel, mais au point de vue intellectuel; son corps a simplement été adapté à cette ressemblance moyennant un cerveau incomparable, l'organe de la connaissance et de la morale. Le reste du corps humain est adapté à son entourage, aux conditions dans lesquelles il devait et doit se trouver. Cette ressemblance se rapporte au rôle, à lui attribué, de roi de la terre alors que Dieu est le roi de l'Univers.

C'est là le point saillant du conflit entre la Parole divine et la prétendue science nommée Evolutionnisme. Dieu affirme avoir créé l'homme directement, sans procédé évolutif; l'Evolutionnisme cherche les preuves du contraire.

Soyons sûrs qu'il ne saura les trouver.

Mais le récit de la Genèse n'est pas seul en cause dans le conflit avec l'évolutionnisme. La Bible d'un bout à l'autre présume la création directe de l'homme. Car si le premier homme n'a pas été créé parfait, sans péché, doué d'intelligence et de sentiment moral; il ne pouvait pas être nommé l'image de Dieu. Son Créateur ne pouvait pas le mettre à l'épreuve quant à sa dignité de vivre éternellement. La transgression d'un commandement ne pouvait pas lui être imputée comme péché digne de mort et par conséquent la rédemption n'aurait plus sa raison d'être, puisqu'il n'y aurait pas eu condamnation premièrement. L'homme Jésus Christ est désigné comme le remplaçant, donc l'équivalent d'Adam; il doit donc être considéré comme l'égal de celui dont il venait payer la dette. C'est, donc, en regardant à Jésus que nous pouvons nous représenter ce qu'était l'homme qui, le premier, a commis le péché, et non pas en regardant au gorille, au makak ou à quelque singe fossile.

Les hommes les plus distingués, les plus nobles de nos jours sont encore sous la condamnation — preuve: ils meurent — et n'ont aucun autre moyen pour arriver à être agréables à Dieu que celui de reconnaître leur indignité, d'accepter le don de la justice du Christ imputée aux croyants et d'attendre le moment, où par la résurrection, la restitution de ce que leur premier ancêtre a perdu, ils puissent parvenir à la perfection et ainsi échapper à la mort. Ce Dieu, devant lequel ils ne peuvent subsister avant leur rétablissement est le même qui avant la chute communiquait avec Adam et le traitait comme fils (Luc 3:38). La restitution doit donc les rendre l'égal d'Adam avant sa chute et tous les saints prophètes ont parlé de ce rétablissement de ce qui fut avant l'entrée du péché dans le monde.

Ce rétablissement de ce qui fut est envisagé par les hommes de Dieu comme le plus grand bonheur, le salut des hommes. Il ne sauvait l'être si la théorie évolutionniste était applicable à la création de l'homme. Car dans ce cas le rétablissement ferait retourner les hommes les plus distingués à l'état supposé de l'homme primitif d'abord, plus à celui de singe, du microbe, qui sait même du protoplasme. Serait-ce là la bénédiction promise, la grande joie pour tout le peuple?

Le peuple consacré voit donc qu'il n'a que faire de l'évolutionnisme, qu'il doit donner la préférence à la révélation divine, proclamer sa foi en la Bible même au sein d'une génération perverse qui accepte l'évolutionnisme. Considérons Dieu comme disant la vérité même au prix de devoir considérer comme menteur tout évolutionniste quel qu'il soit!

Un mot encore aux saints étranges qui pensent que l'homme a été rendu capable de multiplier *après* sa chute seulement. La Bible dit juste le contraire. La capacité de multiplier est mentionnée dans la bénédiction que Dieu prononça sur la première paire. La chute fit de cette capacité une charge, un fardeau pour la femme

correspondant au travail dur, à la sueur du front pour l'homme.

Cette capacité est donnée à l'espèce humaine afin d'obtenir le nombre voulu d'habitants pour la terre et disparaîtra lorsque ce but aura été atteint (Luc 20:35). Un très grand nombre est né et attend dans la prison de la mort pour revenir au pays des vivants le jour où

la voix du Fils de l'Homme se fera entendre. Ils sont peut-être 50,000 millions maintenant, mais ce n'est nullement trop; la terre actuelle aurait 2000 mètres carrés à la disposition de chacun de ces cinquante mille millions. D'ailleurs Dieu ne pourrait-il pas faire surgir de nouveaux continents du fond des mers comme il fit jadis? (A suivre.)

La mission de ce journal.

Le Phare a pour but de proclamer bien haut le seul vrai fondement de l'espérance chrétienne, savoir la rédemption par le précieux sang de „Jésus-Christ homme, qui s'est donné lui-même en rançon (prix correspondant ou substitut) pour tous“ (1 Pierre 1:19; 1 Tim. 2:6); et de bâtir sur ce solide fondement, généralement rejeté aujourd'hui, l'or, l'argent et les pierres précieuses (1 Cor. 3:11-15; 2 Pierre 1:5-15) de la parole de Dieu. Ce journal a encore pour mission „de mettre en lumière devant tous quelle est la dispensation du mystère caché en Dieu, . . . afin que la sagesse si diverse de Dieu soit maintenant donnée à connaître“ — (mystère) qui n'a point été donné à connaître aux fils des hommes en d'autres générations comme il est révélé maintenant.“ — Eph. 3:5-9, 10.

Le Phare est indépendant de tout parti, de toute secte ou confession des hommes; ses efforts tendent à ce que tout ce qu'il publie, soit de plus en plus conforme et soumis à la volonté de Dieu en Christ, telle qu'elle nous est révélée dans l'Écriture sainte; il a donc pleine liberté de déclarer hardiment tout ce que l'Éternel a dit, dans la mesure de la sagesse divine qu'il a daigné nous accorder. Son attitude, loin d'être dogmatique, est confiante — nous savons ce que nous affirmons, — car nous avons une foi entière dans les sûres promesses de Dieu.

C'est Dieu seul que nous voulons servir, aussi notre décision, au sujet de ce qui peut et ne peut pas paraître dans les colonnes du „Phare“, doit-elle se baser sur ce que nous reconnaissons être son bon plaisir, l'enseignement de sa Parole, pour l'édification de son peuple dans la grâce et la connaissance. Non seulement nous invitons, mais nous pressons nos lecteurs d'éprouver toutes ses publications à la Parole infaillible, qui est constamment invoquée pour en faciliter la comparaison.

Ce que nous trouvons clairement enseigné dans les Écritures.

Que l'Église est „le temple de Dieu vivant“ „l'ouvrage (spécial) de ses mains“, dont la construction a été en progrès durant tout l'âge de l'Évangile — depuis que Christ devint le Rédempteur du monde et la principale pierre d'angle de ce temple, par lequel, lorsqu'il sera achevé, les bénédictions de Dieu parviendront „à tout le peuple“ et tous en auront l'accès. — 1 Cor. 3:16, 17; Eph. 2:20-22; Gen. 28:14; Gal. 3:29. Qu'en attendant le perfectionnement des consacrés qui croient au sacrifice expiatoire de Christ se continue; quand la dernière de ces „pierres vivantes“, „élues et précieuses“, aura été taillée, façonnée et finie, le Grand Architecte les réunira toutes dans la première résurrection; et le temple sera rempli de sa gloire, et sera, pendant le Millénium, le centre de la communion entre Dieu et les hommes. — Apoc. 15:5-8.

Que la base de l'espérance pour l'Église et le monde repose sur le fait que „Jésus-Christ, par la grâce de Dieu, goûta (comme rançon) la mort pour tous“; et „qu'au propre temps“ il sera „la vraie lumière qui éclaire tout homme venant au monde“. — Hébr. 2:9; Jean 1:9; 1. Tim. 2:5, 6.

Que l'espérance de l'Église est d'être faite semblable à son Seigneur, „le voir tel qu'il est“, de „participer de sa nature divine“, et d'avoir part à sa gloire, comme cohéritière. — 1 Jean 3:2; Jean 17:24; Rom. 8:17; 2 Pierre 1:4.

Que la mission actuelle de l'Église consiste à travailler à la perfection des saints pour l'œuvre futur du ministère; à développer en elle toutes les grâces de Dieu afin de servir de témoignage au monde; et à se préparer elle-même pour être des rois et sacrificateurs dans l'âge qui vient. — Eph. 4:12; Matth. 24:14; Apoc. 1:6; 20:6.

Que l'espérance du monde consiste dans les bénédictions de la connaissance et de l'occasion favorable que tous recevront par le Règne des mille ans de Christ. — A tous ceux qui se montreront obéissants et de bonne volonté, tout ce qui fut perdu en Adam sera restitué par leur Rédempteur et son Église glorifiée — tous les méchants obstinés par contre seront exterminés. — Actes 3:19-23; Esaïe ch. 35.

Charles T. RUSSELL, Directeur.

Le Phare de la Tour de Sion

Journal d'études bibliques paraissant mensuellement et coûtant — payable à l'avance — fr. 1.25 par an, ou fr. 2. — pour 2 Nos. à la même adresse.

French translation from the ENGLISH — Entered as second class mail matter, at Allegheny, Pa., U. S. A., Post Office.

Ce journal contient des articles traduits des publications de l'Aurore du Millénium et du „Watch Tower“, journal bi-mensuel anglais de 16 pages, qui coûte 5 frs. — les enfants de Dieu, pauvres, qui, pour une raison quelconque, vieillesse, accident, infirmités, etc., ne peuvent payer le prix de l'abonnement, le recevront gratuitement, sur demande, en français, en anglais, en allemand ou en italien.

Directeur: Ch.-T. RUSSELL.

L'Auteur des 6 tomes de l'Aurore du Millénium.

Prière de s'adresser:

PAYS FRANÇAIS: Société du PHARE, YVERDON (Suisse).
AMÉRIQUE: Watch Tower, Bible & Tract Society, 610 Arch St., PITTSBURG, N. (Pa.), U. S. A.
ALLEMAGNE: W.-T. Bibel & Tr.-Ges. Werterstr. 39, BARMEN.
ITALIE: Vedetta di Sion, PEROSA-Arg. (Torino).
ANGLETERRE: 24 Eversholt St., LONDON, N. W.

Le Gérant: A. Weber, Les Convers près La Chaux-de-Fonds (Suisse).

L'Aurore du Millénium

parue en 6 tomes en anglais chez le directeur du „PHARE“, anglais; jusqu'ici les tomes I et II seuls ont été publiés en français.

Tome I. „Le Plan des Ages“, donne un aperçu du plan de Dieu révélé dans la Bible par rapport à la rédemption et au rétablissement de l'homme.

Tome II. „Le Temps est proche“, traite des temps et de la manière dont se fait le second avènement du Seigneur, en considérant le témoignage de la Bible sur ce sujet.

Tome III. „Ton Règne vienne“, traite les prophéties et les événements qui ont rapport au „temps de la fin“, la glorification de l'Église et l'établissement du Royaume Millénaire: ce tome contient aussi un chapitre sur la Grande Pyramide dont les indications viennent confirmer ce que nous trouvons dans la Bible au sujet des dates et autres enseignements.

Tome IV. „Le Jour de la Vengeance“, montre que la dissolution du présent ordre des choses est en voie de s'accomplir et que tous les remèdes proposés ne peuvent empêcher la fin prédite; il constate dans les événements actuels l'accomplissement des prophéties, — la grande prophétie du Seigneur (Matth. 24), celle de Zacharie (ch. 14:1-9), par ex. — 660 pages.

Le prix des tomes I et II reliés est de fr. 2.— l'expl. Aux abonnés et lecteurs du Phare fr. 1.35 Nous pouvons les laisser aux colporteurs à fr. 1 l'expl., franco de port. Il nous reste une petite provision du tome I broché à 40 cts. l'expl. franco.

PHARE

de la


 TOUR de SION

 et

 Messenger de la Présence de Christ

„Sentinelle, qu'en est-il de la nuit?“ — „Le Matin vient et la Nuit aussi.“ — Esaïe XXI, 11, 12.
 „Je me placerai en observation et je me tiendrai sur la Tour; je veillerai pour voir ce qu'il me dira et ce que je répondrai à celui qui me reprend.“ — Hab. II, 1.

7^e Année

ALLEGHANY et YVERDON — Mars 1909

No. 3.

Au commencement Dieu créa les cieux et la terre.

(Tome VI, chap. I de l'«Aurore du Millénium».)

(Suite et fin.)

Il y a longtemps que des chercheurs dans le monde scientifique scrutent et examinent tout ossement trouvé dans des couches réputées fort anciennes dans l'espoir de trouver la preuve qu'il y a bien plus de 6000 ans depuis l'apparition de l'homme sur la terre. Quelle gloire, n'est-ce pas, de trouver en faute la Parole de Dieu? Et le cas que l'on a fait, dans le même milieu, de pointes de flèches trouvées dans des couches attribuées à des temps fort reculés? N'a-t-on pas confondu ces chercheurs dans certains cas en établissant que ces fameuses pointes de flèches étaient l'œuvre d'Indiens contemporains?

Que dire, maintenant de cette théorie dont on cherche toujours la preuve, théorie selon laquelle il y aurait eu des hommes préadamites et que l'existence de ces hommes primitifs expliquerait la diversité des races? Nous la rejetons de plein droit puisque ses avocats nous doivent toujours la preuve et qu'elle contredit certains passages très explicites de la Bible. «Dieu a fait d'un seul sang toutes les races des hommes» (Actes 17 : 26). En 1 Cor. 15 : 45 et 47 Adam est nommé le *premier homme*. Le récit du déluge affirme de nouveau que l'humanité entière descend de Noé qui lui-même descendait d'Adam. Les races se formèrent après la dispersion des hommes (Genèse XI) sous l'influence de différences de climats, de nourriture, d'us et coutumes, et se maintinrent à l'aide de la séparation des uns d'avec les autres. Preuve: les Européens vivants de longues années en Chine ou aux Indes prennent certaines ressemblances avec les gens du pays et cette ressemblance est bien plus prononcée chez les enfants naissant durant

ces séjours de leurs parents à l'étranger. Autre illustration: les Chinois d'un certain district se disent descendants des Israélites dispersés par les Romains lors de la destruction de Jérusalem (70 ap. J.-C.). Or ces présumés Juifs ont pris le type chinois si bien que l'on ne peut plus les distinguer des Chinois véritables, et pourtant chacun sait que le type juif est des plus résistants.

Lors d'une réunion de l'institut philosophique Victoria un orateur constata que les recherches faites, par les professeurs Stokes, Bennett, Beale et autres, au sujet des différentes théories évolutionnistes, avaient amené ces savants à la conclusion que la science ne fournissait pas trace de preuve, jusqu'ici, de la thèse chère aux évolutionnistes comme quoi l'homme serait le descendant d'êtres à lui inférieurs. L'orateur rappela que, suivant le professeur Virchow, parmi les innombrables restes fossiles il ne s'en trouvait pas un seul qui prouverait l'existence, dans des temps reculés, d'un corps humain d'un développement inférieur et que, à mesure que nos connaissances dans le domaine de l'anthropologie préhistorique augmentent, nous nous éloignons de la preuve que l'homme serait un animal perfectionné. Le professeur Barraude, paléontologiste de renom, n'aurait pas trouvé non plus dans ses nombreuses recherches, des restes fossiles ayant pu appartenir à un être qui serait le chaînon recherché entre l'homme et le singe, entre le poisson et la grenouille, etc. Barraude aurait affirmé en conséquence que ces prétendus passages d'une espèce à l'autre n'existaient pas, ni dans le monde fossile, ni dans le monde vivant, que le chien et le loup, malgré toute leur ressemblance, avaient toujours été des espèces distinctes et que les animaux d'autrefois n'avaient pas été inférieurs aux animaux d'à présent.

Le professor Dawson résume ainsi ses constatations faites sur le terrain où la géologie et l'histoire se retrouvent:

«L'homme apparaît dès le début comme une créature sans relations avec les animaux inférieurs. Les premiers

hommes n'étaient pas moins hommes que ne le furent leurs descendants. Leurs connaissances et les moyens à leur dispositions tout modestes qu'ils aient pu être, en firent des inventeurs, des innovateurs comme leurs descendants en bénéfice de tout l'arsenal scientifique des siècles modernes. La géologie ne permet même pas de retracer l'histoire de l'humanité jusqu'au Paradis. L'homme habitant des cavernes est déjà l'homme historique. déchu, l'ennemi des autres créatures, inventant et fabricant pour les détruire des armes supérieurs à celles dont la nature a doué les bêtes féroces. L'homme, au point de vue anatomique, est bien un animal; il appartient bien à la classe des mammifères; mais il y est et y a toujours été absolument seul de son espèce. La différence entre lui et le reste des animaux est énorme. Au surplus la géologie a établi par des preuves absolument concluantes que l'homme n'apparaît que dans des temps relativement récents. Les couches plus anciennes ne contiennent non seulement pas de restes humains, mais pas non plus de restes des animaux supérieurs, et dans la période à laquelle ces couches remontent le monde ne paraît pas encore avoir été dans un état qui eût permis aux hommes et aux quadrupèdes d'exister. Toutes les soi-disant preuves apportées jusqu'ici pour l'existence de l'homme avant la fin de la quatrième période géologique sont discutables et rien moins que concluantes. L'espèce humaine est unique malgré les variétés de race en race, ces races sont de formations relativement récentes et n'ont plus guère varié depuis. La Genèse est de l'histoire écrite d'avance; elle apparaît de plus en plus digne de foi; un abîme la sépare des légendes contemporaines de ses écrivains.»

Louis Pasteur, le grand bactériologiste a dit un jour: «La postérité rira certainement une fois de la folie des matérialistes «modernes». Plus j'étudie la nature, plus j'éprouve d'étonnement à la vue de l'œuvre du créateur. Le laboratoire est mon lieu de prière.»

Et Virchow dont nous avons aussi déjà cité le nom dit: «Toute tentative de trouver des états intermédiaires entre l'animal et l'homme a lamentablement échoué, et toute tentative ultérieure est condamnée d'avance. L'homme ne descend pas du singe. Durant 5000 ans le genre humain est restée absolument invariable.»

Et Pasteur et Virchow ne sont pas les seuls savants condamnant le darwinisme, ils n'en sont que les plus réputés.

Qu'ils sont ridicules en face de ces témoignages les essais de «docteurs» et «professeurs» qui aspirent à se créer la réputation de grands savants et qui, à cet effet, dissertent sur le «chainon qui manque», sur la probabilité de voir disparaître sous peu le petit doigt du pied comme la queue a déjà disparu. N'avons-nous pas des momies, des statues vieilles de presque 4000 ans? Y trouvons-nous trace de queue? Le petit doigt du pied y est-il différent du nôtre? S'il y a variation d'une génération à l'autre, ne constitue-t-elle pas une dégénérescence? Ne faut-il pas préserver les plantes et les bêtes de la dégradation moyennant l'élevage méthodique? L'homme laissé à lui-même, ne dégénère-t-il pas? Voir Rom. 1:21, 24, 28 et les peuplades de l'Afrique. L'homme civilisé ne doit-il pas son niveau culturel à l'intervention de la grâce de Dieu?

Souvenons-nous donc de la parole que St. Paul adresse à Timothée: «Evite les discours vains et profanes et tout ce qu'oppose une science qui n'en mérite pas le nom» (1 Tim. 6:20 — *Crampon*). Pour voir clair, pour nous apercevoir de ce qui est réellement, il faut nous placer au point de vue de Dieu, accepter sa révélation. Que sa lumière soit lumière aussi pour nous. Alors nos regards, en parcourant la nature sous la direction de son créateur, nos sentiments et notre intelligence s'élèveront et nous admirerons en adorant Celui dont la gloire, la grandeur et le pouvoir éclatent dans ses œuvres.

Nous voici arrivés au soir du sixième jour. 42,000 ans, selon nous, se sont écoulés depuis le «commencement». La terre attend son roi qui doit la soumettre, la cultiver. Elle en a encore besoin. Aussi connaissant la fin dès le commencement, sachant que l'homme tomberait et aurait besoin d'une éducation sévère pour réparer ses torts, Dieu arrêta là son œuvre. Il prépara un grand et magnifique jardin à l'usage de la paire parfaite qu'il allait créer. Quant au reste de la terre, l'homme déchu la labourerait, la cultiverait, l'améliorerait peu à peu; ce sera son travail de forçat. Puis au temps de rétablissement le Christ achèvera l'œuvre glorieusement commencée par le Père, péniblement poursuivi par l'humanité déchue et, en soumettant le cœur des hommes rendra capables ceux-ci de dominer sur les poissons de la mer, sur les oiseaux des cieux et sur tout être vivant qui se meut sur la terre. — Genèse 1:28.

Le septième jour.

«Dieu acheva au septième jour son œuvre, qu'il avait faite; et il se reposa au septième jour de toute son œuvre qu'il avait faite.»

Remarquant la suite ascensionnelle et progressive des six jours et nous remémorant le fait que le nombre 7 implique par lui-même l'accomplissement et la perfection, nous nous attendons naturellement à ce que le 7^{me} jour-époque soit plus merveilleux que ses prédécesseurs. Il en est ainsi; seulement ses parties importantes sont pour un temps — jusqu'au «temps favorable» — fermées aux yeux de notre esprit et de notre intelligence par l'affirmation générale que Dieu se reposa de son œuvre le 7^{me} jour. Qu'il est étrange qu'il se repose, l'œuvre créatrice étant juste au point où elle semble prête à être terminée, comme si un ouvrier après avoir préparé tous les matériaux d'une construction, renonçait à cette future activité en n'accomplissant pas ses intentions premières. Mais toute cette question s'ouvre grandement à nos yeux quand nous comprenons que Jéhovah Dieu se reposa de son œuvre de la création, cessa de la poursuivre, parce que dans sa sagesse, il prévint que ses desseins pourraient être mieux exécutés par d'autres moyens. Dieu préféra permettre à sa créature Adam d'exercer sa propre volonté, de succomber à la tentation du péché et d'en subir la juste punition, la mort, et cela durant une longue période de 6000 ans, où la mort, les combats, le mal en un mot l'entouraient comme un condamné. Dieu préféra réserver à l'homme comme à un condamné une part dans l'œuvre de la création, savoir celle d'assujettir la terre. Dieu savait qu'il serait profitable à l'homme de passer par les circonstances pénibles résultant du fait que la terre n'avait pas encore atteint les conditions paradisiaques promises. Ainsi l'homme a pu réaliser les

principes à la base de la justice divine et l'excessive corruption du péché. Cele apparaît comme une excellente préparation à la grâce qui sera répandue sur le monde entier au temps favorable.

L'homme tombé et devenu incapable désormais de remplir sa tâche, la part à lui réservée passa à l'Unique-Engendré et le résultat de ce transfert glorifiera non seulement le Fils mais aussi le Père, en mettant en évidence la supériorité divine comme nul autre moyen ne pouvait le faire. En donnant son Fils comme rédempteur, Dieu montra d'une part que sa justice et sa loi : — «le salaire du péché, c'est la mort» — ne pouvait changer, d'autre part que son amour, sa compassion pour ses créatures tombées ne reculait devant aucun sacrifice puisqu'il alla jusqu'à donner son Fils en faveur de l'homme. Le plan divin une fois accompli révélera la sagesse et la puissance de Dieu dans chaque détail. On pourrait dire que le Père renonça à poursuivre le plan de la création pour que le Fils puisse en être chargé pendant le Millénium, où par le moyen de la restitution de toutes choses le Fils prouvera que sans Lui rien de ce qui a été fait n'a été fait.

Il y a cependant une différence à relever. Dans toutes les créations précédentes, le Fils agit simplement pour Jéhovah, faisant usage de forces et d'énergies ne lui appartenant pas ; mais dans le grand œuvre à venir il emploiera la puissance et l'autorité qu'il a acquises au prix de 34 ans d'humiliation, se terminant par la crucifixion. C'était le prix, prévu dans le plan du Père, pour le rachat du monde, du père Adam et de sa race, de sa propriété, — la terre, — de tous ses titres à dominer sur la terre et à ressembler à Dieu. C'est pourquoi Dieu se reposa, cessa de créer, afin que le Fils pût par l'œuvre rédemptrice et par la restitution l'honorer et en tirer gloire lui-même. — Dieu n'avait nul besoin de repos ; il n'était pas fatigué. Il cessa simplement de créer. Il assista à la ruine, faisant suite à la chute de sa plus noble création terrestre sans user de sa puissance pour arrêter le cours des choses. La sentence de mort a été exécutée sans trêve ni merci. Durant de longs siècles nulle trace de rétablissement. En vérité, sa sainte loi rendait impossible toute intervention de sa charité et de sa clémence envers Adam et sa race sauf par l'entremise d'un rédempteur. La punition appliquée au péché étant la mort, la mort à toujours, la mort éternelle, la destruction et étant donné l'impossibilité que Dieu mente, qu'il revienne sur les prononcés infailibles de sa justice, le Créateur ne put devenir directement le restaurateur de la race humaine, ne put continuer son œuvre créatrice dans l'homme ou sa propriété, la terre.

Ainsi, Dieu Jéhovah manifesta sa confiance dans son grand plan des âges et dans son Fils unique, à qui il en a remis l'entière exécution. Cette confiance du Père dans le Fils est citée par l'apôtre comme une preuve à l'appui pour montrer comment notre foi devrait nous engager à mettre en l'Oint la même confiance quant à la sauvegarde de nos intérêts, à celle de ceux qui nous sont chers, à celle du monde et l'humanité en général, voici la déclaration de l'apôtre : — «Nous, qui avons cru, nous entrons dans le repos . . . Celui qui est entré dans son repos a cessé ses propres œuvres, comme Dieu

le fit des siennes.» Les croyants, comme Dieu, ont une confiance parfaite en Christ, en sa capacité et sa volonté d'exécuter tous les grands projets de Jéhovah concernant notre race. C'est pourquoi ils sont libérés, non de la fatigue physique, mais du souci, de l'anxiété, de tout désir d'enlever à Christ la tâche qu'il a reçue du Père ou d'essayer d'en assurer la réussite par d'autres moyens que ceux du rétablissement.

Si l'abstention de notre Créateur ou le retard qu'il met à venir soulager ses créatures déchues, a en quelque degré l'apparence de l'indifférence ou de la négligence, il n'en est réellement pas ainsi, mais cette apparence est le fait, la conséquence de la méthode choisie par Dieu pour venir en aide à l'homme — de la méthode impliquant l'intervention d'un médiateur. On objecte que l'œuvre de restitution aurait dû commencer plus tôt. Nous répliquons que la période six fois millénaire du règne du péché et de la mort, n'a pas été trop longue pour faire naître une race suffisamment nombreuse pour «remplir la terre»; pas trop longue pour donner à tous une leçon sur «l'excessive méchanceté du péché» et la sévérité de la punition ; pas trop longue pour permettre aux hommes d'essayer de se sauver eux-mêmes, et de les convaincre de la futilité de leurs efforts. La première présence du Seigneur, destinée à racheter le monde, œuvre qui Lui donna le droit, un droit conforme à la justice et à l'équité de revenir pour bénir, relever et restituer tous ceux qui accepteront sa grâce, — cette première présence, quoique survenant plus de 4000 ans après l'entrée du péché et de la mort dans le monde, eut quand même lieu, suivant le témoignage de l'Écriture, au moment voulu : «Au temps convenable, Dieu envoya son Fils.» Voyant que l'œuvre d'appeler, d'élire et de préparer une épouse pour son Fils — nécessiterait un temps assez long, Dieu envoya son Fils à une date suffisamment distante de la fin de l'âge pour qu'en payant la rançon il ouvre l'ère de l'Évangile destinée au rassemblement et à la préparation de la classe royale qui durant le 7^{me} millénium, doit bénir le monde, sous la direction de son divin Epoux.

Le repos de Dieu.

Combien y a-t-il depuis que Jéhovah a cessé de créer ou s'est reposé de son œuvre créatrice ? Nous répondons qu'il y a un peu plus de 6000 ans. Combien de temps son repos durera-t-il encore ? Pendant tout le Millénium, — pendant les mille ans du règne du grand Médiateur, qui doit opérer la restitution de toutes choses dont Dieu a parlé par la bouche de ses saints prophètes dès le commencement du monde (Actes 3 : 21). La confiance de Jéhovah dans l'exécution de son plan par Jésus sur qui il s'est entièrement reposé, sera-t-elle absolument justifiée ? — le résultat sera-t-il satisfaisant ? Jéhovah Dieu qui sait la fin dès le commencement nous assure qu'elle le sera et que le Fils aux frais duquel le plan a été exécuté, «verra le travail de son âme et sera rassasié» (Es. 53 : 11). En vérité, tous les croyants qui s'appuient par la foi sur l'œuvre de leur Rédempteur, présente et future, peuvent avoir une entière assurance par la foi que Dieu tient en réserve pour ceux qui l'aiment, ce que l'œil n'a pas vu et que l'oreille n'a pas entendu et ce qui n'est entré au cœur d'aucun homme de con-

cevoir et que cette promesse s'applique tout spécialement à l'Eglise. Ils peuvent aussi être parfaitement sûrs que la longueur, la largeur, la hauteur, et la profondeur de l'amour, de la compassion seront, au jour des bienfaits de la restitution, reconnues par tous ceux du monde non élu qui pendant les jours de grâce du Millénium accepteront de tout cœur les merveilleux avantages à eux offerts par Dieu sous certaines conditions.

Six mille ans passés et mille ans à venir, sept mille ans du «repos» de Jéhovah, nous transportent au temps où le règne millénaire du Fils prendra fin parce qu'il aura accompli ses desseins. L'humanité aura été restaurée à l'image divine, la volonté de l'homme soumise à Dieu, et la terre soumise à l'homme. Elle sera devenue réellement la propriété, le royaume de l'homme. Alors le règne du Médiateur ayant atteint son but et tous les corrupteurs de la terre ayant été détruits, «le Fils rendra le royaume à Dieu le Père», en délivrant la terre à l'humanité pour laquelle elle était destinée ainsi qu'il est écrit (Matth. 25 : 31—34). «Alors le roi leur dira . . . Venez, vous, les bénis de mon Père, possédez en héritage le royaume qui vous a été préparé dès la fondation du monde» — la création du monde. — 1 Cor. 15 : 25—28.

C'est la longueur de ce septième «jour», si distinctement marquée par l'histoire et la prophétie, qui nous permet de présumer de la durée des autres «jours» de l'œuvre de la création. Et toute la période de sept fois sept mille ans ou quarante-neuf fois mille années quand elles seront accomplies introduiront le grand Cinquante-naire, dont les Ecritures parlent si souvent comme d'une étape importante dans le plan divin. Les jours du sabbat d'Israël se multipliant par 7, conduisaient à la Pentecôte (c. à d. le cinquantième jour); les années hebdomadaires se multipliant par 7, introduisaient l'année du Jubilé; le cycle encore plus grand de 50×50 , marquait le Millénium comme le grand Jubilé de la terre.*) Finalement, nous trouvons que le système hebdomadaire donne la mesure, sur une encore plus grande échelle, de la création de la terre dès son commencement jusqu'à son achèvement. Après 7 fois 7 mille ans = 49,000 ans nous parvenons à la grande époque où il n'y aura plus ni cris, ni peines, ni soupirs, ni douleurs, où la mort ne sera plus. Alors l'œuvre de la création de Dieu sera accomplie en ce qui concerne cette terre. Il n'est pas étonnant que cette date soit marquée comme celle d'un Jubilé!

Les anges, les fils de Dieu criaient de joie (Job 38 : 7) à l'aurore de l'œuvre créatrice, et après avoir assisté pas à pas à son développement, ils virent finalement son roi, l'homme créé à l'image divine. Puis vint la chute, par la désobéissance, dans le péché et dans la mort, ensuite la terrible expérience des anges déchus qui ne restèrent pas dans leur état primitif et dont la domination amena le déluge, enfin l'histoire sanglante de l'homme égoïste sous la domination du péché où la mort règne en souveraine. Alors se succèdent la rédemption, l'élection des saints qui consentent au sacrifice et l'établissement du royaume messianique qui doit remettre toutes choses à leur place, royaume dont Dieu a parlé par la

*) Voir le détail Aurore II, 6.

bouche de ses saints prophètes dès la création du monde. Il n'est pas étonnant que la joie éclate dans le ciel et sur la terre quand toutes les créatures intelligentes de Jéhovah reconnaîtront non seulement la largeur et la profondeur de l'amour de Dieu, mais aussi sa justice, sa sagesse et sa puissance. Voici le langage que leur prête Jean dans le chant nommé cantique de Moïse et de l'Agneau: «Grandes et merveilleuses sont tes œuvres, Seigneur, Dieu, Tout-puissant! Justes et véritables sont tes voies, ô Roi des Nations! Qui ne te craindrait, Seigneur et qui ne glorifierait ton nom? Car seul tu es saint; car toutes les nations viendront et se prosterneront devant toi, parce que tes faits justes ont été manifestés.» — Apoc. 15 : 3, 4.

«Ainsi dit l'Eternel qui a créé les cieux, le Dieu qui a formé la terre et qui l'a faite, celui qui l'a établie qui ne la pas créée pour être vide, qui l'a formée pour être habitée.» — Es. 45 : 18.

«Et j'entendis toutes les créatures qui sont dans le ciel et sur la terre . . . et sur la mer . . . disant: «A celui qui est assis sur le trône, et à l'Agneau la bénédiction et l'honneur et la gloire et la force aux siècles des siècles.» — Apoc. 5 : 13.

Depuis que nous avons écrit ce qui précède, nous trouvons ce qui suit sur ce sujet, dû à la plume du prof. G. Fr. Wright, D. D., L. L. D., à la date du 19 novembre 1902 sur la Genèse et la création.

Le récit de la Genèse.

«Le premier chapitre de la Genèse qui traite de la création du monde est un document des plus remarquables. Il est aussi remarquable par l'habileté avec laquelle il évite le conflit possible avec les découvertes scientifiques que par son actualité au point de vue littéraire.

Aucune œuvre de la littérature ne peut lui être comparée relativement à l'influence qu'il a eue. Son but évident est de discréditer le polythéisme, pour glorifier le Dieu unique, le Dieu créateur. Il le fait en niant la pluralité des dieux en général et en détail et en affirmant que c'est l'éternel Dieu d'Israël qui a fait les cieux et la terre et tout ce qu'ils renferment et que les idolâtres ont l'habitude d'adorer.

On peut constater la sublimité de ce chapitre dans le fait que l'idolâtrie et le polythéisme prévalent partout hors de son influence. L'unité de Dieu et l'adoration d'un seul Dieu, créateur de toutes choses n'ont été maintenues que par les nations qui ont accepté ce chapitre comme une révélation divine et véritable.

En même temps, les progrès de la science ont servi à augmenter plutôt qu'à nuire à notre admiration de cette partie admirable du grand livre de la révélation divine. Dans ses replis les plus profonds il y a un appui pour chaque véritable découverte scientifique. Les paroles de ce chapitre ont été choisies avec une sagesse remarquable pour éviter tout conflit avec la science moderne de telle façon que le grand géologue prof. J. D. Dana de l'Université de Yale affirme avec grande emphase qu'il est impossible de l'expliquer autrement que par la théorie de l'inspiration divine.

Au commencement du premier verset le récit évite toute controverse au sujet de l'âge de la terre et du

système solaire par la simple affirmation que le ciel et la terre furent créés «au commencement» sans aucune affirmation sur la durée de ce commencement. Mais que le système solaire a eu un commencement; est prouvé avec une telle clarté par la science moderne que l'évolutionniste le plus enragé ne peut le nier. La doctrine moderne de la conservation des énergies prouve que l'ordre de choses actuel n'a pas toujours existé. Le soleil se refroidit. Sa chaleur rayonne et se perd graduellement dans l'espace vide. En un mot, le système solaire s'écroulant lentement, il va de soi qu'il ne s'est pas formé tout seul. Même l'hypothèse des nébuleuses implique un commencement, et aucune intelligence humaine n'a jamais émis une meilleure affirmation de ce fait qu'on ne la trouve au premier verset de la Bible.»

La Création a été graduelle.

«Tout le premier chapitre de la Genèse est basé sur le principe du progrès méthodique de la création. L'univers n'a pas été amené instantanément à l'existence. Il n'était pas complet à son origine. Au commencement il n'y avait que les forces de la nature dont le jeu a amené le développement graduel ou si l'on préfère, un travail évolutif. Ceci est également vrai, quel que soit le point de vue dont on envisage le mot «jour» (en hébreu «*yom*»). Pourquoi un Créateur tout-puissant aurait-il besoin de six jours même seulement de vingt-quatre heures pour créer le monde? Mais le Créateur n'est pas seulement tout-puissant, mais aussi infiniment sage, et a trouvé bon de choisir une méthode évolutive*) par le phénomène de la croissance.

On voit dès le commencement de ce chapitre qu'il y a évolution.*). Dans le plan divin sa création commença par amener à l'existence les formes primitives de la matière. Elle continua en faisant vibrer en elles les forces produisant la lumière. Puis vint l'agrégation des corps fermes, leur séparation d'avec les corps liquides et les corps vaporeux. Si quelqu'un voulait s'en prendre au vocable «firmament», et insister sur sa signification littérale, il en est empêché par l'affirmation subséquente (Gen. 1 : 20) que les oiseaux sont faits pour voler dans ce firmament, soit l'étendue entre la terre et le ciel.

«Le troisième jour», la terre se couvrit de végétation, ce qui est la plus simple forme de la vie, mais suffisante pour produire les végétaux les plus divers. Les paroles par lesquelles la création des plantes est annoncée laissent le champ libre même à la théorie de la génération spontanée qui jusqu'à Louis Pasteur était une des questions les plus à l'ordre du jour dans le monde scientifique. L'Écriture dit simplement: «Et Dieu dit: Que la terre produise de l'herbe . . . et la terre produisit de l'herbe.» Nous retrouvons la même expression au cinquième «jour» où nous lisons (Gen. 1 : 20): «Et Dieu dit: Que les eaux produisent en abondance des animaux vivants . . .» puis au sixième jour (Gen. 1 v. 24): «Que la terre produise des animaux vivants selon leur espèce». Si l'on insistait à interpréter ces paroles au pied de la lettre nous trouverions ce que ni la science ni la théologie ne voudraient admettre.»

*) Nous avons déjà dit que nous repoussons de l'évolutionnisme seulement le rôle qu'il prétend jouer dans la création de l'homme. Celui-ci, d'après le Livre saint, n'a pas évolué, mais a été créé parfait.

Un Créateur spécial.

«Mais lorsqu'il s'agit de la création de l'homme, le langage de la Bible change. Il est dit que Dieu fit l'homme à son image et souffla dans ses narines un souffle de vie. Il est futile de disserter sur les détails de ce procédé divin.

L'expression correspond parfaitement à la haute dignité qui revient à l'homme comparé au reste de la création animale. Les traits les plus caractéristiques de l'homme sont mis en lumière par les deux récits nous parlant du commencement de sa carrière. Non seulement il est créé à l'image de Dieu, mais il est en possession des qualités nécessaires pour régner sur les bêtes des champs et reçoit le don de la parole par lequel il peut les nommer. De plus, il a son libre arbitre, il sait la différence entre le bien et le mal; bref, il possède une nature morale qui le place dans une classe à part.

Que tant de choses parfaitement sensées nous sont dites sur la création, que tout récit absurde ou fantastique et qui ne puisse s'harmoniser avec la science moderne — que tout récit de ce genre est évité, c'est bien la preuve la plus évidente de l'inspiration de la Bible. Même Milton, avec toute sa science et les avantages que lui procurait ce récit ne put suffisamment mettre un frein à son imagination pour ne pas donner quelque chose de grotesque à sa façon de comprendre la création du règne animal. Quoi d'autre donc que l'inspiration pouvait guider l'écrivain du premier chapitre de la Genèse?»

L'homme créé et non évolué.

«Il y a une immense différence quant à la grandeur et au développement, entre le cerveau de l'homme et celui des autres membres de son ordre. Plus grande encore la différence au point de vue physiologique et psychologique. Il a un langage articulé. Il peut exprimer ses pensées en phrases qui peuvent être représentées par des signes de son choix sur papier ou quelque autre substance. L'homme a l'oreille pour l'harmonie de la musique, ce que n'a aucun animal. Ceci implique une structure merveilleusement délicate des organes de l'ouïe.

Parmi ses qualités mentales celle du raisonnement scientifique ou inductif est des plus remarquables comparée avec les capacités mentales des animaux. Dans son grand ouvrage sur l'Évolution mentale, Romanes pense trouver dans les animaux inférieurs tous les éléments de la puissance de l'esprit humain, mais ils sont si évidemment rudimentaires qu'ils laissent l'abîme entre l'homme et l'animal plus grand que jamais. En récoltant toutes les manifestations de l'intelligence chez les animaux, il trouve que tous ensemble donnent autant de preuves d'intelligence qu'un enfant de l'âge de quinze mois. Mais pour arriver à ce fier résultat il a fallu additionner le maximum de développement intellectuel de plusieurs espèces d'animaux.

Raison et instinct.

Quel que soit chez le chien le développement du sens de l'odorat, il ne servirait à rien à celui qui entreprendrait de lui enseigner la géologie. La vue perçante de l'aigle ne le rend pas capable d'étudier l'astronomie. On aurait beau promener un chien à travers le monde; il

ne reconnaîtrait jamais, ne pouvant faire des rapprochements dans des blocs aux États-Unis ou dans la Russie méridionale des débris arrachés par des glaçons flottants aux chaînes de montagnes du Canada ou de la Scandinavie. De telles considérations sont absolument au-dessus de la compréhension du chien.»

Capacité pour la religion.

«La supériorité de l'intelligence humaine n'est nulle part plus frappante que dans sa capacité d'acquérir des idées religieuses par le moyen de la lecture. Il y a d'admirables représentations de cochons savants auxquels on est parvenu à enseigner, à choisir quelques lettres monumentales et à épeler de la sorte quelques mots simples, mais on n'a pu enseigner à aucun animal à parler intelligiblement. Le perroquet même n'est pas une exception à cette affirmation puisque ses paroles sont une simple répétition de sons qu'il ne comprend pas. On pourrait encore bien moins enseigner à un animal à lire ou à écouter avec intelligence une oraison ou un sermon. — D'un autre côté, la Bible, dont les livres appartiennent aux différentes parties de la littérature contiennent les plus hautes envolées poétiques et éloquentes qui aient jamais été écrites et présentent les plus sublimes conceptions de Dieu et de la vie future auxquelles on ait jamais pensé, cette Bible a été traduite presque dans toutes les langues du monde. On a donc trouvé dans tous ces différents idiomes les figures de langage pouvant effectivement rendre les idées bibliques. C'est ainsi que considéré au point de vue intellectuel le plus élevé on voit le mieux la position unique de l'homme dans la création animale. Au point de vue de l'intelligence il est unique dans son genre. Alfred Russell Wallace qui a découvert le principe de la sélection naturelle et qui fit paraître sa publication en même temps que celle de Darwin, signale différentes particularités physiques chez l'homme qui ne peuvent provenir de la sélection, mais qui trahissent l'intervention d'un pouvoir supérieur.»

Les vêtements et les outils.

«Au nombre de ses arguments, Wallace cite l'absence chez l'homme de toute couverture naturelle, l'homme seul porte des vêtements. Il tisse les fibres des plantes en une couverture ou prive d'autres animaux de leur peau et s'en sert pour protéger son propre corps contre les intempéries des saisons. Les oiseaux ont des plumes, les brebis des toisons, d'autres animaux ont une fourrure qui les protège admirablement contre le froid. L'homme seul est sans cette protection, à moins qu'il ne se la procure en faisant usage pour cela de son intelligence. Ce n'est qu'en y réfléchissant que nous réalisons toute l'intelligence qu'il a fallu à l'homme seulement pour s'assurer des vêtements. Il fut obligé d'inventer des outils dans le but de se procurer la peau d'un animal pour s'en faire une robe. Aucun animal n'a été écorché sans qu'on n'ait fait usage de quelque couteau.

L'homme seul se sert d'outils. On raconte bien qu'un éléphant aurait saisi une brosse avec sa trompe et aurait réussi de la façon à broser des parties de son corps qu'il ne pouvait atteindre autrement. On raconte qu'un singe aurait fait sauter une porte moyennant un fort bâton. Soit, mais aucun animal n'a jamais confectionné

un outil, tandis qu'aucune tribu fût-elle la plus inférieure au point de vue de l'intelligence n'est dépourvue des outils les plus curieux et les plus compliqués. — Les canots des tribus les plus inférieures sont formés le plus ingénieusement et adaptés aux besoins de leurs propriétaires. Rien que la confection de pointes des flèches suppose un raisonnement prévoyant et une grande habileté pour sculpter. L'ingénieuse méthode par laquelle les nations sauvages se procurent du feu par le frottement feraient honneur à des hommes cultivés pendant que l'usage de l'arc, du lasso et du boomerang démontre un développement considérable de la capacité inventive de l'homme.»

Sens musical.

«En outre Wallace admet pour la voix humaine un développement qui surpasse quoi que ce soit d'obtenu par la sélection naturelle. Les singes n'ont pas le sens musical et leurs organes vocaux n'ont pas de capacité musicale, tandis que les races humaines les plus inférieures ont les deux. Les chants populaires sont la source de laquelle nos compositeurs tirent leurs thèmes. Le regretté Th. F. Seward en parlant des chants de plantage des nègres qu'il a transcrits dit que dans leur harmonie et leur développement ils sont tous conformes aux règles de la composition musicale scientifique. Quel que soit l'immense avantage du développement de cette faculté musicale, nous ne pouvons concevoir qu'elle en aurait été l'avantage pour un animal inférieur comme le singe. La voix musicale qui les attire n'a pas la moindre ressemblance avec celle de l'homme ou de la femme. En outre la grandeur du cerveau humain est hors de toute proportion avec les besoins intellectuels de l'animal le plus élevé en dessous de l'homme et serait, sans l'intelligence de l'homme, plutôt un obstacle qu'une aide. C'est pourquoi tous deux devaient exister simultanément pour présenter un avantage que la sélection naturelle aurait pu saisir, tenir, préserver et développer . . .

Il est difficile de voir quel avantage ce serait pour un singe d'avoir le pouce de son membre de derrière changé en orteil qui ne pourrait plus être employé à saisir des objets mais ne lui est utile que s'il marche dans une position verticale. Il est difficile de se représenter quel avantage ce serait pour un singe d'avoir ses membres de devant raccourcis comme ils le seraient s'ils étaient transformés en bras humains. Il est difficile de voir quel avantage aurait été pour le singe les changements dans l'os de la hanche et du cou qui auraient entravé sa marche à quatre pattes et l'auraient obligé à marcher debout sur deux jambes.

Il est d'autant plus difficile de se représenter une influence de la sélection sur le développement de l'homme que nous sommes obligés de supposer que c'est par un procédé graduel et moyennant des changements presque imperceptibles qui ne pouvaient être d'aucune utilité que le développement se serait produit. Pour être un avantage, ils auraient dû être considérables et les changements physiques et intellectuels auraient dû marcher de front.

Ni Darwin ni l'évolutionnisme n'ont donné le mot de l'énigme de l'origine de l'homme. La géologie atteste qu'il est la plus récente des espèces ajoutées à la population de la terre; tandis que mentalement, il plane

tellement au-dessus des animaux inférieurs que pour cette seule raison, il est unique dans son genre. Comment fit-il pour entrer en possession de ce haut degré de pouvoir mental et d'un cadre corporel et d'une constitution physique adaptée à ses capacités mentales ? Ceux qui prétendent qu'il fut exhalé en quelque sorte des êtres intellectuellement inférieurs rencontreront des difficultés philosophiques dix fois plus grandes que ceux qui acceptent simplement le témoignage de la Bible qui nous dit que son âme est un souffle divin, — l'image même de Dieu.»

Traduit par E. P. et V. V.

Anniversaire de la mort de Jésus-Christ.

Les fêtes de Pâque approchent où la chrétienté célèbre la mort et la résurrection du Fils de Dieu, notre Sauveur et Seigneur; et nous, suivant l'injonction de Paul, nous voulons de même *célébrer* cette fête (1 Cor. 5 : 8) la plus illustre, grandiose et sublime tout à la fois.

Célébrons-la, selon les lumières et les connaissances reçues par la Parole divine — à la bonne date, suivant le système de calcul des Juifs et seulement une fois par an.

Dans la chrétienté en général il y a une grande confusion à ce sujet, tandis qu'on ne célèbre une fête nationale qu'une fois par an et le jour même de l'événement, on commémore la mort de Christ souvents fois par an, — 2, 4, 12 et 52 fois par an, ou aussi à certaines fêtes d'églises, à l'occasion d'une réunion spéciale des membres d'une dénomination chrétienne. — Ne confondons pas non plus la cène avec la coutume juive de rompre le pain, désignant un repas quelconque (Luc 24 : 30), et les agapes des premiers chrétiens. — Actes 2 : 46; 20 : 7.

„Acquitte-toi de tes vœux envers le Très-Haut.“

On a ainsi en général perdu de vue la vraie signification de la cène, ne nous en étonnons point. Au moyen âge, par ex., de pieux prédicateurs conseillaient aux malades, aux affligés, aux faibles de prendre souvent la cène pour obtenir force et consolation, au lieu de les renvoyer et de les rendre attentifs à la Parole de vérité, au vrai pain de vie: aujourd'hui il y en a qui cherchent et croient voir dans la cène comme un sceau de rémission de péchés, comme un moyen pour tranquilliser la conscience.

Il y a en effet une grande bénédiction en prenant dignement la cène, en observant comme il faut le repas commémoratif, en communiant suivant les instructions de St. Paul (1 Cor. 11 : 28) de s'examiner soi-même. Cette commémoration nous remémore non seulement les souffrances et la mort sanglante de notre Seigneur et Rédempteur, mais aussi que nous, ses disciples (pendant cet âge de l'Évangile seul) sont appelés également à avoir part aux souffrances de Christ, à accomplir en notre chair ce qui manque des souffrances du Christ [tête et corps], à «acquitter nos vœux envers le Très-Haut» (*Cramp*. — Ps. 50 : 14), à accomplir notre vœu ou engagement d'une bonne conscience envers Dieu (1 Pierre 3 : 21). Nous sommes appelés non seulement

à manger le pain, à nous approprier Christ et à nous en nourrir, mais aussi à boire la coupe, à nous rendre conformes à sa mort pour parvenir si possible à la résurrection d'entre les morts (Phil. 3 : 10, 11); c'est ce que nous avons symbolisé par notre baptême dans l'eau.

Pour plus d'instructions nous renvoyons aux Phares de mars 1905, 1906, 1907 et 1908 et avril 1905 et 1907, que sur désir nous enverrons volontiers aux nouveaux abonnés, aussi loin que nous le permet notre provision.

La date anniversaire de la commémoration du souper de notre Seigneur (*grec*: repas du soir) sera cette année dimanche, le 4 avril, après 6 heures du soir.

Toutes les fois (1 Cor. XI, 26).

«Toutes les fois», veut dire toutes les années depuis la crucifixion de Christ, que vous mangez ce pain et que vous buvez la coupe vous annoncez la mort du Seigneur jusqu'à ce qu'il vienne [entièrement dans sa gloire, avec tous ses saints anges, avec tous ses élus de l'âge de l'Évangile. — Matth. 25 : 31], pour bénir toutes les familles de la terre. Quand le dernier des élus sera entré dans la gloire, alors le Fils de l'homme sera venu entièrement. — Matth. 10 : 23.

En ton nom.

Mélodie: Ch. Ev. „Oui selon ta promesse . . .“

Où deux ou trois personnes
Sont ensemble en ton nom,
Là tu te tiens, tu donnes
Pleine bénédiction.
Oui, Seigneur, ta présence
Se fait sentir toujours
Si l'on a confiance
En ton parfait secours.

Certaine est ta promesse,
Tu nous béniras tous,
Toi qui, plein de tendresse,
Veux habiter en nous.
Nous désirons comprendre
Un peu plus ton amour,
Nous désirons apprendre
Mieux tes lois en ce jour.

De cet amour céleste
Viens remplir chaque cœur,
Que ton Esprit nous reste
Et soit en nous vainqueur.
Entends, ô notre Père,
Notre supplication,
Reçois notre prière
Et notre adoration.

Qu'avec nous tu demeures
Après ce jour béni
Et que de nos demeures
Le péché soit banni.
Qu'autour de nous l'on voie
Que nous aimons ta loi,
Qu'heureux sur cette voie
Nous ne vivons qu'en Toi.



Motto pour 1909: „Mon secours me vient de l'Eternel.“ — Ps. CXXI, 2.

Bibles.

Nous envoyons toujours des Bibles et des N. Testaments aux prix suivants:

Version de Crampon, grand format seul.	
Illustrée de 11 cartes colorées des pays orientaux où se sont déroulés les faits bibliques et de 5 cartes grises sur le temple de Jérusalem et sur le Tabernacle dans le désert	Fr. 8. —
Version de Lausanne, grand format seul.	
Demi-basane, ou toile gaufrée	„ 6. —
Demi-marquain	„ 7. —
Version Segond,	
Format et reliure ordinaires	„ 1. —
Avec peau souple	„ 5. —
Marquain coins arrondis, tranches dorées	„ 6.50
Version Darby, papier ord.	
Suivant la reliure	Fr. 5. —, 7. — et „ 10. —
En outre, des Bibles Segond, format de poche,	
Sur papier fin, reliure mouton	„ 7.50
Sur papier fin, reliure marquain	„ 10. —
Bibles Darby, form. de poche, pap. extra-fin.	
Basane souple, doré sur tranche	„ 11. —
Reliure souple, doré sur tranche	„ 14. —
Reliure souple, doublé veau	„ 17. —
Marquain-Oxford à rebords, coul. grenat, noir-bleu	„ 20. —

Nouveaux-Testaments.

Version de Lausanne, grands et petits formats	
Cartonnés	Frs. 0.50
Reliés toile, basane et marquain	Frs. 1.50 à „ 4. —
Version Segond, format ordinaire,	
Souple, cartonné, illustré	„ 0.30
Avec meilleure reliure	Frs. 3. — et „ 3.50
Version Stapfer, grand format seul.	
Suivant la reliure:	Frs. 1.50, 2. —, 2.50 et „ 3. —
Version Darby,	
Petit format	Fr. 0.60 et „ 3. —
Au besoin nous fournissons aussi les Bibles Geservald qu'on peut se procurer dans tous les dépôts de Bibles.	
Concordance de la Bible Segond	
Brochée	„ 7.50
Reliée	„ 8.75

Comme nous livrons ces Bibles souvent au-dessous du prix réel, elles ne sont envoyées franco de port qu'en connexion avec un paquet de Phares ou d'Aurores du Millénium.

S'adresser à Convers hameau ou à Yverdon.

Le Phare de la Tour de Sion

Journal d'études bibliques paraissant mensuellement et coûtant — payable à l'avance — fr. 1.25 par an, ou fr. 2. — pour 2 Nos. à la même adresse.

French translation from the ENGLISH — Entered as second class mail matter, at Allegheny, Pa., U. S. A., Post Office.

Ce journal contient des articles traduits des publications de l'Aurore du Millénium et du „Watch Tower“, journal bi-mensuel anglais de 16 pages, qui coûte 5 frs. — les enfants de Dieu, pauvres, qui, pour une raison quelconque, vieillesse, accident, infirmités, etc., ne peuvent payer le prix de l'abonnement, le recevront gratuitement, sur demande, en français, en anglais, en allemand ou en italien.

Directeur: Ch.-T. RUSSELL.

L'Auteur des 6 tomes de l'Aurore du Millénium.

Prière de s'adresser:

PAYS FRANÇAIS: Société du PHARE, YVERDON (Suisse).

AMERIQUE: Watch Tower, Bible & Tract Society, 610, Arch St., PITTSBURG, N. (Pa.), U. S. A.

ALLEMAGNE: W.-T. Bibel & Tr.-Ges. Werterstr. 39, BARMEN.

ITALIE: Vedetta di Sion, PEROSA-Arg. (Torino).

ANGLETERRE: 24 Eversholt St., LONDON, N. W.

Les commandes d'„Aurores“, les abonnements au „Phare“ et les demandes de brochures et de journaux gratuits (ainsi que les envois d'argent), peuvent être adressés aussi:

Pour la France à Mr. ELIE THÉRON, BEAUVÈNE par Chalencan (Ardèche).

Pour la Belgique à Mr. J. B. TILMANT, 40 rue de Marchienne 40, JUMET GOHISSART.

Anciens Phares.

Si un lecteur possède des Phares dont il n'en a pas usage — surtout des années 1904 et 1905 — il est prié d'en faire part au Gérant qui lui en sera reconnaissant.

Il nous en manquent pour des collections complètes destinées à de nouveaux abonnés et intéressés.

Le Gérant: A. Weber, Les Convers près La Chaux-de-Fonds (Suisse).

L'Aurore du Millénium

parue en 6 tomes en anglais chez le directeur du „PHARE“ anglais; jusqu'ici les tomes I et II seuls ont été publiés en français.

Tome I. „Le Plan des Ages“, donne un aperçu du plan de Dieu révélé dans la Bible par rapport à la rédemption et au rétablissement de l'homme.

Tome II. „Le Temps est proche“, traite des temps et de la manière dont se fait le second avènement du Seigneur, en considérant le témoignage de la Bible sur ce sujet.

Tome III. „Ton Règne vienne“, traite les prophéties et les événements qui ont rapport au „temps de la fin“, la glorification de l'Eglise et l'établissement du Royaume Millénaire: ce tome contient aussi un chapitre sur la Grande Pyramide dont les indications viennent confirmer ce que nous trouvons dans la Bible au sujet des dates et autres enseignements.

Tome IV. „Le Jour de la Vengeance“, montre que la dissolution du présent ordre des choses est en voie de s'accomplir et que tous les remèdes proposés ne peuvent empêcher la fin prédite; il constate dans les événements actuels l'accomplissement des prophéties, — la grande prophétie du Seigneur (Matth. 24), celle de Zacharie (ch. 14: 1-9), par ex. — 660 pages.

Tome V. „La Réconciliation entre l'homme et Dieu“, traite un sujet important au plus haut point, — c'est le moyen, le centre, autour duquel tous les traits de la grâce divine se tournent. Tout vrai chrétien devrait en faire son étude soignée et sérieuse. — 507 pages.

Tome VI. „La Création Nouvelle“, expose et développe les 7 jours (ou périodes) de la Création, de Genèse ch. I & II, et l'Eglise la „nouvelle création“ de Dieu. Ce volume examine les particularités de l'organisation, des rites, des cérémonies, des engagements et des espérances de ceux appelés et acceptés comme membres sous Jésus le chef du corps entier. — 740 ps.

Le prix des tomes I et II reliés est de fr. 2.— l'expl. Aux abonnés et lecteurs du Phare fr. 1.35. Nous pouvons les laisser aux colporteurs à fr. 1 l'expl. franco de port. Il nous reste une petite provision du tome I broché à 40 cts. l'expl. franco.

L'Enfer.

Une brochure de 35 pages, montrant le vrai sens de ce mot et ce que l'Ecriture sainte en dit. — 1 expl. 15 cts., 2 expl. 20 cts. et 6 expl. 50 cts. — Présence de Christ, au même prix.

PHARE

de la

TOUR de SION

et

Messager de la Présence de Christ

„Sentinelle, qu'en est-il de la nuit?“ — „Le Matin vient et la Nuit aussi.“ — Esaïe XXI, 11, 12.
 „Je me placerai en observation et je me tiendrai sur la Tour; je veillerai pour voir ce qu'il me dira et ce que je répondrai à celui qui me reprend.“ — Hab. II, 1.

7^e Année

PITTSBURG, N. et YVERDON — Avril 1909

No. 4.

N'être rien.

— Mélodie: Ch. Evang. No. 240. —

N'être rien, n'être rien, mais à tes pieds rester
 Comme le fit Marie, adorer, écouter.
 T'aimer de tout mon cœur, ô Seigneur glorieux!
 Voilà mon seul désir, voilà ce que je veux.

N'être rien, n'être rien, rien qu'un vase brisé,
 Brisé pour que ta grâce agissant au passé,
 En Lui puisse, aujourd'hui, couler et le blanchir.
 Voilà ce que je veux, voilà mon seul désir.

N'être rien, n'être rien, mais rester en ta main
 Un instrument docile et selon ton dessein,
 Etre employé, moulé; savoir prier, agir,
 Voilà ce que je veux, voilà mon seul désir.

N'être rien, n'être rien, savoir être patient
 Et savoir m'arrêter à ton commandement,
 M'arrêter ou marcher pour te faire plaisir.
 Voilà ce que je veux, voilà mon seul désir.

N'être rien, n'être rien, savoir rester en bas
 Dans la plus humble place, où tu veux ici-bas;
 Dans la peine ou les pleurs être victorieux
 Voilà mon seul désir, voilà ce que je veux.

N'être rien, n'être rien, mais savoir te louer,
 Chanter ton grand amour et te glorifier;
 Que toujours, dans mon cœur, tout soit harmonieux,
 Voilà mon seul désir, voilà ce que je veux. (A. B.)

Pourquoi notre Seigneur fut crucifié?

Jean XIX, 17—42.

„Christ mourut pour nos péchés selon les Ecritures.“

1 Cor. XV, 3.

Un des faits les plus remarquables de l'histoire, c'est que les gens les plus intelligents et les plus civilisés reconnaissent en Christ leur chef, prophète, sacrificeur et roi, quoique pourtant il soit connu pour avoir été crucifié comme malfaiteur il y a plus de 19 siècles! Ce

qui est encore plus remarquable, c'est que les doctrines énoncées en son nom par ses disciples, insistent sur le fait que sa crucifixion faisait partie intégrante du programme divin; plus que cela, qu'elle était nécessaire: que par le sang de la croix, par la mort de celui qui fut crucifié, propitiation fut faite pour les péchés de l'Eglise et du monde. — «Il est la propitiation pour nos péchés, [les péchés de l'Eglise] et non seulement pour les nôtres, mais aussi pour ceux du monde entier» (1 Jean 2:2). En effet, nous voyons que par la Providence la croix de Christ (non le bois dont elle était faite, mais le martyr auquel elle servit et qu'elle représente) est le vrai centre du grand salut que Dieu dans sa prescience avait préparé pour notre race avant l'entrée du péché dans le monde. La sentence divine, la mort, demeura sur Adam et sur toute sa postérité. Pas un de ceux qui sont ainsi condamnés ne peut se racheter lui-même, ni racheter son frère avant que les exigences divines ne fussent satisfaites. c. à d. pour le Logos l'obligation de quitter la condition céleste — afin de devenir un homme, afin de pouvoir racheter l'homme.

La mort de l'homme Jésus-Christ eût été suffisante, sous quelque forme que ce fût pour exécuter la sentence divine; mais Dieu jugea bon d'éprouver notre cher Rédempteur en disposant tout de façon que la mort fût une épreuve particulièrement ignominieuse et qu'ainsi la loyauté de Jésus envers le Père fut péremptoirement démontrée aux anges et aux hommes. Il fallut cette mort cruelle de Jésus pour que le Père puisse le récompenser par la plus haute des exaltations — l'élevation au-dessus des anges, principautés, puissances et de tout ce qui peut se nommer — afin que tous les hommes honorent le Fils comme ils honorent le Père. C'est pour cette raison que les Ecritures parlent de la mort de la croix comme étant la plus ignominieuse: «Maudit est qui-conque est pendu au bois.» — Gal. 3:13.

Notre Seigneur quitta la gloire qu'il avait auprès du Père, se dépouilla lui-même, en prenant la forme de

serviteur et en devenant semblable aux hommes pour s'humilier jusqu'à la mort, même jusqu'à la mort de la croix.» C'est pourquoi Dieu l'a souverainement exalté» (Phil. 2:7—10). En d'autres termes cette ignominie de la croix, cette terrible épreuve éleva Jésus à la gloire, à l'honneur et à l'immortalité de la nature divine. C'est certainement ce qui a exalté notre cher Rédempteur dans l'opinion de tous ceux qui sont vraiment siens et qui sont guidés par l'esprit et la parole de l'Éternel. Nous nous glorifions dans la foi et l'obéissance du Maître ainsi démontrées au suprême degré. Mais nous savons que les partisans de la haute-critique et de l'évolution ne sympathisent en aucune façon avec ces pensées. Se croyant sages à leurs propres yeux, ils mettent de côté la sagesse qui vient d'en haut, par laquelle nous sommes instruits que ce n'est que par ce sacrifice de lui-même que notre Rédempteur put présenter au Père le prix de la rançon pour la vie d'Adam et de sa postérité perdue par sa désobéissance; ils veulent ignorer que ce n'est que grâce à cette rançon qu'une résurrection nous est promise et par elle une occasion pour atteindre à la vie éternelle et à l'harmonie avec le divin.

Ils ont condamné le juste.

Notre étude ne s'occupe pas de l'interrogation de notre Seigneur par le souverain sacrificateur et par le sanhédrin, ni de sa présentation au prétoire de Pilate, à celui d'Hérode et de son retour à Pilate, pas plus que des efforts faits par ce gouverneur pour que Jésus fût relâché. Ce ne fut que lorsque Pilate craignit une émeute qu'il consentit, apeuré, à la crucifixion de Jésus et signa son arrêt de mort, tout en se lavant les mains devant le peuple en disant: «Je suis innocent du sang de ce juste.» Ce fut alors que la multitude s'écria: «Que son sang soit sur nous et sur nos enfants!» et que Jésus fut emmené pour être crucifié.

Jérusalem a été détruite et rebâtie plusieurs fois depuis lors; et le niveau de quelques-unes de ses rues est très différent de ce qu'il était alors. Cependant, la *Via Dolorosa* ou voie douloureuse est toujours indiquée, ainsi qu'une partie de la voûte connue sous le nom de l'arc de l'Ecce Homo («voici l'homme»), la place dit-on où se tenait Pilate lorsque, plaidant pour la mise en liberté du Seigneur, il dit à la foule en furie: Voyez l'homme!

— Comme s'il avait voulu dire: Désirez-vous réellement que je fasse crucifier un si admirable sujet de votre race? un si noble exemple d'humanité? Regardez-le! Décidez maintenant à son sujet! . . . Lors de fouilles exécutées récemment pour les fondements d'une maison sur l'endroit que l'on suppose être l'ancienne place du palais de Pilate, l'on trouva à une grande profondeur un morceau assez grand de pavé en mosaïque d'un travail très fin comme aurait pu l'être celui d'un palais, semblant montrer le bien fondé de ces traditions. Cela s'identifie aussi très bien avec ce qui est dit en Jean 19:13, qui parle du prétoire comme d'un lieu appelé le «pavé».

Selon la coutume, pour la crucifixion, le coupable devait porter sa propre croix jusqu'au lieu du supplice. C'est ainsi qu'il est dit de Jésus qu'il porta la sienne. jusqu'à ce qu'épuisé par la tension nerveuse causée par les 24 heures précédentes passées sans sommeil et pro-

blement sans nourriture et sous l'épuisement causé par la perte de sang provenant à la fois de la scène mystérieuse de Gethsémané et des coups reçus, il s'affaissa sous le poids de la croix. Si d'un côté nous pensons à sa perfection, nous pourrions supposer qu'il aurait dû avoir plus de force; mais d'un autre côté nous devons nous rappeler que l'homme dans sa perfection n'est pas nécessairement un géant et un hercule. Au contraire, ces conditions anormales sont plutôt l'expression, le résultat d'imperfections. Nous pouvons supposer que les meilleures qualités de l'esprit et du corps, qui sont représentées dans le mâle et la femelle, seront combinées dans un spécimen parfait de notre race; et que cette délicatesse, ce raffinement et cette élégance unis à une force modérée doivent se rapprocher de la conception que nous nous faisons de l'être parfait.

Il en est de même pour les fruits et les végétaux. Les plus gros fruits sont généralement les moins délicieux; ceux qui sont parfaits ont la bonne couleur de l'espèce, la juste grosseur et le goût le plus fin. Notre race semble avoir perdu la perfection à un tel degré que la majorité est ou trop chétive ou trop grosse.

Pour en revenir à Jésus, nous devons nous rappeler qu'il avait entièrement sacrifié sa vie pendant 3 ans $\frac{1}{2}$; et qu'une sorte de vertu, une partie de sa vitalité était sortie de lui pour la guérison de toutes sortes de maladies. Cette perte ne pouvait évidemment que l'affaiblir. Autrement dit, sa mort avait commencé 3 ans $\frac{1}{2}$ auparavant et maintenant sur le chemin du Calvaire, il achevait d'abandonner sa vie, en conformité avec la volonté du Père.

Il y avait sûrement dans le cortège quelques-uns de ses disciples (Jean du moins était de ceux-là). Qu'ils eussent été heureux de porter la croix à sa place! Nous pouvons supposer que c'est par crainte d'être considérés comme s'insurgeant contre les fonctionnaires de la loi qu'ils n'offrirent pas leurs services. Toutefois, dans la circonstance, les soldats trouvèrent sur la route une personne de la contrée, qu'ils contraignirent à porter la croix après Jésus. Cette expression peut aussi bien signifier que Simon marcha derrière lui, en le soulageant d'une partie du fardeau, ou qu'il porta toute la charge, tandis que Jésus marchait devant lui. Quoiqu'il en soit la tâche imposée à Simon fut un précieux privilège. Combien de disciples du Seigneur depuis lors, ont envié cette occasion dont il jouit! La tradition rapporte que Simon devint chrétien, que l'apôtre Jean connut son nom ainsi que le pays d'où il venait. La mention qui est faite du nom de ses fils corrobore fortement cette tradition. — Marc 15:21; Rom. 16:13.

Tout en sympathisant avec notre Seigneur, et en pensant à la joie que nous aurions eue à porter sa croix, nous ne devons pas oublier qu'il y a, en rapport avec cela, deux privilèges que Dieu a préparés pour nous. Premièrement il nous dit que si nous le suivons comme ses disciples, nous pouvons avec lui porter la croix dans ce temps présent. — «Quiconque veut être mon disciple qu'il se charge de sa croix et qu'il me suive.» Puis justifiés par la foi, absous de nos péchés, connaissant alors les douceurs de la paix de Dieu, nous sommes invités à faire une pleine consécration de nous-mêmes, à prendre notre croix — à crucifier notre propre volonté

et à faire la volonté du Seigneur Jésus, c. à d. la volonté du Père qui l'a envoyé. Apprécions-nous assez ce privilège pour prendre notre croix journallement? — Portons-nous toujours notre croix? Sommes-nous résolus, par la grâce de Dieu, à la porter jusqu'au bout du voyage. — jusqu'à ce que nous soyons capables de dire comme lui: «Tout est accompli?» — L'œuvre qui nous avait été donnée à faire, le privilège de rendre témoignage à la Parole de vérité, par la parole et par la conduite journalière, tout cela doit être accompli.

Nous pouvons aussi porter la croix d'autres membres du corps de Christ, si nous voyons quelques-uns de ceux-là succomber ou prêts à faiblir sous des croix trop lourdes. Pensons alors au Maître. Avons-nous assez désiré d'avoir pu l'aider à porter son fardeau! Écoutons donc sa voix qui nous dit que ce qui est fait en son nom à l'un de ces plus petits de ses disciples est fait à lui-même. Oh combien ces paroles devraient être en nous productrices de pitié effective pour ceux qui sont surchargés et pour les faibles du petit troupeau du Seigneur! Oh combien cela implique de paroles et d'œuvres de miséricorde et de bienveillance! Combien d'encouragements et de consolations nous pouvons ainsi apporter à quelques-uns de ceux que le Seigneur reconnaît comme les membres de son corps!

De même qu'un membre de notre corps, aide et soulage constamment l'autre, il doit en être ainsi dans le corps de Christ. Tous les membres doivent se soutenir les uns les autres, se fortifier, se consoler, se rafraîchir mutuellement et généralement s'entraider à se préparer pour la glorieuse consommation de nos espérances dans le Royaume à venir.

Un regard sur le Crucifié.

Nous avons de nombreux détails sur la crucifixion. Selon Marc elle eut lieu à la 3^e heure, à neuf heures du matin; mais seulement à la 6^e heure ou à midi d'après Jean. Cette différence est mise sur le compte du manque d'exactitude des Orientaux; ou bien Marc voulut dire que la sentence fut prononcée à la 3^e heure, tandis que ce que dit Jean se rapporterait au moment où Jésus fut réellement sur la croix. Rien d'impossible à ce que le lent parcours, l'érection de la croix, la fixation de l'inscription indiquant les charges relevées sur le coupable: «Celui-ci est le roi des Juifs» — puis le temps de clouer Jésus à la croix, tout cela exigea probablement une partie des trois heures, peut-être même les trois heures entières.

Le texte de l'inscription indiquant le crime pour lequel le coupable était mis à mort, désappointa les principaux des Juifs, et ils protestèrent, en déniaient à Jésus le titre de roi des Juifs. Mais Pilate refusa de changer quoi que ce soit à sa rédaction; nul doute qu'il n'avait spécialement rédigé cet arrêt comme une sorte de réprobation contre eux, s'apercevant que ce n'était que par envie et malice qu'ils lui avaient livré Jésus pour être crucifié. Il voulait maintenant leur faire honte. La foule pouvait lire cette inscription, parce que selon la coutume elle était écrite en trois langues: en hébreu, le langage du peuple; en latin, la langue du gouvernement — et en grec, qui était la langue employée par les personnes instruites de ce temps-là. Ainsi, en dépit de ses ennemis, le crucifié Jésus fut proclamé le Messie.

Combien cela est étrange! Un Messie crucifié! Combien les voies et les moyens de Dieu pour accomplir ce qu'il a en vue sont différentes des voies de l'homme! Oui! Autant les cieux sont élevés au-dessus de la terre autant ses voies (les voies de l'Éternel) sont au-dessus de nos voies. Si Jésus n'était pas mort, il ne nous aurait pas rachetés du péché, le plus qu'il aurait pu faire aurait été d'aider l'homme à avoir une vie meilleure et plus raisonnable; mais non à atteindre la vie éternelle perdue par Adam et qui ne pouvait être recouvrée que par une rédemption. C'est pourquoi, suivant le plan divin, celui qui s'humilia lui-même pour sauver le monde est maintenant haut exalté par le Père, assis à sa droite, dans la puissance et la dignité; et bientôt, comme roi d'Israël et roi du monde, il se révélera lui-même pour renverser le mal et rétablir la justice; pour aider le pauvre, le faible et l'ignorant et pour bénir toutes les familles de la terre selon la promesse. — Gen. 12 : 3.

Notre Seigneur fut fait le compagnon de larrons. Les deux qui furent crucifiés avec lui, l'un à sa droite et l'autre à sa gauche, faisaient probablement partie de la bande de Barabas et on peut croire que le peuple les considérait comme étant plus ou moins des héros. Il ne nous est dit nulle part qu'ils subirent les railleries du peuple. Il doit en être de même aujourd'hui pour les disciples du Seigneur. Nous devons nous rappeler que notre Maître et sa cause sont impopulaires: que les gens influents et instruits de ce monde nous sont opposés, comme ils étaient opposés au Seigneur et que cela est d'accord avec sa Parole et avec le principe sur lequel le plan divin a été établi; savoir que si nous voulons régner avec lui, nous devons souffrir avec lui. — Les particularités de la crucifixion du Sauveur ne nous sont pas données et nous devons nous en féliciter parce que l'idée qu'on s'en fait est bien assez horrible sans les détails; et le fait que les quatre écrivains rapportent avec le même point de vue la scène du supplice, c. à d., ne donnent aucun des détails de la crucifixion elle-même, s'accorde parfaitement avec la manière dont la Bible traite de tels sujets; manière toute différente de celle employée ordinairement par un journaliste ou un narrateur quelconque.

Un écrivain, Mac Laren, dit:

«Il n'y avait pas de mort plus cruelle que celle de la crucifixion: parce que le patient ne mourrait pas par la perte de son sang et dans un court espace de temps, mais par la lente agonie de blessures ouvertes, par l'arrêt de la circulation dans les extrémités, par la tension du système nerveux et l'oppression au cœur et au cerveau. Pendant 5 heures, Jésus endura cette souffrance de déchirement des nerfs, de soif intense, du corps torturé et du cerveau palpitant!»

Les sept paroles de la croix.

Nous ne pouvons pas nous attendre à ce que, soumis à une si épouvantable torture, le Sauveur ait pu beaucoup parler. Il est donc tout à fait probable que les paroles de notre Seigneur et Sauveur prononcées à ce moment-là furent les seules qu'il prononça. Ces paroles représentent fidèlement quelques-uns des aspects les plus importants du caractère de Jésus et de ses enseignements.

Ce qui est généralement connu comme la première des paroles de la croix est rapportée en Luc (23 : 34).

Jésus dit: «Père, pardonne-leur, car ils ne savent ce qu'ils font.» Nous ne doutons pas que le cœur du Seigneur ne fut plein de l'esprit de pardon; mais pour plusieurs raisons nous doutons qu'il ait jamais prononcé ces paroles: (1) Elle ne se trouvent pas dans les manuscrits grecs du Vatican No. 1209 (4^e siècle), d'Alexandrie (5^e siècle) et celui du Sinaï met également en doute ces paroles. (2) Elles ne semblent pas appropriées parce que ceux qui étaient coupables de la mort de Jésus n'étaient pas repentants; or nous savons que les Ecritures indiquent clairement la repentance comme nécessaire au pardon de Dieu. (3) Ceux qui étaient coupables de la mort de notre Seigneur ne croyaient pas en lui et ne se confiaient pas en ses mérites; et les Ecritures enseignent clairement que le pardon doit être précédé de la foi. (4) Nous ne trouvons pas qu'il nous soit dit qu'il y ait eu des cœurs repentants et contrits désireux d'abandonner le péché: or les Ecritures enseignent que personne n'est pardonné avant d'être dans cette attitude de repentance. (5) Jésus n'avait pas encore terminé l'œuvre de sacrifice et n'était pas encore monté auprès du Père pour présenter son offrande en faveur des croyants. (6) Nous n'avons aucune preuve que le péché ait été pardonné, mais plutôt l'évidence que l'imprécation populaire: «Que son sang soit sur nous et sur nos enfants» eut un terrible accomplissement peu de temps après par le fer et le feu qui fondirent sur les Juifs, obligés après la destruction de Jérusalem de se disperser. «Aussi la colère est-elle parvenue sur eux au dernier terme.» — 1 Thess. 2:16.

La parole que l'on croit être la seconde parole prononcée sur la croix: «En vérité je te le dis aujourd'hui, tu seras avec moi dans le paradis», est apparemment authentique. Ce fut là le message de Jésus au brigand qui confessa son péché et désira la faveur et la clémence du Seigneur lorsqu'il viendrait dans son royaume. Notre Seigneur n'a pas encore été mis en possession de son royaume, c'est pourquoi le temps n'est pas encore venu auquel le Seigneur se souvienne de sa promesse. Malgré l'apparent échec de son œuvre et l'éclipse momentanée de la vie et des espérances de notre Seigneur, il assura le pénitent qu'il était capable de répondre à sa demande et qu'il le ferait. D'après les Ecritures, l'accomplissement de cette requête viendra au second avènement de Jésus lorsqu'il prendra son grand pouvoir et rétablira le paradis sur la terre; le paradis perdu à cause du péché, mais qui fut racheté par le précieux sang. Alors, le brigand repentant sortira; car, les Ecritures nous disent que tous ceux qui sont dans les sépulcres entendront la voix du Fils de Dieu et en sortiront; et cet appel sera entendu aussi de l'autre brigand. Tous deux sortiront et se trouveront sous les conditions favorables du Royaume millénaire. Mais nous sommes sûrs que celui qui se repentit aura un grand avantage moral sur l'autre et sûrement une récompense spéciale lui sera octroyée pour avoir donné au Sauveur une parole de réconfort à l'heure sombre de l'abandon et de la mort —

«Voilà ton fils.» «Voilà ta mère.»

Marie, la mère de Jésus et Jean son disciple bien-aimé se tenaient évidemment assez près de la croix, pleurant sans doute et sûrement affligés. Mais notre Seigneur, s'oubliant lui-même et sa propre angoisse, pensait aux

autres. De même qu'il avait fait du bien autour de lui pendant sa vie, de même, à l'heure de la mort, il pense au bien-être des autres, et par ces paroles si touchantes il remet sa mère aux soins du disciple qu'il aimait. Quelle merveilleuse leçon, combien elle nous montre la largeur du cœur et la profonde affection du Seigneur et comme elle nous enseigne à ne pas être entièrement absorbés par nos épreuves et nos difficultés, grandes ou petites, mais plutôt à porter les fardeaux des autres! Faisons en sorte que nos sympathies, nos pensées, nos épreuves même contribuent à bénir tous ceux dont à quelque degré nous sommes responsables tant au point de vue temporel que spirituel.

«Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné!» Telles sont les paroles reconnues comme étant le 4^{me} message de la croix. Elles nous montrent la profondeur de l'angoisse de Jésus. Sa mort fut le prix de la rédemption du pécheur; il fut son substitut; afin que Dieu pût être juste et justifiât en même temps tous ceux qui croient en Jésus; et afin aussi de pouvoir leur assurer au temps voulu, une résurrection des morts, et un retour à la faveur du Père et à la vie éternelle — à tout ce qui avait été perdu en Adam.

Pour être notre substitut, Jésus dut en toutes choses souffrir ce que nous étions condamnés à endurer comme pécheurs. Or, cela ne comprenait par seulement la perte de sa vie, mais impliquait aussi l'absence momentanée de toute communion avec le Père. Ce moment de ténèbres, de séparation devait venir; et nous comprenons très bien qu'il fut la plus sombre de toutes les expériences du Seigneur; plus sombre même que Gethsémani qui ne fut qu'un symbole de cette expérience. Combien nous sommes heureux de comprendre la philosophie de la raison pour laquelle notre Seigneur passa par cette expérience! Au fur et à mesure que nous réalisons cela, nos cœurs apprécient de plus en plus les bénédictions qui sont nôtres par Christ: le privilège de revenir dans la communion et dans l'amour du Père: de sorte que nous pouvons nous appliquer à nous-mêmes les paroles du Maître: «Le Père lui-même vous aime» (Jean 16:17). Rien d'autre part dans cette parole du Maître mourant qui puisse suggérer l'idée de son manque de sincérité et assurément rien en elle qui puisse confirmer tant soit peu la doctrine de la trinité. Ce cri est en parfaite harmonie avec tout ce que nous connaissons de sa relation avec le Père.

La cinquième parole: «J'ai soif», rappelle forcément plusieurs faits à l'esprit: (1) Exposé comme il l'était à la chaleur du soleil, presque nu, et sous l'excitation nerveuse de la souffrance, la soif doit avoir été un des principaux éléments de torture du Crucifié. (2) Lorsque nous pensons que Jésus a été l'agent actif de Jéhovah dans le grand œuvre de la création de toutes choses, y compris l'eau, l'humiliation volontaire du Maître et sa résignation à avoir soif — à mourir en faveur des rebelles du Royaume — est une illustration remarquable de son amour pour l'humanité. Ce cri de souffrance, nous est-il dit, fut jeté lorsqu'il sut que toutes choses étaient terminées et que tout le travail qui lui avait été donné à faire était accompli. Il ne jeta ce cri que lorsque sa propre position n'étant plus en cause; il put être l'accomplissement littéral de la prophétie de Ps.

69 : 22. Notre Seigneur avait refusé le breuvage stupéfiant — il voulait conserver l'esprit clair jusqu'au bout — mais il accepta le rafraîchissement qui lui était donné au moyen d'une éponge portée à ses lèvres au bout d'un roseau. Tout cela doit nous rappeler que Jésus eut faim et soif afin que nous, aussi bien que tous ceux pour lesquels il mourut, puissions avoir l'eau et le pain de la vie, pour pouvoir atteindre à la vie éternelle.

„Tout est accompli.“

Cette sixième parole fut une parole de triomphe. Il avait terminé l'œuvre que le Père lui avait donnée à faire; il avait été fidèle du commencement à la fin, jusqu'au bout, il s'était sacrifié. Il était certainement heureux que sa course terrestre se terminât; heureux parce qu'elle s'achevait dans la victoire et que celle-ci surtout impliquait pour l'avenir, la bénédiction de l'humanité, sa délivrance du pouvoir du péché, de la mort et de l'adversaire. On peut dire que dans ce sens, notre Seigneur commença son œuvre lorsqu'il quitta la cour céleste et s'abassa lui-même en prenant la nature humaine, laquelle se développa jusqu'à 30 ans, âge auquel il atteignit l'état d'homme fait. Toutefois, au point de vue scripturaire, l'œuvre qui était alors terminée, était celle du sacrifice qui commença au Jourdain, lors de son baptême, lorsqu'il fit une pleine consécration de lui-même jusqu'à la mort. Peu de temps avant sa crucifixion, il avait dit: «J'ai à être baptisé d'un baptême, et combien suis-je à l'étroit jusqu'à ce qu'il soit accompli!» (Luc 12 : 50.) Il s'était écoulé 3 ans $\frac{1}{2}$ de son baptême à sa mort et maintenant le moment final était venu: tout était accompli.

«Père, je remets mon esprit entre tes mains»: telles furent les mots qu'on suppose être les derniers prononcés par Jésus. — les paroles «in-extremis» couronnant le dernier acte de son ministère terrestre. N'était-il pas convenable que celui qui avait cherché à faire en toutes choses la volonté du Père, eût la confiance absolue que dans sa mort, son esprit de vie serait sous les soins et à la garde de ce même Père? C'est bien là ce qu'expriment ces paroles admirables de foi et de filial abandon: Et cela doit être vrai pour tous ceux qui sont ses disciples. Ayant abandonné tout notre moi au Seigneur, nous devons nous approprier pleinement ses gracieuses promesses étant sans aucune crainte même à l'heure de la mort. Toutefois, la mort du Seigneur eut une importance beaucoup plus grande que celle d'aucun de nous. Non seulement nous avons par la résurrection de Jésus l'assurance de l'intervention directe de Dieu, mais son retour à la vie est aussi une illustration remarquable de la puissance divine. C'est le pouvoir que possède celui qui ressuscita Jésus d'entre les morts de nous ramener aussi par Lui à la gloire, à l'honneur et à l'immortalité. Notre Seigneur fut le précurseur; personne avant lui n'avait jamais été ressuscité des morts, soit pour atteindre à la perfection de la vie humaine, ou à celle de la vie céleste.

Jésus a eu le cœur brisé littéralement.

St. Luc nous dit que Jésus prononça ces paroles d'une voix forte, ce qui fut un témoignage pour tous ceux qui connaissaient son espérance en Dieu et en une résurrection. Quelques écrivains modernes considèrent ce cri comme l'expression de quelqu'un mourant à la suite

d'une rupture du cœur; et si l'on peut douter que ce fut là la cause immédiate de la mort du Sauveur, on admet généralement que le cas a pu très bien se produire. Nous pouvons attribuer la cause de cet accident «sui generis» aux circonstances ignominieuses qui ont entouré son trépas — la trahison, le reniement, la condamnation, la flagellation, la crucifixion — et nous ne doutons pas que toutes ces choses n'aient concouru à le déprimer moralement et physiquement. Mais nous croyons néanmoins que la principale cause de la rupture de son cœur est due à la douleur mentionnée dans la 4^e parole le retrait de la communion divine, la solitude spirituelle dans laquelle il se trouva pendant sa dernière heure. L'explication technique des raisons qui font supposer qu'il mourut à la suite d'une rupture du cœur, est la suivante: —

«L'eau sanguinolente qui coula du côté de Christ lorsqu'il fut percé par la lame du soldat rend cela évident. Le sang exudant du cœur dans le péricarpe était séparé en caillots rouges et en une eau séreuse; Jésus mourut littéralement d'une rupture au cœur.» —

D'autre part, nous ne sommes pas surpris que, par arrangement divin, la nature ait sympathisé avec notre Seigneur par les ténèbres particulières qui vinrent sur le pays au moment où Jésus était suspendu à la croix. Un ancien manuscrit traitant ce sujet dit: «Beaucoup de personnes circulaient avec des lampes et les ténèbres durèrent jusqu'à ce que Jésus fût descendu de la croix.» Un grand tremblement de terre est aussi mentionné comme ayant eu lieu à ce moment-là; et en même temps que ce tremblement de terre, le voile du temple, qui séparait le *saint* d'avec le *très-saint*, se déchira en deux depuis le haut jusqu'en bas, symbolisant ainsi, comme le suggère l'apôtre, que l'accès dans le lieu très saint était rendu possible à tous les croyants par les souffrances et la mort de Christ. D'après Marc (15 : 43) Joseph d'Arimatee s'enhardit et se rendit chez Pilate pour lui demander le corps de Jésus. D'après tout ce qui nous est dit de lui, ce Joseph dut être un noble caractère. Matthieu le cite comme «un homme riche»; Luc comme «un homme bon et juste . . . qui attendait le royaume de Dieu»; Marc, «un conseiller de distinction», c'est à dire un membre du sanhédrin. «Qu'il est difficile à ceux qui ont des richesses d'entrer dans le royaume de Dieu», dit Jésus. Cela leur est difficile parce que, proportionnellement, ils ont plus à vaincre que s'ils étaient pauvres. Si ce Joseph d'Arimatee n'avait été riche, il est probable qu'il eût été ouvertement un disciple de Jésus. Nous constatons néanmoins avec plaisir que beaucoup de bien est dit de lui et que son courage et son audace s'accrurent avec l'épreuve au lieu de diminuer. Ne pouvons-nous pas espérer que plus tard il devint un disciple dans le vrai sens du mot et marcha comme tel?

Geike fait cette remarque à son sujet:

«Ce n'était pas une chose facile que Joseph avait entreprise: parce que le fait de prendre part à un ensevelissement le souillait pour sept jours et rendait impur tout ce qu'il touchait (Nombres 19 : 11); et cela était d'autant plus grave que pendant cette semaine de pâques il était tenu à l'écart de toutes les saintes ordonnances et de toutes les réjouissances.»

Combien pourtant le sépulcre neuf de Joseph taillé dans le roc fut honoré par l'ensevelissement du Maître!

Nous voyons aussi avec plaisir que Nicodème, un autre gouverneur juif, riche et influent, s'associa à Joseph pour le transfert du corps. Nous pouvons être assurés que ces hommes reçurent de Dieu des bénédictions spéciales, à cause du zèle et du courage qu'ils montrèrent en la circonstance. Nous sommes sûrs de même, que ceux qui sont assez craintifs pour se réserver lorsque les occasions leur sont offertes de servir le Seigneur ont peu de chance d'être approuvés de Lui et par conséquent de gagner la grande récompense qui est offerte maintenant aux vainqueurs. La leçon que nous pouvons en tirer, c'est que nous devons être audacieux coûte que coûte; pour le droit, pour la vérité, pour le Seigneur, pour les frères. En effet, plus nous montrons de courage et de fidélité lorsque l'occasion et le privilège se présenteront plus notre récompense sera grande et dans la vie présente et dans la vie à venir. Pour la troisième fois durant le cours du ministère de Christ il est fait mention du nom de Nicodème. Il visita le Seigneur de nuit (Jean c. III). Il s'interposa en faveur de Jésus, lorsqu'on essaya de se saisir de lui (Jean 7 : 44—52). Maintenant, comme l'a suggéré quelqu'un, «il met à profit une dernière occasion de le servir, avec l'amère consolation d'en avoir négligé l'occasion quand il aurait pu faire plus». C'était un homme riche et il apporta cent livres de myrrhe et d'aloès, qui étaient des aromates antiseptiques, qu'on suppose être employés par les Juifs pour l'ensevelissement des morts. La leçon que nous pouvons en tirer, c'est que nous ne pouvons pas nous contenter de rester neutres, mais devons nous employer activement au service de la vérité.

Nous devons autant que possible être des positifs; et savoir prendre nettement position pour la justice en employant tout notre pouvoir en faveur de la cause du Seigneur et de ses frères; tout en usant de sagesse et de discrétion, nous devons être courageux. Nous devons apporter nos fleurs pendant la vie sur l'autel du devoir et ne pas attendre que la mort soit venue nous empêcher de les manifester aux yeux de tous.

Newman Halle dit:

«Il y a une légende qui dit que Golgotha est le centre même de la surface de la terre, le milieu du globe habitable. Nous ne croyons pas à la légende, mais nous pensons beaucoup de la vérité qu'elle suggère; parce que la croix de Christ est le vrai centre de l'Eglise où se rencontrent tous les croyants de toutes tribus et langues.»

Un autre dit:

«Comment, en regardant à la croix, craindrions-nous de laisser notre vie quand de si grandes bénédictions en résultent pour nous? — Négligeons les honneurs, les richesses de ce monde, ses faveurs et ses hautes situations, ayons en vue l'importance de la fin de notre vie et son but. Prenons part aux souffrances de Christ et choisissons de préférence le jeûne aux festins.»

Philippe Brooks écrit:

«Vous avez votre croix, mon ami, il y a des douleurs dans le devoir que vous remplissez. Mais si dans toutes vos peines vous savez que l'amour de Dieu vous devient une vérité toujours plus chère vous pouvez alors triompher dans tous les sacrifices. Votre croix a remporté quelque chose de la gloire et de la beauté de votre Seigneur. Réjouissez-vous et soyez heureux parce que vous êtes crucifié avec Christ.»

En clôturant cet article, rappelons-nous les importantes vérités contenues dans notre texte principal: «Christ mourut pour nos péchés selon les Ecritures.» Il ne mourut pas parce que la mort était une chose naturelle; parce qu'il était pécheur comme les autres hommes; ni pour nous montrer comment on meurt. Il mourut pour nos péchés, à cause de nos péchés; parce que le châtement pour nos péchés était la mort et que nous devons être rachetés pour avoir quelque droit à une vie future, à un relèvement quelconque.

„Dans la croix de Christ nous nous glorifions,
Quelques furieux que soient les ravages du temps:
Toute la lumière de l'histoire sacrée
Se rassemble autour de la tête sublime.“

Lettres intéressantes et encourageantes.

Cher Monsieur et frère en Christ, notre Sauveur.

Avec beaucoup de joie j'ai reçu votre lettre de France, bien merci! J'ai reçu les Aurores et tout en bon état, tout ce que vous m'avez envoyé, ça me fait beaucoup de joie.

Cher frère en la foi je vous dis que la joie que m'apporte «l'Aurore du Millénium» est grande, car c'est une réponse du ciel. C'est au grand Ami et Sauveur Jésus que j'ai demandé de me faire comprendre sa parole de vie et de vérité qui se trouve dans la Bible: — La Bible est le livre de ma joie, je ne la comprenais que très peu, mais j'avais toujours en moi un grand désir d'être conduite dans toutes les vérités. — C'est ainsi que Dieu m'a répondu par la famille Ribet (comme moi, des Vaudois du Piémont). C'est Madame Ribet, une chère sœur en la foi, qui a été l'ange qui m'apporta la réponse à ma prière.

Je lis les Phares avec plaisir, mais plus grande est ma joie encore quand je lis les 2 tomes de l'Aurore du Millénium: «Une connaissance aussi merveilleuse [presque] au-dessus de ma portée, trop élevée [pour ainsi dire] pour que je puisse y atteindre.» — Ps. 139 : 6.

L'Aurore Millénaire n'est pas seulement une réponse à ma prière; bien plus elle me fait voir un Dieu tout bon et un Sauveur dont l'amour pour nous est si grand qu'on se sent remplie de joie en disant: Oui, viens bientôt régner Sauveur tout bon! J'envoie un merci à tous ceux qui travaillent pour le Règne [des mille ans] de Christ.

Madame Marguerite Long.

Cher Monsieur et frère en notre Sauveur.

Nous profitons de la lettre de notre chère amie et sœur en Christ M. L., pour vous dire que nous sommes réjouis de savoir qu'aussi dans les Vallées Vaudoises (en Italie) et à Uzès (Gard), comme ailleurs, ils se trouvent des personnes éclairées par ces sublimes vérités de l'Aurore. Que Dieu, par la présence de Jésus-Christ, fasse la grâce que beaucoup viennent à la connaissance de son si grand amour, de même pour ici, à Valdese; que la lumière se fasse de plus en plus en chassant les préjugés qui empêchent de recevoir le vrai Evangile, la Bonne Nouvelle dont St. Paul n'avait pas honte.

Merci pour tous les Phares que nous recevons toujours avec grand plaisir; envoyez-nous aussi celui de juillet 1907 — Purgatoire — frère Russier nous l'avait envoyé, mais nous l'avons égaré . . .

Merci surtout pour la bonne brochure «Avant-Coureur de la Présence de Christ», mentionnant les enseignements de la Grande Pyramide en Egypte (Esaïe XIX, 19—20). C'est dommage que les Vaudois aussi se montrent si indifférents pour apprécier ces sublimes vérités . . .

Voici notre abonnement au Phare que nous envoyons avec ce que vous envoie Madame Long; gardez pour l'œuvre ce qui est de trop.

Recevez cher frère en Christ nos affections sincères et fraternelles.

Pierre et Suzanne Ribet (Caroline du Nord) E. U.

Chers frères :

Je vous envoie frs. 5, pour mon abonnement au Phare 1909. Comme toujours mes vœux sont que Dieu continue à bénir ce beau travail de la moisson afin que la dernière graine puisse être trouvée et bénie.

A New-York, notre bénédiction est grande, l'année qui vient de s'écouler nous a été favorable. Nous avons écouler une grande quantité de traités et d'Aurores; une cinquantaine de personnes ont symbolisé leur consécration en notre cher Maître, Jésus-Christ, que Dieu soit loué!

Pour ma part je suis toujours heureuse en Lui et ma joie augmente, je le sens . . . — je fais mon possible pour Lui plaire en me dévouant à sa cause. Quel bonheur j'éprouve en pensant que le Seigneur m'a choisie pour porter sa parole aux affligés de ce monde. Qui l'aurait dit il y a 3 ans. Oh, oui! Ses voies ne sont pas nos voies, ses promesses sont véritables. Il bénit ceux qui le suivent, qui l'aiment et qui gardent ses commandements, que son nom soit béni aux siècles des siècles, amen!

Je termine chers frères en vous disant que les frères et sœurs de l'église de New-York, dans leurs prières à Dieu, se joignent à moi pour votre bénédiction présente et celle de vos collaborateurs.

Votre sœur dévouée en notre Seigneur

Madame Gabrielle Vigon, New-York.

Chers frères du Phare.

Je lis et reçois le Phare de Sion depuis un an au moins avec un vif plaisir, et j'attends toujours beaucoup chaque nouveau numéro. Des 4 feuilles évangéliques que je reçois, le Phare est mon préféré, qui m'éclaire le mieux dans mes recherches bibliques. Quelle bonne nouvelle pour ceux qui aiment et veulent servir Dieu avec les connaissances du «Plan des Ages» et du «Temps est proche»! Ces deux tomes de l'Aurore avec les Phares ont été pour moi une source abondante de lumière et d'eau vive par Christ et une nourriture solide; elle convient à tout chercheur non prévenu et qui sonde la Parole et le plan de Dieu envers l'humanité . . .

J'ai lu est relu et les relirai encore les Aurores du Millénium qu'un brave chrétien m'a apportées en venant loger chez nous, il y a quatre ans; c'est pourquoi je vous envoie 10 frs. pour mon abonnement au Phare 1909 et pour 1 tome le Plan des Ages et 2 le Temps est proche. N'y aura-t-il pas bientôt un 3^{me} tome en français [ce tome a paru dans les Phares 1906—08 et dans l'Avant-Coureur], j'aimerais tant pouvoir les lire tous, si je comprenais parfaitement l'anglais j'achèterais tous les volumes anglais . . .

Combien de soirs je passe à lire ces précieux ouvrages en compagnie de ma très chère Bible et de ma chère petite fille et comme je m'intéresse tant à cette lumière du Millénium, du Soleil de la Justice qui vient éclairer la terre, j'ai décidé de distribuer à quelques-uns de mes parents et connaissances des Phares et des traités concernant le second avènement de Christ et les prophéties s'y rapportant. Or j'aimerais avoir des Nos du Phare de 1904 et d'autres des plus instructifs que je pourrais donner à des romains [désignation des catholiques dans l'Amérique du Nord], à des libres-penseurs et à des socialistes que nous avons tout près de nous.

. . . Un certain docteur m'a demandé une Bible entière, l'Aurore du Millénium et d'autres ouvrages, du père Chiniquy, etc. . . . J'ai donné aussi des Phares à une famille catholique et à certains autres personnages qui m'ont dit les trouver bon. J'aimerais donc des Phares qui instruiraient les ignorants; ils sont tous très instructifs pour moi, mais je suis déjà enseignée par la parole de Dieu et j'aime de m'instruire encore, c'est pourquoi je les apprécie tous . . . [Nous recommandons pour les catholiques: L'Espérance du Monde; «Salaire du péché»;

«Venue du Seigneur»; «Plan divin»; «Récompense des parents sages» et l'Enfer; ainsi que des feuilles-extra de 4 pages que nous allons publier bientôt. — Réd.J. Je voudrais aussi le «Serviteur inutile» pour deux pasteurs que je connais et pour mes propres parents et pour mes frères et sœurs.

Enfin, je voudrais que tous connaissent le plan de Dieu envers l'humanité et qu'ils rendent gloire à Dieu le Père et à Christ le Fils et Rédempteur. Votre bien dévouée lectrice du Phare.

Mad. Delphine Armeneau, Canada.

DE FRANCE:

Monsieur,

Le No. du Phare de la Tour de Sion et les brochures que vous m'avez envoyés m'ont vivement intéressé. Je les ai prêtés à d'autres personnes qu'ils ont intéressé également.

Je ne sais si les 5 tomes de l'Aurore du Millénium sont maintenant traduits en français, mais je voudrais bien les avoir, pour les lire d'abord, ensuite pour les prêter aux personnes qu'ils peuvent intéresser. C'est pourquoi je viens vous prier de me les envoyer, . . . soit par la poste, soit par colis postal en gare de St-Trivier-sur-Moignans.

Je distribuerai et ferai lire avec plaisir tous les traités que vous voudrez bien m'envoyer.

Je désirerais également posséder une bonne traduction complète de la Bible, mais aussi sans faire de frais. D'ailleurs je ne connais pas d'éditeur de ce livre. Veuillez me faire connaître un éditeur, avec le prix de l'ouvrage, ou si possible m'en envoyer gratuitement un exemplaire.

Recevez, Monsieur, avec mes sincères remerciements, mes fraternelles salutations.

Marguin Instituteur. (Ain.)

Bien cher frère en Christ.

J'ai reçu votre carte qui nous a fait un sensible plaisir. Je vous serais très reconnaissant si vous pouviez me faire parvenir une collection de ces cartes du Millénium, afin que j'en fasse une distribution à ma famille et aux amis. Quoi de plus noble et de plus sublime que de faire connaître ce que sera notre terre au jour du rafraîchissement et du rétablissement de toutes choses. . . . Je vous envoie par mandat le montant de la Bible Darby. Combien cher frère, nous sommes privilégiés de connaître le grand plan que Dieu a révélé à ses enfants, c'est à dire à ceux qui obéissent et à ceux qui disent: que la volonté de Dieu est bonne sainte et agréable à faire. Puisse cette lettre, cher frère, nous unir de plus en plus et que l'Esprit de Christ nous anime dans le lien de l'amour le plus profond.

Recevez cher frère de votre sœur et votre frère en Christ l'assurance de notre affection sincère.

Bien des salutations des frères et sœurs de Lens et Liévin.

Mr. et Mme. H. Cauderlier.

Cher frère en Jésus-Christ, notre bon Sauveur.

Mesdames L. et D. vous témoignent toutes leurs affections et leurs remerciements pour la Bible et les N. Testaments . . . Deux autres personnes commandent encore une Bible — Version de Lausanne, de 6 ou 7 frs. — et un Nouv. Testament. Je vous enverrai le montant, avec ce que je vous dois encore pour la mienne.

Mr. V. est parti faire une tournée de conférence en Suisse, peut-être ira-t-il vous visiter.

Je ne saurais assez témoigner ma reconnaissance de la lumière reçue par les Aurores et les Phares. Je me serre toujours plus près de notre Sauveur, car je trouve plus de force depuis que je connais les Phares, je ne cesse de remercier Dieu de tout mon cœur. Car je dois vous dire comme je cherchais à connaître l'explication de ce que je lisais [dans la Parole] sans trop le comprendre, mais voyez-vous, Dieu a eu pitié de moi, il m'a envoyé par ses serviteurs la lumière que depuis si longtemps je cherchais. Toute gloire à Dieu qui vous fournit les moyens, mais encore je

vous remercie et ceux qui travaillent dans l'œuvre de Jésus avec vous (et spécialement le cher frère Russell). Saluez-les tous pour moi.

Je vous salue aussi de la part des autres amis de Sin le Noble.

Votre frère et sœur en notre Seigneur

Mr. et Mad. F. Palmart. (Nord.)

[Suivent les lettres de trois jeunes frères nouveaux intéressés et en voie de se consacrer entièrement à Dieu et à son service.]

Bien cher frère en Christ :

J'ai reçu à la date du 18 courant en gare de Lens le paquet de 9 Kilos contenant Phares, traités, etc. ; j'ai pu (étant en repos par suite d'une blessure) distribuer de suite à tous nos frères ce qui leur revenait excepté à Désiré Emiot [qui reçoit le Phare directement]. J'ai passé deux jours à Henin Liétard et Billy où avec le frère Degueudre et le frère Latte de Mauvege, nous avons eu de bons moments.

Nous avons à Henin Liétard visité nos frères Nicolle, A. Roussel, Mellin et aussi Joseph Fariot chez qui nous nous sommes réunis. Nous avons (grâce à Dieu) pu constater à notre départ combien ces frères sont heureux de connaître la vérité et combien ils apprécient les lumières bibliques que le frère Russell nous a données.

Je vous remercie infiniment (et de même Mlle Léa Gerville) pour le N. Test. de Lausanne que vous nous avez envoyé ainsi que pour les différents traités, que Dieu permette que nos efforts soient couronnés de succès ; car, Dieu voulant, je crois pouvoir visiter prochainement les temples de Douai, d'Arras, etc., et peut-être irais-je jusqu'à Quiévy (Nord) petite ville où l'on compte environ 1500 protestants.

Vous remercieriez le frère Elie Neboit du Chambon (Haute Loire), qui m'a envoyé un paquet de Phares, j'en dispose de 250 à 300, avec lesquels je puis débiter.

Le Phare No. 11 de 1904 („Quel est le vrai Evangile?“) est très salubre pour distribuer à toutes les dénominations.

Si vous aviez chez frère encore quelques Phares „Rétablissement d'Israël“ ; „Œuvre de la Moisson“ ; „Transformé de gloire en gloire“ ; „Souillure de chair et d'esprit“ — ces 2 derniers étant d'une grande édification — je vous en serais reconnaissant. Nous avons été très heureux cher frère (ma femme et moi) de votre visite et j'ose espérer si Dieu le permet qu'à votre prochain passage nous passerons une soirée intime. Mlle Gerville va quitter L. pour retourner à D. avec sa mère [une octogénaire qui, malgré son âge, saisit très bien la brillante lumière-millénaire du Soleil de Justice] . . .

Cela nous est pénible, car nous ne saurions [nous, ci-devant catholiques indifférents) oublier que notre sœur Léa et sa mère sont les instruments que Dieu a choisis pour nos appeler à Jésus ; nous nous consolons, car nous savons que ce ne sera qu'une séparation temporaire, en attendant d'être réunis pour toute l'éternité. Que Dieu soit béni par notre Seigneur Jésus-Christ de nous avoir donné la vie en nous attirant à Lui.

Nous pensons, cher frère, que l'ensemble des impressions que vous ont faites les réunions des frères dans le Nord a été bon. Puisse la puissance et la vie spirituelle de chacune grandir. Que Dieu nous guide par son Esprit, afin que nous voyons de mieux en mieux la nécessité qu'il y a de retourner à la simplicité, au sérieux et à la joie des assemblées primitives.

Que Dieu soutienne tous les frères dans l'œuvre entreprise d'annoncer l'Evangile dont Paul n'avait pas honte.

Recevez de tous nos frères et sœurs ainsi que de nous l'expression de notre amour fraternel en Christ.

Mr. et Mad. Delannoy. Lens.

Cher frère en la foi.

Au reçu de votre colis, et après avoir fait la distribution des Phares envoyés pour les frères je m'empresse de vous répondre.

Le colis était au complet, rien n'y manquait de tout ce que vous m'avez déclaré avoir envoyé.

Je vous demanderai de m'envoyer. 2 Chants chrétiens — 2 petits Chants populaires. Je vous rappelle à la même occasion le papier à lettre [avec en-tête: «Les

Temps des nations»], les enveloppes [missionnaires] et aussi j'ai trouvé la carte [représentant le Paradis qui vient] que vous m'avez envoyée très jolie ; veuillez s'il vous est possible m'en envoyer une douzaine [80 cts. la douzaine — Réd.]. Faites une note d'ensemble en y ajoutant les 2 N. Test. et la Bible Version Segond j'ai fait part de vos salutations à tous les frères.

Les frères Bertiaux et Dubois de Lens étaient venus ; nous avons eu ensemble une bonne réunion. Petit à petit nous voyons des frères venir et accepter la pure parole.

Et tous d'un commun accord nous remercions Dieu pour sa parole révélée au temps convenable et aussi le serviteur qu'il a daigné établir pour cela.

Je vais distribuer à Boulogne les traités anglais que j'ai reçus de Londres.

Recevez les salutations de tous les frères d'Auchel. Votre tout dévoué en Jésus-Christ

Léon Charles. (Pas-de-Calais.)

Bien cher frère en Christ :

Ayant un peu de temps à ma disposition, j'en profite pour vous dire que je n'ai pas encore reçu le paquet de traités qui devait m'être envoyé de Bordeaux (par frère Chevalier) et que je devais recevoir lors de votre second voyage à Auchel.

Cher frère, veuillez y joindre quelques Phares comme celui du «pauvre riche et de Lazare, de Jéhovah seul Dieu», etc. ; je vous demande ces choses pour les distribuer à nos frères qui sont encore retenus par les liens de la tradition humaine, et je vous dirais en passant que je suis poussé du Seigneur à leur parler du «Rétablissement universel» (Actes 3 : 19—21). Je crois que le travail ne sera pas vain car deux ont le désir de suivre la bonne route et d'abandonner les erreurs qu'on leur a enseignées jusqu'à maintenant : que le Seigneur en soit béni ! Cher frère je vous dirais aussi que je suis heureux de lire l'«Aurore du Millénium» car cet ouvrage nous dévoile de très bonnes choses, qui sont étudiées à la lumière de la Parole de Dieu.

Maintenant une chose me rend joyeux c'est de savoir que le Royaume de notre Sauveur est proche et que bientôt nous serons avec Lui. — où tout sera paix, justice et amour ; et nous, nous serons immortels. Oui, Seigneur viens ! c'est la mon désir, car je sais maintenant où j'irai, tandis qu'auparavant, je n'étais pas certain de voir jamais Jésus. Qu'il soit béni pour son plan merveilleux !

Je termine pour cette fois que le Seigneur soit avec vous et avec tous ses saints.

Tous les frères d'Auchel vous saluent. — Votre affectionné en Christ

Emile Buez. (Pas-de-Calais.)

Le Phare de la Tour de Sion

Journal d'études bibliques paraissant mensuellement et coûtant — payable à l'avance — fr. 1.25 par an, ou fr. 2. — pour 2 Nos. à la même adresse.

French translation from the ENGLISH — Entered as second class mail matter, at Pittsburg, N. Pa., U. S. A., Post Office.

Ce journal contient des articles traduits des publications de l'«Aurore du Millénium» et du „Watch Tower“, journal bi-mensuel anglais de 16 pages, qui coûte 5 frs. — les enfants de Dieu, pauvres, qui, pour une raison quelconque, vieillesse, accident, infirmités, etc., ne peuvent payer le prix de l'abonnement, le recevront gratuitement, sur demande, en français, en anglais, en allemand ou en italien.

Directeur: Ch.-T. RUSSELL.

L'Auteur des 6 tomes de l'«Aurore du Millénium».

Prière de s'adresser :

PAYS FRANÇAIS : Société du PHARE, YVERDON (Suisse).
AMÉRIQUE : Watch Tower, Bible & Tract Society, 610 Arch St., PITTSBURG, N. (Pa.), U. S. A.

Le Gérant : A. Weber. Les Convers près La Chau-de-Fonds (Suisse).

PHARE

de la

TOUR de SION

et

Messager de la Présence de Christ

„Sentinelle, qu'en est-il de la nuit?“ — „Le Matin vient et la Nuit aussi.“ — Esaïe XXI, 11, 12.
 „Je me placerai en observation et je me tiendrai sur la Tour; je veillerai pour voir ce qu'il me dira et ce que je répondrai à celui qui me reprend.“ — Hab. II, 1.

7^e Année

PITTSBURG, N. et YVERDON — Mai 1909

No. 5.

L'Aurore Millénaire.

(Esaïe VIII, 20)

Gardien, dis-moi si l'aurore
 Apparaît sur Sion,
 Dis-moi si le ciel se colore
 Là-bas à l'horizon?
 Pèlerin, oui, debout, regarde.
 Je vois ses feux partout:
 De la contempler il me tarde,
 Ceins-toi, debout, debout!

Gardien, dis-moi, la lumière
 Lentement s'élevant.
 Est-ce le Règne millénaire
 Le Roi-Christ arrivant?
 Pèlerin, oui, vois ces montagnes,
 Les monts de Canaan.
 De Salem les libres campagnes
 Vois à l'arrière-plan.

Pèlerin le pays paisible
 Au printemps éternel.
 L'Eden s'approche, il est visible,
 Il est déjà réel.
 Ecoute au loin les chants, les psaumes,
 Gloire à l'Agneau de Dieu,
 Bénédiction et grâce aux hommes,
 Paix à tous, en tout lieu.

(A. B.)

Le temps est là où l'orgueil et la méchanceté seront punis et la justice et la débonnairété récompensées.

„Cherchez l'Eternel, vous, tous les humbles de la terre qui pratiquez son ordonnance; cherchez la justice, cherchez l'humilité; peut-être serez-vous mis à couvert au jour de la colère de l'Eternel.“ (L.) — Soph. II, 3.

L'ignorance dont Dieu ne tint pas compte.

Pendant les longs siècles du passé il fut permis à l'humanité déchue de „suivre son propre chemin“ — la justice et l'amour divins n'intervinrent que dans de rares conditions spéciales pour empêcher l'extrême corruption, par ex., lors du Déluge, de la destruction de Sodome et Gomorrhe et d'autres villes, etc.

St. Paul, décrivant l'attitude de Dieu envers le péché et les pécheurs, dit: „Dieu passa par-dessus les temps de l'ignorance“ (Actes 17: 30, L.). Dieu depuis la création d'Adam n'intervint pas, abandonna le monde à lui-même, mais il poursuivit son œuvre préparatoire à de meilleures choses.

4000 ans après la création, Dieu envoya son Fils pour être le Rédempteur et le Libérateur de l'homme.

Le moment fut alors venu où selon le programme divin fut lancée l'invite au „petit troupeau“ à démontrer sa fidélité envers le Roi céleste en marchant dans „le chemin étroit“ au milieu d'une humanité perverse.

Cet appel des élus, leur préparation au moyen d'épreuves et de disciplines à la participation au Royaume céleste fut en voie d'exécution pendant plus de 18 siècles. La classe de l'Epouse est maintenant à peu près au complet. Mais en ce qui concerne les hommes en général le Seigneur nous dit qu'ils n'ont ni l'œil de la foi pour admirer sa bonté et ses gracieuses promesses, ni les oreilles de la foi pour entendre et croire au bon message de l'Evangile; aussi ceux-là n'ont-ils aucune part aux provisions et soins particuliers de Dieu durant cet âge-ci; cependant ils seront tous bienveillamment visités lors de l'achèvement du plan divin dans l'âge prochain. Toutefois le Seigneur nous dit qu'il en est dans les pays civilisés surtout qui ont conservé quelque désir d'écouter et d'apprécier la justice, mais sans posséder cette foi et cette disposition „à suivre l'Agneau partout où il va“ (Apoc. 14: 4). A ceux-là, l'Eternel fait dire que leur condamnation originelle à la mort, à l'extinction a été annulée par la rédemption accomplie par Christ en mourant sur la croix et qu'en conséquence un retour à la faveur divine est rendu possible à tout homme — au petit troupeau des élus dans cet âge et à toute l'humanité dans l'âge prochain.

Il y a plus d'un siècle, après la révolution française, que nous sommes entrés dans ce que l'Ecriture appelle „le temps de la fin“, dont nous voyons les indications particulières de la prophétie s'accomplir tout autour de nous. Des démonstrations extérieures nous prouvent en effet que nous sommes dans ce „temps de la fin“, — non pas de la fin du monde par le feu, par la glace, par un déluge ou un tremblement de terre [puisque la terre subsiste éternellement], mais de la fin du „présent monde mauvais“, suivie de la nouvelle époque

du Règne des 1000 ans dont le crépuscule illumine déjà l'horizon.

La description de ce temps de la fin est si claire qu'un enfant même peut discerner son accomplissement actuel. Le prophète dit: En ce temps-là [de la fin, qui commença en 1799 avec la campagne de Napoléon en Egypte. — Dan. 11:40 à 45]: (1) Plusieurs courront [et voleront] ça et là. (2) La connaissance [dans tous les domaines] augmentera. (3) Les intelligents [les vierges sages] comprendront. (4) Et ce sera un temps de détresse tel qu'il n'y en a point eu de pareil depuis qu'il existe une nation. — Daniel ch. XII.

Les chemins de fer, les trams, automobiles, aéroplanes, le télégraphe, l'électricité et toutes les merveilleuses inventions et découvertes de ce jour [de la préparation de l'Eternel. — Nahum 2:4—5], l'éducation générale, les milliers de journaux répandus dans tous les pays accomplissent bien littéralement les deux premiers points de la prophétie.

Le troisième point rassure ceux des croyants consacrés vivant étroitement dans la communion avec Dieu en leur promettant qu'ils ne seront pas laissés dans l'ignorance de ce temps-là; car, là encore la promesse chrétienne corrobore la prophétie: „ce jour-là ne les surprendra pas comme un voleur“, mais ils „comprendront“ les temps et les saisons dans lesquels ils vivent.

L'accomplissement du quatrième point est dans l'avenir immédiat et en partie déjà dans le temps actuel; mais le fort de la détresse ne sera pas atteint avant six années.

Il y a un siècle que la Providence souleva le voile de l'ignorance et de la superstition et laissa pénétrer quelques rayons de lumière dans les vicieuses ténèbres mondaines et ecclésiastiques. Nous en constatons aujourd'hui les effets par des progrès et transformations dans tous les domaines tels qu'on n'en a jamais vus. L'art, la science, les inventions ont illuminé le monde et une meilleure compréhension de la Bible s'est également fait jour. A la vérité, relativement à la masse des chrétiens professants, bien peu en ont réellement profité jusqu'ici; cela tient à ce que peu la lisent, la fouillent convenablement, comme Dieu aime; mais surtout peu sont dans la bonne attitude du cœur. Le progrès et les bénédictions ont enrichi le monde d'une manière incroyable et merveilleuse et cela dans un temps remarquablement court. Mais loin que ces biens et ces dons de grâce divine touchent, attendrissent le cœur et l'esprit des enfants des hommes, développent en eux la reconnaissance envers Dieu et une plus grande sympathie des uns envers les autres, le contraire se produit.

„Recherchez l'Eternel.“

Notre texte, parlant ainsi de notre temps, semble être une exhortation visant non pas l'Eglise, mais spécialement une classe de gens du monde bien disposés envers la droiture et la débonnairété. Il va de soi que ceux de la vraie Eglise sont déjà dans cette attitude — ornés d'humilité et cultivant en eux la douceur de caractère, aimant la justice et, s'il le faut, exposant leur vie à son service. Par contre, si notre texte en s'adressant aux humbles de la terre les ex-

horte à rechercher l'Eternel, eux qui pratiquent ses ordonnances, qui règlent leurs actions, leur conduite sur la justice divine, il s'ensuit que cette classe n'a pas encore comme il convient recherché l'Eternel.

Nous pouvons facilement reconnaître cette classe à laquelle s'adresse l'exhortation. Nous la trouvons dans des membres des diverses églises et dénominations chrétiennes, mais elle existe aussi en dehors de toute organisation religieuse. Ce sont les gens honnêtes et sincères dans leurs paroles et dans leurs actes, et en même temps humbles de cœur, sans arrogance et sans fierté d'esprit. Si noblesse oblige, cette classe, qui a certainement droit à ce titre, devrait faire partie de la vraie Eglise de Christ, devrait être dans une telle attitude de cœur que l'Evangile, la bonne nouvelle de Jésus, devrait avoir sur eux une influence attractive; malheureusement l'Evangile est peu prêché et surtout connu comme une bonne nouvelle et une bonne partie de ces gens de bien, abusés par le sectarisme, évitent tout contact avec les choses religieuses. Puis Paul, l'apôtre des nations, nous dit que l'Evangile n'est apprécié et suivi dans ce temps-ci que par bien peu de nobles, de sages, de riches, de puissants, que ce sont plutôt les petits et méprisés qui répondent à l'appel de Dieu. C'est bien compréhensible, plus on est ignorant et tombé, plus on sent en soi le besoin d'être relevé, et plus on est préparé à rechercher les miséricordes et faveurs divines et à prêter l'oreille à l'invitation évangélique de se donner entièrement au Rédempteur pour devenir son disciple en marchant dans le chemin étroit, battu par lui.

Il devient alors de plus en plus évident aux „humbles de la terre“, à ceux qui, sans être chrétiens, aiment le bien et la droiture qu'une terrible crise menace le système dit chrétien. Ils se rendent compte que l'orgueil, l'ambition, l'égoïsme et l'iniquité ont pris possession de presque tous ceux qui ont sur la masse un ascendant politique, social et religieux et qui actuellement gouvernent le monde — aussi bien chez les pauvres que chez les riches. Les occasions et les manières d'user de cette autorité peuvent varier, mais le même principe d'injustice se retrouve partout. Ils voient approcher l'heure de la rémunération quand la société en général exigera pour elle-même un ordre de choses plus équitable. Et ils espèrent que ce renouvellement de l'ordre social s'introduira paisiblement, par le socialisme chrétien, par exemple. Mais d'autre part ils s'aperçoivent aussi que, malgré ses bonnes intentions et impulsions, le socialisme est travaillé et dirigé par l'étroitesse des égoïsmes, qu'une action sociale appelle une réaction, et qu'au lieu d'une suite d'évolutions ininterrompues vers le bien l'avenir ne leur réserve qu'une continuité de troubles et de détresse, à cause de l'insatiabilité des désirs humains dépravés.

Aussi nous dirons à ceux de cette aimable classe, à ces gens débonnaires qui ont les oreilles et les yeux ouverts, en insistant sur les paroles de notre texte: Continuez comme vous avez commencé, même si vous ne pouvez aller jusqu'à vous consacrer entièrement à l'Eternel. Enquêtez-vous de son plan d'amour, efforcez-vous de savoir quelle délivrance Dieu a promise pour

notre époque troublée, quel est le remède universel dont vous tous pouvez ressentir le grand besoin? Vous avez raison de trembler à la pensée du choc épouvantable que produira la rencontre finale de la puissance du capitalisme si bien retranché et celle non moins grande du prolétariat ou de l'union qui s'en va grandissant dans le monde ouvrier et travailleur. — Il sera furieux, atroce! Il n'est pas possible en effet de mesurer par la pensée l'angoisse inouïe et la perturbation qui résulteront du choc de ces deux grandes forces. Les saints livres nous dépeignent cette suprême époque comme un temps de détresse tel qu'il n'y en a jamais eu depuis qu'il existe des nations.

La justice et l'humilité sont des vertus chrétiennes.

D'après les oracles divins, nous trouvons précisément que ces deux qualités: la justice et l'humilité nous sont montrées dans les Ecritures comme essentielles à la formation du caractère des élus de Dieu. Ne lisons-nous pas souvent: „Dieu résiste aux orgueilleux, mais il fait grâce aux humbles. Humiliez-vous donc sous la puissante main de Dieu, afin qu'il vous élève au temps convenable“ (1 Pierre 5:5-6)? Et c'est bien la Parole divine qui nous montre que la chute de Satan fut provoquée par son ambition et sa déloyauté. La chute de Lucifer, d'astre brillant, d'ange glorieux de l'Eternel, en Satan, antagoniste ou adversaire de l'Eternel, fut une chute terrible; la cause en fut l'esprit d'orgueil dont Satan fut pénétré. En effet, il ne convient à personne d'être orgueilleux et hautain, puisque tout ce qu'une créature possède, ou espère posséder vient de Dieu, de sa grâce, de sa charité et de son bon plaisir. Nous ne saurions trop exhorter fraternellement ceux qui comme ses disciples se sont chargés de la croix du Maître; à suivre son exemple d'humilité, à se rappeler de Celui qui de riche qu'il était s'est fait pauvre pour nous (2 Cor. 8:9). — „Christ aussi a souffert une fois pour les péchés, lui juste pour les injustes.“ „Apprenez de moi, dit Jésus, car je suis doux et humble de cœur.“ Et Paul nous exhorte d'avoir „en nous les mêmes sentiments qui étaient en Jésus-Christ“. — 1 P. 3:18; Matth. 11:29; Phil. 2:5.

Par suite du péché originel et de 6000 ans de dégradation, sous le règne du péché et de la mort, l'humanité est au mental devenue déséquilibrée et souffre dans tout son physique, par conséquent le vil égoïsme s'étant tellement emparé de tout notre être, tous nous avons besoin d'être normalement transformés sous tous les rapports et spécialement en ce qui concerne la justice et l'amour pour que nos cœurs et nos vies soient dirigés par ces vertueux principes. Ceux qui sont appelés les „nouvelles créatures“ de Dieu, subissent la loi d'une transformation graduelle, non pas au physique, mais dans leur état mental, dans les sentiments de leur cœur. Selon l'expression de Paul: „Nous devenons transformés par le renouvellement de notre entendement“ et „nous sommes transformés de gloire en gloire“. La justice glorieuse et l'amour sublime, qui sont l'essence de Dieu et qui firent partie intégrante de la nature humaine quand l'homme était encore dans l'image de Dieu, mais qui furent perdus

par le péché et la chute, doivent être regagnés par les héritiers du Royaume. Conjointement avec cette partie de leur épreuve ils sont exhortés à surmonter le monde et son esprit d'injustice et de manque de charité.

Dieu merci! il n'est pas exigé d'eux qu'ils recouvrent dans sa perfection la justice et l'amour et deviennent vainqueurs à tel point qu'ils ne commettent plus de fautes et qu'il ne se trouve plus en eux une seule faiblesse de la chair: „Il sait de quoi nous sommes faits.“ „Nous avons ce trésor dans des vases de terre.“ — 2 Cor. 4:7.

Nous remercions Dieu d'avoir fait en sorte que le degré d'amour et de justice existant en nous soit jugé du Seigneur, non selon la lettre, mais selon l'esprit — selon nos pensées, notre volonté, nos intentions, selon que le nouvel entendement s'efforce de se faire jour à travers l'intermédiaire imparfait de notre chair déçue. Si ce nouvel esprit de justice, d'amour et d'humilité est en nous, soyons dans la jubilation et n'oublions pas que son développement est d'une inestimable valeur et que tout doit nous pousser à nous soumettre à toute épreuve du Père qui donne ainsi des leçons à apprendre à ceux qui entrent à l'école de Christ.

Pour nous résumer: Que toute homme qui aime la vie et qui désire jouir du bonheur écoute les sages exhortations du Psalmiste et les mette en pratique: „Préserve ta langue du mal et tes lèvres des paroles trompeuses; éloigne-toi du mal et fais le bien, recherche la paix et poursuis-la.“ — Ps. 34:13-15.

La longueur, la largeur, la hauteur et la profondeur de l'amour de Christ.

„Afin qu'étant enracinés et fondés dans l'amour, vous puissiez comprendre avec tous les saints quelle est la largeur, la longueur, la profondeur et la hauteur, et connaître l'amour de Christ, qui surpasse toute connaissance, en sorte que vous soyez remplis de toute la plénitude de Dieu.“ — Eph. III. 17-19.

Autant le terme „amour“ réchauffe et console, autant les termes „haine“ et „égoïsme“ refroidissent et découragent. Chez ceux qui ont été élevés dans un milieu de froidure égoïste et qui n'ont vu que la discorde, le terme „amour“, si amour il y a, ne leur dit rien; pour eux la charité est un vain mot. Il existe néanmoins dans tout être humain une propension innée vers un vrai et sincère amour, même si pour beaucoup cet amour paraît introuvable. Ce désir du cœur humain soupirant après l'amour et la sympathie augmente progressivement et à mesure que l'homme avance en âge. Pour la majorité ce sont, hélas des revers et insuccès inévitables qui remplacent les rêves de fortune et de succès. Le guerrier a bien pu être fort, brave et courageux ou même farouche et violent dans le combat; pour s'emparer du pain, de l'argent ou conquérir la renommée et la vaine gloire, tombé dans le malheur il implore finalement la miséricorde et l'affection qu'il n'avait pourtant jamais témoignées à autrui, et dont au surplus il n'était pas digne. Qu'un autre se ruine financièrement, ou tombe dans l'immoralité; qu'il s'effondre dans l'ivrognerie ou devienne gravement malade, peu importe, le baume de Galaad pour l'âme affligée est toujours l'amour.

Cet amour se trouve quelquefois dans un compagnon de vie, chez la femme ou le mari; d'autrefois chez des parents des enfants, chez des frères ou des sœurs. Heureusement!

Dieu soit loué pour ces „quelquefois!“ car c'est la preuve d'un reste de l'image d'un Dieu d'amour dans l'homme. Mais hélas! chez beaucoup l'insuccès et les désastres subis, non seulement banissent l'espérance et étouffent en eux l'amitié, mais ils détruisent même la lueur d'amour qui y brillait encore et qui pourtant ne consistait plus guère qu'en un amour de raison ou dans une émotion passagère vite réprimée. C'est bien alors le cas où le message de l'amour de Dieu et de Christ est un vrai baume pour ces cœurs meurtris.

La misère, le découragement et le désespoir ravagent nombre de familles humaines par suite des temps difficiles que nous traversons; et combien d'enfants de Dieu ont cette année déjà échoué dans leurs bonnes résolutions envers le Seigneur et les leurs — de vivre d'une vie plus pure et plus utile, d'être plus fidèles à leur Créateur et de mieux se soucier de leurs devoirs! mais l'infortune, les épreuves ont rendus vaines toutes ces résolutions et les voilà plus abattus que jamais.

Venez vous qui êtes fatigués et chargés.

C'est alors le temps favorable pour de tels découragés d'écouter la voix de Celui qui parle du ciel. Parlons-leur de l'amour du Seigneur, de sa compassion, de son empressement à aider ceux qui veulent accepter son assistance. S'ils écoutent sa voix et lui obéissent, l'heure de la défaite peut par la grâce toute-puissante de Dieu marquer celle de la victoire, comme il arrive souvent que dans une bataille une défaite tourne en victoire par l'arrivée de renforts au moment voulu. Les moments de découragement, de désespoir, de perte de confiance dans les succès terrestres, sont un moyen, pour ceux qui les traversent, de reconnaître qu'ils ont besoin de l'aide de l'Éternel. C'est l'occasion de crier à Lui afin de recevoir le secours de Celui qui a dit: «Ma puissance s'accomplit dans l'infirmité.» Et encore: «Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et chargés et je vous soulagerai. Prenez mon joug sur vous et apprenez de moi, parce que je suis doux et humble de cœur; et vous trouverez le repos de vos âmes. Car mon joug est aisé et mon fardeau est léger.» — 2 Cor. 12 : 9; Matth. 11 : 28—30.

Mais il faut la foi pour croire en un Sauveur que nous n'avons jamais vu, avec lequel nous ne sommes pas familiers et spécialement pour croire en un Dieu qui nous a été souvent si malheureusement représenté comme ayant, avant la fondation du monde, fait des préparatifs pour que nous soyons tourmentés éternellement. Comment pouvons-nous croire en l'amour d'un tel Dieu? Comment pouvons-nous supposer qu'il n'est pas ce Dieu cruel que l'on nous a dépeint, mais plutôt un Dieu charitable, généreux, juste et miséricordieux? Comment pouvons-nous savoir que Dieu ne prend point plaisir au mal, à notre détresse actuelle, qu'il ne lui est jamais venu à l'idée de tourmenter une seule de ses créatures éternellement; qu'il ne prend point plaisir à la mort des méchants, mais sollicite au contraire son repentir? Comment pouvons-nous savoir que Dieu est tout bon, qu'il fait preuve de sa tendresse, de sa bonté envers tous ceux qui veulent l'accepter? Pouvons-nous goûter à la longueur, à la largeur, à la hauteur et à la profondeur de l'amour de Dieu et croire vraiment que Dieu donnera à tout homme une pleine connaissance de la vérité, avec toute facilité d'accepter le salut offert, la vie éternelle dans le paradis de Dieu? — 2 Tim. 2 : 4; Apoc. 2 : 7.

L'Éternel est riche en bonté et sa miséricorde dure à toujours.

Voilà le message que nous pouvons apporter à ceux qui sont troublés et fatigués. Exhortons-les à un peu de foi et de patience en attendant mieux et engageons-les à étudier avec nous d'une manière approfondie les saintes Écritures. L'essentiel est pour eux de se convaincre que les perfections divines, la puissance, la justice, l'amour et la sagesse de Dieu,

s'exercent en faveur d'Adam et de ses descendants — en vue de leur bien à tous en les sauvant de la destruction et des conditions morbides dans lesquelles ils se trouvent, au mental, au moral et au physique. Il ne devrait point être difficile de faire preuve de ce petit degré de foi. L'Écriture dit: «Il faut que celui qui s'approche de Dieu croie que Dieu existe et qu'il est le rémunérateur de ceux qui le cherchent» (Hébr. 11 : 6). Ces paroles impliquent confiance en la justice de Dieu car s'il nous invite, ce n'est évidemment pas pour nous repousser si toutefois nous répondons à son appel. De plus, n'est-il pas plus logique de croire en un Dieu d'amour, de justice et de tendresse envers tous, qu'en un Dieu cruel, vindicatif, sans pitié et prenant plaisir dans les tourments de la plupart des enfants des hommes? Loin de nous un tel dieu diabolique! Ce sont les doctrines des démons de l'enfer de feu et des tourments éternels qu'on nous a fait croire depuis notre tendre enfance qui font qu'un grand nombre sont devenus sceptiques, libres-penseurs et incrédules. Chaque esprit réfléchi devrait rejeter à priori de semblables déformations du caractère et de la parole de notre Dieu; ce sont d'odieuses vilénies auxquelles malheureusement se cramponnent encore bien des membres des petites églises protestantes.

Il est grand temps que l'humanité accepte des manières de voir plus révérencieuses, plus charitables et plus théologiques. C'est précisément l'ignorance des véritables doctrines de la Bible qui en éloigne tant de Dieu et de sa parole et les jette dans de vaines philosophies et dans «la science faussement ainsi nommée» — de la haute-critique de l'évolutionnisme, du platonisme, du théosophisme, du mormonisme, du swedemborgianisme et de toutes les doctrines occultes et spiritiques des démons. — 1 Tim. 4 : 1; 6 : 20.

Comment acquérir la connaissance de l'amour de Christ?

Les doctrines erronées du purgatoire, de l'enfer fabuleux et des éternels tourments de diabolique invention ont été assez longtemps prêchées en place de l'amour. Les gens ont besoin de reprendre confiance en l'Éternel pour pouvoir s'approcher de Lui; annonçons-leur la vérité, la bonne nouvelle du Royaume, l'amour de Dieu. Parlons-leur de la longueur, largeur, hauteur et profondeur de l'amour de Dieu pour aussi loin que notre pauvre conception peut en saisir les traits et que l'auditeur bienveillant veut nous écouter. Ce n'est pas donné maintenant à tous d'en comprendre l'immense étendue. A chacun selon qu'il est préparé, consacré et qu'il tend vers la sanctification. Le petit enfant en Christ, quoique aimé et chéri de Dieu, ne peut naturellement pas saisir toute la portée, de l'immense amour du Père. Quand tout d'abord il crut au Seigneur, il eut tant de preuves évidentes de la miséricorde et de l'amour divins qu'il en subit la salutaire impression, laquelle le porta à l'exercice de la foi, au renoncement du péché, puis à saisir la justification par Jésus, fort de quoi il put mieux connaître du Seigneur et de sa grande bonté. Ensuite, répondant à l'appel d'en haut — suivant Rom. 12 : 1, — il put se consacrer entièrement à Dieu et recevoir en échange son esprit d'adoption. Dans cette condition seulement de procréation spirituelle, de „nouvelle créature“, il lui est possible dorénavant de croître en grâce et en connaissance, de voir et apprécier de plus en plus et de mieux en mieux la sublimité des perfections divines et l'immensité de l'amour du Père et du Fils. Il fera dans cette direction des progrès journaliers jusqu'à ce qu'il atteigne au but, pour remporter le prix de la vocation céleste de Dieu en Jésus-Christ. — Phil. 3 : 14.

Remarquons que c'est bien là ce que notre texte et contexte veulent faire ressortir. En acceptant par la foi Christ dans notre cœur nous recevons par son esprit force et réconfort pour la croissance de l'homme intérieur, de la nouvelle nature. Si par la foi son Esprit demeure en nous, il nous

rendra inébranlable et nous formera à la ressemblance de son caractère, qui est amour comme celui du Père :

„Je suis amour a dit le Père, et, quittant le divin séjour, Jésus-Christ vint dire à la terre: Je suis son Fils, je suis amour.“

Ce n'est donc qu'engendrés de l'Esprit saint que nous pouvons comprendre les sublimes attributs du caractère de notre Créateur. Et encore, nous dit l'apôtre, nous ne connaissons actuellement qu'en partie, mais une fois changés dans la première résurrection, d'êtres humains en êtres célestes, nous verrons notre Seigneur tel qu'il est et nous connaissons comme nous sommes connus. Que de grandioses et sublimes choses nous attendent !

St. Paul pria pour les Ephésiens.

Le grand apôtre non seulement prêcha Christ, mais „il annonça tout le conseil [le plan] de Dieu, sans en rien cacher“ (Actes 20 : 27) et cependant il ne mentionna jamais les tourments éternels, il n'y fait pas même allusion dans toutes ses épîtres. Le plus sévère châtement que Paul annonce, c'est la destruction éternelle des méchants incorrigibles pour lesquels il n'y a plus d'espoir de relèvement. Il était indubitablement dans la bonne voie en ne s'inspirant que des Ecritures. Par contre il prêcha à l'envi l'amour de Christ et pria pour les Ephésiens afin qu'ils pussent atteindre autant que faire se peut à la connaissance de l'amour de Dieu.

Nul doute que ce ne soit encore de nos jours le grand besoin des croyants.

Demandons tous pour nous-mêmes, et les uns pour les autres, que les yeux de notre compréhension s'ouvrent davantage et que nous recevions une plus grande connaissance encore de la longueur, de la largeur, de la hauteur et de la profondeur de l'amour de Dieu. Il n'en peut résulter que des bénédictions multipliées pour nous et pour le monde. La vive lumière du Soleil de la Justice qui bientôt inondera le monde est „la lumière de la connaissance de la gloire de Dieu“ — de la grâce et de l'amour divins. — 2 Cor. 4 : 6.

Le Médiateur et les trois grandes Alliances.

Le plan divin nous est esquissé dans trois grandes alliances. La première, celle qui les implique toutes, fut faite avec Abraham. La seconde, ou l'alliance de la loi, fut faite avec Israël sur le mont Sinaï. Elle n'annula pas la première alliance; elle y fut simplement ajoutée, mais fut conclue spécialement avec les Israélites. Pourtant cette alliance de la loi qu'ils crurent leur avoir été accordée pour leur donner la vie, au contraire les condamna à la mort comme indignes de la vie. Allégoriquement Dieu illustra ces deux alliances par les deux femmes d'Abraham (voir Gal. ch. IV). L'alliance originale était représentée par Sara, la femme d'Abraham; tandis que celle de la loi était représentée par Agar, la femme servante et non la femme libre. L'alliance de la loi de servitude enfanta la nation juive, représentée dans l'allégorie par Ismaël, lequel ne pouvait hériter de l'alliance originale. Comme dans la suite, Agar et son fils furent punis et rejetés pour orgueil et moquerie, de même la nation juive développée sous l'alliance de la loi fut rejetée des faveurs divines, suivant les paroles de Jésus: „Votre maison vous est laissée déserte.“

Comme Sara fut longtemps stérile, jusqu'à ce qu'Ismaël fût né et qu'il devînt persécuteur, ainsi l'alliance abrahamique qui devait produire le Messie fut longtemps improductive.

Cette alliance de Sara jusqu'ici a produit le Seigneur Jésus et tous les membres de son corps, qui déjà sont entrés dans la gloire. „La semence d'Abraham“, „les enfants de la promesse“ seront bientôt tous au complet, quand le dernier membre de l'Eglise élue — du corps du Messie — aura été éprouvé et reçu de l'autre côté du voile, complétant ainsi „les prémices“, „le Christ“ dans la première résurrection. Saisissons bien ce point et écoutons les paroles de Paul: „Pour nous, frères, comme Isaac, nous sommes enfants de la promesse“ — la postérité promise par laquelle, unie au Seigneur et Chef, Dieu „bénira toutes les familles de la terre“. — Gal. 3 : 8, 29.

Une nouvelle Alliance.

Retenons bien que jusqu'ici il ne fut question que de deux alliances l'ancienne, ou l'alliance originale et l'alliance de la loi, ajoutée 430 ans plus tard. — Gal. 3 : 17.

Deux classes aussi sont issues de ces deux alliances, l'Israël selon la chair et selon l'esprit. Mais l'allégorie enseigne plus encore: „Car Sara mourut“ et Abraham prit une autre femme nommée Ketura, qui représentait une autre alliance appelée en terme scripturaire la nouvelle alliance. Abraham eut plusieurs enfants de Ketura, typifiant ainsi le grand nombre d'enfants de Dieu sous la nouvelle alliance pendant le Millénium, mais sans aucun héritier parmi eux, comme il est écrit: „Abraham donna tous ses biens à Isaac“ (Gen. 25 : 5). C'est donc par Isaac que les enfants de Ketura reçurent leurs bénédictions; ils représentent par conséquent la classe de ceux rétablis pendant le Millénium qui seront bénis par l'Isaac antitypique, le Christ. Pour bien comprendre cela il est deux points qu'il ne faut pas perdre de vue: D'abord Ketura ne devint pas femme d'Abraham [par suite ne représenta pas la nouvelle Alliance], avant le mariage d'Isaac, typifiant celui de Christ avec son épouse: l'Eglise à la fin de cet âge-ci. Puis, Abraham ne se maria avec Ketura qu'après la mort de Sara. Il s'ensuit que la nouvelle Alliance, typifiée par Ketura, ne peut entrer en vigueur avant que l'alliance originale, typifiée par Sara, ait produit „la semence“, par laquelle seront bénis les enfants de Ketura, c'est à dire toute l'humanité au Millénium. Le Messie, le Christ (tête et corps) n'est donc pas issu de l'alliance nouvelle, selon Ketura, mais de l'alliance originale, selon Sara.

C'est Jérémie (31:31) qui pour la première fois mentionne la nouvelle Alliance et cela dans un sens prophétique pour les Juifs. L'Eternel assure qu'il leur réserve une meilleure alliance que celle de la loi, celle-ci les condamnant à la mort. Les promesses de l'alliance nouvelle n'ont pas trait à l'alliance originale de Sara, cela ressort clairement du fait qu'outre sa dénomination de nouvelle, elle devait aussi apporter aux Juifs des bénédictions matérielles: promesse de rétablissement, de richesses terrestres, etc.; tandis que l'alliance originale devait produire la postérité spirituelle.

Voici les promesses de l'alliance nouvelle: „J'ôterai de leur chair le cœur de pierre et je leur donnerai

un cœur de chair;“ „je ne me souviendrai plus de leurs péchés, ni de leurs iniquités“ (Ez. 11 : 19; Hébr. 10 : 17). Cela sera octroyé aux Juifs d'abord et sub-séquemment à tout le monde. Ce grand œuvre de rétablissement demandera les mille ans entiers jusqu'à ce que tout cœur de pierre ait été changé ou ait disparu. Alors l'humanité aura été relevée de l'état de péché et de mort dans lequel elle se trouve jusqu'à la perfection virile, à l'image de Dieu dans la chair; elle possédera un nouveau cœur fait de tendresse, d'amour et de bonté: un cœur de chair.

Une autre distinction entre notre alliance, qui est l'alliance première, et les deux autres, c'est que toutes deux: celle de la loi et la nouvelle Alliance, ont leur médiateur, tandis que la nôtre, l'originale n'en a point, pour la raison qu'elle n'en avait pas besoin.

St. Paul montre que Moïse fut le médiateur de l'alliance de la loi, mais qu'un médiateur n'était point nécessaire dans l'alliance originale conclue entre Abraham et Dieu (Gal. 3 : 19, 20). Pour l'alliance nouvelle il faut un médiateur: „Christ est le médiateur de la nouvelle alliance“ (Hébr. 9 : 15; 12 : 24). Cette alliance nouvelle est mise en contraste avec celle de la loi, et Christ, le médiateur de l'alliance nouvelle, est mis en contraste avec Moïse, le médiateur de l'alliance de la loi — signifiant que l'alliance nouvelle prime celle de la loi, à cause de son plus excellent Médiateur (Hébr. 8 : 6), et la supplante; cependant elle n'est pas supérieure à l'alliance originale selon Sara.

Avant d'avoir pu discerner les enseignements scripturaires du „*plan des âges*“, indiquant les âges judaïque, évangélique et millénaire et leur but, nous ne pouvions localiser dans l'avenir les promesses de la nouvelle alliance. Comme tout le monde, nous l'appliquions à nous-mêmes et à notre âge de l'Évangile, ne faisant point attention aux Écritures qui disaient le contraire. Comment, nous demandons-nous aujourd'hui, pouvions-nous penser être les membres de la semence d'Isaac, les enfants de l'alliance ancienne et originale et en même temps être de ceux qui bénéficieront de la nouvelle alliance? C'est tout simple, nous ne pouvions discerner „le mystère qui a été caché dans tous les siècles et dans tous les âges, mais révélé maintenant aux saints.“ — Col. 1 : 26.

Si nous avions étudié plus sérieusement la parole de Dieu, nous aurions été délivrés plus vite des erreurs moyenâgeuses et nous aurions compris Paul au sujet du „mystère“ — savoir, que l'Église choisie d'entre Juifs et Gentils, est le corps de Christ et partant cohéritière de l'alliance abrahamique et de tout ce que Jésus doit hériter. Ceux seuls qui saisissent cette vérité peuvent comprendre dans son ensemble le „Plan divin des âges“. Pour le monde et l'Église nominale elle est toujours un mystère.

Le sang de la nouvelle alliance.

Lorsque notre Seigneur présenta à ses disciples le premier repas commémoratif, il dit de la coupe: „Ceci . . . est le sang de l'alliance qui est répandu pour plusieurs pour la rémission des péchés.“ Le sang de l'alliance a été répandu pour le „grand nombre“ du genre humain, mais seulement un petit nombre, le

„petit troupeau“, des disciples (le „corps de Christ“) fut invité à boire de la coupe, à y participer avec Lui. Depuis plus de 18 siècles cette coupe a été présentée à tous les croyants consacrés. Ceux qui n'en voulurent pas boire ont leur nom effacé du livre des élus, de la classe de l'Épouse, de la sacrificature royale. Ceux qui en boivent ont la promesse de participer avec leur Seigneur et Chef à toute son œuvre grandiose comme „Semence d'Abraham“. Ainsi le Seigneur dit aux disciples qui lui demandèrent de s'asseoir sur son trône: „Pouvez-vous boire la coupe que je bois et être baptisés du baptême dont je suis baptisé?“ (Marc 10 : 38.) Voulez-vous exécuter pleinement l'alliance de consécration à la mort que vous fîtes et en raison de laquelle vous êtes reconnus comme membres de mon corps? Si c'est là votre volonté, je vous éprouverai pour affermir votre vocation et votre élection.

Ceux auxquels il est donné de connaître les mystères du royaume de Dieu (et personne d'autre) peuvent voir que tout cet âge de l'Évangile — depuis le baptême de Jésus au Jourdain jusqu'à présent et jusqu'à l'achèvement de l'Église — est le seul grand jour d'expiation, le seul grand jour d'appel céleste pour le Royaume, le seul grand jour pour avoir part aux souffrances de Christ pour participer aussi à la gloire qui doit suivre.

Toute notre œuvre est donc „l'accomplissement de ce qui manque aux afflictions du Christ“ (Col. 1 : 24). Quand cela sera terminé le grand œuvre du Millénium s'ensuivra. Ce sont les Juifs qui bénéficieront d'abord des bienfaits de la nouvelle alliance et ensuite toutes les nations.

Dans l'âge prochain le monde ne sera pas béni comme étant sous l'alliance de Sara, dont la postérité est spirituelle — héritière des cieux — comme actuellement nous ne sommes pas davantage bénis sous l'alliance de Ketura, la nouvelle alliance dont la postérité est terrestre.

Quand notre Seigneur dit: Cette coupe est le sang de la [nouvelle] alliance, il veut faire entendre que premièrement cette coupe est la sienne et que deuxièmement elle est la nôtre; nous qui sommes son corps, nous y participons et la buvons avec lui. Il n'en restera pas pour que d'autres en boivent plus tard; car son commandement c'est: „Buvez-en tous“. Par conséquent il fallait d'abord le sang de Jésus pour sceller la nouvelle alliance, mais par arrangement divin il faut aussi le sang ou la mort de son Église. La nouvelle alliance ne peut donc être scellée, finie et mise en œuvre avant que tous les „membres du corps“ ne soient morts, mais alors „les sacrifices plus excellents“ du Grand Prêtre seront terminés. On le voit, il convient que la mort ou le sang de notre Sauveur soit mentionné comme le sang de la nouvelle alliance, même s'il ne donne toute la nature de sa vertu qu'après que tous les membres de son corps auront été sacrifiés. Alors Jésus appliquera tout le sang, tous les sacrifices, comme ses mérites pour le bien du monde et scellera l'alliance avec le Père pour le bonheur de l'homme. Puis Christ et son Église se mettront tout de suite à l'œuvre grandiose de la

réconciliation du monde, le poursuivant jusqu'à ce que Dieu soit tout en tous.

Ainsi, seuls les péchés de l'Eglise ont été effacés jusqu'ici; car personne sauf les croyants n'a encore bénéficié des mérites de la mort de Christ. Aussi nous lisons que Christ est entré dans le ciel, „afin d'y paraître pour nous devant la face de Dieu“ (Hébr. 9:24). Et précisément parce que ses mérites n'ont eu encore aucune valeur pour les non-croyants nous lisons: „que le monde entier git dans le méchant“ (1 Jean 5:19). C'est en parfait accord avec l'idée des sacrifices pour le péché présentés en ce jour de réconciliation. Ce n'est pas que nous apportons maintenant des offrandes à Dieu, nous sommes morts selon la chair et seulement en tant que nouvelles créatures sommes nous membres du corps du Grand Prêtre. C'est le Grand Prêtre qui apporte les sacrifices; le Sacrificateur Jésus, le Chef, représente tout le corps: „Nous avons un Avocat auprès du Père“. Pendant le Millénium ce sacerdoce, n'aura plus sa raison d'être.

Rappelons que l'alliance originale qui est la nôtre n'avait pas de médiateur. Elle n'en avait pas besoin, elle n'essaya pas d'amener des rebelles en harmonie avec les exigences de l'alliance divine, comme le fera plus tard l'alliance nouvelle. Au monde — soumis au malin et représenté dans la parabole comme ne „voulant pas que cet homme règne sur lui“ — il en faudra des restrictions, des coercitions et des coups durant les mille ans pour le faire obéir! Pour introduire cette ère de justice il faudra au début: „que tout genou fléchisse et que toute langue confesse“ (Phil. 2:10), afin que tous puissent apprécier les bienfaits du gouvernement divin, et qu'il soit possible à ceux qui le voudront de profiter des bienfaits de ce règne. Pour cela un médiateur sera nécessaire et le Messie (tête et corps) sera ce Médiateur sous la dictature duquel sera placé tout le monde; cependant ceux même qui se montreront de bonne volonté ne seront pas introduits directement auprès du Père avant la fin de ce règne.

Combien notre cas actuel est différent! A peine nos yeux virent-ils: „l'Agneau de Dieu qui ôte le péché du monde“ et nos oreilles eurent-elles entendu le message de l'amour de Dieu, nous l'acceptâmes délibérément; point n'était besoin de nous contraindre. Au contraire! C'est le Père lui-même qui nous attira au Fils et en l'acceptant et étant justifiés par la foi en son sang, nous avons été introduits immédiatement auprès du Père par lui et exhortés à offrir en sacrifice notre corps à Dieu. Si tel fut le cas pour chacun de nous, ce sacrifice fut accepté dans le Bien-aimé et nous fûmes engendrés de l'Esprit saint et devînmes sur le champ enfants de Dieu, et cohéritiers de Christ pour un héritage incorruptible. — 1 Pierre 1:4.

Ce sont ces „nouvelles créatures“ acceptées de Dieu qui n'ont point besoin de Médiateur. Nous avons besoin du sang de l'alliance éternelle (Hébr. 13:20) et nous avons toujours besoin d'un Avocat auprès du Père, à cause des faiblesses involontaires de notre chair. Réjouissons-nous continuellement avec notre Rédempteur et Avocat, sans lequel nous ne pouvons rien faire; et encore réjouissons-nous de ce que grâce

au bon plaisir de l'Eternel l'homme Christ Jésus, le Médiateur entre l'homme (le monde) et Dieu, nous associe à lui comme collaborateurs pour participer avec lui dans le grand œuvre de la réconciliation du monde. Gloire soit à Dieu qui „nous a rendus capables d'être ministres de la nouvelle alliance“ (2 Cor. 3:6), qui fait qu'avec notre Maître nous pouvons maintenant exercer un ministère et le servir en lui consacrant notre vie, afin d'être préparés comme ministres de la nouvelle alliance pour le bien de tout le monde pendant le second avènement de notre Seigneur.

Alors viendra l'antitype de l'inauguration de l'alliance de la loi par Moïse. Moïse en la présence de l'Eternel descendit de la montagne avec un voile sur son visage et répandit le sang sur tout le peuple. De même pour nous, une fois changés et devenus des êtres spirituels, nous serons voilés à l'homme, mais nous agirons par le moyen des anciens dignitaires et autres et démontrerons à tout l'humanité la certitude que la justice divine a été satisfaite. Ce sera le vrai temps où l'Esprit et l'Epouse (au complet) diront: viens; où nous aurons le privilège d'aider chaque être consentant à être lavé, purifié et justifié, de l'amener à parvenir à une parfaite harmonie avec Dieu, pendant ce Millénium béni.

Le Tabernacle de Brooklyn.

Nous portons à la connaissance des lecteurs et abonnés du *Phare*, que la Société du «Watch Tower» (*Tour de Garde*) a transféré son siège central d'Alleghany ou Pittsburg à Brooklyn: voyez la nouvelle adresse indiquée ci-contre.

C'est sous les directions du Seigneur que les frères du «Watch Tower» ont pu acquérir un ancien édifice qui remplacera dorénavant la «Bible House» d'Alleghany.

La salle de la maison biblique d'Alleghany continuera à servir de lieu de réunion aux frères et amis de Pittsburg et environs.

Celle de Brooklyn au 1^{er} étage peut contenir 800 personnes et est arrangée de la sorte qu'au besoin elle puisse en contenir $\frac{1}{3}$ de plus. Elle est bien éclairée avec parois ornées de plusieurs précieuses promesses de la parole de Dieu. Le plainpied (ou le rez-de-chaussée) du même bâtiment sert de bureaux et chambres de travail de la société et les sous-sols servent de dépôt et d'emballage des millions de journaux, traités, Bibles et de livres de l'Aurore du Millénium.

C'est bien la Providence qui a inspiré les frères de la société du «Watch Tower» de faire le choix de Brooklyn — qui avec New-York et les environs est, à part Londres, la plus grande agglomération d'hommes, au moins 4,000,000 d'âmes. Dans un espace de quelques kilomètres autour de Brooklyn résident passé 7,000,000 de gens cultivés et civilisés de tous les peuples de la terre. New-York City à elle seule contient plus d'Irlandais que Dublin la capitale de l'Irlande et plus de Juifs qu'actuellement encore toute la Palestine.

En siégeant à Brooklyn, les frères sont plus rapprochés du continent européen; c'est plus pratique aussi

pour les colis postaux. De Suisse à Brooklyn, par ex., 3 kilos d'imprimés ne coûtent que fr. 1.60 et 5 kilos fr. 2.40; pour l'intérieur des Etats-Unis le port est plus élevé suivant la distance.

Une réunion générale a eu lieu le 31 janvier; environ 350 frères et amis de New-York, Brooklyn, Jersey-City, Newark, Wood Haven, etc., et même de Boston y assistaient. Tous se sont réjouis de l'heureux choix du «Tabernacle de Brooklyn», les cœurs débordèrent de louanges et de témoignages des grâces, des bontés et des soins de l'Eternel envers les siens; la réunion plus publique de l'après-midi a été aussi beaucoup plus fréquentée.

Le 7 février une nouvelle réunion a eu lieu, les frères des réunions de New-York, Brooklyn et Jersey-City ont tous voté pour faire partie de l'église, de l'église dont le home sera le tabernacle de Brooklyn; et à l'unanimité ils ont élu notre cher frère Ch. T. Russell à la tête de la réunion, ou, si vous voulez, comme pasteur, mais pasteur dans le sens vrai et biblique du mot.

Le 14 février autre réunion dirigée par un frère Brenneisen. Le 21 février les frères louèrent la salle de la «Brooklyn Academy of Music», qui l'après-midi était bondée d'auditeurs: 2200 assis, 400 debouts et 2500 qu'on estime n'ont pu entrer dans la maison, mais auxquels on a distribué un numéro spécial du Phare ou Watch Tower. La réunion était présidée par le frère Russell et les auditeurs écoutèrent avec la plus grande attention pendant 2 heures de temps et acceptèrent avec empressement ce qu'on leur distribuait à la sortie. — Le dimanche suivant c'est un ex-avocat, le frère Rutherford, qui y expliqua le divin «plan des âges». — Disons encore que le 21 février les frères de New-York déploierent un grand zèle en distribuant 150,000 expl. du premier numéro d'une nouvelle revue: «People's Pulpit» — «Tribune du Peuple» — qui contiendra surtout les sermons du frère Russell et qui est destinée plus spécialement à la propagation.

Comme il fallait une maison pour loger convenablement la famille de la maison biblique ou du tabernacle de Brooklyn qui se chiffre à passé 30 personnes, les frères, par l'intermédiaire généreux de quelques amis de la vérité, ont réussi à louer à un prix raisonnable une propriété — connue comme la «Old Henry Ward Beecher Home» — avoisinant le tabernacle: ceci encore est de l'Eternel.

Outre que les frères du tabernacle qualifiés pour tenir des réunions le dimanche sont dorénavant mieux placés avec un immense champ d'activité, la raison pourquoi les frères ont porté leur choix sur Brooklyn est que cette ville — connue comme: «la Cité des églises» — a peut-être le meilleur renom religieux des Etats-Unis. 11 journaux politiques (représentant 402,000 lecteurs) déjà publient régulièrement les sermons de frère Ch. T. Russell et certains frères, familiers avec la méthode américaine des revues, ont pensé que le nombre des journaux publiant les sermons hebdomadaires de fr. Russell pourrait augmenter d'une manière considérable s'ils proviennent d'un quartier plus favorable et de célébrité religieuse. Puisse cela se réaliser pleinement pendant le peu de temps qu'on peut encore travailler.

Voyages du frère Russell.

Le frère Russell se propose de faire cette année les voyages suivants: New-York dép. le 5 Mai: Liverpool arr. le 11 Mai; Manchester le 12; Glasgow le 13; Edimbourg le 14; Bergen et Christiania (Norvège) les 17, 18, 19 et 20; Orébro et Stockholm (Suède) les 21, 22 et 23; Copenhague le 24; Berlin le 25; Saxe le 26; *Barmen-Elberfeld* le 27 Mai et *Londres* réunion générale les 29, 30 et 31 Mai; et retour à Brooklyn le 8 Juin.

Le frère Russell regrette beaucoup de ne pouvoir visiter en même temps ou au moins saluer en passant les frères et amis de la Suisse, de la France et de la Belgique [espérons quand même que l'occasion se présentera plus tard].

Du 8 juillet au 6 août le frère Russell visitera les frères du Tennessee, de la Louisiane, du Texas, de la Californie, de l'Orégon de l'Etat de Washington, du Montana, du Colorado, Missouri et Dakota. — Que le Seigneur l'accompagne partout et le remplisse de son Esprit de sagesse, de puissance et d'amour pour la gloire de Dieu et le bien éternel de tous ceux qui l'entendront.

Le Phare de la Tour de Sion

Journal d'études bibliques paraissant mensuellement et coûtant — payable à l'avance — fr. 1.25 par an, ou fr. 2. — pour 2 Nos. à la même adresse.

French translation from the ENGLISH — Entered as second class mail matter, at Pittsburg, N. (Pa.), U. S. A., Post Office.

Ce journal contient des articles traduits des publications de l'*Aurore du Millénium* et du „*Watch Tower*“, journal bi-mensuel anglais de 16 pages, qui coûte 5 frs. — les enfants de Dieu, pauvres, qui, pour une raison quelconque, vieillesse, accident, infirmités, etc., ne peuvent payer le prix de l'abonnement, le recevront gratuitement, sur demande, en français, en anglais, en allemand ou en italien.

Directeur: Ch.-T. RUSSELL.

L'Auteur des 6 tomes de l'*Aurore du Millénium*.

Prière de s'adresser:

PAYS FRANÇAIS: Société du PHARE, Yverdon (Suisse).

AMERIQUE: Brooklyn Tabernacle, 17 Hicks St., Brooklyn (N. Y.) U. S. A.

ALLEMAGNE: W.-T. Bibel & Tr.-Ges., Unterdörnerstr. 76, Barmen.

ITALIE: Vedetta di Sion, Perosa-Arg. (Piemonte).

ANGLETERRE: W.-Tower, B. & Tr. Sy., 24 Eversholt St., London N. W.

AUSTRALIE: Equitable Buldg., Collins St., Melbourne.

Le tome I de l'*Aurore du Millénium* vient de paraître en hollandais et en espagnol.

La Société de Bibles et de traités justifie son titre, non pas en publiant elle-même des Bibles, ou en en distribuant gratuitement, mais parce qu'elle fournit des Bibles et des assistances bibliques au prix de revient et [du moins en anglais] souvent au-dessous de ce prix.

La société ne demande jamais des dons, mais elle emploie les contributions volontaires d'une manière sage et économique pour la propagation et l'avancement des connaissances chrétiennes, selon les vues de l'*Aurore du Millénium*. Elle fait circuler chaque année des millions de traités et de journaux gratuits dans les langues française, anglaise, allemande, italienne et scandinaves.

Le Gérant: A. Weber, Les Convers près La Chau-de-Fonds (Suisse).

PHARE

de la

TOUR de SION

et

Messager de la Présence de Christ

„Sentinelle, qu'en est-il de la nuit?“ — „Le Matin vient et la Nuit aussi.“ — Esaïe XXI, 11, 12.
 „Je me placerai en observation et je me tiendrai sur la Tour; je veillerai pour voir ce qu'il me dira et ce que je répondrai à celui qui me reprend.“ — Hab. II, 1.

7^e Année

BROOKLYN et YVERDON — Juin 1909

No. 6.

„Repentez-vous car le royaume des cieux est proche.“ — Matth. 3 : 2.

Le Jour de la Vengeance.

(Chap. I du tome IV, de l'Aurore du Millénium.)

La mention de ce jour par les prophètes. — Le temps et proche. — Le but de ce tome. — Observations générales.

„Car le jour de la vengeance est dans mon cœur et l'année de ma rédemption [de mes rachetés —* D.] est venue.“ (L.) „Car c'est le jour de la vengeance de l'Eternel l'année des récompenses pour la cause de Sion.“ (D.) — Esaïe LIII, 4; XXXIV, 8.

C'est ainsi que le prophète Esaïe mentionne cette période, que Daniel (12:1) décrit comme suit: «Un temps de détresse, tel qu'il n'y en a jamais eu depuis qu'il existe une nation», et dont Malachie (4:1) dit: «Voici le jour vient, brûlant comme un four; et tous les orgueilleux et tous ceux qui pratiquent la méchanceté seront du chaume.» — Le jour pendant lequel, ajoute l'apôtre Jacques (5:1—6), les riches pleureront et pousseront des cris à cause des misères qui fondent sur eux. «Le jour de nuées et d'épaisses ténèbres» (selon Joël 2:2); qui (selon Amos 5:20) «est ténèbres et non lumière, obscur et sans éclat;» et auquel Jésus lui-même se réfère comme à «un temps de détresse si grande.» si terrible que sans l'intervention divine nulle chair ne survivrait à ses ravages. — Matth. 24:21—22.

Il ressort clairement de plusieurs passages de l'écriture que ce jour sombre et redoutable est un jour de jugement sévère pour l'humanité, un jour de rétribution nationale et sociale. Mais en constatant cela, établissons la différence entre jugement national et jugement individuel. Il est vrai qu'une nation est un ensemble d'individus, que ceux-ci sont pour la plupart responsables des faits de leur nation, qu'ils doivent souffrir et souffrent tous plus ou moins des désastres qui fondent sur leur peuple; néanmoins le jugement du monde indivi-

duellement sera très distinct du jugement des peuples comme peuples.

Le jour du jugement individuel du genre humain sera l'âge du Millénium.*) Alors, sous les conditions bénies de la nouvelle alliance, favorisé d'une pleine connaissance de la vérité et de toute assistance possible, encouragé à rechercher la justice, tout homme individuellement, et non collectivement comme peuples ou sociétés, entrera en jugement, sera mis à l'épreuve pour la vie éternelle. Le jugement actuel des nations est un jugement d'hommes dans leurs capacités collectives au religieux et au civil. Les institutions civiles du monde ont eu une longue période de pouvoir — connue sous le nom de «temps des nations» — mais leur bail expire et elles doivent rendre leurs comptes. Selon les prophéties, l'Eternel n'en jugera aucune digne d'un renouvellement de ce bail ou de la continuation de son existence en tant que nation organisée. Le décret porte que la domination leur sera ôtée et donnée à celui auquel il appartient de régner sur les nations qui lui seront données en héritage. — Ez. 21:32; Dan. 7:26, 27; Ps. 2:8, 9; Ap. 2:26, 27.

Ecoutez comment l'Eternel parle aux nations assemblées devant lui pour le jugement: «Approchez, nations, pour entendre! Peuples soyez attentifs! Que la terre écoute, elle et ce qui la remplit, le monde et tout ce qu'il produit! Car la colère de l'Eternel va fondre sur toutes les nations et sa fureur sur toute leur armée.» «L'Eternel est . . . le Roi d'éternité. A son courroux la terre tremble et les nations ne peuvent pas soutenir son courroux.» «Le bruit en est arrivé jusqu'au bout de la terre; car Jéhovah fait le procès à toutes les nations . . . Ainsi parle Jéhovah des armées: Voici que le malheur va passer de nation à nation; une grande tempête [agitations et troubles intenses et compliqués] s'élève des extrémités de la terre: et il y aura des tués de Jéhovah en ce jour-là d'un bout à l'autre de la terre . . . (C.)» «Attendez-moi, dit l'Eternel, au jour

* Pour les citations bibliques, nous désignons la trad. Darby par D., la Lausanne par L., la Crampon par C., la Segond par S. Quand nous n'en désignons aucune spécialement, nous nous servons généralement des versions de Segond et Lausanne.

*) Voyez, tome I, ch. VIII, de l'Aurore.

« Je me lèverai pour le butin : car mon jugement est de rassembler les nations, de réunir les royaumes, pour verser sur eux mon indignation, toute l'ardeur de ma colère : car par le feu de ma jalousie toute la terre [l'ordre social actuel] sera dévorée. Car alors [après les ravages de la grande détresse comparée à un feu] je donnerai aux peuples, en les changeant, des lèvres purifiées, pour qu'ils invoquent tous le nom de l'Éternel d'un commun accord. » — Es. 34 : 1, 2 ; Jér. 10 : 10 ; 25 : 31—33 ; Soph. 3 : 8—9 ; Luc 21 : 25.

Nous avons déjà démontré,* que le temps est proche, à la porte et que les événements du jour de l'Éternel vont se précipitant. Les éléments qui doivent attiser et alimenter la détresse prédite s'accumulent et, suivant la ferme parole prophétique, la génération présente sera témoin de la plus terrible crise et traversera le conflit décisif.

En attirant l'attention sur ce sujet, nous ne voulons pas simplement faire sensation ou satisfaire une curiosité malsaine. Nous sentons trop notre impuissance à faire naître un changement dans le cœur des hommes, au point de vue social, politique ou religieux, capable de transformer radicalement la société et ce faisant de conjurer la calamité qui nous menace. Le trouble prochain est inévitable : de puissantes forces sont toutes à l'œuvre, et aucun pouvoir humain, ne pourrait arrêter leur marche en avant vers la fin certaine ; leurs funestes résultats doivent s'ensuivre comme Dieu le prévoit et le prédit. Aucune main, aucune puissance ne pourrait arrêter le progrès irrésistible des événements actuels ; Dieu seul le pourrait, mais c'est ce qu'il ne fera pas jusqu'à ce que les amères expériences de ce conflit aient appris à l'homme la leçon pour laquelle cette détresse est permise.

Le but principal de cet ouvrage n'est donc pas d'éclairer le monde qui pour le moment ne peut apprécier qu'en partie la logique des événements ; mais pour prévenir, prémunir, reconforter, encourager et fortifier ceux de « la famille de la foi », afin qu'ils ne soient pas consternés, mais heureux de constater la véracité de la Parole relativement aux sévères dispensations de la discipline divine : châtiant le monde : — les croyants fidèles regardant plus haut et plus loin voient par la foi une ère meilleure dont les fruits précieux de justice et de paix engendreront le bonheur et la joie.

Le jour de la vengeance est naturellement la dernière étape et la plus importante de la divine permission du mal : le renversement de tout le présent ordre de choses est nécessaire à l'établissement permanent du royaume de Dieu sur la terre, sous Christ, le prince de la paix qui régnera invisiblement.

Le prophète Esaïe, se plaçant comme s'il vivait à notre époque, à la fin de la moisson de l'âge de l'Évangile, aperçoit un puissant conquérant, en glorieuse uniforme (revêtu de pouvoir et d'autorité), chevauchant victorieusement, sur tous ses ennemis et ayant tous ses habits maculés de leur sang. Il se demande qui est cet étranger merveilleux ? « Qui est celui-ci qui vient d'Edom, de Botsra en habits éclatants, celui-ci magnifique dans son vêtement, se redressant dans la grandeur de sa force ? » — Esaïe 63 : 1—6.

Edom, qu'on se le rappelle, fut le nom donné à Esaü, le frère jumeau de Jacob, après qu'il eut vendu son droit d'aînesse (Gen. 25 : 30—34). Ce nom fut appliqué plus tard aussi bien à ses descendants qu'au pays qu'ils habitaient (Gen. 25 : 30 ; 36 : 1 ; Nomb. 20 : 18—21 ; Jér. 49 : 17). Par conséquent, le nom d'Edom est un symbole approprié à une classe qui dans cet âge-ci a vendu son droit d'aînesse, et cela pour un équivalent aussi insignifiant que le mets qui séduisit tant Esaü. Les prophètes emploient ainsi souvent au figuré le nom d'Edom pour désigner les multitudes de chrétiens professants, qu'on appelle aussi : « la chrétienté », « le christianisme » ou « le monde dit chrétien » (c. à d. le royaume de Christ). Celui qui réfléchit un peu reconnaîtra tout de suite que ce sont là des appellations erronées, trahissant une totale ignorance du but grandiose et du caractère sublime du règne de Christ ainsi que du temps et de la manière dont se fera son établissement. Ce sont des titres arrogants qui défigurent la vérité. Le monde est-il réellement chrétien ? ou au moins les peuples qui se réclament de ce nom, les nations européennes et américaines ? Le grondement des canons, le bruit des armes, le gémissement des blessés et des mourants, l'injustice et l'oppression, etc., sont-ce là des preuves de douceur, d'amour et d'esprit saint ? Non ! Qui donc oserait émettre la prétention fabuleuse que les différents systèmes chrétiens actuels représentent le royaume de Christ dont le Seigneur lui-même nous donna la charte dans son immortel sermon sur la montagne ?

L'Écriture n'aurait pu choisir un plus heureux nom qu'« Edom » pour symboliser la chrétienté. Les nations du soi-disant christianisme ont été privilégiées infiniment plus que les autres parce que, comme les Israélites, elles ont été auditrices des oracles de Dieu (Rom. 3 : 2). Comme résultat de l'influence rayonnante de la parole de Dieu, toutes ces nations en ont subi directement ou indirectement les bénédictions civilisatrices : et la présence au milieu d'elles d'un petit nombre de fidèles, ce « petit troupeau » appelé aussi le « sel de la terre », les a préservées on pourrait dire d'une complète corruption morale. Ces saints, par leur exemple et par leur ardeur à prêcher et à tenir en haute estime la morale de la parole de Dieu, ont été « la lumière du monde », montrant à l'homme le chemin du retour à Dieu et à la justice. Mais bien peu de gens parmi ces nations ont profité de ces avantages inestimables, d'être nés dans des pays sanctifiés par l'influence de la Bible.

Semblable à Esaü la multitude des chrétiens a vendu son droit d'aînesse consistant en avantages particuliers. Nous entendons par là non seulement le grand nombre de chrétiens ignorants, mais aussi le plus grand nombre des professants du christianisme qui n'ont que l'étiquette de chrétien, mais sont entièrement dépourvus du vrai esprit de Christ. Ces multitudes christianisées, ô si peu, ont préféré le minime petit « tien » actuel aux deux « tu l'auras », c'est à dire, les plaisirs qu'offre le monde aux bénédictions de la communion avec Jéhovah et Jésus le Père et le Fils et à l'héritage sublime promis aux fidèles disciples de Christ qui sacrifient les biens actuels du monde. Ils sont intitulés peuple de Dieu nominalement parlant, mais font très peu de cas, s'ils en font, des

*) Tome II de l'Aurore du Millénium.

promesses divines; c'est l'Israël spirituel de nom de l'âge de l'Évangile, dont «l'Israël charnel» de l'âge juif servit de type.

Cette foule de membres appartenant aux églises protestantes, catholiques grecques et romaines passent et se font passer pour l'Église terrestre, elles ont fondé de puissantes organisations (représentant toutes les divisions du corps de Christ en apparence), de nombreux collèges, universités et séminaires, elles ont publié de volumineux ouvrages de théologie et accompli beaucoup de «miracles» et de «grands prodiges», il est vrai (Matth. 7 : 22; Apoc. 13 : 13), mais souvent contrairement aux enseignements de la Parole. — Ceux-là constituent la classe d'Edom qui a vendu son droit d'aînesse, elle comprend tous les membres des systèmes chrétiens actuels — tous ceux élevés en pays catholiques ou protestants, qui n'ont pas profité des privilèges et bénédictions de l'Évangile et n'ont pas vécu la vie de Christ. Un petit nombre seul fait exception, ce sont ceux qui individuellement sont justifiés, consacrés et fidèles, unis à Christ par une foi vivante et qui comme «sarmets» demeurent en Christ, le vrai cep. Ceux-ci constituent le vrai Israël de Dieu — les «véritables Israélites dans lesquels il n'y a point de fraude». — Jean 1 : 48.

L'Edom symbolique d'Esaië correspond à la Babylone symbolique de l'Apocalypse et d'Esaië, de Jérémie et d'Ezéchiel. Le Seigneur veut ainsi nous décrire le grand système appelé chrétien — le christianisme. Comme tout Edom figure tout le christianisme, ainsi sa capitale Botsra typifie l'ecclésiasticisme, la citadelle de la chrétienté. Le prophète nous peint le Seigneur sous les traits d'un puissant conquérant qui a livré une grande bataille à Botsra en Edom. Botsra signifie bercail ou bergerie. — Aujourd'hui encore Botsra est renommée pour ses chèvres et ses boucs — le grand carnage de ce jour de la vengeance est dit être «d'agneaux et de boucs» (Es. 34 : 6). Les boucs représenteraient l'ivraie et les agneaux les saints qui traversent la grande tribulation comme brebis non encore arrivées à la maturité (Apoc 7 : 14; 1 Cor. 3 : 1) et qui n'ont pas saisi l'occasion et couru de manière à remporter le prix du haut appel : qui, sans être rejetés du Seigneur, ne sont pas jugés dignes d'échapper à la détresse — les vainqueurs sont les appelés, élus et fidèles.

Voici la réponse à la question du prophète (Esaië 63) : «Quel est ce guerrier qui vient d'Edom, de Botsra en vêtements rouges?» «C'est moi qui parle avec justice, puissant pour sauver.» C'est ce même puissant Généralissime de l'Éternel (Apoc. 19 : 11—16), décrit comme : «Roi des rois et Seigneur des seigneurs.» l'Oint de Jéhovah, Jésus, notre Rédempteur et Seigneur béni.

Pour nous renseigner le prophète demande encore : «Pourquoi tes habits sont-ils rouges et tes vêtements comme ceux de celui qui foule dans la cuve?» Voici la réponse : «J'ai été seul à fouler au pressoir et nul homme d'entre les peuples n'était avec moi; je les ai foulés dans ma colère, je les ai écrasés dans ma fureur : leur sang a jailli sur mes vêtements et j'ai souillé tous mes habits. Car le jour de la vengeance était dans mon cœur et l'année de mes rachetés est venue. Je regardais et personne pour m'aider : j'étais étonné et personne pour me soutenir : alors mon bras [ma puissance] m'a

été en aide, et ma fureur m'a servi d'appui. J'ai foulé des peuples dans ma colère, je les ai rendus ivres dans ma fureur et j'ai répandu leur sang sur la terre.» A quoi l'Apoc. (19 : 15) ajoute : «Il foulera la cuve du vin du courroux et de la colère du Dieu Tout-Puissant.»

Le foulement du vin de la cuve termine le travail de la moisson; la vendange et la mise en cuve se font avant. Ainsi ce foulement dans la cuve du vin de l'ardente colère de Dieu, dans laquelle sont jetées les grappes mûres «de la vigne de la terre [la vigne sauvage, ou le vin falsifié du monde chrétien] représente le dernier travail de cette époque mouvementée de la moisson.*) Elle dessine à notre œil mental les derniers traits du grand temps de détresse qui enveloppera tous les peuples et qui est si souvent signalé dans les Écritures. — Apoc. 14 : 18—20.

Si le Roi des rois nous est peint comme foulant «seul» le vin dans la cuve, cela indique que le pouvoir exercé pour le renversement des nations est un pouvoir divin et non plus une puissance humaine. C'est la puissance de Dieu qui châtie les nations et qui finalement «fera triompher la justice [la droiture et la vérité]» (Matth. 12 : 20). «Il frappera la terre de la verge de sa bouche, et du souffle de ses lèvres [de la puissance et de l'esprit de sa vérité] il fera mourir le méchant» (Es. 11 : 4; Ps. 98 : 1). Aucun généralissime humain ne pourra s'attribuer l'honneur du triomphe futur de la justice et de la vérité. Furieux et barbare sera le conflit des nations en colère et la lutte et la détresse seront universelles. Et il ne s'y trouvera aucun Alexandre, César ou Napoléon capable de faire sortir l'ordre de l'horrible confusion. A la fin, cependant, on reconnaîtra que la victoire éclatante de la justice et de la vérité comme le juste châtiment de la méchanceté ont été accomplis par la puissance du maréchalat du Roi des rois et Seigneur des seigneurs.

Toutes ces choses doivent s'accomplir dans les jours qui clôtureront notre âge évangélique, parce que, comme dit le Seigneur : «L'année de mes rachetés est venue» : «c'est le jour de vengeance de l'Éternel, l'année de rétribution pour la cause de Sion» (Es. 63 : 4; 34 : 8). Tout le long de l'âge de l'Évangile le Seigneur a été au courant des contestations, querelles et disputes dans la Sion nominale. Il a pris note des luttes, souffrances et persécutions amères que ses saints ont eu à subir pour la cause de la vérité et de la justice par ceux qui les martyrisaient au nom de l'Éternel. Pour un sage but l'Éternel avait décidé de ne pas intervenir jusqu'à la fin de l'âge. Mais maintenant que le temps de rétribution est venu, le Seigneur vient faire l'inspection : «Car l'Éternel a une contestation (ou un procès) avec les habitants de la terre, parce qu'il n'y a ni vérité, ni grâce (ou compassion), ni connaissance de Dieu en la terre. Ce n'est qu'exécration, mensonge, meurtre, vol et adultère : ils commettent des violences et un sang versé touche l'autre. A cause de cela, la terre est en deuil et quiconque y habite est dans la langueur (Osée 4 : 1—3 L.). Cette prophétie qui s'est tant vérifiée en Israël selon la chair, se vérifie encore plus dans sa double application à Israël selon l'esprit — à la chrétienté.

* Voir Aurore, tome III, paru dans les Phares Nos 1—3, Janvier-Mars 1907.

«Le bruit en est arrivé jusqu'au bout de la terre; car Jéhovah fait le procès à toutes les nations, il entre en jugement avec toute chair.» «Écoutez donc ce que dit Jéhovah: . . . Écoutez, montagnes [royaumes]; le procès de Jéhovah, et vous [jusqu'ici] immuables fondements de la terre [de la société]. Car Jéhovah a un procès avec son peuple [chrétien de nom].» «Il livre les méchants au glaive.» — Jér. 25 : 31; Michée 6 : 1—2. — C.

Écoutez encore le prophète Esaïe : «Approchez, nations, pour écouter: peuples soyez attentifs! (Que la terre écoute, elle et tout ce qu'elle renferme, le monde et tout ce qu'il produit [en fait de choses égoïstes et mauvaises]. Car le courroux de Jéhovah est sur toutes les nations, et sa fureur contre toute leur armée; il les a vouées à l'extermination, livrées au carnage. . . La terre s'enivre de sang, et la poussière ruisselle de graisse. Car Jéhovah a un jour de vengeance, il a une année de revanche pour la cause de Sion.» — C. - Es. 34 : 1, 2, 7, 8.

Voilà comment le Seigneur frappera les nations pour qu'elles puissent reconnaître sa puissance et vengera son peuple fidèle qui n'a pas suivi la voie perverse de la multitude, mais plutôt le Seigneur au milieu d'une génération pervertie et corrompue.

Cependant il se démontrera par la suite que même ce terrible jugement des peuples — qui seront brisés comme les vases d'un potier — s'il fut une leçon inoubliable, il fut aussi nécessaire au bien de chacun, quand tout homme subira un jugement individuel pendant le règne des 1000 ans de Christ.

La décision contre Babylone - la Chrétienté.

Mené, Mené, Thelkel, Upharsin.

(Ch. II du tome IV, de l'Aurore.)

Babylone. — Le monde chrétien. — La ville. — L'empire. — La mère. — Les filles. — La sentence contre Babylone. — Sa signification tragique.

„Oracle sur Babylone, révélé à Esaïe: — Sur une montagne nue élevez un étendard; appelez-les à haute voix, faites des signes de la main, et qu'ils franchissent les portes des princes. Moi-même j'ai donné ordre à mes consacrés et j'ai appelé mes héros pour servir ma colère, ceux qui saluent ma Majesté . . . On entend sur les montagnes une rumeur: On dirait le bruit d'un peuple nombreux; on entend un tamulte de royaumes, de nations rassemblées: C'est Jéhovah des armées qui passe en revue ses troupes de guerre. Ils viennent d'un pays lointain, de l'extrémité du ciel, Jéhovah et les instruments de son courroux, pour ravager toute la terre. Poussez des hurlements, car le jour de Jéhovah est proche: Il vient comme une dévastation du Tout-Puissant.

„C'est pourquoi toute main sera défaillante, et tout cœur d'homme se fondra. Ils seront frappés d'épouvante; les transes et les douleurs les saisiront; ils se tordent comme une femme qui enfante; ils se regardent les uns les autres avec stupeur; leurs visages sont comme la flamme. Voici que le jour de Jéhovah est venu, jour cruel, de fureur et d'ardente colère, pour réduire la terre en désert, et en exterminer les pécheurs. Car les étoiles du ciel et leurs constellations ne font point briller leur lumière; le soleil s'est obscurci à son lever et la lune ne répand plus sa clarté.

„Je punirai le monde pour sa malice et les méchants pour leur iniquité; je ferai cesser l'arrogance et j'abaisserai l'orgueil des tyrans. Je rendrai les hommes plus rares que l'or fin, plus rares que l'or d'Ophir. C'est pourquoi je ferai trembler les cieux et la terre sera ébranlée de sa place par la fureur

de Jéhovah des armées, au jour où s'allumera sa colère [comp. Apoc. 16 : 14; Hébr. 12 : 26—29].“ C. — Esaïe 13 : 1—13.

„Je ferai de la droiture une règle et de la justice un niveau; la grêle emportera le refuge de la fausseté et les eaux inonderont l'abri du mensonge.“ — Es. 28 : 17.

Les prophéties d'Esaïe, de Jérémie, de Daniel et de l'Apocalypse toutes s'accordent au sujet de Babylone et visent manifestement la même grande ville. Et comme ces prophéties n'ont eu qu'un accomplissement très restreint relativement à Babylone au sens littéral, que d'autre part celles de l'Apocalypse furent écrites des siècles après que la ville de Babylone était tombée en ruines, il est clair que les mentions *spéciales* des prophètes s'appliquent à un état de choses futur que représentait la Babylone selon la lettre. Il est clair aussi, au moins en ce qui concerne les prophéties d'Esaïe et de Jérémie, ayant trait à sa chute, que les malheurs prédits sur Babylone fondirent dans un sens restreint littéralement sur cette ville, mais qu'ils illustrèrent un accomplissement ultérieur dans un sens plus large en la grande ville symbolique, comme l'Apocalypse le montre, chap. XVII et XVIII.

Comme nous venons de le dire, ce qu'aujourd'hui on appelle le christianisme est l'antitype de l'ancienne Babylone: et les sévères prédictions des prophètes contre Babylone — la chrétienté — doivent profondément intéresser la génération actuelle. Oh, si les hommes étaient assez sages pour prendre à cœur ces avertissements! Quoique plusieurs autres noms — tels qu'Edom, Ephraïm, Ariel, etc. — soient appliqués par l'Écriture à la chrétienté, celui de «Babylone» est le plus fréquemment employé: d'ailleurs l'étymologie de son nom: *confusion*, convient on ne peut mieux. L'apôtre Paul aussi indique un Israël spirituel nominal en contraste avec l'Israël charnel nominal (voyez 1 Cor. 10 : 18; Gal. 6 : 16; Rom. 9 : 8); de même il y a la Sion spirituelle et la Sion charnelle (Esaïe 33 : 14; Amos 6 : 1). Mais examinons quelques-uns des rapprochements frappants entre la chrétienté et son type «Babylone», selon les énonciations de la Parole infallible. Ensuite nous remarquerons l'attitude présente de la chrétienté et les indications actuelles de son jugement prédit depuis si longtemps.

St. Jean dit qu'il ne saurait être difficile de découvrir cette grande cité mystique parce que son nom est *sur son front*: c'est à dire, qu'elle est marquée à ne pas s'y tromper, à moins de fermer les yeux pour ne pas voir: — «Et sur son front il y avait un nom écrit: Mystère, Babylone la Grande, la mère des prostituées et des abominations de la terre» (D. Apoc. 17 : 5). Mais avant d'envisager la Babylone mystique, considérons d'abord la Babylone typique, puis, bien pénétrés de ses principaux traits, nous les comparerons à l'antitype.

Le nom Babylone ne désigna pas seulement la capitale mais aussi l'empire de Babylone. Babylone la capitale était la plus magnifique et probablement la plus immense ville de l'antiquité. Elle formait un carré sur les deux rives de l'Euphrate. Elle était protégée contre les envahisseurs par un rempart composé de deux murailles, de 32 à 85 pieds d'épaisseur et de 75 à 300 pieds de hauteur, qui elles-mêmes étaient entourées d'un profond fossé rempli d'eau. Le sommet des murailles était garni de 250 tours, un bastion flanquait l'autre; et dans ces murailles il y avait 100 portes de laiton, 25 de chaque

côté correspondant au nombre des rues qui s'entrecoûpaient à angles droits. La ville était ornée de magnifiques temples et palais et de butin de conquêtes.

Nebucadnetsar était le grand monarque de l'empire de Babylone, dont le long règne couvre à peu près la moitié de la période de l'existence de cette ville, qui lui doit sa grandeur et sa gloire militaires. La ville était renommée pour sa richesse et sa magnificence lesquelles engendrèrent une dégradation morale correspondante, sûr précurseur de déclin et de chute. Elle était tout adonnée à l'idolâtrie et pleine d'iniquité. Le peuple adorait Baal et lui offrait des sacrifices humains. On peut se faire une idée de la dégradation, de leur idolâtrie par les réprimandes de Dieu aux Israélites lesquels au contact de Baal se corrompirent avec les Babyloniens. — Jér. 7 : 9 ; 19 : 5.

Le nom de Babylone vient de Babel, nom de la grande tour bien connue. Dieu lors de sa construction déjoua les projets des fils des hommes en confondant leur langage; de là: *Babel*, c. à d. *confusion*. Mais l'étymologie du pays changea le nom en *Babil*, qui au lieu d'être honteux et de leur rappeler la disgrâce de l'Éternel, signifiait «la porte de Dieu».

La ville de Babylone acquit ainsi une situation préminente et devint la capitale du grand empire babylonien. Elle fut appelée: «celle [la ville] qui amassait l'or»: «la splendeur des royaumes, la parure de l'orgueil des Chaldéens». — L. Esaïe 14 : 4 ; 13 : 19.

Avec Belschatzar — petit fils et successeur de Nebucadnetsar — survint la déchéance et l'éroulement que l'orgueil, la plénitude de biens et l'oisiveté appellent et hâtent inévitablement. Pendant que le peuple, ignorant du danger imminent, prenait exemple sur le roi et s'abandonnait aux excès d'une vie facile, l'armée de Perse, sous Cyrus, entra furtivement dans la ville par le lit de l'Euphrate (dont il avait eu soin de tourner le cours), massacra les buveurs consternés et captura la ville. Ainsi s'accomplit la prophétie de cette inscription mystérieuse à la paroi: «*Mené, Mené, Thchel, Upharsin*». — que Daniel venait d'interpréter: Dieu a compté ton règne et en a fixé la fin: Tu es pesé dans la balance et tu es trouvé trop léger: Ton empire est partagé et il est donné aux Mèdes et aux Perses.» Et la destruction de cette grande ville fut si complète qu'on l'a oubliée et qu'on a été pendant longtemps incertain du lieu où elle fut située. — Dan, ch. V.

Voilà la description de la ville typique; qui semblable à une grande meule qu'on jetterait dans la mer, fut détruite depuis des siècles pour ne plus jamais se relever; son souvenir même est perdu par les peuples. Considérons maintenant l'antitype: observons d'abord que les Écritures en font mention et nous constaterons ensuite combien le symbolisme est frappant.

En langage prophétique, une «ville» représente un gouvernement religieux soutenu par le pouvoir et l'influence. «La ville sainte, la nouvelle Jérusalem», par exemple, est une figure qui représente le royaume de Dieu établi: les vainqueurs de l'Église évangélique exaltés et régnant en gloire. L'Église est aussi représentée par une femme: «l'épouse, la femme de l'Agneau», établie en pouvoir et en gloire, appuyée sur la puissance et l'autorité de Christ, son mari: «Puis un des sept anges

... vint ... en disant: Viens, je te montrerai. *l'épouse*, la femme de l'Agneau ... Et il me montra la *ville sainte*. Jérusalem.» — Apoc. 21 : 9, 10.

La même méthode d'interprétation s'applique à la Babylone mystique, le grand empire ecclésiastique, «la grande ville» (Apoc. 16 : 19; 18 : 10, 16, 19, 21), décrite sous les traits d'une prostituée (Apoc. 17 : 1—6), une femme adultère [une Église apostate, car la vraie Église est vierge] élevée à la puissance et à la domination et entretenue largement par les rois de la terre, les pouvoirs civils, qui tous plus ou moins sont enivrés de son esprit et de sa doctrine. L'Église apostate a perdu sa pureté virginale. Au lieu d'attendre en fiancée, chaste et vierge l'exaltation avec son divin Époux, elle se prostitua et en s'associant avec les rois de la terre elle perdit sa virginité — la pureté de conduite comme des doctrines, pour plaire au monde; elle reçut en retour la domination qu'elle exerce encore, mais bien faiblement, grâce à une influence atavique et par le support traditionnel direct et indirect des pouvoirs civils.

Elle est appelée symboliquement «la prostituée» par suite de son infidélité au Seigneur dont elle porte le nom et par contraste au grand privilège de «chaste vierge», auquel elle fut appelée: mais son influence de royaume sacerdotal — mélange de contradiction et de confusion — est représentée sous la figure de Babylone, en laquelle nous reconnaissons de suite l'Église-Etat au sens large du mot, tel que représenté par l'empire babylonien; tandis que dans un sens plus restreint, symbolisé par l'ancienne ville de Babylone, nous reconnaissons l'Église chrétienne de nom.

Le fait que les Églises ne veulent point du terme biblique «Babylone» et de sa signification, *confusion*, comme s'appliquant aux sectes chrétiennes dans leur ensemble, n'est pas une preuve, qu'il n'en soit point ainsi, au contraire. L'ancienne Babylone n'était pas davantage flattée de la signification fâcheuse de son nom: confusion: elle préférerait s'honorer du titre même de: «porte de Dieu»: quoique Dieu l'ait appelée: *Confusion* (Gen. 11 : 9): ainsi en est-il aujourd'hui de son antitype, qui s'applique le nom de chrétienté, «la porte de la vie éternelle», l'entrée auprès de Dieu, tandis que Dieu l'appelle Babylone — confusion.

On a assez généralement et à juste titre prétendu du côté protestant que les descriptions prophétiques de Babylone s'appliquent à la papauté, bien que récemment par suite de dispositions plus accommodantes, on soit moins évertué à le faire. Plus que cela, les diverses sectes protestantes ont fait tous les efforts en vue de se concilier l'Église catholique romaine et de l'imiter, de s'affilier et de coopérer avec elle. En ce faisant, le protestantisme prend fait et cause pour le catholicisme, il justifie les procédés de Rome et comble la mesure de ses iniquités, à l'exemple des pharisiens et des scribes lesquels comblèrent la mesure de leurs pères, meurtriers des prophètes (Matth. 23 : 31, 32). Il va de soi que les protestants aussi bien que les papistes ont peine à admettre cela, ils se condamneraient d'ailleurs eux-mêmes. Ce fait a été prévu dans l'Apocalypse: Jean y montre que tous ceux qui veulent reconnaître Babylone doivent, en esprit, demeurer «dans le désert», avec le peuple de Dieu. — Doivent se séparer du monde et de ses idées

et de la religiosité formaliste, et vivre dans la consécration et la dépendance de Dieu seul: «Et il me transporta en esprit *dans un désert*: et je vis une femme . . . Babylone». — Apoc. 17:3-6.

Dès l'instant où les Etats du monde civilisé se soumettent dans une grande mesure à la domination et l'influence des systèmes ecclésiastiques, du papisme surtout et acceptent d'eux les titres: peuples chrétiens et christianisme, ainsi que la doctrine des droits divins des rois, etc., en un mot s'identifient avec Babylone la Grande et en forment partie; il arrive donc, comme dans le type, que le nom de Babylone ne s'applique pas seulement aux grandes organisations religieuses catholiques et protestantes, mais aussi dans son sens le plus large à tout ce qui a nom: chrétien.

Par conséquent ce jour de jugement de la Babylone mystique est le jour de jugement de toutes les nations de la chrétienté: le désastre s'abattra sur tout l'édifice, au civil, au social et au religieux. Par suite les membres individuels y souffriront au prorata de leur dépendance de ces divers systèmes et de leur intérêt et affiliation dans une de ces organisations soi-disant chrétiennes.

Les nations païennes sentiront aussi la lourde main de la rétribution, en ce qu'elles sont jusqu'à un certain point liées avec les nations chrétiennes par le commerce et des intérêts communs; et aussi et surtout en ce qu'elles n'ont pas davantage su apprécier la lumière que la Bible leur apportait, lui préférant les ténèbres, parce que leurs œuvres étaient mauvaises. Aussi, comme le dit Sophonie (3:8): Par le feu de la jalousie de l'Eternel toute la terre [l'ordre social] sera consumée. Mais à cause de l'abus de ses faveurs et de sa responsabilité plus grande, l'ardeur de la colère et de l'indignation divine fera rage tout spécialement contre Babylone, contre les systèmes du christianisme (Jér. 51:49). «Au cri de: *Babylone est prise!* la terre tremble et le bruit s'en fait entendre parmi les nations!» — L. Jér. 50:46.

Babylone — la mère et les filles.

Des chrétiens sincères, qui ne voient pas le déclin du protestantisme et ne remarquent encore rien de la fédération du sectarisme protestant avec le papisme, mais qui aperçoivent la confusion des doctrines et le remue-ménage dans toutes les congrégations religieuses, peuvent cependant se demander: «Si tout le christianisme est impliqué dans la sentence contre Babylone, qu'advient-il du protestantisme, des fruits de la grande Réformation?» C'est une question d'importance; disons cependant tout de suite que le protestantisme d'aujourd'hui n'est pas le résultat de la Réformation, mais de son déclin; il tient maintenant beaucoup des dispositions et du caractère de l'église de Rome de laquelle ses diverses branches sont issues. Nous savons que dans toutes les dénominations protestantes il y a quelques âmes dévouées que le Seigneur appelle «blé» pour les distinguer de «l'ivraie», malgré cela ces diverses églises protestantes sont les véritables filles de ce système dégénéré de la chrétienté nominale, de la papauté, de la «mère de prostituées» (Apoc. 17:5). Et observons bien que les catholiques aussi bien que les protestants se réclament de leur parenté réciproque de mère à fille et vice-versa; Rome se nommant la sainte mère, l'Eglise et les protestants en

endossent avec plaisir l'idée, cela ressort de bien des déclarations publiques d'éminents protestants d'entre le clergé et les laïques. «Ils mettent [ce faisant] leur gloire dans ce qui fait leur honte» (Phil. 3:19), et négligent de voir comment la Parole divine les flétrit en désignant la maman romaine par le titre ignominieux de «mère des prostituées». Il n'est jamais venu à l'idée de Rome non plus qu'on pourrait mettre en question son droit au titre de mère; et elle n'a jamais pensé non plus à l'incompatibilité formelle qui existe entre ses commandements, doctrines, etc. . . et sa prétention d'être toujours la seule vraie Eglise que l'Ecriture désigne comme étant «une vierge fiancée à Christ». La revendication de sa maternité est pour sa honte éternelle comme pour celle de ses filles. La véritable Eglise que Dieu reconnaît, mais que le monde ne connaît pas, est toujours vierge; elle n'a jamais enfanté de systèmes, elle est restée chaste, pure et fidèle au Seigneur qui la considère comme la prunelle de son œil (Zach. 2:8; Ps. 17:6,8). Une organisation ne pourrait former la vraie Eglise qui ne se compose que du vrai blé; ses membres sont connus de Dieu, qu'importe que le monde les reconnaisse ou ne les reconnaisse pas!

Puisque la papauté est un grand système religieux, il nous faut chercher d'autres systèmes religieux similaires qui répondent à la désignation de filles: point n'est besoin qu'elles soient aussi vieilles et aussi dépravées que leur mère, mais prostituées tout de même — des systèmes religieux qui se réclament de Christ, courtisant les faveurs du monde et s'appuyant sur lui au prix de leur déloyauté à Christ.

Les systèmes protestants répondent parfaitement à cette description. Les filles sont dignes de la mère.

Comme nous l'avons fait voir,*) la naissance de ces diverses sectes de filles coïncida avec des réformes de la corruption au sein de la mère-église; elles s'en séparèrent au prix des douleurs de l'enfantement et naquirent vierges. Toutefois elle ne continrent pas que des vrais réformateurs; elles en recélérent plusieurs qui avaient toujours l'esprit de la mère et héritèrent bon nombre de ses fausses doctrines et pratiques; elles tombèrent et se pervertirent rapidement et prouvèrent ainsi juste la désignation prophétique de «prostituées».

Cependant n'oublions pas que si les nombreux mouvements de réforme firent un travail précieux dans «la purification du sanctuaire», au point de vue divin la classe du temple, la classe du sanctuaire seule composa la vraie Eglise. Les grands systèmes humains appelés églises, ne l'ont jamais été que de nom. Elles font toutes partie d'un faux système, d'une imitation de la vraie Eglise; elles cachent celle-ci au monde, l'Eglise véritable qui ne se compose que de croyants entièrement consacrés et fidèles, qui mettent leur confiance dans les mérites du seul grand sacrifice pour les péchés. Ceux-ci se trouvent épars çà et là dans ces systèmes humains et hors d'eux, mais toujours séparés de leur esprit mondain. Ils sont la classe du «blé» de la parabole de notre Seigneur, clairement distinguée de «l'ivraie»: en tant qu'individus ils ont marché humblement avec Dieu, se plaçant sous les conseils de sa Parole et sous l'influence de son Esprit. Ils sont les bienheureux qui mènent

*) Voyez tome III de l'Aurore, paru dans le Phare No 7, 1906, p. 246.

deuil en Sion et qui reçoivent de Dieu : « d'ornement au lieu de la cendre, l'huile de joie au lieu du deuil » (Matth. 5 : 4 ; Es. 61 : 3). Ce n'est qu'aujourd'hui. « à l'époque de la moisson » que cette classe est séparée des éléments de l'ivraie : le Seigneur voulait que l'un et l'autre crussent ensemble jusqu'à la moisson, jusqu'au temps où nous vivons. — Matth. 13 : 30.

De là vient que cette classe peut maintenant comprendre le caractère réel de ces systèmes condamnés. Les divers mouvements de réforme, Daniel (11 : 32—35) l'avait prédit, avortèrent grâce « aux flatteries » ; chacun de ses mouvements dévia après avoir accompli une partie de la purification du sanctuaire. Et aussi loin qu'il leur semblait possible, ils imitèrent l'église de Rome, ils courtisèrent le monde en recevant ses faveurs aux dépens de leurs vertus — de leur fidélité à Christ, au vrai Chef de l'Église. L'Église et l'État unirent leurs intérêts terrestres au détriment du réel, des intérêts spirituels des églises, ce qui naturellement neutralisa tout progrès intérieur. Il y a mieux. Le mouvement rétrograde actuel saute aux yeux quand on compare l'état présent des églises avec celui du temps qui vit naître les mouvements réformateurs.

Les églises qui prirent naissance à la Réformation dominèrent de concert avec les rois terrestres ; l'église anglicane et luthérienne, par ex., celles plus calvinistes ou réformées furent en tous cas salariées par l'État. Aux États-Unis où cette alliance ne pouvait se faire officiellement, les églises ont fait et font encore des largesses compromettantes au monde pour des petites faveurs en retour.

De part et d'autre on s'est complaisamment supporté et congratulé au point qu'aujourd'hui les mondains baptisés forment la majorité dans les églises de tout acabit et en occupent les plus hautes positions.

Ce sont bien là les dispositions qui corrompirent l'Église primitive et amenèrent la grande apostasie (2 Thess. 2 : 3, 7—10) ; et qui graduellement, mais rapidement, la dota d'un fils mâle, le système papal. — Apoc. 12 : 5.

En continuant leurs compromissions ces divers mouvements de réformes, si beaux et si nobles au début, finiront par développer le sectarisme d'aujourd'hui ; et plus ces organisations croissent en richesse, en nombre et en influence plus elles s'éloignent des vertus chrétiennes et s'inspirent de l'esprit arrogant de leur mère. Il y a quelques chrétiens sérieux dans ces systèmes qui remarquent bien certaines anomalies dans cet état, le déplorent et le confessent avec honte et douleur. Ils remarquent bien que tous les efforts possibles sont faits du côté des organisations sectaires pour plaire au monde et en ménager le patronage. — D'élégants et coûteux édifices, de hauts clochers avec cloches retentissantes, de grandes orgues, bel ameublement, chœur artistique, orateur de marque, fêtes, festins, concerts, jeux, loteries, amusements contestables, passe-temps et toutes sortes de choses pour retenir la jeunesse, pour attirer le monde et recueillir son approbation. Les doctrines sublimes et fondamentales de Christ sont reléguées à l'arrière-plan et remplacées par de fausses doctrines et des discours sensationnels, dans lesquels la vérité est ignorée ou perdue de vue. Combien en tout cela les filles ressemblent à leur mère !

« Vous avez beau faire, disait jadis un révérend presbytérien, il vous faut admettre que l'église catholique est l'église-mère. Son histoire peut être retracée jusqu'aux jours des apôtres [Très bien — 2 Thess. 2 : 7—8]. Car toute portion de vérité religieuse que nous chérissons, nous lui en sommes redevables, elle en est la dépositaire. Si elle n'a pas droit au titre d'Église véritable, alors nous sommes des bâtards et non des fils. »

« Envoyer des missionnaires parmi les catholiques, autant vaudrait envoyer des presbytériens parmi des méthodistes, luthériens, réformés ou autres et les convertir à notre congrégation. »

Oui, presque toutes les doctrines erronées, dont les protestants tiennent comme à de saintes reliques furent apportées de Rome. Les réformateurs n'ont enjambé que les plus grosses erreurs papales, telles que la messe, l'adoration des saints, de la vierge Marie et des images, le célibat des prêtres, la confession et le pardon des péchés. Mais malheureusement les protestants en général et les luthériens et épiscopaliens en particulier sont revenus en partie sur quelques-uns de ces points. Pour ne mentionner que la „justification par la foi“, combien ne fait-on pas entrer de choses aujourd'hui qui pour le salut seraient indispensables à côté de la foi ? Et combien de laïques aussi bien que de prédicateurs ne croient plus à l'efficacité du précieux sang de Christ comme prix de la rançon pour les pécheurs !

On se pare de la succession apostolique chez une classe du clergé protestant aussi bien que dans le clergé catholique. Et le droit au libre examen — le principe fondamental de protestation contre le papisme qui conduisit à la Réformation — n'existe chez bon nombre de conducteurs réformés bientôt plus que dans la mémoire ou sur le papier, on a peur de l'examen trop approfondi de la Parole comparée avec les traditions et les credo ecclésiastiques.

On le voit, le protestantisme a perdu son noble rôle protestataire contre l'église-mère. Rome l'appelle et lui tend les bras, et facilement il se laisse entraîner par ses artifices : la tendance générale (au moins en pays protestants anglais) est actuellement vers l'église de Rome qui en effet a baissé considérablement en prétention et en pouvoir, mais qui ne changera pas dans son cœur : elle n'aimerait que trop se servir encore aujourd'hui de l'inquisition et d'autres méthodes moyenâgeuses pour punir les hérétiques selon qu'elle le juge bon ; il n'y a que la puissance qui lui manque.

Il est donc clair que si plusieurs croyants fidèles — qui ignoraient le véritable état des choses — ont révériquement et dévotement adoré Dieu dans ces systèmes babyloniens, cela ne change rien au fait qu'ils sont tous classés parmi „la prostituée“. La confusion règne dans tous les systèmes et le nom de Babylone sied très bien à la famille entière — mère, filles et parentes : les nations appelées chrétiennes. — Apoc. 18 : 7 ; 17 : 2—6, 18.

N'oublions pas que dans ces grands systèmes politico-ecclésiastiques, appelés par l'homme : le christianisme, mais que Dieu appelle Babylone, nous n'avons pas seulement le fondement mais aussi la superstructure et la couronne de faite du présent ordre social. Cela est impliqué dans le terme de chrétien généralement accepté, non seulement par les nations qui entretiennent les déno-

minations chrétiennes par des lois et le budget des cultes, mais aussi par les nations qui sans salarier les ministres, se montrent bienveillantes à leur égard — les Etats-Unis d'Amérique, par exemple.

La doctrine „des rois de droit divin“ admise assez généralement dans la chrétienté, est la base sur laquelle repose le vieux système civil; elle a longtemps donné autorité, dignité et stabilité aux royaumes d'Europe. Et la doctrine de la nomination et de l'autorité divines du clergé a empêché les enfants de Dieu de progresser spirituellement. elle a fait que dans leur ignorance ils ont superstitieusement adoré et vénéré leurs semblables faillibles, ainsi que leurs traditions et leurs interprétations fantaisistes des Ecritures. C'est cet ordre de choses entier qui doit passer dans cette bataille du grand jour

— l'ordre de choses qui pendant des siècles a fait respecter les pouvoirs dominants civils, sociaux et religieux. Les autorités qui existent ont été tolérées et non nommées et approuvées de Dieu comme elles le prétendent. Notons en terminant que quoiqu'un mal en elles-mêmes, ces autorités ont servi à un bon but temporel en prévenant l'anarchie incommensurablement plus mauvaise, parce que jusqu'ici l'homme n'a pas été préparé à se gouverner lui-même et parce que le temps du Règne millénaire de Christ n'était pas encore venu. Voilà pourquoi Dieu permet qu'on donnât créance à ces diverses institutions charnelles, afin de tenir les hommes en échec jusqu'au „temps de la fin“ — jusqu'à la fin „des temps des nations.“ —

La fin de ce chapitre dans un prochain numéro.

Une sortie de Pie X.

(«Je regardais alors à cause du bruit des grandes paroles que la corne [papale] proférait [pendant que Se tint son jugement].» C. — Dan. 7:11.)

«L'Eglise domine le Monde, a dit le pontife, lors de la béatification de Jeanne d'Arc, parce qu'elle est la dépositaire de la vérité. Il ne peut donc prétendre à la vénération et à l'amour, ce gouvernement, quel que soit le nom qu'on lui donne, qui, en faisant la guerre à la vérité [romaine], outrage ce qu'il y a dans l'homme le plus sacré.»

Cher Monsieur et frère,

Je vous adresse ci-inclus un extrait du discours prononcé à Neubourg (Eure) par le ministre Briand. Je vous serais obligé de le publier dans un numéro du Phare; il intéressera, j'en suis sûr, de nombreux lecteurs. Le mouvement syndicaliste, qui s'affirme en France et qui discipline toutes les forces du prolétariat, nous fait penser à ce peuple nombreux et fort dont parle le prophète Joël, ce peuple qui ressemble à des cavaliers courant à vive allure et devant lesquels tous les visages pâlisent.

Nous voyons, nous sentons que le grand et illustre Jour de l'Eternel approche, car les grèves réitérées et les associations de fonctionnaires sont évidemment symptomatiques.

Que tous les enfants de Dieu se recueillent dans la prière et dans l'espérance qui est en Jésus-Christ!

J'ai à vous saluer de la part des amis d'Angers: des familles Dapremez, Degueldre, Calonne et Nouvet.

Agréez, cher Monsieur et frère, l'assurance de mon dévouement en notre divin Rédempteur. — J. Fontaine.

«Il faut permettre à l'homme qui n'est pas entièrement libre, notamment de tout esclavage économique, d'arriver à la possession de ce qui le rendra pleinement indépendant.

«Une évolution se produit dans ce sens: déjà, lorsqu'on examine les faits avec sangfroid, avec bonne foi,

et aussi avec bonne humeur, on s'aperçoit qu'ils ont une signification singulièrement grave. Des événements se produisent qui, par leur nouveauté, leur imprévu, troublent les consciences, et qui seraient susceptibles de les affoler, si des républicains intelligents n'apportaient pas la parole de raison.

«Ces événements, qui risquent de troubler l'activité nationale, ces groupements qui surgissent, syndicats, associations de fonctionnaires, qui affirment leurs revendications, qui parfois se dressent contre l'Etat, c'est le signe des temps, ce n'est pas le résultat d'une propagande. Il n'y a pas d'homme qui, par son effort personnel, puisse enrayer un pareil mouvement . . .»

Le Journal, 29 Mars 1909.

Bien aimé frère: Je t'ai retourné les manuscrits de tes traductions et viens de recevoir ceux pour juillet que je reverrai minutieusement . . . A X. je n'ai pas pu dénicher un seul protestant . . . On vient de terminer ici des réunions d'appel inutilement semble-t-il.

La «Confédération Gén. du Travail» essaie ses premières armes en lançant son manifeste en faveur de la grève générale. Elle réussit déjà en partie. Que sera-ce dans quelques années! Salutations des amis de St. Dizier, fraternellement ton dévoué Eugène Huber.

Le Phare de la Tour de Sion

Journal d'études bibliques paraissant mensuellement et coûtant — payable à l'avance — fr. 1.25 par an, ou fr. 2. — pour 2 Nos. à la même adresse.

French translation from the ENGLISH — Entered as second class mail matter, at Brooklyn, (N. Y.), U. S. A., Post Office.

Ce journal contient des articles traduits des publications de l'Aurore du Millénium et du „Watch Tower“, journal bi-mensuel anglais de 16 pages.

Directeur: Ch.-T. RUSSELL.

L'Auteur des 6 tomes de l'Aurore du Millénium.

Prière de s'adresser:

PAYS FRANÇAIS: Société du PHARE, Yverdon (Suisse).
AMÉRIQUE: Brooklyn Tabernacle, 17 Hicks St., Brooklyn (N. Y.) U. S. A.

Avis. Nous sommes maintenant bien fournis en fait de Bibles: de la Bible CRAMPOX et SEGOND (1 fr.) et du N. T. LAUSANNE (50 cts.), surtout.

La Bible CRAMPOX (avec plusieurs cartes) que nous pouvons beaucoup recommander (malgré plusieurs annotations catholiques orthodoxes) coûte d'ordinaire frs. 8. — mais nous pouvons en laisser, aux abonnés du Phare, quelques-unes pour frs. 7.50.

Le Gérant: A. Weber, Les Convers près La Chau-de-Fonds (Suisse).

TOUR DE GARDE

et
Messager de la Présence de Christ

„Sentinelle, qu'en est-il de la nuit?“ — „Le Matin vient et la Nuit aussi.“ — Esaïe XXI, 11, 12.
„Je veux me tenir à mon poste et me placer sur la Tour de Garde, je serai attentif pour voir ce que me dira Jéhovah et ce que je répondrai à la remontrance qui me sera faite.“ — Hab. II, 1. Bible Crampon.

7^e Année

BROOKLYN et YVERDON — Juillet 1909

No. 7.

Nous te remercions.

(Mélodie : Béni soit à jamais.)

Nous te remercions, ô Seigneur notre Dieu,
Pour ce qui resplendit devant nous en tout lieu,
Pour les rayons du jour, pour les astres sans nombre
Que tu semas au ciel afin qu'il soit moins sombre.

Nous te remercions pour les fleurs du printemps,
Pour les fruits de l'automne et les biens de tout temps,
Pour les bénédictions que dès notre naissance
Tu répandis sur nous en si grande abondance.

Nous te remercions pour les chants, pour les pleurs,
Pour le contentement, les amères douleurs.
Si tu permets pour nous, ô Dieu, les maux extrêmes,
C'est, nous le comprenons, parce que tu nous aimes.

Nous te remercions, Seigneur, pour ton pouvoir
Nous aidant, nous guidant au chemin du devoir,
Nous faisant triompher minute après minute
Dans les plus grands combats et nous gardant de chute.

Nous te remercions pour les jours à venir,
Pour le bonheur d'en haut qui ne doit point finir;
Là, pour l'éternité, dans ce temps qui s'avance,
Nous te témoignerons notre reconnaissance.*)

*) Les poèmes qui ont paru dans les derniers Phares et qui paraîtront dans la Tour sont traduits de l'anglais par Mlle Aline Boillet.

Une page des Actes des Apôtres.

„Pourquoi me persécutes-tu?“

— Actes IX, 1—19 —

La conversion de Paul.

L'apôtre des nations avait deux noms, Saul et Paul. Ses parents d'abord l'ont appelé Saul du nom du premier roi d'Israël; mais comme son père était citoyen romain, il préféra un nom plus latin et Paul fut choisi; peut-être aussi parce que Saul en grec signifie *dandinant*. D'ailleurs, St. Paul dans la suite adopta exclusivement son nom de citoyen romain.

Paul descend d'une famille juive très religieuse de la secte des pharisiens [des saints, de ceux séparés, mis à part spécialement]. C'est pour cela que ses parents l'envoyèrent à Jérusalem, à l'école de Gamaliel, plutôt qu'à l'université de Tarse. Néanmoins, il est probable que son contact de bonne heure avec des savants grecs n'a pas peu contribué à sa formation et à le tremper au mental comme il le fut pour s'adresser plus tard à toutes les classes.

La tradition rapporte que ses parents furent assez riches. leur position de droit de bourgeoisie romaine implique cela. Puis le fait que Paul fréquentait les cours religieux de Gamaliel, le confirme, car l'école de Gamaliel était un séminaire ou une école supérieure, peu fréquentée si ce n'est par les enfants de parents fortunés. On pense que la conversion de Paul au christianisme l'isola complètement des siens et le priva d'un revenu dont il avait jusqu'alors joui et qu'il abandonna joyeusement à cause de Christ. Le fait qu'il avait un métier, celui de faiseur de tentes, n'est pas contre cette pensée; car c'était la coutume des riches de faire apprendre un métier à leurs fils. Et comme St. Paul fut pauvre et dut travailler de ses mains, cela fait supposer que l'allocation qu'il recevait jusque-là discontinua. Pourtant sa condition plus aisée avant de mourir, semblerait dire que dans la suite il fut doté d'un patrimoine qui le mit en mesure de demeurer dans une maison par lui louée, en toute liberté et avec de nombreuses convenances dont les riches seuls, et surtout pas les prisonniers en général, jouissaient en ce temps-là. — Actes 28 : 30, 31.

Notons en passant combien peu il est question d'argent — pour ne pas dire de salaire — chez le Seigneur, les apôtres et les premiers chrétiens. Nous sommes heureux de suivre la même voie en connexion avec l'œuvre actuelle de la moisson et de recommander cela à toute la famille de la foi.

Si ses ennemis inclinaient à dire sa présence per-

sonnelle faible et sa parole méprisable (2 Cor. 10 : 10), ne prenons pas cela trop au sérieux, puisqu'à Lystre la foule le compara à son dieu Mercure, ce qui est un compliment à l'éloquence, la vigueur et la bonne contenance de Paul. Le Dr. Peloubet résume très bien le caractère de ce grand homme dans les termes chaleureux suivants :

« Paul était profondément religieux, tout humain, ardent, énergique, persévérant, d'esprit large, tendre et charitable. Il fut grand, en plusieurs manières, probablement plus que tout autre homme connu. Travailleur infatigable, grand auteur, grand orateur, grand organisateur, grand missionnaire et grand philosophe. Tous ses talents étaient consacrés entièrement à Jésus-Christ. Il est le Moïse du Nouveau Testament. Les deux se tiennent au suprême degré parmi les enfants des hommes. »

Une noble conversion.

En ce qui concerne Paul n'employons pas le mot conversion dans son sens ordinaire. Rappelons ses propres paroles, qu'il était un ferme croyant en un vrai Dieu et consacré entièrement à son service, non pas pour la forme et nominalement parlant, mais du fond du cœur, d'un zèle qui allait jusqu'à persécuter l'Eglise. Un zèle pour Dieu, mais non pas selon la vraie connaissance (Rom. 10 : 2). Lorsque Dieu lui fit part de la connaissance ce n'est pas son cœur, son impulsion, sa dévotion qui furent changés, mais la direction, le sens de son activité. Il n'eut pas à transformer la mauvaise condition de son cœur; c'est sa manière d'agir qui changea. Il servira dorénavant le même Dieu avec le même zèle, mais intelligemment et correctement. Retenons bien cela, car ce n'est pas ainsi que Dieu s'y prend avec les incroyants : ceux-ci ne sont pas jetés à terre, mais *attirés*. Et le Père n'attire que ceux qui sont dans la bonne attitude du cœur : « qui le cherchent comme à tâtons. » (C.) — Actes 17 : 27.

Il y a eu sans doute plusieurs caractères du genre de Paul et il peut s'en trouver aujourd'hui parmi les croyants, qui en toute bonne conscience persécutent ceux qui sont de « cette voie ». Il y a plus d'espoir de voir se convertir de l'erreur à la vérité ceux qui dans leur aveuglement en persécutent d'autres que ceux qui sont froids et indifférents. Les premiers, il est vrai, auront à pleurer amèrement sur ce qu'ils ont fait de mal dans leur ignorance, en ne prêtant pas l'oreille aux Ecritures, mais à la fin le Seigneur les délivrera entièrement.

Pour ceux, cependant, qui ont goûté la bonne parole de Dieu, les puissances du siècle à venir et qui ont eu part à l'Esprit saint, il y a peu d'espoir de retour s'ils retombent en péchant volontairement ; car, dit l'apôtre, il est impossible de renouveler et amener à la repentance ceux qui sont allés aussi loin. — Hébr. 6 : 4-6 ; 10 : 26, 27.

Après la lapidation de St. Etienne, la vérité fit du chemin ; le Seigneur d'ailleurs bénit ceux qui la propagèrent, cependant Saul de Tarse s'y opposait énergiquement. Comme il était une autorité dans la loi et qu'il avait de l'influence auprès du sanhédrin, du grand prêtre et du peuple il put mener la persécution d'une manière impérieuse. Ce fut évidemment sur son consentement qu'Etienne fut lapidé. Et maintenant il était sur le

chemin de Damas, muni de la procuration du grand prêtre, accompagné d'une espèce de police, une bande de serviteurs commissionnés, ou zéloteurs comme lui, afin d'amener les chrétiens de Damas pour être jugés devant le sanhédrin de Jérusalem plutôt que dans leur synagogue locale.

Il était midi environ comme il approchait de Damas, tout à coup une lumière venant du ciel, « plus éclatante que celle du soleil » (Actes 26 : 13) resplendit autour de lui ; c'était le rayonnement du Christ, le Fils de Dieu en gloire. Saul, effrayé tomba par terre et entendit une voix qui lui disait : « Saul, Saul, pourquoi me persécutes-tu ? » Saul demanda : Qui es-tu Seigneur ? Et la réponse vint : « Je suis Jésus que tu persécutes. Lève-toi, entre dans la ville et on te dira ce que tu dois faire. » — Les mots entre parenthèses : (Il te serait dur de regimber contre les aiguillons. Tremblant et saisi d'effroi, il dit : Seigneur, que veux-tu que je fasse ?) sont omis par les plus anciens manuscrits grecs.

La voix fut aussi entendue des compagnons de Saul, mais ils ne purent en discerner le sens ; ou, selon Actes 22 : 9 : « n'entendirent pas la voix [de manière à comprendre les paroles]. » Voyez les remarques très justes et lucides de la Bible catholique de *Crampon*.

Saul humilié et débonnaire.

Quel changement cela produisit en Saul devenu maintenant Paul, avec les yeux de l'intelligence ouverts ! Ce fut un virement total dans sa vie. Le fougueux et zélé pharisien qui se dévouait tant pour exterminer les hérétiques, qui s'enorgueillissait dans son zèle pour l'Eternel, fut en un moment humilié à terre ; non seulement tomba littéralement par terre, mais il tomba aussi dans son esprit, dans sa propre estime. Il pensait entrer dans la ville de Damas en grande dignité comme représentant du grand prêtre juif, le chef du système religieux judaïque, mais combien différente allait être son entrée ! Voulant ouvrir les yeux après que la voix lui eut dit d'entrer dans la ville, Saul constata non sans effroi qu'il était totalement aveugle et il dut se faire conduire par la main. Il était tellement anéanti par cette double secousse morale et physique qu'il fut trois jours sans manger ni boire. Il se peut qu'il était connu à Damas ou qu'il logea dans un hôtel, toujours est-il qu'il s'arrêta dans le quartier le plus aristocratique de la ville, dans la rue appelée la « Droite », parce qu'elle était réellement large et droite (une avenue, un boulevard), ce qu'on trouva si rarement dans ce temps où les rues des anciennes villes étaient si étroites.

Ananias, un messenger de Dieu.

Si un croyant nommé Ananias mentionné dans les Ecritures fut convaincu de fausseté envers Dieu, un autre fut trouvé fidèle ; c'est celui qui habitait Damas. Le Seigneur lui apparut dans une vision, lui disant où et comment il trouverait Saul et ce qu'il devait faire pour qu'il recouvre la vue. Mais Ananias protesta en pensant qu'il y avait erreur, puisque cet homme Saul avait fait tant de mal aux saints de Jérusalem et qu'il était venu à Damas pour lier tous ceux qui invoquent le Seigneur Jésus.

« Car il prie », ô tout ce que ces trois mots renferment ! Comment supposer que tous ceux qui s'adressent ainsi

humblement au Tout-Puissant sont dans une disposition injurieuse? Il est vrai qu'il est des prières hypocrites, nous en avons une preuve dans la parabole du pharisien et du publicain, mais, généralement, les prières privées sont le signe certain d'un cœur honnête et contrit. Nous pensons que, parmi les croyants consacrés, ceux seuls qui prient sont à même de gagner le prix de l'appel céleste. Ceux qui n'aiment pas suffisamment le Seigneur pour le remercier de ses dons de grâce, et pour s'approcher du Père afin d'obtenir miséricorde et force pour être secourus au moment opportun, n'auront pas non plus la force voulue pour demeurer fermes dans les épreuves et les tentations. Nous aimerions être assurés que tous les lecteurs de la «Tour» sont fervents et ardents dans la prière. Nous savons que plusieurs sont dans cette attitude, mais comme nous désirons qu'ils progressent, nous les exhortons vivement à faire mieux encore et à prier du fond de leur cœur.

Ananias est le premier disciple qui se soit servi du mot; «saints» pour désigner ceux qui suivaient Jésus, qui étaient consacrés à Dieu. Le terme de «saint» signifie être séparé ou sanctifié. C'est un nom qui convient en effet à tous ceux qui s'efforcent de suivre le sentier battu par le Maître. Efforçons-nous donc d'être dignes de ce beau terme, même s'il ne nous est jamais appliqué.

Un instrument choisi du Seigneur.

Jésus dit à Ananias en réponse à ses objections: «Va, car cet homme est un instrument que j'ai choisi pour porter mon nom devant les nations, devant les rois et devant les fils d'Israël; et je lui montrerai tout ce qu'il doit souffrir pour mon nom.» Grâce à sa naissance, son éducation, son tempérament, Saul était tout particulièrement apte au service pour lequel le Seigneur l'appelait. Il était «un vase d'élection» d'une grande capacité; il n'était pourtant qu'un vase. Les bonnes choses qu'il devait porter furent le message divin d'amour et de miséricorde. Ainsi en est-il de tous les membres appelés de l'Eglise. Nous ne sommes que des vases, des serviteurs. L'excellence, la valeur, les mérites reviennent au Seigneur. Ce n'est pas pour aller au ciel que Paul fut spécialement choisi, c'est pour être un vase de miséricorde. Mais ici encore son élection dépendait de sa bonne volonté. Paul dit lui-même: «Je n'ai pas été désobéissant à la vision céleste» (Actes 26:19). S'il dit «qu'il avait été mis à part dès le sein de sa mère» (Gal. 1:15), il veut sans doute faire entendre que la Providence a fait coïncider les circonstances afin qu'il naisse et grandisse dans un milieu propre à devenir le vase de l'Evangile dont Dieu avait besoin. Cette élection n'empêcha pas sa liberté de décision. Il aurait pu tomber, être *rejeté* après avoir prêché aux autres (1 Cor. 9:27). Il en est de même pour nous. Le Seigneur dirige les circonstances de notre vie de manière à nous donner des occasions et privilèges spéciaux en vue de son œuvre, il nous laisse cependant libres de faire selon notre cœur; il ne voudrait pas que nous le servions contre notre volonté. Nous pouvons quand nous le voulons nous retirer du service de Dieu. L'avertissement cependant subsiste: «Si quelqu'un se retire, mon âme ne prend point plaisir en lui.» — Hébr. 10:38.

Paul était choisi pour porter la Bonne Nouvelle de grâce aux nations, puis, par occasion à des rois et gouverneurs, comme aux Félix, Festus, Agrippa et Néron. ensuite aussi aux Israélites, ce qu'il fit partout où il trouvait des Juifs, fidèle à sa devise: «Au Juif premièrement.»

Ce qu'il doit souffrir pour mon nom.

«Je lui montrerai combien il doit souffrir pour mon nom.» Cela sonne étrangement! N'est-ce pas en effet le seul, l'unique service qui ait pour base de telles conditions? Le Seigneur est loyal et si nous acquérons des droits il ne veut pas que ses disciples ignorent les devoirs de leur appel. Or nous sommes appelés à souffrir avec lui, à sacrifier nos affaires terrestres, à nous sacrifier nous-mêmes, à porter sa croix et, ce faisant, à démontrer que nous sommes engendrés de son Esprit, lequel a pris possession de notre cœur et que nous nous laissons former à la ressemblance du Fils bien-aimé de Dieu. C'est à ces conditions seulement que nous osons nous attendre aux honneurs du Royaume: la fidélité nous en assure la cohérentité éternelle avec Jésus. C'est ce que Paul avait si bien saisi et il semble donner l'idée que plus un disciple de Christ participe ici-bas à ses souffrances, plus sa part sera grande dans la gloire qui doit être révélée dans les membres de son corps.

L'expression: «pour mon nom» veut dire beaucoup. Elle implique tout ce qui concerne le plan divin dont Jésus, le Messie, est l'âme; elle implique les souffrances pour la vérité, parce que celle-ci est vitale liée avec le «seul Nom»; elle implique l'amour des frères qui sont les membres de son corps. Elle implique aussi tout l'œuvre grandiose du Millénium, parce que Jésus en est le Directeur responsable, qu'il y va de son honneur. Réjouissons-nous donc dans tout ce que nous pourrions souffrir directement ou indirectement à cause de notre fidélité, à cause de Son nom précieux et de ce qui s'y rattache.

„Qui t'est apparu sur le chemin.“

Fort des paroles du Seigneur, plein de foi et de confiance, Ananias n'hésita plus, il s'adressa à Paul dans les termes les plus amicaux: «Saul, frère, le Seigneur, ce Jésus qui t'est apparu dans le chemin par où tu venais, m'a envoyé pour que tu recouvres la vue et que tu sois rempli d'Esprit saint. Et aussitôt il tomba de ses yeux comme des écailles» (v. 17, 18. — L.) La lumière éblouissante du ciel de Damas avait détruit l'extérieur de l'œil, qui maintenant se pétait; on ne sait pas jusqu'à quel point Paul recouvra la vue; car il est évident que pour le reste de sa vie il fut affecté de faiblesse oculaire ce qui l'empêcha d'écrire lui-même ses épîtres, sauf celle aux Galates où il parle de «grosses lettres» que plusieurs exégètes interprètent avec raison dans le sens que Paul faisait allusion aux grands caractères que l'obigeait à tracer la faiblesse de sa vue. Voyez *Crampon*. — Gal. 6:11.

Cette infirmité avait pour but en rendant sa personne moins imposante de n'attribuer les résultats prodigieux de son ministère qu'à la force irrésistible de la parole révélée. Mais cette affliction provoqua d'autant plus de sympathie chez les frères charitables. Paul dit aux

Galates: «Je vous rends ce témoignage que, s'il eût été possible, vous vous seriez arraché les yeux pour me les donner.» — Gal. 4 : 13, 15.

L'apôtre, ce riche vase d'élection, devait jouer un rôle important dans le programme divin, concernant l'introduction de l'Évangile, mais à une condition essentielle: c'était qu'il reste humble. Le Seigneur sans doute prévint que ce reste d'affection oculaire lui rappellerait constamment son fanatisme et son zèle aveugles ainsi que la miséricorde de Dieu à son égard. Le Seigneur savait que ce serait pour son bien puisqu'il lui dit plus tard: «Ma grâce te suffit» (2 Cor. 12 : 9). Aussi se plaisait et se glorifiait-il dans ses bonnes souffrances.

Regardons toujours, chers amis, nos épreuves, nos douleurs et nos difficultés, comme permises de Dieu pour notre bien. Ne désespérons jamais, mais sachons que celui qui nous a attirés par amour et par miséricorde, qui nous a engendrés de son Esprit et nous a adoptés est toujours au courant de nos intérêts supérieurs et ne souffrirait pas que nous soyons tentés et éprouvés par quelque chose qui n'aboutirait pas à notre plus grand bien final.

Saul avait prié et jeûné pendant 3 jours et 3 nuits, puis il reçut la délivrance miséricordieuse de l'Éternel par l'envoi d'Ananias qu'il avait vu d'avance en vision. Il reçut ainsi les arrhes divins dès le début de son ministère. Il se laissa immerger ou baptiser et prit de la nourriture pour que ses forces physiques lui revinssent lesquelles dorénavant seront employées au service de son nouveau Maître.

Paul prêcha Christ immédiatement dans la synagogue de Damas: admirons son courage et son honnêteté. Apprenons ici que c'est par nos plus proches qu'il faut commencer. Et si le Seigneur nous comble de ses bénédictions, c'est pour saisir chaque occasion de le servir et de bien faire tout ce que précédemment nous avions fait mal.

L'apôtre Paul doit avoir ressenti la nécessité d'une préparation spéciale pour le ministère de la croix de Christ. On croit que ce fut tout de suite après sa conversion et sa prédication à Damas qu'il alla dans le désert d'Arabie pour étudier à fond pendant 3 ans les différents traits du plan de Dieu. C'est dans la solitude qu'il reçut ses visions et révélations qui l'enthousiasmaient tant sa vie durant et dont nous goûtons encore aujourd'hui les fruits. Ce sont elles qui allumèrent son zèle et soutinrent l'ardeur de ce Messager incomparable de la Bonne Nouvelle du Royaume.

Antioche ville des premiers chrétiens.

— Actes XI, 19—30; XII, 25 —

Comment l'Évangile se répandit premièrement.

Antioche, au nord de Jérusalem, sur la côte de la Méditerranée, capitale de la Syrie, fut autrefois une ville très importante, elle occupait le troisième rang parmi les villes de l'ancien empire romain, derrière Rome et Alexandrie. Notre Seigneur jugea bon de nous faire savoir comment l'Évangile y prit racine, pour nous faire voir la simplicité de l'Église primitive sous l'influence

de l'Esprit saint agissant par deux des plus habiles docteurs de l'Évangile. Nous pouvons trouver là, pour notre plus grand avantage, l'image de ce que devrait être l'église de Dieu quant à la foi, la simplicité, l'amour et le zèle ardent.

Nous y remarquons la main de la Providence. La lapidation d'Étienne eut pour suite un état général d'opposition des Juifs contre les chrétiens. Dieu permit cela afin que les messagers de l'Évangile se dispersent et annoncent la parole partout où elle devait être annoncée; fidèle à l'injonction du Seigneur: «Lorsqu'on vous persécutera dans une ville fuyez dans une autre;» c'est ainsi que l'Évangile franchit les frontières de la Palestine. La connaissance du fait que «le mur de séparation» entre Juifs et Gentils (Eph. 2 : 14) était renversé ne s'était pas encore généralisée. La croix de Christ devait être prêchée premièrement aux Juifs, la postérité naturelle d'Abraham qui avait la promesse. Mais maintenant ceci n'avait plus sa raison d'être et la Providence voulut que quelques-uns des croyants d'Antioche fussent des Juifs de Chypre et de Cyrène, plus familiers avec le grec qu'avec l'hébreu. Comme leur cœur débordait de joie, ils ne purent se retenir de parler de cette bonne nouvelle aussi à leurs voisins gentils qui, à leur grande joie, répondirent d'une manière enthousiaste: «Un grand nombre de personnes crurent et se convertirent au Seigneur.» — Actes 11 : 21.

Le secret de leur succès se trouve dans la déclaration: «La main du Seigneur était avec eux». Main, au figuré, signifie direction, puissance. C'est en cela que réside le secret de la réussite de tout travail chrétien: l'approbation céleste. Chaque chrétien individuellement est pour ainsi dire un doigt de l'Éternel, de même que notre cher Rédempteur en fut un quand il dit: «Moi, comme le doigt de Dieu, je chasse les démons» (Luc 11 : 20 — *litt.*). Si nous tenons à être employés et à servir d'agents de Dieu, il nous faut chercher à être inspirés et guidés par lui. Il nous faut écouter sa voix dans sa Parole et laisser agir en nous la puissance d'énergie de son esprit de vérité. Jésus dit: «Je prierai le Père, et il vous donnera un autre consolateur, afin qu'il demeure éternellement avec vous, l'esprit de vérité que le monde ne peut recevoir, parce qu'il ne le voit point et ne le connaît point: mais vous, vous le connaissez, car il demeure avec vous et il sera en vous» (Jean 14 : 16, 17). Celui qui oublie cela risque de ne point rendre un service agréable et qui donne de bons résultats. Mais ne mesurons pas toujours le succès de nos efforts par le «grand nombre» que nous pourrions gagner à la cause divine comme cela se produisit dans ce cas plutôt exceptionnel. Et néanmoins nous osons nous attendre à voir quelque fruit de notre travail. Si, pour s'y être pris maladroitement, nous avons perdu notre influence en tant qu'«ambassadeurs de Dieu», apprenons que nous avons besoin de plus de sagesse et au besoin demandons au Seigneur ses directions en vue d'un autre champ de travail, à un autre endroit, s'il le faut, où nous pourrions donner notre mesure en tenant compte de ce que l'expérience nous a appris.

„Les oreilles de l'Église“.

L'unité du corps de Christ, de l'Église, est illustrée par le fait que l'écho des progrès de la vérité à Antioche

«parvint aux oreilles de l'assemblée de Jérusalem» (L. & D.). Cela nous rappelle 1 Cor. XII, où Paul compare l'Eglise au corps humain dont les membres actifs sont les mains, les pieds, les yeux, la bouche, etc. Les apôtres à Jérusalem étaient sur le qui-vive (véritables oreilles de l'Eglise) pour aider, encourager et pour assister à la publication de l'Evangile partout, de même que nous du Watch Tower [de la Tour de Garde] nous nous intéressons au progrès de la vérité dans tous les pays: «Qu'ils sont beaux sur les montagnes, les pieds de Celui qui annonce la bonne nouvelle.» Le chrétien ne doit pas être égoïste et ne doit pas oublier la bienfaisance et la communication de ses biens». — Hébr. 13:16.

Dieu pour son action se sert de moyens, de moyens humains surtout. et nous, ses représentants, devrions suivre son exemple. Il fallait que ces nouveaux convertis soient assistés, encouragés, avertis des dangers et munis d'une connaissance plus claire du plan divin pour que, sous la bannière de Christ, ils deviennent une force pour le bien et non pour le mal. Un disciple nommé Joseph fut choisi à cet effet.

Ce Joseph avait montré un grand zèle pour l'Eternel et pour l'Eglise; il avait vendu son champ pour le bien commun des premiers chrétiens. Les apôtres lui donnèrent le beau nom de Barnabas, ce qui signifie «fils de consolation». Combien cela nous fait aimer Barnabas plus que s'il avait été dit de lui que, quoique disciple de Jésus, il était querelleur, disputeur, critique impénitent, etc.

Il est des chrétiens qui par la grâce divine ont reçu la vérité, mais dont le naturel est porté à la contention, qui ont un caractère combatif. Ceux-là ont besoin de beaucoup de vigilance pour cultiver l'amabilité et l'humilité. Les autres frères certainement doivent être d'autant plus patients envers de tels, s'ils les savent au fond honnêtes et sincères, luttant contre leurs dispositions agressives et leurs mauvais penchants. Point n'est besoin de les encourager dans cette voie en leur confiant une position de conducteurs de troupeaux, par ex.; on rendrait un mauvais service aussi bien à eux qu'à la cause qu'ils désirent servir, à moins qu'on ne remarque en eux des preuves qu'ils ont surmonté leur esprit dominateur et tapageur. Le Seigneur ne se sert comme missionnaires et représentants de l'Eglise que de ceux qui ont son Esprit de débonnairété, de douceur et de patience, tout en étant fermes et puissants dans la vérité.

Le fils de consolation choisi.

Les apôtres de Jérusalem firent évidemment un choix heureux en Barnabas comme représentant des frères à Jérusalem et comme évangéliste itinérant pour visiter les frères nouvellement intéressés à Antioche qui n'était que le point terminus de son voyage. Il s'arrêta en route pour visiter aussi d'autres groupes d'enfants de Dieu.

Combien ce voyage à Antioche fut béni! Barnabas reçut d'abord lui-même une bénédiction. Il y vit à l'œuvre la grâce de Dieu et s'en réjouit, il exhorta tous les croyants d'Antioche à rester d'un cœur ferme attachés au Seigneur. Ils s'étaient déjà séparés du judaïsme et du paganisme pour se rallier à Christ sans épithète. Barnabas les exhorta à ne pas se mêler à d'autres affiliations; à rester unis au Seigneur «avec décision du cœur» (L.) — non pas temporairement ou seulement

parce que l'intelligence a saisi la logique de la religion de Christ, mais à abandonner complètement pour toujours tout leur être au Seigneur dans une consécration pleine et entière.

C'est cette consécration qui fut le sujet de la prédication de Barnabas et cela pendant un certain temps, le résultat fut: «Qu'une foule assez nombreuse se joignit au Seigneur.»

De Barnabas il est encore dit: «C'était un homme de bien plein d'Esprit-Saint et de foi.» Recherchons jusqu'à quel point se trouvent en nous ces beaux traits caractéristiques et si par les bontés divines ils abondent encore en nos cœurs? Que pourrait-on dire de mieux d'un enfant de Dieu? Combien cela ne valait-il pas beaucoup plus que s'il eût été dit de Barnabas: «C'était un homme savant, une forte tête, plein de confiance en soi-même et un habile collecteur d'argent pour l'Eglise.» Son cœur était rempli de l'Esprit de sainteté et il était plein de foi et de puissance pour la vérité de Dieu.

Nous remarquons encore que les signes habituels de prospérité parmi les chrétiens de nom ne sont pas mentionnés ici — érections d'églises, collectes, etc. L'Eglise primitive ignore la question monétaire et celle de la construction de grands temples. Son travail consistait à proclamer Christ, à changer les cœurs des hommes du péché à la justice, de l'ignorance à la connaissance, de l'incrédulité à la foi, de la méchanceté à la sainteté.

Saul à Antioche.

Barnabas voyant l'étendue du champ d'activité qui se présentait à lui à Antioche pensa à Saul de Tarse en qui il sut discerner un précieux auxiliaire. Il plut au Seigneur évidemment que Paul se retire et reste seul un moment pour bien s'assimiler certains traits de la vérité et pour développer en lui l'humilité, la foi et l'obéissance. Mais maintenant le temps était venu où il devait être introduit dans l'œuvre de l'Evangile. Dieu se servit de nouveau d'un instrument. Barnabas, plutôt que de lui écrire une lettre, alla le trouver personnellement pour lui montrer la porte ouverte d'un grand travail à Antioche et lui faire voir comment il pourrait maintenant utiliser son savoir et ses talents au bien des frères et à une plus grande consolidation de la vérité. Pendant toute une année il se réunit avec l'assemblée d'Antioche et enseigna beaucoup de personnes en particulier et publiquement.

Disciples appelés chrétiens.

«Ce fut à Antioche que, pour la première fois, les disciples furent appelés chrétiens.» N'allons pas croire que ce sont les Juifs qui les appelèrent ainsi ou que cela eut lieu dans une ville où l'élément juif prédominait. Christ est la traduction grecque du mot hébreu Messie. Et jamais les Juifs n'auraient voulu admettre que Jésus fût le Messie ou que ses disciples fussent des chrétiens, des messianistes. Ce ne sont pas non plus les chrétiens qui s'appliquèrent ce nom, mais ils furent appelés ainsi par d'autres. Si seulement cette coutume avait prévalu et que dans le monde entier on ne donnât aux disciples de Christ que ce beau nom.

Lors de la résurrection des bienheureux et saints, ceux qui auront porté des noms sectaires, tels que baptiste, darbyste, adventiste, méthodiste, salutiste, réformé.

catholique, etc. n'auront aucune priorité sur les autres, le nom qui subsistera sera celui de chrétien. Pourquoi après s'être ornée de son nom, l'épouse du Messie le compliquerait-elle en s'affublant encore du nom d'un homme ou d'une institution humaine? Nous exhortons tous les croyants consacrés à Dieu de se défaire de tout titre et joug humains et de demeurer fermes dans la liberté de Christ. Plaçons-nous sous le joug et la servitude du Chef et sous la direction de son Esprit, en vertu de quoi nous sommes liés par tous les principes de justice et redevables à tous ceux qui ont l'esprit, les pensées, les dispositions du Maître comme membres du seul et unique corps. Si nous nous séparions de ces liens d'amour, de sympathie, de charité et d'obéissance, cela serait ni plus ni moins notre inanition, notre mort, comme un serment ne peut porter du fruit s'il ne reste attaché au cep, s'il n'a pas communion avec les autres sarments du même cep s'il ne participe pas au suc (des grâces et bénédictions) qui par les branches parvient à tous les véritables sarments.

Un beau geste des chrétiens d'Antioche.

Grâce à la Providence les frères d'Antioche furent avisés à l'avance d'une famine qui menaçait le monde civilisé tout entier. Immédiatement les frères d'Antioche décidèrent d'aider les frères de Jérusalem spécialement pauvres et persécutés et firent une collecte à cet effet. Si l'esprit de mutualité fraternelle n'avait pas été en eux, ils eussent pu hésiter et se dire, que comme eux-mêmes étaient peu fortunés ils se ressentiraient également des conséquences de la famine. L'amour de Dieu répandu dans notre cœur surmonte beaucoup de notre égoïsme inné et naturel, il tend à nous rendre généreux et à nous faire penser aux autres. Combien beau et véritablement chrétien est cet esprit! Il nous fait aimer ces chers frères d'Antioche et nous inspirer de leur bel exemple. Soyons toujours empressés à assister de notre mieux au près et au loin tout compagnon de foi du corps de Christ.

St. Jean conclut très bien: «Que si quelqu'un possède les biens du monde et que, voyant son frère dans le besoin, il lui ferme ses entrailles, comment l'amour de Dieu demeure-t-il en lui?» — L'amour distingue les enfants de Dieu d'avec ceux du monde. «A ceci tous connaîtront que vous êtes mes disciples, si vous avez de l'amour les uns pour les autres.» — 1 Jean 3:17; Jean 13:35.

S'il se présente à nous une occasion de faire du bien, ne la négligeons pas, mais enquerrons-nous avec soin ce que nous pourrions faire, pensant que peut-être le Seigneur veut ainsi éprouver notre amour pour lui et pour les frères. Nous ne pourrions que profiter en considérant toutes choses à ce point de vue, que le Seigneur nous guide et surveille toutes nos affaires, quoiqu'il nous advienne épreuves et difficultés. joies et plaisirs; et notre foi et notre bonheur céleste ne pourront qu'y gagner.

C'est à Paul et Barnabas que furent confiés le soin de faire parvenir eux-mêmes les secours aux frères de Jérusalem en vue de la famine qui était imminente. Aussitôt déchargés de leur mission ils retournèrent à Antioche amenant avec eux Jean Marc, un nouvel ouvrier dans la bonne œuvre.

L'esprit missionnaire du chrétien.

— Actes XIII, 1—12. —

„Allez, instruisez toutes les nations, baptisez-les au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit.“

— Matth. 28:19. —

L'esprit du chrétien est d'essence agressive. L'Évangile place devant le vrai croyant un but, une espérance qui l'enthousiasme au plus haut point. La bonne nouvelle devient en lui un feu qui doit flamboyer comme une vraie lumière pour en illuminer d'autres. Sinon elle s'étoufferait et s'éteindrait: «N'attristez pas le Saint-Esprit de Dieu par lequel vous avez été scellés» (Eph. 4:30) peut s'appliquer aussi bien au vrai esprit missionnaire qu'à la vie divine elle-même.

L'œuvre missionnaire chez les païens a été certainement la suite donnée au commandement de Notre Seigneur, afin que la connaissance de la grâce de Dieu soit répandue pour choisir les élus de Dieu d'entre toutes les nations. Mais en disant cela, nous n'approuvons pas toutes choses en connexion avec les méthodes missionnaires et évangélistes et ce qui se fait encore aujourd'hui sous le couvert de l'Évangile. Nous croyons cependant que des bénédictions en résulteraient quoiqu'on ait eu recours à de mauvaises méthodes et à des doctrines erronées. Ceux qui ont donné de l'argent pour la cause missionnaire ont sûrement reçu et recevront une bénédiction. Le sacrifice de biens terrestres a toujours une récompense dans la suite et est compensé au moins en ferveur d'esprit. Jusqu'à quel point les païens ont-ils été bénis par la civilisation chrétienne, il est difficile de le dire, les uns ont été plus heureux que les autres. Le Seigneur seul en sait taxer les résultats et sait aussi rétribuer au juste ces services rendus à sa sainte cause.

En ce qui concerne tous ceux qui discernent l'éclat de la présence du Seigneur et se réjouissent dans l'aube millénaire, nous pensons que, puisqu'il y a tant à faire chez nous en pays civilisés chrétiens, ceux qui ont assez de travail sur les bras feront mieux de se contenter ainsi, laissant au Seigneur les soins de faire parvenir le message aux païens, plus tard, à sa manière, selon sa sagesse et sa grâce.

Comme le Seigneur ouvrait le chemin à un des nôtres il sembla bon il y a quelque temps qu'un frère américain, Booth et sa femme, se rendissent en Afrique en qualité de représentants de la vérité. Aujourd'hui nous avons les preuves que c'était voulu du Seigneur, qu'il avait là, dans le lointain Sud-Africain aussi quelques grains de blé mûris. [Si le Seigneur a encore des élus à rassembler dans le continent africain, il en a certainement aussi en France, en Suisse, en Belgique, en Italie et en Espagne, etc., de ceux qui n'ont pas affermi leur vocation et leur élection céleste, à nous de redoubler d'efforts et d'ardeur; nous que Dieu a tant privilégiés de connaissances et de lumières divines, faisons ce que nous pouvons, les résultats, les bons fruits se montreront tôt ou tard. — *Rem. du trad.*] Des nouvelles de frère Booth et d'autres du Cap et des environs nous montrent que la proclamation de la bonne nouvelle de grande joie se poursuit dans ces régions d'une manière réjouissante avec des résultats que nous n'osions espérer dès l'abord. Trois frères

blancs prêchent maintenant continuellement à un auditoire mélangé. Il s'est formé pas mal de petites réunions qui se délectent dans une connaissance croissante du plan divin des âges; l'augmentation de ceux qui cette année ont célébré la mort du Seigneur se chiffre à près de deux cents. Puis trois frères nègres ont épousé la cause et proclament avec ardeur le vrai Evangile. L'un travaille près de Cap-Town. L'autre a déjà fait un voyage de quelques mille kilomètres jusqu'au lac Nyassa et exerce une influence considérable parmi son peuple près de ce lac. Le troisième vient de partir pour la même destination et cela à pied un voyage d'un mois, accompagné de six autres jeunes nègres chrétiens, qui veulent profiter du voyage pour être enseignés chemin faisant et être d'autant mieux préparés à l'arrivée chez les leurs et ailleurs.

Mais nos efforts missionnaires, aussi bien chez nous qu'à l'étranger, sont d'un tout autre caractère et d'une autre inspiration que les missions ordinaires. Nous n'apportons pas aux ignorants l'Evangile d'un Dieu cruel et d'un endroit horrible appelé enfer ou purgatoire dans lequel aurait été dépêchés tous leurs ancêtres et où eux-mêmes y seront jetés à leur mort s'ils n'acceptent pas notre message. Notre Evangile est celui de Paul et Barnabas — le message, l'annonce que le Dieu d'amour a pourvu à un Rédempteur; qu'au temps propre ce Rédempteur établira son Royaume et par ce moyen bénira toutes les familles de la terre en leur faisant part d'une connaissance bien nette de sa grâce et de toute facilité pour parvenir à l'harmonie divine, c. à d. la possibilité pour chacun de s'assurer la vie éternelle.

Notre Evangile est celui d'une grâce spéciale pour ceux qui ont «des oreilles pour écouter» et un cœur pour l'apprécier et l'accepter. Elle s'adresse aux joyaux de l'Eternel, à la prêtrise royale, au petit troupeau des élus, afin qu'ils soient scellés d'une plus claire connaissance de la vérité pour atteindre à la cohérentité avec leur Sauveur dans son royaume à venir. Notre principal travail est dans le pays où nous habitons où la Bible est plus ou moins connue, parce que nous vivons au temps de la moisson de l'âge de l'Evangile, de même que le travail du Seigneur et de ses disciples se faisait dans la moisson de l'âge juif. Jésus dit à ses disciples: «Je vous ai envoyés moissonner ce que vous n'avez pas travaillé; d'autres ont travaillé et vous êtes entrés dans [le fruit de] leur travail» — pour récolter les grains mûris. — Jean 4 : 38.

L'esprit missionnaire à Antioche.

Notre texte dit qu'outre Paul et Barnabas il y avait à Antioche encore trois autres orateurs publics. Pendant qu'ils servaient le Seigneur et qu'ils jeûnaient l'Esprit saint leur enjoignit que Paul et Barnabas fussent mis à part en vue d'une mission spéciale consistant à apporter à autrui le message de la grâce de Dieu. Cela nous suggère la voie qui doit être suivie partout où il se trouve que le nombre de ceux qui ont des capacités de parler en public, de colporter ou de faire des distributions de journaux, etc., est plus grand qu'il ne faut; au lieu de perdre du temps précieux et de gaspiller leurs forces, tous devraient reconnaître en ce cas que quelques-uns pourraient entreprendre un travail spécial. Si on n'ajoute pas d'importance à cela, tout de suite quelques-

uns par inoccupation seront portés à trouver des fautes chez des autres, à avoir de petites animosités personnelles, du mécontentement, etc. voire même à faire des concessions aux plaisirs et satisfactions de la chair, au lieu de chercher à s'encourager mutuellement, à s'entraider sympathiquement et à croître dans la joie du Seigneur et dans la propagande de la vérité. Tout membre de Christ mais particulièrement ceux qui ont des dons d'enseignements devraient prendre l'offensive dans l'œuvre du Seigneur, encourager et enflammer ses autres compagnons de travail, moins doués et favorisés peut-être; ce qui est plus fructueux et ennoblissant que la recherche des petites querelles et chicanes personnelles qui vous refroidissent et vous désintéressent spirituellement parlant et vous entraînent parfois aux suites les plus funestes.

„Ils leur imposèrent les mains.“

L'Eglise ordonna les apôtres pour cette mission. L'imposition des mains ne signifia point la communication à de tels de pouvoirs spirituels ou occultes. Elle ne signifia pas non plus leur accorder l'autorisation de prêcher. Elle signifia simplement que la congrégation du Seigneur à Antioche reconnaît en ces deux hommes leurs qualités de serviteurs de Dieu et les autorise d'aller, comme ses représentants et implicitement à sa charge pour apporter à autrui le message de la bonne nouvelle. De même que les prêtres qui posaient leurs mains sur les animaux qui devaient les représenter comme sacrifices, ainsi l'Eglise posa ses mains sur ceux qui allaient la représenter au service de la vérité.

D'une manière semblable nous poursuivons aujourd'hui ce que nous croyons être les directions de l'Esprit saint en envoyant des pèlerins proclamer la Bonne Nouvelle. Ils vont pour prêcher, «non de la part des hommes» ou d'un système, mais envoyés du Seigneur qui dit: «Allez et instruisez toutes les nations» — les peuples de toutes les nationalités et non seulement les Juifs comme, au début. Disons cependant que les frères composant l'Eglise imposent d'ordinaire les mains à ces pèlerins en voulant dire par là: «Allez avec notre approbation, comme nos représentants, il sera fait face à vos frais par nos donations à la caisse des Bibles et traités. Servez fidèlement le Seigneur et donnez-nous de vos nouvelles par l'intermédiaire de la Société du Watch Tower.»

La lumière et les ténèbres en opposition.

Paul et Barnabas décidèrent d'aller premièrement à l'île de Chypre, Barnabas étant originaire de cette île et elle était sur leur route pour l'Asie Mineure. Il semble que rien de spécial ne se passât jusqu'à ce qu'ils eussent fait presque toute la traversée de l'île quand ils se trouvèrent en conflit avec un sorcier juif, connu comme Elymas ou magicien. La plupart de ces fourberies et tricheries de ce temps et d'aujourd'hui sont provoquées et inspirées du démonisme, des anges déçus. Ce spirite ou faux-prophète Elymas ne vit que trop vite l'ascendant qu'avait sur l'intelligent proconsul, Sergius, le clair raisonnement de Paul et voulut contredire la vérité, le succès de l'apôtre signifiant pour lui la perte du prestige de ses sorcelleries. Alors St. Paul rempli [d'un pouvoir spécial] du Saint-Esprit fixa les regards sur lui et dit:

«Homme plein de toute espèce de ruse et de fraude, fils du diable, ennemi de toute justice, ne cesseras-tu point de pervertir les voies droites du Seigneur? Maintenant voici, la main du Seigneur est sur toi, tu seras aveugle, et pour un temps tu ne verras pas le soleil.»

Ce n'était pas la puissance de Paul, ni le jugement de Paul, mais c'est la puissance et le jugement du Seigneur qui se manifestèrent, Paul n'en étant que le porte-parole. Généralement le Seigneur aujourd'hui n'intervient pas ainsi pour punir ses adversaires; c'était un cas plutôt exceptionnel à l'effet d'aider à l'établissement de la religion de Christ et d'encourager les envoyés dans leur ministère futur. Il ne nous appartient pas non plus de vouloir imiter ici St. Paul. Il était un des douze seuls et uniques apôtres rempli d'un pouvoir spécial et non moins spécialement employé en vue d'un but déterminé. Ce que nous pouvons faire, c'est de prêcher la Parole et laisser les suites au Seigneur. Le jour est cependant tout proche quand, sous la puissance du Royaume, ceux qui s'opposent à la vérité sentiront l'effet vigoureux d'un jugement sévère de l'Éternel. Nous sommes heureux, toutefois, de savoir qu'il y aura un recouvrement de ces jugements, comme ce fut le cas chez Elymas, son aveuglement ne fut que pour un temps. De cet âge à venir il est écrit: «Lorsque les jugements de l'Éternel s'exercent sur la terre, les habitants du monde apprennent la justice.» — Esaïe 26; 9.

Il n'y a pas de doute qu'Elymas apprit quelque chose par ses expériences, mais ce fut surtout le proconsul qui en profita, quoique, comme nous lisons, ce ne fût pas le miracle qui décida sa foi: «Le proconsul voyant ce qui était arrivé, crut et demeura frappé de *la doctrine du Seigneur.*» Voilà l'influence que nous devrions chercher à faire pénétrer dans chaque cœur; non pas l'étonnement que peut provoquer notre habileté oratoire, nos belles paroles ou notre personne imposante, mais l'étonnement à l'ouïe de l'enseignement de la parole de Dieu. C'est en effet bien là le secret des progrès du message de la moisson actuelle. Les gens sont frappés *des doctrines.* Nos pèlerins publics ne sont pas au-dessus de l'étiage moyen. Beaucoup diraient même: ils n'atteignent pas à la moyenne des excellents orateurs des diverses dénominations chrétiennes, mais ils ont la foi et surtout *la doctrine.* Ils enseignent le plan de Dieu — c'est ce qui frappe et produit une grande impression sur ceux qui écoutent.

Les catholiques romains sont dans l'enthousiasme.

En pays latins, comme en France et en Italie, où le système papiste a dominé pendant des siècles on a offensé gravement la dignité catholique, on s'est moqué de sa célébrité. Mais les catholiques se rattrapent et voient leur influence augmenter dans des pays qui ont rejeté son joug au temps de la Réformation, comme l'Allemagne, l'Angleterre et les Etats-Unis d'Amérique.

Dans ce dernier pays, l'église catholique déploie une grande énergie et se montre pleine d'entrain et de vigueur comme jamais auparavant. Le protestantisme, miné par les théories de ceux qui soutiennent la haute critique et l'évolution (qui rejettent une grande partie de la Bible et font descendre ou plutôt remonter l'homme d'un singe, d'un animal inférieur), a perdu son principe protestataire et ne voit plus en l'église-

mère «l'homme de péché». Les protestants, au contraire, trouvent aujourd'hui chez les catholiques beaucoup à imiter et peu à réprouver, si ce n'est, à part le purgatoire et quelques autres points, que le système papal tient maintenant plus à la Bible qu'eux les protestants en tant que système. Les Ecritures n'ont pas pour rien prédit que les cieux [ecclésiastiques] furent enroulés comme un livre (Apoc. 6:14). — Les protestants forment une partie et les catholiques l'autre. Ils se trouvent touchés dans les choses qui les unissent comme dans celles qui les séparent, ce qu'on fait à l'un on le fait à l'autre. Les Ecritures prévoient même dans un avenir immédiat un rapprochement plus intime des deux systèmes, aussitôt que les églises protestantes se seront fédéralisées entre elles.

L'église de Rome ne perd aucune occasion de manifester son pouvoir puissant afin que les protestants et le monde politique en prennent bonne note. Tout récemment elle a déployé une nouvelle vigueur et fait voir la mesure de sa force dans les principales cités protestantes du monde.

A Londres eut lieu un concile général des évêques ce qui ne s'était pas vu depuis des siècles, parce que la loi britannique ne le permettait pas.

A Boston, centre intellectuel de la terre, eut lieu une grande célébration du jubilé papal — ce fut une manifestation énorme et grandiose dans toute la force du terme: 5000 musiciens exécutant leur chœur devant plusieurs milliers qui paraient et beaucoup plus encore qui les contemplaient.

A Chicago, la grande métropole de l'Ouest, eut lieu une autre immense réunion des sociétés catholiques. Rome croit que le monde de langue anglaise a été cette fois fortement impressionné par le grand pouvoir du prétendu successeur de St. Pierre et vicaire de Jésus-Christ, qui en même temps admet avoir été dépouillé de la puissance nécessaire pour régner conjointement avec les rois de la terre. On le voit la mère romaine prétend actuellement qu'elle n'est pas veuve, mais une reine toute-puissante. — Apoc. 18:7.

La papauté est assez maligne pour voir que les pays de liberté, étant les plus riches financièrement, sont les meilleures vaches à traire, car en propagande Rome dépense à profusion. Mais elle n'oublie pas non plus que l'épée est une arme puissante et elle se maintient grâce à sa propagande religieuse et à son entrain militaire, car elle encourage sa jeunesse à s'enrôler dans l'armée régulière des Etats-Unis pour qu'à la fin il y ait des régiments composés entièrement de catholiques. Elle n'est pas moins zélée à pourvoir de cadets catholiques la marine américaine. Celui qui croit que le pape et ses conseillers dorment se trompe fort. Ce grand système, uni et coopérant avec la fédération protestante, aura sa place marquée et aura une place prépondérante dans les événements émouvants des affaires du monde qui menacent déjà l'horizon politique, ecclésiastique, social et financier.

LA TOUR DE GARDE

paraît mensuellement et coûte — payable à l'avance — fr. 1.25 par an, ou fr. 2. — pour 2 N^{os.} à la même adresse.

French translation from the ENGLISH — Entered as second class mail matter, at Brooklyn, (N. Y.), U. S. A., Post Office.

Directeur: Ch.-T. BUSSELL.

L'Auteur des 6 tomes de l'Aurore du Millénium.

Prière de s'adresser: La Tour de Garde, Yverdon (Suisse).

WATCH TOWER BIBLE & TRACT SOCIETY.

AMERIQUE: 13-17 Hicks St., Brooklyn (N. Y.) U. S. A.

ANGLETERRE: 24 Eversholt St., London N. W.

ALLEMAGNE: 76, Unterdörnerstr. Barmen.

PAYS FRANÇAIS: 22 rue du Four Yverdon (Suisse).

ITALIE: Perosa-Arg. (Piemonte).

Le Gérant: A. Weber, Les Convers près La Chaux-de-Fonds (Suisse).

Tour de Garde

et

Messenger de la Présence de Christ

 Journal mensuel d'études bibliques. 

„Sentinelle, qu'en est-il de la nuit?“ — „Le Matin vient et la Nuit aussi.“ — Esaïe XXI, 11, 12.
„Je veux me tenir à mon poste et me placer sur la Tour de Garde, je serai attentif pour voir ce que me dira Jéhovah et ce que je répondrai à la remontrance qui me sera faite.“ — Hab. II, 1. Bible Crampon.

7^e Année

BROOKLYN et YVERDON — Août 1909

No. 8.

Tu fis tout pour moi.

Pour moi tu donnas ta vie,
Pour moi ton sang fut versé;
Ton sang seul me purifie
Et lave mon noir passé.
Tu t'es donné, Jésus, pour moi,
Et moi, qu'ai-je donné pour toi?

Tu laissas gloire et lumière,
Ton Père et tout son amour
Pour les peines, la misère,
Pour ce douloureux séjour.
Seigneur, tu laissas tout pour moi,
Et moi, qu'ai-je laissé pour toi?

Tu supportas maux, souffrances,
Plus qu'on ne peut raconter,
Tu souffris pour mes offenses,
Tu voulus me racheter.
Tu supportas cela pour moi,
Moi, qu'ai-je supporté pour toi?

Tu m'apportas la lumière
De ta demeure des cieux,
Plein salut, ta paix entière,
Ce qu'il faut pour être heureux.
Tu m'apportas tout, bon Sauveur,
Moi, t'ai-je apporté tout mon cœur?

Que ma barque soit ancrée
En toi mon Libérateur,
Ma vie à toi consacrée
Laisse le monde trompeur.
Tu t'es donné, Jésus, pour moi,
Je me donne moi-même à Toi.

Jésus, Garant, Rédempteur, Rançon, Substitut, Avocat et Médiateur.

„Dieu a donné Jésus-Christ comme victime propitiatoire . . . afin de manifester sa justice dans le temps présent de manière

a être reconnu juste et justifiant celui qui croit.“ (C.) — Rom. III, 25—26.

Le message de l'Evangile est la bonne nouvelle d'un sacrifice propitiatoire en vertu duquel Dieu demeure juste tout en justifiant le croyant. C'est au père Abraham que Dieu donna premièrement une idée du Rédempteur à venir, mais sans entrer dans aucun détail. Il lui donna à entendre simplement que d'une manière ou d'une autre la postérité d'Abraham satisferait à la justice divine et qu'en suite de cela, par „sa semence“, le Messie, une bénédiction parviendrait à toutes les familles de la terre. Quand notre Seigneur commença son ministère il donna le premier un aperçu de l'ordonnance du plan divin et de sa pleine réalisation en lui, en disant: „Le Fils de l'homme est venu pour . . . donner sa vie [son âme, sa personne] en rançon à la place d'un grand nombre (L).“ — Matth. 20:28.

Cette promesse de rançon d'une si grande portée ne fut pas autrement spécifiée ni détaillée. Mais dans la loi de Moïse Dieu en donna une idée plus précise, non pas d'une façon que tous puissent comprendre, mais par le moyen de figures et de types qui au temps propre deviendraient clairs et lucides à tous ceux qui auront les yeux de l'entendement illuminés par l'Esprit-saint.

Sacrifice pour le péché ou victime expiatoire.

Le mot *rançon* signifie: prix correspondant. Adam désobéissant et pécheur fut condamné à la mort et avait besoin d'être libéré, et d'être racheté de la condamnation de justice, de la mort. Comme lui seul avait péché, il n'y avait besoin que d'un seul homme pour le racheter, le délivrer. Mais il fallait un homme parfait et il ne s'en trouvait pas un seul. Et ainsi Dieu envoya son Fils unique, Jésus, saint, innocent et sans tache pour qu'il se donnât en rançon pour Adam et sa race en lui, tous étant impliqués dans sa désobéissance. Quand donc, sur le Calvaire, Jésus „mourut, le juste pour les injustes“, un prix suffisant fut donné

pour restaurer Adam et sa race.

La justice cependant n'a pas encore pleinement appliqué ces mérites. Le mérite du sacrifice d'une vie humaine parfaite profita tout d'abord à notre Seigneur Jésus quand par sa propre puissance le Père le réveilla d'entre les morts.

Quarante jours plus tard Jésus monta en haut pour apparaître en la présence de Dieu, lui présenter pour nous les mérites de son propre sacrifice — pour nous croyants, pour la „famille de la foi“. Cela était préfiguré dans la loi. Comme Jésus dit: „Moïse a écrit de moi“ (Jean 5:46). Dans le type, Aaron le grand prêtre, typifia Jésus consacré, oint de l'Esprit saint, le grand souverain sacrificateur de notre confession (de foi. — Hébr. 4:14). Comme Aaron prit le sang du taureau (qui représentait son propre sang, sa vie ou son sacrifice), le porta dans le lieu très saint et en fit l'aspersion sur le propitiatoire, pour faire l'expiation pour lui (et les prêtres) et pour sa famille (la tribu de Lévi), ainsi fit Jésus dans l'antitype. Notre Seigneur ne présenta pas le sang d'un taureau, mais son propre sang, les mérites de son propre sacrifice. Il en fit aspersion non pour les prêtres et les lévites qui servaient de types, mais pour la prêtrise royale réelle et pour les lévites (ou les serviteurs) de „la famille de la foi“.

C'est là la philosophie de la rançon comme nous le montrent les Ecritures. Ce n'est pas dans l'intention de Dieu et nous ne pouvons espérer que tous ou beaucoup soient capables de comprendre la philosophie divine. Aux uns il est donné „de connaître“, mais pas à d'autres, dit Jésus (Matth. 13:11-12). Nous écrivons dans l'espoir d'aider ceux auxquels „il est donné de connaître les mystères du royaume des cieux“. Nous n'écrivons pas ceci pour ceux du dehors qui ne sont pas dans l'attitude convenable du cœur, qui ne l'ont jamais été ou qui se sont départi de la condition de docilité, d'humilité et d'amour dévoué, indispensable à cette connaissance.

Donc notre sacrifice de rançon fut présenté au Père quand Jésus monta au ciel après sa résurrection; et, selon le type divin, ce sacrifice ne fut pas alors présenté pour tout le peuple, mais simplement pour „la famille de la foi“ de l'antitype. Le sacrifice pour le péché que Jésus présenta à la justice divine, comme compensation du péché de l'homme; fut la rançon. Personne d'autre que lui n'aurait pu la donner et il ne pouvait la donner que pour un seul de l'humanité ou pour toute la race adamique suivant qu'il le jugeait bon. Comme valeur, sa rançon fut suffisante pour tous, mais il lui appartenait et au plan divin qu'il accomplissait de l'appliquer à qui bon lui semblait, quoique le type montre qu'il n'en appliqua le bénéfice qu'aux croyants — „pour nous“. Néanmoins au temps de Dieu tous en profiteront. „Jésus-Christ, homme, s'est donné en rançon pour tous“; non seulement en ce sens qu'il fit face au châtement de tous, mais encore que tous bénéficieront de la mort sanglante de Christ, par l'intermédiaire des membres du corps de Christ lesquels en appliqueront à tous les mérites.

De même que les eaux d'une grosse source, alimentant une ville, doivent passer par de nombreux tuyaux

se ramifiant à l'infini, ainsi en est-il des mérites du sacrifice de notre Seigneur; les conduites d'eau ne serviraient à rien si la source originelle et féconde ne déversait sans cesse en elles le flot de ses eaux débordantes. C'est lui qui nous rachète, le réconciliateur. Son sang est la propitiation pour le péché d'Adam qui attira sur lui et sur sa race la sentence de mort. Personne ne peut ajouter à cette rançon et personne n'en peut diminuer les mérites. Dans le plan de Dieu l'Eglise dans cet âge bénéficie de cette rançon, afin que ses membres, les élus, aient le privilège d'être comptés comme „membres“ du Seigneur et, en mourant avec lui, comme participants de son sacrifice, et, pendant le Millénium, comme co-associés, en faire profiter l'Israël selon la chair et tous ceux qui le voudront grâce à la nouvelle alliance alors en vigueur. Christ est la source nous sommes les tuyaux, apportant à tous la santé, l'hygiène morale et la vie.

„Les meilleurs sacrifices que ceux-là.“

Christ, durant cet âge, n'étend pas au monde en général les mérites de son sacrifice, mais simplement au petit nombre de ceux qui actuellement sont par le Père attirés au Fils. Ceux-là sont justifiés par la foi en son sang; ils doivent aimer la justice, haïr l'iniquité et rechercher Dieu. Le Fils les reçoit et leur donne à connaître qu'il a déjà fait l'expiation pour le péché afin de la présenter au Père en faveur de „tous ceux qui croient“. Puis il leur montre le privilège s'étendant plus loin que cet âge de l'Evangile — ils peuvent devenir ses co-sacrificateurs et dans la suite ses cohéritiers dans son royaume de médiateur, qui doit être établi sous peu pour la bénédiction du monde incroyant — non encore attiré, non justifié et non béni. C'est pendant le Millénium que le Fils attirera tous les hommes à lui. — Jean 12:32.

Ce trait du divin „plan des âges“ — que la „famille de la foi“ seule et non pas l'humanité en général profite directement des mérites de Christ — a été jusqu'ici un mystère pour tous excepté pour les saints. A eux, Dieu révèle ce grand privilège „d'amener plusieurs fils à la gloire“ sous le commandement de Jésus. Il leur enseigne qu'ils seront appelés „ses frères“, „ses membres“, son épouse, suivant le point de vue que l'on envisage.

Participant à sa nature et à sa gloire, ils participent également à ses souffrances et à „sa mort“ (Phil. 3:10). De même que Jésus dut souffrir, lui juste pour les injustes, ainsi en tant que membres du corps de Christ, nous devons aussi souffrir, justes (en Lui) pour les injustes; „accomplir dans la chair ce qui reste des afflictions du Christ“. — Non pas *ce qui reste*; comme si notre Rédempteur n'eût pas fait une suffisante propitiation pour les péchés du monde entier, mais en ce que notre Seigneur ne fit pas parvenir directement aux gens du monde les bienfaits de ses mérites. Les péchés des incroyants subsistent encore afin que, *par le moyen* des élus de l'Eglise, ils goûtent finalement les bienfaits des mérites de Christ si, en leur temps, ils le veulent réellement et aussi afin qu'il soit donné aux élus l'opportunité présente de souffrir avec leur Chef et Seigneur pour qu'au temps propre ils puissent de même être glorifiés avec lui. — Col. 1:24.

Tout cela est clairement dépeint dans le Lévitique chap. XVI. Comme le sacrifice personnel d'Aaron grand prêtre est typifié par le taureau, ainsi le sacrifice de ses membres adoptés, justifiés par son sang, est montré dans le second sacrifice, dans le sacrifice supplémentaire du bouc. Ceux qui examinent tant soit peu ce sujet verront de suite que tout ce qui advint au taureau advint aussi au bouc et ainsi l'Éternel prédit et montra d'avance que tous ceux qui veulent faire partie du „sacerdoce royal“ doivent ressembler au Fils de son amour, le grand Souverain Sacrificateur par le sacrifice duquel ils sont justifiés. Ce sont eux encore qui sont appelés à marcher dans les traces de Jésus, dans „le chemin étroit“ — le chemin du sacrifice personnel, du renoncement à eux-mêmes, le chemin de la croix.

Nous avons souvent attiré l'attention sur le fait que ces croyants, si hautement honorés, „furent par nature des enfants de colère, comme les autres“, plusieurs furent „étrangers . . . sans espérance et sans Dieu“, mais, „rapprochés par le sang de Christ“, ils le sont maintenant encore plus par les souffrances de cet âge de l'Évangile, le jour antitypique des expiations de sacrifices de péché. — Eph. 2:3, 12, 13.

Comment nier que notre Seigneur s'offrit lui-même une fois pour tous, en sacrifice pour le péché, et qu'il ne meurt plus? Comment ne pas voir que dans le type il y avait deux sacrifices pour le péché — le taureau et le bouc? Qu'il y a aussi deux sacrifices pour le péché pendant l'âge de l'Évangile, (1) notre Seigneur et Rédempteur, l'auteur de tout mérite, (2) le sacrifice de son église, „son corps“ qui participe à ses mérites? Comment ne pas voir que ces deux sacrifices (le taureau — Jésus — et le bouc — les membres de son corps) ne soient „les sacrifices plus excellents“ mentionnés par Paul (Hébr. 9:23)? Et que ce ne soient là les victimes expiatoires brûlées hors du camp (Lév. 16:27)? Aussi voulons-nous donner suite à l'exhortation de l'apôtre, en offrant nos corps en „sacrifices vivants“ et „sortir pour aller à lui, hors du camp, en portant son opprobre“ (Hébr. 13:13). Aussi sûrement que deux et deux font quatre nous, qui sortons hors du camp [de la soi-disant chrétienté], nous participons avec N.S. aux sacrifices offerts pour les péchés, comme le déclare l'apôtre.

„Nous avons un avocat.“

Nous avons un avocat auprès du Père, Jésus-Christ le Juste (1 Jean 2:1). Le monde, lui, ne l'a pas cet avocat parce qu'il n'a pas accepté Jésus comme Sauveur: Christ n'est pas „comparé“ pour le monde, mais „pour nous“ (Hébr. 9:24). Quand après son ascension, il se présenta devant la face de Dieu, c'était pour les péchés passés [des croyants] pendant le temps de la patience de Dieu et de son long support (Rom. 3:26), et non pour nos transgressions futures. Résulte-t-il de cela que Christ n'est mort que pour nos péchés passés; et que du jour où nous l'avons accepté comme Sauveur il n'y a plus de propitiation pour nos péchés? Nullement. Mais Il se réserve le droit de nous les remettre pourvu que nous assiégions journellement son trône de grâce et de miséricorde; non pas encore une fois pour le péché originel, pour les

péchés antérieurs à notre consécration, ceux-là sont effacés, mais pour nos transgressions journalières faites par ignorance ou faiblesse. Dieu nous rappelle ainsi que les imperfections de notre vase terrestre ne nous empêchent pas d'être de nouvelles créatures engendrées de l'esprit, puisque malgré nos faiblesses nous avons un avocat auprès du Père, Jésus-Christ le juste. En conséquence, Dieu nous exhorte à nous préserver des souillures du monde; et selon notre degré de spiritualité, nos cœurs régénérés apprécieront à leur juste valeur le privilège de nous approcher du trône de grâce pour obtenir miséricorde.

Le Seigneur est la victime de propitiation „pour nos péchés et aussi pour ceux du monde entier“ (1 Jean 2:2). Mais il y a cependant une différence dans l'application. Nos péchés sont représentés par le sacrifice du taureau et les péchés du monde entier par celui du bouc. Jésus a déjà fait la propitiation (satisfaction) pour nos péchés. Maintenant il nous offre comme ses „membres“ en sacrifice afin de pouvoir participer à ses souffrances et à sa gloire. Il fait passer ses mérites par nous pour les appliquer au propre temps en faveur „des péchés du monde entier“. Assurément les mérites du Réconciliateur ne sont amoindris en aucun sens parce qu'il les fait valoir aussi par ceux qu'il accepte et que le Père accepte comme „ses membres“ au degré le plus élevé!

C'est là la pensée du Seigneur quand il dit: „A moins que le grain de blé, tombant en terre, ne meure, il demeure seul; mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruit“ (Jean 12:24). Le résultat immédiat de la mort de Christ fut la production de l'Église et de „la famille de la foi“. La mort à leur tour de ces grains acceptés comme provenant du grain original produira au temps de Dieu la récolte prédite et déclarée par le psalmiste: „Une poignée de froment étant (semée) dans la terre, au sommet des montagnes, le fruit qu'elle (produira) fera du bruit comme le Liban“ (*Ostervald*). — Ps. 72:16.

„Médiateur de la nouvelle alliance.“

Médiateur n'est pas synonyme de Rédempteur, etc. Au contraire, avant qu'un Médiateur ait eu sa raison d'être il fallait d'abord qu'un Sauveur rachète l'humanité. Les Écritures ne se servent du mot „médiateur“ qu'en connexion avec l'introduction des alliances et jamais autrement. Exemples: Moïse le médiateur de l'alliance de la loi et Christ, le Médiateur de la nouvelle alliance. Remarquons cependant qu'Aaron, prêtre, n'est médiateur d'aucune alliance et Jésus, en tant que prêtre antitypique, n'est pas davantage le médiateur d'une alliance. L'œuvre du prêtre était d'offrir des sacrifices pour les péchés, c'est ce que le Seigneur fit il y a dix-neuf siècles, comme grand prêtre antitypique. Tous ceux qui composent la prêtrise antitypique doivent offrir des sacrifices saints et agréables à Dieu, si jamais ils veulent faire partie de la „sacrificature royale“. — Rom. 12:1.

Si nous y regardons de plus près, nous constatons que Moïse représenta le plus grand Christ—Jésus, la tête, et l'Église son corps. St. Pierre (Actes 3:23) dit par exemple: „Moïse déjà a dit: Le Seigneur, votre Dieu, vous suscitera d'entre vos frères un prophète

[un instructeur, un médiateur] comme moi; vous l'écouteriez dans tout ce qu'il vous dira; et il arrivera que toute âme qui n'écouterait pas ce prophète sera exterminée d'entre le peuple. Ici le Moïse antitypique qui nous est dépeint est sans aucun doute le Christ glorifié (tête et corps), instruisant le monde durant le Millénium. Ce temps n'a certainement pas été et n'est pas encore qu'un homme désobéissant au Seigneur est exterminé. Ce sera vrai au Millénium sous le Moïse antitypique, pris d'entre les frères, que Dieu a préparé pendant cette ère évangélique. C'est d'abord Jésus, notre Rédempteur, que Dieu a suscité pour être le chef de l'Eglise qui est son corps et ensuite ce sont les membres qui sont suscités d'entre le monde, séparés du monde pour Dieu et son œuvre millénaire. — Eph. 1:23; 4:4, 12, 16; 5:30; Col. 1:18; 3:15.

Moïse ne fut pas le prêtre typique et ne fit pas la propitiation typique pour le péché; ce fut là l'œuvre du prêtre Aaron. *Moïse médiateur de l'alliance de la loi typifiait le Christ (tête et corps), Médiateur de la nouvelle alliance.*

Et pour que l'on voie bien que l'œuvre future du Médiateur quand il scellera la nouvelle alliance sera identique avec celle de la réconciliation, le type nous dit que Moïse en scellant l'alliance de la loi se servit du sang typique à la fois des *taureaux* et des *boucs*. Ce qui nous enseigne clairement que le plus grand Médiateur, Jésus le chef de l'Eglise, ses membres, scellera la nouvelle alliance avec le sang des deux sacrifices, le sang méritoire du taureau antitypique (Jésus) et le sang de ses „membres“ (l'Eglise), l'antitype du bouc.

Brèves conclusions.

Depuis l'alliance avec Abraham pendant 400 ans il semblait que l'Israël selon la chair fût la „semence d'Abraham“ auquel la promesse fut faite qu'il bénirait toutes les familles de la terre. Mais après seize siècles les choses avaient si complètement changé que les Juifs ignorent encore aujourd'hui ce qui se passa réellement. Le grand événement qui eut lieu fut la venue du Messie lequel devint par obéissance à la loi *personnellement* la semence d'Abraham. Puis, en *mourant* pour la race adamique, il fut élevé pour être la semence spirituelle d'Abraham. Le temps était alors venu de donner la portion terrestre des bénédictions d'Israël à tous ceux qui voulaient les recevoir — au moyen de la *justification par la foi*. Les Juifs aveuglés les rejetèrent en tant que peuple et un petit nombre seul de cette nation ainsi que des milliers d'autres des nations païennes furent comblés de ces faveurs de la promesse. Ceux-ci, après avoir accepté le privilège béni de justification humaine, furent invités à y renoncer, à la sacrifier comme le fit leur Rédempteur.

Cette œuvre des sacrifices s'est continuée depuis passé 18 siècles et sera bientôt terminée. Quand toute l'œuvre évangélique des sacrifices sera accomplie les privilèges bénis de communion avec Dieu et les bénédictions de l'alliance retourneront aux Israélites, mais non plus par le moyen de leur alliance de la loi que l'Eternel traitera avec eux à ce temps-là. Le Rédempteur et ses associés qui se sont sacrifiés, son épouse,

les élus, agiront en Médiateur de la nouvelle alliance entre Dieu et Israël. — Ez. 16:60, 61; Rom. 11:27—32.

Plus encore, les privilèges bénis de la nouvelle Alliance ne seront pas limités aux humains d'origine juive, mais tous les individus de toutes les nations auront l'occasion inconnue jusque-là de devenir des „véritables Israélites“, sans fraude et de se trouver à même de goûter des dons, des conditions et bénédictions de cette alliance millénaire.

Tous profiteront donc finalement du sang de Christ, aussi bien les Juifs dans l'âge prochain et par eux toutes les nations, qu'actuellement „la famille de la foi“. Si l'Israël spirituel (l'Eglise, la Sion) et l'Israël charnel (les Juifs, la Jérusalem) sont associés ou servent de moyens pour faire parvenir les bienfaits à toutes les nations, ce n'en sera pas moins le sang de Christ qui fera découler ces bénédictions et montrera son efficace pour restaurer dans la communion de Dieu tous les hommes de bonne volonté.

Aussi bien un prêtre n'est-il jamais le médiateur d'une alliance et réciproquement un médiateur n'est jamais prêtre à l'effet de se sacrifier en victime expiatoire. Ce que Dieu a très bien défini dans sa Parole, sachons-le discerner de même et soyons toujours clairs et précis dans nos pensées et dans nos paroles guidées et inspirées de l'Esprit de Dieu pour ne pas donner sujet à confusion.

Le Chant des Elus.

C'est dans des cantiques chrétiens

que se trouvent les plus nobles, les plus grandes expressions de l'âme humaine.

„Il a mis dans ma bouche un cantique nouveau, une louange à notre Dieu.“ — Ps. XL, 3.

„Et la voix que j'entendis était comme celle de joueurs de harpes jouant de leurs harpes. Et ils chantaient comme un cantique nouveau devant le trône — et personne ne pouvait apprendre le cantique si ce n'est les cent quarante-quatre mille.“ — Apoc. XIV, 2, 3.

Le monde connaît ses bacchanales, ses folles chansons, ses mélodies plaintives teintées de tristesse, de mélancolie; ces dernières répondent bien aux sentiments, aux pensées de l'humanité, car „la création tout entière gémit“, comme l'Ecriture le dit.

C'est parmi les hymnes chrétiens que nous trouvons les plus nobles, les plus grandes, les plus sublimes expressions de l'âme humaine. Pourquoi? parce que leurs auteurs regardent plus haut que la terre; ils sont sous l'influence des précieuses promesses de la parole de Dieu et lèvent les yeux pleins d'espoir au delà des ombres, des nuages de leur présent pèlerinage vers les glorieuses choses que Dieu a en réserve pour ceux qui l'aiment.

Quelques auteurs des temps passés ont si bien écrit certains cantiques qu'on peut dire qu'ils sont sans âge, étant tout aussi nouveaux, tout aussi frais aujourd'hui qu'alors.

Les consacrés du Seigneur peuvent se réjouir devant le trône de grâce dans une harmonieuse adoration se servant de ces cantiques comme de canaux merveilleux par lesquels passent leurs sentiments et leurs supplications.

Nous voudrions que tous ceux qui chantent les cantiques de Sion les apprécient comme de poétiques prières; qu'ils ne chantent pas seulement joyeusement des lèvres une mélodie au Seigneur, mais qu'ils le fassent de tout leur cœur.

Les cantiques de notre texte n'ont pas de rapport avec ces chants-là. Ils sont plutôt de symboliques et poétiques expressions, l'idée d'un nouveau thème, d'un message reçu dans le cœur. C'est réjouissant, c'est le message des Écritures, joyeux, harmonieux, cadencé.

Comme un poème peut être écrit de deux manières en vers ou en prose, ainsi un chant peut être une cadence dans l'air ou un message dans le cœur.

La joie diminue pendant l'ère évangélique.

Qui n'a pas remarqué la joie dans les chants des prophètes et des apôtres, lesquels malgré leurs épreuves, leurs difficultés, leurs persécutions pour l'amour de la justice, étaient joyeux dans le cours de leur pèlerinage; une note de triomphe se retrouve dans tous leurs messages à l'Eglise. Par exemple l'apôtre Paul dit au milieu des plus grandes tribulations: „Réjouissez-vous toujours dans le Seigneur; je le répète, réjouissez-vous.“ Il dit de se réjouir dans les tribulations et de rendre grâce pour toutes choses. Nous ne voyons pas une note de murmure ou de plainte. — Mais avec la fin du premier siècle, après la mort des apôtres, il vint sur l'Eglise graduellement, de grandes, d'horribles ténèbres. En parlant de cela notre Seigneur dit dans sa parabole: „Mais pendant que les hommes dormaient, l'ennemi vint et sema de l'ivraie parmi le blé“ (Matth. 13 : 25). De même l'apôtre dit: „Je sais qu'il s'introduira parmi vous, après mon départ, des loups cruels qui n'épargneront pas le troupeau, et qu'il s'élèvera du milieu de vous des hommes qui enseigneront des choses pernicieuses pour entraîner les disciples après eux“ (Actes 20 : 29, 30). Et encore nous lisons: „Que personne ne vous séduise d'aucune manière, car il faut que l'apostasie soit arrivée auparavant et qu'on ait vu paraître l'homme de péché, le fils de perdition.“ — 2. Thess. 2 : 3.

Avec les fausses doctrines, il se glissa dans l'Eglise une multitude de chrétiens de nom qu'on peut considérer comme de l'ivraie ou de l'imitation du blé. En proportion de cela les chants de triomphe et la confiance dans le Seigneur s'affaiblirent dans le cœur de ceux qui étaient pour ainsi dire les interprètes de Dieu. De grandes ténèbres vinrent sur les âmes à mesure que la doctrine des démons fut enseignée à la place du message de l'Evangile. La vraie Eglise est représentée symboliquement comme ayant été emmenée en captivité à Babylone. Sans doute le monde ne fut jamais laissé absolument sans témoins de Dieu, mais les conditions dans lesquelles se trouvèrent les chrétiens furent telles qu'un très petit nombre d'entre eux purent chanter les chants de triomphe de Sion.

Harpes suspendues aux saules.

La condition des fidèles de Dieu durant la période de l'histoire connue sous le nom de „l'âge des ténèbres“ fut dépeinte longtemps auparavant dans les psaumes. Parlant de cela par inspiration le prophète dit: „Sur les bords des fleuves de Babylone nous étions assis et nous pleurions en nous souvenant de Sion. Aux saules de la contrée nous avions suspendu nos harpes. Là, nos vainqueurs nous demandaient des chants, et nos oppresseurs de la joie; chantez-nous quelques-uns des cantiques de Sion! — Comment chanterions-nous les cantiques de l'Eternel sur la terre étrangère?“ — Ps. 137 : 1—4.

Cependant ici et là, humblement les saints murmurèrent le chant de Sion, mais quelques-unes de leurs joyeuses notes furent tout à fait perdues, oubliées. Comme le dit notre texte, à la fin de cet âge, le chant de triomphe, de foi, de confiance en Dieu, ses harmonieuses paroles revivront; ce sera comme un cantique nouveau; ce ne sera pas précisément un nouveau chant, mais le cantique de Moïse et de l'Agneau. C'est la vieille, vieille histoire de l'Agneau de Dieu qui ôte le péché du monde: — l'Agneau de Dieu qui, comme Roi des rois et Seigneur des seigneurs, va établir son Royaume

pour renverser le règne du péché et de la mort parmi ceux qu'il a rachetés par le sacrifice de lui-même. Cette „antique histoire“ fut si faussée, si défigurée, tellement oubliée ou couverte par les traditions humaines, par la superstition et l'erreur, par les doctrines des démons que, maintenant, quand elle est chantée de nouveau, c'est comme un nouveau cantique.

Nous illustrerons cela par le proverbe: „La vérité est plus étrange que le mensonge,“ car plusieurs des vrais saints du Seigneur ont eu les oreilles de leur entendement si faussées par les enseignements de la prédestination aux tourments éternels, etc., qu'ils ne comprennent plus le chant de Sion quand ils l'entendent. — Ils ne savent pas même dire avec Boileau:

„Mais, ô ma fidèle lyre (du talent d'interprétation de l'Écriture)!
Si dans l'ardeur qui (maintenant) m'inspire,
Tu peux suivre mes transports,
Les chênes des monts de Thrace
N'ont rien oui que n'efface
La douceur de tes accords.“

La belle histoire de la croix montrant l'amour de Dieu, sa bénédiction (résultant du sacrifice de Christ) sur les élus premièrement, ensuite sur l'humanité en général, est vraiment une histoire sublime. N'oublions pas les déclarations des Écritures disant que, dans le temps présent, ces choses sont des mystères pour tous, excepté pour ceux à qui le Seigneur veut les révéler. Le Seigneur Jésus répondit à ses disciples lorsqu'ils le questionnèrent sur certaines de ses paraboles: „A vous il a été donné de connaître les mystères du royaume des cieux, mais à eux, cela n'a pas été donné . . . C'est pourquoi je leur parle en paraboles, parce qu'en voyant ils ne voient point et qu'en entendant, ils n'entendent ni ne comprennent.“ Le psalmiste dit aussi: „Le secret de l'Eternel est pour ceux qui le craignent, pour leur faire connaître son alliance.“ — Matth. 13 : 11—13; Ps. 25 : 14.

Le refrain du cantique.

La partie principale de ce cantique que si peu de personnes peuvent apprécier et chanter dans le temps présent et qui est pour un petit nombre de saints seulement (non pour les gens du monde) est indiquée comme suit: „Ayant les harpes de Dieu, ils chantaient le cantique de Moïse, le serviteur de Dieu et le cantique de l'Agneau en disant: Tes œuvres sont grandes et admirables, Seigneur Dieu tout-puissant! Tes voies sont justes et véritables, Roi des nations! Qui ne craindrait Seigneur et ne glorifierait ton nom? Car seul tu es saint. Et toutes les nations viendront et se prosterneront devant toi parce que tes jugements ont été manifestés.“ — Apoc. 15 : 3, 4.

Comme nous avons vu, les harpes symbolisent la parole de Dieu qui est la source et l'accompagnement de ce chant, qui est comme un cantique nouveau. C'est le cantique ou message de Moïse et de l'Agneau, parce que Moïse était le type de Christ et que, dans toutes les sacrifices de la loi, il typifiait ou symbolisait le sacrifice de Christ, „l'Agneau de Dieu qui ôte le péché du monde“ (Jean 1 : 29). Il montre les bénédictions et le rétablissement à venir pour toute l'humanité par les mérites de l'Agneau immolé. Il y a des symboles dépeignant les bénédictions qui suivront le jour de réconciliation. L'année typique du Jubilé dans laquelle la restitution se faisait représente tant la liberté personnelle que la propriété. De même les différentes fêtes de la loi symbolisaient les bénédictions à venir, le „festin de mets succulents“ (Es. 25 : 6), les bénédictions qui, durant le Millénium, seront répandues sur tous les peuples par le grand antitype de Moïse. — Actes 3 : 19—23.

Moïse en symboles parle de l'Agneau pascal, des premiers-nés épargnés, de la délivrance de ceux qui viendraient après. Ceux qui voient en Jésus l'Agneau de Dieu, notre Pâque, peuvent discerner que (l'Eglise) les premiers-nés sont les élus de cet âge de l'Evangile et ceux qui venaient après, dans l'ancienne alliance étaient les armées d'Israël, le peuple d'Israël

délivré de la puissance, de la tyrannie de Pharaon, délivré aussi de la mer Rouge; la mer Rouge représente le temps présent, ce temps de détresse qui prendra fin avec l'âge présent et avec l'inauguration de la nouvelle dispensation.

„Actes justes manifestés.“

Remarquons que les traits de ce cantique qui se rapportent aux actes de la justice de Dieu seront vus, reconnus par toute l'humanité à la fin et que tous voyant adoreront.

De fait la justice du divin gouvernement du monde n'est encore manifestée à personne, excepté à un petit nombre de fidèles. Pour la majorité, les voies, les chemins de l'Éternel sont sombrés, mystérieux. Non seulement ils voient le résultat d'une divine permission dans les calamités, mais aussi dans le péché, dans le crime, dans le blasphème du saint Nom, dans l'enseignement des fausses doctrines, dans la superstition. Plusieurs s'étonnent vraiment de ces choses et plusieurs sont inclinés à douter qu'il y ait une Providence veillant sur tout et sur toute chose. Plus loin encore, la doctrine des démons, répandue parmi l'église dans l'âge des ténèbres, fait paraître à certains esprits que Dieu lui-même est un démon, parce qu'il appelle les hommes à aimer leurs ennemis, à être bons envers eux, tandis que, d'un autre côté, il a préparé d'éternelles tortures pour ses propres ennemis et pour tous ceux qui n'ont pas connu et accepté le mérite de Jésus: „du seul nom par lequel nous pouvons être sauvés“ (Actes 4 : 12). Hélas! Comment est-il possible pour ceux qui sont imbus de ces doctrines erronées d'honorer Dieu dans leur cœur et de chanter ce cantique: „Justes et véritables sont tes voies ô Roi des nations.“ — Apoc. 15 : 3, 4.

Le chant du matin.

Il est vrai que „Dieu inspire des chants d'allégresse pendant la nuit“ (Job 35 : 10), il est vrai aussi que ce cantique — „comme un cantique nouveau“ — commence à l'aurore de la nouvelle dispensation; il commence maintenant que le mystère de Dieu, qu'il a tenu secret depuis la création du monde, est dévoilé et que la lumière de l'histoire sacrée, concentrée dans la croix de Christ, est brillante comme avant-coureur du Soleil de Justice qui porte la santé dans ses rayons; c. à d. de Jésus qui vient pour bénir toutes les familles de la terre.

Ce cantique nouveau ne peut être apprécié et chanté que par ceux qui ont bien saisi le divin, „plan des âges“ — le tome I de „L'Aurore du Millénium“, que nous offrons même gratuitement aux pauvres qui désirent le lire.

C'est seulement après avoir pris connaissance du fait que l'âge juif fournissait une série de types et d'ombres de choses meilleures à venir que nous avons su chercher les meilleures choses et que nous avons été capables de les discerner. Nous vîmes alors et pas avant que les élus l'Eglise de cet âge de l'Evangile, le „petit troupeau“ qui marche dans le chemin étroit et sur les pas de Jésus, ne sont pas les seuls à être favorisés; que ceux-là, comme épouse de Christ sont enseignés et préparés par les épreuves et la discipline du temps présent pour une place d'honneur dans le futur; qu'ils seront associés avec leur Rédempteur durant le Millénium et seront une source de grandes bénédictions pour l'Israël selon la chair et, par lui, pour toutes les nations. Nous pûmes alors voir la justice, l'amour et la sagesse de Dieu, et exercer notre foi en Dieu le Père qui, selon la promesse des Ecritures, peut et veut accorder ces bénédictions en Christ par une résurrection d'entre les morts durant les „temps de rétablissement de toutes choses“. — Actes 3 : 19.

Ce prix, cette récompense promise aux saints du Seigneur pour toutes leurs épreuves et leurs persévérations, nous montre que, comme leur Rédempteur, ils doivent être éprouvés et reconnus fidèles, même jusqu'à la mort, afin d'être trouvés dignes de cette haute exaltation (élévation). Nous pouvons voir aussi, non seulement que, les hommes ne sont pas, à

leur mort, lancés dans les tourments éternels, mais qu'ils sont conservés par la puissance de Dieu dans la prison de la mort, qu'ils sont prêts à entendre le commandement du grand Roi et à se relever. N'est-il pas dit: „l'heure vient où tous ceux qui sont dans les sépulcres entendront la voix du Fils de l'homme et en sortiront“. — L'Eglise ressuscitera pour la vie parfaite et complète, le monde ressuscitera pour le jugement; il se relèvera graduellement, sous la discipline et les châtements, il sortira, durant le Millénium, du péché et de la mort pour arriver à la vie éternelle. Ceux qui refusent cette faveur retourneront à la mort, la seconde mort, l'éternelle destruction.

Avec le plan des âges bien saisi, nous pouvons reconnaître aussi que la création gémissante n'est pas sans avoir sa récompense, même dans la vie présente, parce que par ces tribulations, le monde apprend à un haut degré la leçon de la laideur, de l'énormité du péché. Combien cette leçon profitera à tous quand, petit à petit, les hommes apprendront l'avantage du règne de la justice.

Apprendre à chanter le cantique.

Ce cantique n'est pas donné, appris d'une manière miraculeuse, mais doit être appris comme il est donné à entendre: „Personne ne pouvait apprendre le cantique, si ce n'est les cent quarante quatre mille.“ Quelques-uns en ont appris une mesure ou deux, d'autres peut-être un verset. Mais la capacité de chanter le cantique entièrement implique une telle foi en Dieu, une telle étude de sa Parole, une telle communion avec Christ que personne ne peut y parvenir, excepté les vrais élus, ceux qui sont remplis de l'Esprit. Tout cela demande de la patience et de la persévérance. Pouvons-nous nous étonner que l'Éternel ait fait des règles si sévères quand nous pensons à la gloire, à l'honneur, à l'immortalité promis à ce fidèle „petit troupeau“. Si nous regardons autour de nous nous trouvons plusieurs tout disposés à dépenser des sommes énormes, beaucoup de temps, de réflexion pour acquérir les secrets de la franc-maçonnerie ou de quelque institution terrestre semblable. De combien plus de valeur est le „secret de l'Éternel“ lequel est seulement pour ceux qui le révèrent, qui l'aiment de tout leur cœur, de toute leur âme, de tout leur esprit et de toutes leurs forces. Quoique l'Evangile soit gratuite en un sens, le Seigneur a évidemment trouvé le moyen d'y mettre un prix afin que nous puissions lui prouver notre amour et notre zèle.

Si nous avons appris quelque chose de ce chant, chantons ce que nous savons; parlons-en à nos voisins et à nos amis; faisons-le, si nous avons acquis la certitude que ce que nous avons appris n'est pas une tradition des anciens, mais le cantique de Moïse et de l'Agneau tel qu'il fut donné par les apôtres et les prophètes. Parlons-en de suite. Si nous proclamons fidèlement ce que nous avons déjà appris et si nous nous nourrissons de plus en plus de la vérité, nous serons capables d'apprécier à un plus haut degré les „choses profondes de Dieu“. Ces choses que l'œil naturel n'a point vues, que l'oreille n'a point entendues, qui ne sont jamais entrées dans le cœur de l'homme, ces choses que Dieu a en réserve et nous a révélées par l'Esprit de son Fils (1 Cor. 2 : 9, 10). L'étude (la connaissance) de ce chant est une œuvre progressive.

Allons donc en avant de grâce en grâce et de connaissance en connaissance.

„La plus grande des choses c'est l'amour.“

Nous voyons que la connaissance est une marque de la faveur divine dans notre temps et les Ecritures le déclarent en maints endroits: „Vous, frères, vous n'êtes pas dans les ténèbres pour que ce jour vous surprenne comme un voleur (1 Thess. 5 : 4) et encore: „Aucun des méchants ne comprendra mais les sages comprendront“ pas les sages de ce monde, mais les fous aux yeux du monde qui sont sages

devant Dieu, lesquels cherchent premièrement et avant tout à avoir part au royaume du Fils bien-aimé de Dieu.

Rappelons-nous, à côté de cela que, si notre connaissance surpasse notre amour, nous serons en danger. L'Esprit de Dieu, l'amour est la chose principale. Ceux qui aiment le Seigneur au-dessus de tout, plus que leurs maisons et leurs terres, plus que leurs parents et leurs enfants, plus que leurs frères et sœurs, plus qu'eux-mêmes, ceux-là se trouveront dans une attitude du cœur dans laquelle chaque parcelle de connaissance sera une bénédiction et une aide. Mais la connaissance sans ce degré d'amour nous trouvera aimant plus les choses de la vie présente que la volonté de Dieu; elle nous laissera sans connaissance du chant du matin, sans foi en Dieu le grand Roi et sans foi en sa Parole.

Pas n'est besoin d'une grande intelligence, d'une grande puissance intellectuelle pour l'étude de ce chant, mais il faut, avant tout, le caractère d'amour, de douceur, d'humilité qui se laisse enseigner, de foi par laquelle l'âme est capable d'arriver à la communion avec Dieu, capable aussi de boire dans l'esprit aussi bien que dans la lettre de sa Parole. Les grands talents et les occasions de parler du haut de la chaire ne sont pas nécessaires pour chanter le cantique de Moïse et de l'Agneau. Il peut être chanté avec la mélodie du cœur et porté à l'attention des autres par une page imprimée. Aussi, connaître le cantique et ne pas le chanter, connaître la bonne nouvelle et ne pas la proclamer veut dire crainte, honte ou manque de zèle; un de ces défauts sera une raison suffisante pour la perte de la connaissance de ce cantique. Le Seigneur veut des vainqueurs, il les prend parmi ceux qui n'ont pas honte de lui et de sa Parole. Il déclare que ceux qui ont honte de lui, lui, le Seigneur aura honte d'eux et ne les confessera pas devant le Père et devant ses anges.

«O Timothée, garde le dépôt, en évitant les discours vains et profanes et tout ce qui oppose une science qui n'en mérite pas le nom» (C.). — 1 Tim. 6 : 20.

Il y a plus de 20 ans que la Société du «Watch Tower» (de la «Tour de Garde») fait résonner la cloche d'alarme pour mettre les croyants en garde contre les tendances incrédules des universités et séminaires de la chrétienté. Nous indiquons que la «haute critique» [le rejet des miracles, de l'inspiration divine de la Bible — des 5 livres de Moïse, d'Esaië, de la 2^{me} épître de Pierre, par exemple] et la théorie de l'évolution [que l'homme descend d'un singe, évolue, se perfectionne et devient meilleur par lui-même et partant qu'un Sauveur et Restaurateur est chose superflue] sont enseignées plus ou moins dans presque toutes les institutions d'enseignement supérieures aux collèges ordinaires; et que même dans ces établissements la semence de l'incrédulité s'y glisse par les livres et les études quoique pas si ouvertement dans certains pays par suite de la neutralité des écoles en matière religieuse.

Pendant ces 20 ans, la Bible House d'Alleghany surtout, a conseillé à certains parents de faire donner moins d'éducation à leurs enfants plutôt que de risquer le naufrage complet de leur instinct religieux: leur foi en Dieu et en la Bible. On a trouvé cette manière de voir extravagante et ces bons conseils furent rarement écoutés. Plusieurs de ces mêmes parents font maintenant part au «Brooklyn Tabernacle» de leur chagrin et de leurs amers regrets: la foi de leurs enfants est irremédiable-

ment perdue, parce qu'ils refusent de lire le seul ouvrage qui soit capable de leur faire retrouver le fondement perdu de la foi, nous voulons dire le tome I de «l'Aurore du Millénium» — le *divin Plan des âges*, comparé avec la Bible.

Un nouvel ordre de choses est né.

„ . . . Il faut que cela change! Et cela changera. Si ce n'est pas aujourd'hui, ce sera demain. Une idée court à travers les siècles. *La vérité est en marche*, rien ne l'arrêtera.

Nous allons avoir aussi nos Jeunes Turcs! [..Les rois (israélites) qui viennent de l'Orient: „Qui seront établis princes dans toute la terre.“ — Apoc. 16 : 12; Ps. 45 : 16; Luc 13 : 28. — *Réd.*]

Journal de Charleroi.

Le Désiré de tous les peuples viendra (Aggée 2 : 7).

„ . . . L'injustice régnera parmi les nations jusqu'à la venue du grand Mahdi [Christ, le Messie] prophétisé, qui établira la justice et la paix sur toute la surface du monde . . . » (Ben Aïssa, envoyé de Mouley Hafid.)

Le Siècle.

Une lettre intéressante.

Cher ami et frère: Voici les deux brochures que j'ai lues avec beaucoup d'intérêt. — La brochure Petavel-Olliff [anc. pasteur et professeur à Genève] fera son bien. . . surtout si celui [Mr. le pasteur R. Saillens] à qui elle est dédiée arrive à se convaincre du non-biblicisme des théories de l'immortalité de l'âme, de la survivance après la mort, de l'enfer de feu et des tortures éternelles des incorrigibles, pour ne prêcher que la vérité et non plus l'erreur. [Ce qui nous étonne c'est que le frère, Mr. Petavel-Olliff, puisse encore parler d'une survivance de l'âme qu'il rejette ailleurs. Si nous ne pouvons pas souligner toutes les déclarations de son: „Immortalité conditionnelle“, nous croyons avec l'expasteur Th. Stern que Petavel a bien trouvé la théorie des tourments éternels et que beaucoup de théologiens de langue française en ont été influencés et ne croient plus à cette affreuse doctrine. — *Réd.*]

Quant à la brochure Frank Thomas, je vois l'auteur peu solide; le voilà qui [tombant de Charybde en Scylla, de l'orthodoxie à la haute-critique, doute de l'inspiration divine de certains livres de l'Ancien et du Nouveau Testament. — „O noblesse d'Israël battu sur tes hauts lieux . . .!“], contrairement aux enseignements de la Genèse, admet l'évolution de l'homme sortant d'un singe. Il se lance dans la critique de choses qu'à mon avis il comprend mal.

Je t'ai déjà donné mon avis sur la brochure Kaiser [qui rompt une lance en faveur de la trinité papale et des horribles tourments éternels et qui en veut à l'auteur de l'Aurore du Millénium d'avoir la hardiesse d'annoncer un Dieu si bon, qui aurait préparé de si merveilleuses choses pour toute l'humanité — brochure qu'on recommande à l'envi maintes feuilles baptistes, darbystes et évangélistes].

Je t'ai parlé de mon activité dans ma dernière lettre — qu'en regard de toute cette confusion doctrinale, nous n'avons qu'une seule chose à faire c'est de propager plus que jamais „la vérité présente“ dont l'Aurore nous donne un si brillant reflet. — Il me semble qu'il y a eu cet hiver et ce printemps un renouvellement dans les idées religieuses, aussi j'en profite pour distribuer un peu partout la vérité au moyen du Phare et de la Parole. Nous avons été (ma femme et moi) à Fleurier à l'assemblée générale de la croix-bleue du Val-de-Travers; 250 personnes environ y assistaient. nous avons fait à la sortie une bonne distribution de *Phares*: et

nous avons été à d'autres places . . .

S'il était possible que nous puissions avoir ici, à Couvet, une réunion publique. cet automne. je crois que ce serait un bon pas pour faire connaître le plan de Dieu. Nous en parlerons quand vous viendrez (vous deux Meyer), à bientôt je pense . . .

En attendant reçois nos salutations bien cordiales. Salutations à tous les chers amis et frères qui aiment „cette doctrine“ millénaire (Actes 22:4; 24:22) de l'éclat de la Parousie de Christ.

Ton bien dévoué en Lui,

Ch. Vaucher-de-Lacroix.

La mission de ce journal.

La Tour a pour but de proclamer bien haut le seul vrai fondement de l'espérance chrétienne, savoir la rédemption par le précieux sang de „Jésus-Christ homme, qui s'est donné lui-même en rançon (prix correspondant ou substitut) pour tous“ (1 Pierre 1:19; 1 Tim. 2:6); et de bâtir sur ce solide fondement, généralement rejeté aujourd'hui, l'or, l'argent et les pierres précieuses (1 Cor. 3:11-15; 2 Pierre 1:5-15) de la parole de Dieu. Ce journal a encore pour mission „de mettre en lumière devant tous quelle est la dispensation du mystère caché en Dieu, . . . afin que la sagesse si diverse de Dieu soit maintenant donnée à connaître“ — „(mystère) qui n'a point été donné à connaître aux fils des hommes en d'autres générations comme il est révélé maintenant.“ — Eph. 3:5-9, 10.

La Tour est indépendante de tout parti, de toute secte ou confession des hommes; ses efforts tendent à ce que tout ce qu'elle publie, soit de plus en plus conforme et soumis à la volonté de Dieu en Christ, telle qu'elle nous est révélée dans l'Écriture sainte; elle a donc pleine liberté de déclarer hardiment tout ce que l'Éternel a dit, dans la mesure de la sagesse divine qu'il a daigné nous accorder. Son attitude, loin d'être dogmatique, est confiante — nous savons ce que nous affirmons, — car nous avons une foi entière dans les sûres promesses de Dieu.

C'est Dieu seul que nous voulons servir, aussi notre décision, au sujet de ce qui peut et ne peut pas paraître dans les colonnes de la „Tour“, doit-elle se baser sur ce que nous reconnaissons être son bon plaisir, l'enseignement de sa Parole, pour l'édification de son peuple dans la grâce et la connaissance. Non seulement nous invitons, mais nous pressons nos lecteurs d'éprouver toutes ses publications à la Parole infaillible, qui est constamment invoquée pour en faciliter la comparaison.

La mission actuelle de l'Église consiste à travailler à la perfection des saints pour l'œuvre futur du ministère; à développer en elle toutes les grâces de Dieu afin de servir de témoignage au monde; et à se préparer elle-même pour être des rois et sacrificateurs dans l'âge qui vient. — Eph. 4:12; Matth. 24:14; Apoc. 1:6; 20:6.

Le „PHARE“ de glorieuse mémoire fait place à la „TOUR“.

Question: — Pourquoi avez-vous changé le titre de votre journal? Nous étions habitués à l'ancien: le nouveau ne nous dit pas autant. «Un phare se voit toujours de plus loin qu'une tour.» Enfin, c'en est fait. nous l'acceptons. P. A. (Gard).

Réponse: — Nous avons changé le titre pour le rendre plus conforme au texte biblique mis en saillie et à la revue américaine: «Watch Tower», de laquelle notre revue française tire ses articles. La société du Watch Tower a jugé bon de biffer Sion parce qu'on nous confondait souvent avec les dowistes qui ont construit une Sion à Chicago.

Passé encore qu'un *phare* se voit de plus loin qu'une *tour*, cependant du haut de la Tour de David (Cant. 4:4) non seulement on voit plus loin, mais on y trouve encore tout l'arsenal spirituel. Sur cette «Tour [forte] du [petit] troupeau» (Michée 4:8; Ps. 61:4) on est en plus fermement établi sur la rançon de Christ, on peut, du Liban, «surveiller» (C.) flairer ce qui vient de Damas [de l'Orient — Cant. 7:5] et en fidèle gardien annoncer les choses nouvelles aussi bien que les choses anciennes de la Bible. Qu'elle vive la *Tour*!

Il y a aussi plusieurs *Phares* en France: „Le Phare du Havre“ - journal anti-alcoolique: „Le Phare de l'Espérance“ - journal spirite [enseignant „des doctrines de démons“]. — 1 Tim. 4:1]. par exemple. On voit qu'il ne dépend pas du titre, mais du contenu d'un journal.

Avis aux volontaires:

Nous avons maintenant une grande provision de feuilles pour libre distribution: à bon distributeur, salut!

Commandez à l'envi, tout vous parviendra franco. Avec cette nouvelle munition et la promesse divine en sus, il y a moyen de repousser l'ennemi jusqu'à ses portes [ses derniers refuges de l'enfer de feu et des tourments éternels]. — Esaïe 28:6.

LA TOUR DE GARDE

paraît mensuellement et coûte — payable à l'avance — fr. 1.25 par an, ou fr. 2. — pour 2 Nos. à la même adresse.

French translation from the ENGLISH — Entered as second class mail matter, at Brooklyn, (N. Y.), U. S. A., Post Office.

Directeur: Ch.-T. RUSSELL.

L'Auteur des 6 tomes de l'Aurore du Millénium.

Adresses:

WATCH TOWER BIBLE & TRACT SOCIETY.

AMÉRIQUE: 13-17 Hicks St., Brooklyn (N. Y.) U. S. A.

ANGLETERRE: 24 Eversholt St., London N. W.

ALLEMAGNE: 76, Unterdörnerstr. Barmen.

PAYS FRANÇAIS: 22 rue du Four, Yverdon (Suisse).

ITALIE: Perosa-Arg. (Piemonte).

Réunion à la Chaux-de-Fonds.

Salle du Restaurant sans alcool Sahli: Place de l'Ouest.

Le premier dimanche de chaque mois: 2 à 4 hs. du soir.

La prochaine réunion aura donc lieu au 1^{er} août.

Le Gérant: A. Weber. Les Convers près La Chaux-de-Fonds (Suisse).

Tour de Garde

et

Messenger de la Présence de Christ

Journal mensuel d'études bibliques.

„Sentinelle, qu'en est-il de la nuit?“ — „Le Matin vient et la Nuit aussi.“ — Esaïe XXI, 11, 12.
„Je veux me tenir à mon poste et me placer sur la Tour de Garde, je serai attentif pour voir ce que me dira Jéhovah et ce que je répondrai à la remontrance qui me sera faite.“ — Hab. II, 1. Bible Crampon.

7^e Année

BROOKLYN et YVERDON — Septembre 1909

No. 9.

Le Sauveur est à moi.

Disparaissez, terrestres biens!

Le Sauveur est à moi!

Il a brisé mes forts liens,

Le Sauveur est à moi!

Ici-bas, les plaisirs sont faux,

Pour le cœur jamais de repos,

C'est Dieu seul qui calme les maux,

Le Sauveur est à moi!

Que rien ne tente plus mon cœur,

Le Sauveur est à moi!

Il est celui qui rend vainqueur,

Le Sauveur est à moi!

Ici-bas, tout passe en un jour,

Le bonheur périt sans retour.

Dieu seul reste, Il est plein d'amour,

Le Sauveur est à moi!

Adieu beaux rêves de la nuit

Le Sauveur est à moi!

J'aime mieux l'aurore qui luit,

Le Sauveur est à moi!

Ici-bas, tout est imparfait,

Pour moi rien, non rien n'a d'attrait,

Dieu m'a pleinement satisfait,

Le Sauveur est à moi!

Adieu même mortalité!

Le Sauveur est à moi!

J'ai devant moi l'éternité,

Le Sauveur est à moi!

Là, près de Christ est ma maison,

Le repos en toute saison,

De tous mes maux la guérison,

Le Sauveur est à moi!

Paul en Asie Mineure.

— Actes XIII, 13-52. —

«La parole du Seigneur se répandait dans tout le pays.»

En route de Paphos (Chypre) à Perge en Pamphylie.

Paul et Barnabas n'étaient qu'au début de leur tournée missionnaire, et néanmoins notre texte introduit par la mention: „Paul et ses compagnons“, tandis qu'auparavant il n'était fait mention que de Barnabas et Paul. Barnabas était toujours: „le fils de consolation“, toujours aimé et approuvé du Seigneur, mais Paul était son „instrument choisi pour porter son nom devant les nations,“ et la puissance spéciale de Dieu qui était sur lui et agissait par lui se manifesta promptement. Nous ne pensons pas qu'en suite de cela un esprit de jalousie *s'éveilla* en Barnabas, sinon il eût eu tort. Croyons plutôt qu'il continua à se réjouir en en faisant profiter les autres de son talent spécial de *consolateur* — d'avoir ce privilège d'aider, d'encourager et de consoler St. Paul, et ainsi de reconnaître que le Seigneur dirige lui-même son œuvre et que sa volonté seule doit s'accomplir. Tous les frères du Seigneur sont éprouvés d'une façon semblable, aujourd'hui comme jadis; il faut qu'il se démontre si nous sommes humbles, si nous possédons l'amour fraternel, si nous nous soumettons entièrement aux directions du Seigneur. Ces épreuves sont spécialement sévères pour les frères qui sont en vue dans l'Eglise. Aussi l'exhortation de Jacques (3:1) est-elle à sa place: „Mes frères qu'il n'y ait pas parmi vous un grand nombre de docteurs, car vous savez que nous [qui nous nous mettons à enseigner et qui manquons, nous] serons jugés plus sévèrement.“ C'est pour notre bien que la Providence nous éprouve ainsi, même dans nos pensées les plus secrètes, puisque nous sommes appelés à un but si glorieux. Rappelons-nous toujours (surtout ceux qui occupent une situation préminente) des paroles de

Avis: Notre réunion générale aura lieu cette année à LAUSANNE, le 13 septembre, à la «Maison du Peuple» route de la Solitude. — Rendez-vous et réception, Place de la gare de 9 à 10 hs. du matin.

l'apôtre: „Que celui qui croit être debout prenne garde de tomber.“ „Humiliez-vous donc sous la puissante main de Dieu, afin qu'il vous élève au temps marqué.“ — 1 Cor. 10:12; 1 Pierre 5:6.

Le même verset (13) dit brièvement que Jean (Marc) quitta les missionnaires et s'en retourna chez lui à Jérusalem. Il ne nous est pas dit pour quel motif: si c'est par timidité, manque de foi ou de courage — il fut, il n'y a pas de doute, atteint par quelques traits de l'adversaire. Le fait que St. Paul, dans une autre tournée missionnaire, ne le voulut plus comme compagnon de voyage le prouve. Marc revint pourtant à de meilleurs sentiments et la leçon lui fut de quelque utilité, puisque plus tard nous le trouvons réintégré dans les grâces de Paul (Col. 4:10 et 2 Tim. 4:11). Tout en nous félicitant du revirement de Marc, ne l'imitons pas, mais une fois la main mise à la charrie, ne regardons pas en arrière et que nos regards fixent le but céleste.

C'était pour le bien éternel de Marc que St. Paul le blâma ainsi et le congédia jusqu'à ce qu'il affiche un caractère apostolique plus développé. Tirons de là cette leçon qu'un frère dont la fermeté a fléchi doit donner des signes de regrets avant qu'on puisse lui confier un nouveau travail. Quant à la leçon de réconciliation qui se dégage de cet incident, elle est aussi d'une haute valeur morale. Gladstone avait fait cette juste remarque: „Personne n'est jamais devenu grand et bon, avant d'avoir commis bien des fautes.“ Un autre, Wayland, a dit non moins bien: „J'ai vu un homme qui ne s'est jamais mépris depuis 4000 ans. C'est une momie égyptienne . . . Le peuple qui ne fait pas de fautes est un peuple mort.“

Le sermon d'un homme de marque.

Après Perge en Pamphylie, les missionnaires s'arrêtèrent à Antioche de Pisidie, belle et grande ville, quoique pourtant pas métropolitaine comme Antioche de Syrie. (Il y avait en tout 16 Antioche.)

Le premier jour de sabbat, comme c'était leur coutume, Paul et Barnabas se rendirent à la synagogue juive; ils y allaient régulièrement parce que les Juifs, attendant l'accomplissement des prophéties messianiques, étaient — au moins quant à la mentalité — les mieux préparés à recevoir le message de l'Evangile. Ils se mêlèrent aux auditeurs et, après la prière, écoutèrent attentivement la lecture de la portion de la loi et des prophètes. Puis vint le moment où les rabbins et d'autres personnes savantes purent également se prononcer. Les chefs de la synagogue remarquant en Paul et Barnabas des hommes intelligents et cultivés leur firent dire qu'ils aimeraient les voir profiter de la liberté de leur synagogue et s'adresser au peuple dans les termes que leur cœur leur dicterait. Alors Paul se leva [mais sans aller à la place publique pour ne pas déranger les autres] et saluant de la main, commença par dire qu'il avait un message pour tous les Israélites et pour les autres qui craignent Dieu. Il tint là un grand discours qui nous rappelle en plus d'un point celui du martyr Etienne que sans nul doute Paul avait écouté et rejeté.

Voici en substance ce qu'il dit:

Dieu, ayant en vue de grandes bénédictions pour l'humanité, a choisi la nation d'Israël comme canal des bienfaits divins et, conformément à la promesse originelle, la sollicitude de Dieu s'étend sur son peuple depuis des siècles.

Dans la suite Dieu, l'Eternel, arrêta son choix sur une des familles de ce peuple par laquelle devaient découler les bénédictions. Le Messie devait descendre de David. Et «les saintes grâces de David, qui sont assurées» et qui doivent s'accomplir dans le Messie, sont une preuve des faveurs certaines de Dieu envers Israël, comme nation, parce que le Messie doit aussi être leur Roi.

Finalement, après des siècles d'attente, le Messie vint justement de cette lignée — de la maison d'Israël de la famille de David — Jésus de Nazareth — Point de Dieu. — V. 23.

Le messianisme de Jésus a été reconnu et est déjà accepté par un grand nombre. — V. 24—26.

Mais la nation juive en bloc, représentée dans ses magistrats, méconnaissant la pureté manifeste de Jésus et le témoignage des prophéties, l'a fait mourir par les Romains. — V. 27—29.

Jésus est bien le Messie, cela est prouvé par sa résurrection d'entre les morts, laquelle avait été annoncée par les prophéties scripturaires; le fait est de plus confirmé par un grand nombre de témoins (v. 30—37) . . . Remarquons dans ce discours l'absence de vain babillage et de violence, l'appel à la raison, la logique savante des arguments — fait sur fait, chacun à sa place et en son ordre! Toutefois il était à craindre que la seule narration de ces faits ne fasse peu d'impression: l'apôtre procéda donc de tirer de cet ordre d'idées une leçon très importante pour ses auditeurs:

Tous affirma-t-il sont pécheurs, et Jésus, le Messie, est devenu par sa mort le Sauveur des pécheurs. Quelle que soit son œuvre future, il a fait un grand travail déjà pour tous ceux qui veulent écouter et obéir de bon cœur. —

Voilà à quoi l'on reconnaît le véritable enseignement de l'Evangile. Celui qui convainc de péché et non celui qui prétend à la mode *évolutionniste* que: „Si l'homme est tombé, il est tombé en haut pour ainsi dire [du singe à l'homme d'aujourd'hui]“; — qu'au lieu d'être condamné de Dieu comme pécheur, l'homme est dans les bonnes grâces de l'Eternel à cause de ses efforts évolutionnistes qui lui réussissent à merveille.

L'Evangile de Christ reconnaît au contraire le péché originel et sa conséquence: l'éloignement de l'homme de la ressemblance de Dieu, le besoin d'une rançon et surtout le fait que Christ est notre Rédempteur, „que par ses meurtrissures nous avons [ou aurons] la guérison. Il présente comme divine la doctrine de la réconciliation par sa mort et notre justification aux yeux de Dieu, avec le privilège d'entrer maintenant à l'école de Christ pour être préparés à la gloire céleste. Paul montra brièvement comment la justification — qu'on ne pouvait obtenir sous la loi — est maintenant rendue possible; une justification plus grande et éternelle que celle de la loi qui devait être renouvelée d'année en année et qui n'a rien amené à la perfection.

Avertissements de l'Evangile.

Notons soigneusement que l'apôtre ne dit pas à ses auditeurs que le rejet de son message les condamnerait aux tourments éternels. Il ne dit pas un mot de cette doctrine des démons qui n'avait pas encore cours dans ce temps. Mais il leur cita un passage de l'Ancien Testament: „Voyez contempteurs, étonnez-vous et soyez anéantis [ou périssez]; car je fais une œuvre en

vos jours, une œuvre que vous ne croiriez point, si quelqu'un vous la racontait." — Verset 41.

Paul ne dit pas davantage que sa citation scripturaire implique qu'il n'y a plus d'espoir pour ces hommes dédaigneux qui périssent dans cette condition. La prophétie d'ailleurs dit simplement que le plan de Dieu serait publié et que tous ceux qui le mépriseraient n'en seront pas moins étonnés de sa beauté et périront sans faire leur profit des bénédictions futures de salut. Dieu seul sait combien de ces contempteurs étonnés, en mourant, ont péché contre une suffisance de lumière qui les empêche d'avoir encore une occasion future pendant le Millénium. Satan, „le dieu de ce siècle a aveuglé l'intelligence des incrédules“, mais pendant les mille ans Satan sera lié afin qu'il ne séduise plus les nations comme actuellement (2 Cor. 4:4; Apoc. 20:3). Le même apôtre Paul nous dit encore que quand la nouvelle alliance entrera en vigueur, Dieu fera que tout homme (qui veut) puisse être sauvé et „parviene à la connaissance de la vérité.“ — 1 Tim. 2:4.

D'après les anciens manuscrits grecs le verset 42 dit quelque peu différemment, qu'après avoir parlé, Paul et Barnabas ne restèrent pas dans la synagogue (comme c'était la coutume) pour entendre les objections et y répondre. Après avoir annoncé leur message ils préférèrent le voir travailler les cœurs pour que la discussion en fût différée quelque temps. Mais les Juifs aussi bien que les prosélytes leur demandèrent qu'on leur parlât encore plus profondément de ces choses. Or il y avait dans cette synagogue une minorité dont les membres étaient pieux tandis que le plus grand nombre n'était composé que de formalistes. Ceux qui étaient dévoués à Dieu, comme toujours, s'intéressèrent à la vérité. Ils suivirent les missionnaires lesquels les „exhortèrent à persévérer dans la grâce de Dieu“. — Ils leur firent bien comprendre que déjà favorisés de Dieu par la loi et les prophètes, ils devaient continuer à aller de l'avant pour atteindre à la pleine réalisation de leurs espérances selon les directions constantes du Seigneur. Ils leur expliquèrent que l'avènement et l'œuvre du Seigneur étaient simplement une autre partie, de ce miséricordieux programme de Dieu, dont ils avaient déjà bénéficié, et que s'ils rejetaient cela, ils rejetaient par cela même toutes les faveurs divines qui leur sont encore réservées.

Jalousie, contradiction, injure et blasphème.

Le sabbat suivant il y avait un grand concours de peuple pour écouter les apôtres. Nous ne savons si ce fut de l'intérieur de la synagogue ou du péristyle qu'ils s'adressèrent à la foule assemblée peut-être dans la cour. Mais à peine eurent-ils commencé, que de violentes clameurs, de furieuses contradictions, suivies d'injures furent lancées par des notables juifs. On comprend leur jalousie, car leurs prédications indigestes n'avaient jamais pu attirer tant de monde, d'autant que les apôtres avaient un message bien autrement logique et consolant que celui offert par le judaïsme et la loi avec leurs sacrifices, leurs fêtes et leurs jeûnes. La vérité travaille les cœurs: elle attire les uns et repousse les autres. Combien l'esprit d'ambi-

tion, de jalousie et d'envie sont l'ennemi de la vérité! Combien ils conduisent l'homme naturel à la colère, à la malice, à la haine, et à toute sorte d'envie et de querelle! Combien ceux que l'Évangile dénomme des nouvelles créatures sont exposés au même danger! Les exhortations de St. Paul sont à leur place, bien appropriées à notre temps, savoir, que tous ceux qui se réclament de Christ se dépouillent de la colère, de l'animosité, de la méchanceté et de toute œuvre du diable et qu'ils se revêtent d'entrailles de miséricorde, de bonté, d'humilité, de douceur de patience et d'amour s'ils veulent combattre le bon combat et gagner le grand prix. — Col. 3:8-15.

L'opposition que les missionnaires rencontrèrent eut pour effet de les enhardir. Ils s'étaient exprimés avec douceur, évitant tout ce qui pouvait prévenir et choquer le sectarisme judaïque; mais maintenant qu'en dépit de leurs efforts l'efficacité de la vérité était en jeu, il fallait qu'ils se montrent résolus et courageux, et disent les choses comme elles étaient. Il était nécessaire qu'ils montrassent du doigt les blasphémateurs remplis de jalousie. Le peuple aussi, dominé par ces conducteurs aveugles, avait besoin qu'on lui montre les traits de la vérité. Paul et Barnabas leur dirent donc: „C'est à vous premièrement que la Parole de Dieu devait être annoncée; mais puisque vous la repoussez et que vous vous jugez vous-mêmes indignes de la vie éternelle, voici, nous nous tournons vers les nations!“

Vous vous jugez vous-mêmes indignes.

Quelle force, quel sens profond contient cette parole! Dieu a arrangé les choses de la sorte que, pendant cet âge de l'Évangile, ce soit sa parole de grâce et de vérité qui juge, éprouve l'honnêteté et la sincérité de ceux qui professent être ses enfants. Ce n'est pas que Paul s'érigeât en juge de leur cœur en disant: Vous n'êtes pas dignes de ce message. Le rejet de cette bonne nouvelle démontra que ces auditeurs en étaient indignes par le cœur. Chacun des appelés qui agissent ainsi vient augmenter la liste de ceux qui ne sont pas dignes de la vie éternelle sous les conditions actuelles de foi et d'obéissance. Ce n'est pas à nous de déduire de cela, combien de ceux-ci auront une occasion future et combien en profiteront. Ils sont dans les mains de l'Éternel. Tous ceux qui ont l'esprit de Christ seront satisfaits avec tout ce que le Seigneur a en vue pour eux.

Dieu est bon et riche en miséricorde; son amour est sans bornes et il donnera à goûter à tous, le bénéfice de la rédemption qui est en Jésus-Christ: une épreuve complète et impartiale pour la vie éternelle.

Il en est de même aujourd'hui avec certains auditeurs du message qui le rejettent haineusement, avec fureur, malice et opposition systématique. Ils ne se figurent pas qu'ils attirent sur eux-mêmes le jugement et qu'ils démontrent par leur méchanceté, leurs mauvais sentiments et leur esprit de désordre qu'ils sont (au moins dans cet âge) indignes de la vie éternelle. En ce qui concerne certains de ceux qui ont goûté la bonne parole de Dieu et les puissances du siècle à venir et qui ont été faits participants de l'Esprit saint et qui, ayant communiqué en disciples et cohé-

tiers du même corps de Christ, retombent et s'inspirent d'un esprit de malignité, d'opposition, d'amertume, de blasphème et de médisance, hélas! nous craignons fort qu'à l'exemple de Judas — leur cas ne soit désespéré en ce qui concerne une épreuve future.

Puis Paul et Barnabas citèrent Esaïe 49:6: „Je t'établis pour être la lumière des nations, afin que tu sois mon salut jusqu'aux extrémités de la terre“ — faisant voir que si la lumière était premièrement pour Israël, elle est aussi destinée aux nations et que le salut offert d'abord au peuple de l'alliance doit finalement être annoncé jusqu'aux bouts de la terre. Quelle consolation et quelle satisfaction! quand nous pensons que si actuellement peu d'hommes goûtent et apprécient la longueur et la largeur de ce grand salut par le seul nom; du moins le temps vient où tous pourront s'en réjouir et en profiter pour atteindre à la vie éternelle, même si cela exige les mille ans entiers du Règne de justice pour répandre en tous lieux la connaissance et l'opportunité glorieuses.

Quand ceux des nations entendirent cela ils s'en réjouirent et glorifièrent la parole du Seigneur. „Et tous ceux qui étaient destinés à la vie éternelle crurent.“ Ce qui veut dire que ceux appartenant à la classe et possédant le caractère recherché par Dieu durant cet âge, pour avoir la vie éternelle au sens le plus élevé, ceux-là crurent. Il y a ici la pensée importante qui s'applique comme principe général, c'est que sous l'arrangement divin ceux seuls qui sont dans la bonne disposition d'esprit peuvent croire dans les conditions actuelles. Cela implique l'idée que de tels, aimant déjà plus ou moins Dieu et sa justice, doivent amener leurs pensées captives à l'obéissance du Seigneur, afin d'être instruits de Dieu par les moyens qu'il lui plaît d'employer à cet effet.

Le résultat de ces efforts fut que beaucoup saisirent la vérité, — le message de Dieu: „La parole du Seigneur se répandait dans tout le pays.“

Par beaucoup de tribulations il nous faut entrer dans le royaume de Dieu.

— Actes XIV, 1—28. —

„Tous les dieux des peuples sont des idoles, mais l'Eternel a fait les cieux.“ — Ps. 96: 5.

Paul à Icone.

Malgré le beau succès obtenu à Antioche de Pisidie par le message de l'Evangile, l'esprit de l'adversaire se démena chez les Juifs de l'opposition; ils excitèrent les femmes dévotes [des prosélytes, converties à la religion juive, comme l'on dirait aujourd'hui d'un catholique qui se convertit à une secte protestante], la plupart femmes de distinction, en les prévenant calmement contre le travail et les mobiles des apôtres. Celles-ci à leur tour influencèrent les principaux de la ville jusqu'à ce que finalement les missionnaires furent chassés de leur territoire.

Le prochain arrêt de Paul et Barnabas fut Icone

(aujourd'hui Konieh) à environ 30 lieues sud-est d'Antioche. Ici de nouveau ils prêchèrent d'abord dans la synagogue aux Juifs et une grande multitude de Juifs et de [prosélytes] Grecs crurent. Derechef les Juifs incrédules excitèrent et aigrirent les esprits des païens contre les frères. Mais les apôtres y restèrent „assez longtemps,“ probablement quelques mois, parce que plusieurs des convertis avaient besoin d'être instruits et parce qu'en somme c'était un excellent champ de travail. A la fin, cependant, les principaux Juifs de la synagogue et les païens qu'ils avaient séduits formèrent un complot pour outrager et bouter brutalement dehors les missionnaires, lesquels en ayant eu connaissance suivirent l'injonction du Seigneur (Matth. 10:23) de fuir d'une ville à l'autre lors des persécutions. Ils se réfugièrent à Lystre, environ 10 lieues encore plus au sud-est.

Comme la nature humaine se répète continuellement! De même que c'était alors le peuple de l'alliance — et avant tout les chefs des synagogues qui s'opposèrent à l'Evangile et en maltraitèrent les serviteurs qui ne cherchaient qu'à leur faire du bien — de même pendant tout l'âge de l'Evangile ceux qui se dirent les serviteurs de Dieu (les princes des églises) persécutèrent leurs frères. Il en est encore ainsi aujourd'hui — il n'y a rien de nouveau sous le soleil. — Les difformations et les fausses représentations de la vérité religieuse ne proviennent pas des mondains et des hommes politiques, mais de ceux qui professent être des disciples du doux Nazaréen, des grands ecclésiastiques (protestants comme catholiques), en général de ceux qui ont de l'influence. On est toujours „en péril parmi les faux frères“ et il nous faut encore nous attendre à voir à l'œuvre l'esprit de Judas. Que faire en face de tant de dangers? Si ces choses nous découragent, ou font que par peur nous nous retirions de la lutte, nous nous prouverions ainsi indignes des honneurs et privilèges du Royaume, lesquels ne seront accordés qu'à ceux qui avec la grâce de l'Eternel seront „plus que vainqueurs“, qui volontiers et joyeusement se laissent ravir leurs biens, leur bon nom, leur réputation terrestre, plutôt que de se prouver déloyaux envers le Seigneur et ses frères. Il ne nous faut pas non plus rendre injures pour injures, médisances pour médisances. Si nous sommes maltraités, acceptons-le avec patience.

Paul à Lystre.

A Lystre (auj. Latik), chef-lieu de la Lycaonie, il ne se trouvait évidemment pas de synagogue et peu de Juifs. Les habitants étaient moins civilisés que dans les autres endroits précédemment visités. La prédication eut lieu sur le forum en plein air.

Tandis que Paul prêchait il vit parmi ses auditeurs un homme boiteux de naissance qui écoutait attentivement; voyant qu'il avait une foi suffisante pour coopérer à sa propre guérison, Paul lui dit d'une voix forte: „Lève-toi droit sur tes pieds.“ Le miracle émerveilla le peuple; dans leur étonnement l'un dit à l'autre, pas en grec mais en lycaonien, idiome que les missionnaires ne comprirent point: „Les dieux sous une forme humaine sont descendus vers nous.“ Comme après le miracle les apôtres durent probablement s'être

retirés là où ils logeaient, ils ne furent pas peu surpris quand un peu plus tard le peuple vint en foule pour leur offrir des sacrifices, appelant Barnabas Jupiter et Paul Mercure. Le peuple croyait aux traditions de dieux descendant sur la terre, c'est sans doute ce qui le fit agir de la sorte.

Une de ces légendes voulait que Jupiter et Mercure aient visité jadis cette ville de la Lycaonie. Le peuple les avait pris pour des vagabonds et ne les avait pas reçus, mais s'en moqua et les maltraita. A la fin deux paysans les reçurent dans leur maison et les servirent de leur mieux. En retour les dieux transformèrent leur maison en un temple magnifique dans lequel les deux paysans furent placés comme premiers ministres de la terre tandis que leurs voisins furent submergés par une inondation. La statue de Jupiter était placée à l'entrée de Lystre et on croit que l'on rappelait le fait annuellement à tout le peuple. Pensant que la venue de Paul et Barnabas était une nouvelle manifestation de ces mêmes dieux, le peuple décida que l'occasion était venue de les recevoir avec révérence et reconnaissance.

C'est alors que Paul et Barnabas furent sérieusement tentés — de façon ou d'autre des tentations pareilles s'offrent à tout chrétien qui travaille activement pour Christ. Recevront-ils l'hommage du peuple et ensuite profitant de leur souveraineté, chercheront-ils à l'instruire et à canaliser l'adulation populaire vers Christ, le vrai Fils de Dieu, descendu du ciel et mort pour le salut de l'homme? Ou bien descendront-ils du piédestal où on les a fait monter? De telles tentations s'offrent souvent à plusieurs: „Faisons le mal pour qu'il en arrive du bien.“ Un prédicateur pourra se présenter sous un faux extérieur, sous le manteau d'une des multiples dénominations chrétiennes qu'il représentera mal et qui donnera une fausse impression de son intérieur. Il pourra ainsi chercher à faire l'œuvre de Dieu et à propager la vérité, mais sera-ce sage? Cela glorifiera-t-il Dieu? Nous ne le pensons pas. La vérité peut être prêchée aussi carrément et aussi sympathiquement que possible, mais on ne combattra jamais le bon combat qu'avec les armes de la vérité.

Le même principe s'applique aussi à d'autres; l'homme d'affaires peut mettre sa lampe sous le boisseau pour mieux faire du commerce dans l'intention de faire avancer la vérité avec l'argent qu'il gagnera. Mais cette manière de faire plaira-t-elle à l'Éternel? Nous ne le croyons pas. Il en est qui feigneront d'ignorer la vérité, d'autres feront même croire qu'ils ne l'estiment pas tant, et cela simplement pour maintenir leur position sociale; ils se tranquillisent à la pensée que les avantages d'un tel procédé aideront beaucoup la cause du Seigneur, les frères et la vérité. Nous craignons fort pour ceux-là qu'ils ne soient trouvés indignes d'une place dans le „petit troupeau“ des vainqueurs. Il est bien certain, au reste, que c'est l'affaire de chaque enfant de Dieu de savoir jusqu'à quel point il peut élever sa position sociale et se mêler aux affaires du monde pour le combat de la vie.

La loyauté désavouée.

Paul et Barnabas généreusement se précipitèrent au

milieu de la foule, pour l'empêcher de leur sacrifier en l'assurant qu'ils étaient des hommes comme tout le monde. Ils racontèrent que leur mission était justement de les détourner de ces œuvres d'ignorance et de superstition et de leur indiquer le vrai Dieu, son caractère réel et la façon dont on doit l'adorer: „Nous vous exhortons à renoncer à ces choses vaines, pour vous tourner vers le Dieu vivant, qui a fait le ciel, la terre, la mer et tout ce qui s'y trouve.“ La sagesse d'en haut leur donna de comprendre que ce serait peine perdue de citer l'Anc. Testament à un peuple qui n'en connaissait goutte. Ils parlèrent alors de choses que les auditeurs pouvaient saisir et apprécier. Un des maux dont souffrent les églises actuellement c'est qu'on ne prend pas assez en exemple ces deux grands messagers du Seigneur. Beaucoup des prédications modernes sont trop scientifiques et ne sont pas à la portée de ceux qui les entendent.

Les apôtres attirèrent l'attention de la foule sur le Dieu qui créa toutes choses. Ce Dieu n'avait pas oublié ses créatures, quoique, jusqu'alors, il ait laissé toutes les nations suivre leurs propres voies, mais il leur a constamment donné des preuves de sa bonté et de ses soins en les comblant des bonnes choses qui réjouissent la vie.

Il ne nous est donné qu'un résumé du discours. Paul leur aura expliqué plus loin que „les temps de l'ignorance dont Dieu ne tint pas compte“ vont se terminer; que son plan divin entrerait dans une nouvelle phase d'accomplissement. Que maintenant tous les hommes sont exhortés à se repentir du péché, à faire des efforts pour s'approcher de Dieu dans la crainte et l'obéissance en vue de l'espérance de la vie éternelle. Il leur expliqua, il n'y a pas de doute, comment on pouvait faire sienne cette espérance, que Dieu avait donné au monde son Fils unique comme Rédempteur de l'homme pour être dans la suite son Restaurateur. L'apôtre leur aura dit également que tous les efforts faits du côté de la justice, de la vérité et de la bonté auront leur récompense, tandis que tout péché volontaire recevra sûrement son châtimement dans cet âge ou dans celui qui est à venir. Puis il aura encore ajouté que l'appel céleste du temps présent avait pour but de choisir d'entre les hommes un „petit troupeau“ de disciples sanctifiés de Jésus, qui serait son épouse dans le Royaume. Cela était plus compréhensible à ces cerveaux enfantins.

Peu de jours après ces faits survinrent des Juifs d'Antioche et d'Icone, zélés, comme jadis Paul de Tarse, pour s'opposer au message du Nazaréen. Le peuple versatile et fanatique, qui quelques jours auparavant avait voulu offrir des sacrifices à Paul, fut vite gagné et retourné par l'adversaire. Paul fut lapidé et traîné hors de la ville pour servir de proie aux bêtes et aux oiseaux.

Il paraît qu'il y eut tout de suite des disciples, car nous lisons: „Mais les disciples l'ayant entouré, il se leva et entra dans la ville. Le lendemain il partit pour Derbe avec Barnabas.“

Une homme ainsi animé de la puissance divine, comme Paul, était une force pour le bien partout où il passait. Il y a ici une leçon et un exemple par

lesquels nous voyons que l'esprit qui vivifie doit être un esprit saint et consacré à Dieu. Paul après ces événements jugea qu'il serait imprudent de travailler encore publiquement à Lystre aussi longtemps que les têtes seraient ainsi échauffées. Faire ainsi, c'eût été s'attirer des persécutions inutiles sur lui et les disciples qui faibles encore n'auraient pas si bien pu les soutenir.

Une puissance surnaturelle, une force divine fut évidemment accordée à Paul, autrement il n'aurait pu se relever si vite après la lapidation. On en trouve l'explication dans l'énergie et la volonté indomptable de Paul qui maîtrisait admirablement son corps et se l'assujettissait, et dans la coopération divine qui le secondait dans ses efforts.

N'en sera-t-il pas ainsi avec nous dans beaucoup de cas? La foi, le courage, le zèle, la décision ne seront-ils pas pour beaucoup dans notre capacité à rester fermes et à résister dans les épreuves et les difficultés de la vie? La grâce du Seigneur ne nous suffira-t-elle pas? Et si Dieu permet que nous soyons lapidés avec des pierres ou atteints par les traits symboliques de paroles amères, n'est-il pas capable de nous secourir pour ne pas succomber?

Paul à Derbe et retour à Antioche.

Les enseignements de Paul à Derbe eurent pour effet d'engendrer beaucoup de disciples. Puis les apôtres pensèrent à retourner vers leur pays — vers l'église d'Antioche qui les avait envoyés à titre de représentants. Ils ne prirent pas le plus court chemin. Mais bravement ils revinrent sur leurs pas. Ils eurent ainsi l'occasion de visiter à nouveau les disciples de Lystre, d'Icône et d'Antioche — les exhortant, les fortifiant et les encourageant dans „le chemin étroit“. Qu'on ne croie pas qu'ils leur peignirent tout en rose. Ils ne dirent pas aux croyants que leur situation matérielle allait s'améliorer, que leurs affaires prospéreraient en devenant des disciples du Crucifié; et qu'ils trouveraient la porte ouverte dans la bonne société et auprès des gens cultivés du monde. Leur message s'accordait avec celui du Seigneur et de Jean: „Vous aurez des tribulations dans le monde.“ — „Je vous ai dit ces choses, afin que vous ayez la paix en moi“ (Jean 16:33). „Ne vous étonnez pas frères, si le monde vous hait“ (1 Jean 3:13). „Heureux serez-vous, lorsqu'on vous outragera, qu'on vous persécutera et qu'on dira faussement de vous toute sorte de mal, à cause de moi.“ — Matth. 5:11.

Nous les trouvons donc „fortifiant l'esprit des disciples, les exhortant à persévérer dans la foi et disant que c'est par *beaucoup de tribulations* qu'il nous faut entrer dans le royaume de Dieu“; que c'est là ce que Dieu jugea bon pour le perfectionnement de notre caractère et pour nous trouver dignes de la cohérité avec Jésus, qui annonça que dans cet âge: „L'homme [de Dieu] aura pour ennemis les gens de sa maison.“ Nous sommes encore dans ce présent monde mauvais, Satan en est toujours le prince et les tribulations sont toujours le prix d'une place sur le trône. Si nous nous attendons à cela la persécution ne nous arrêtera pas, au contraire.

„D'un pas ferme jusqu'au terme
Il nous faut marcher...“

Sur le trône, la couronne
Atteint le vainqueur...“

La Sentence contre Babylone.

(Suite et fin du ch. II, du tome IV, de l'AURORE — voir Phare No. 6, Juin 1909.)

Dans les pages prophétiques de la Bible nous lisons clairement le jugement de Babylone — la soi-disant chrétienté; il est aussi confirmé formellement par les signes des temps. Sa destruction finale sera soudaine, violente et certainement complète: „Un ange puissant prit une pierre semblable à une grande meule et il la jeta dans la mer en disant: Ainsi sera précipitée avec violence Babylone, la grande ville, et elle ne sera plus trouvée“ (Apoc. 18:8, 21; Jér. 51:63, 64, 42, 24—26). Néanmoins elle devait préalablement passer par une consommation graduelle: „Le jugement siégera et on mettra fin à sa domination, en la détruisant et en la faisant périr jusqu'à la fin“ (Dan. 7:26 — L.). C'est d'ailleurs ce qui se produit depuis le début du „temps de la fin“ — depuis 1799, quand la domination papale fut brisée et que le cléricisme et l'ecclésiasticisme en général cessa d'être un objet de vénération pour le commun peuple. Quoique ce procès de consommation fût lent et qu'il y eût même par intervalle des signes de rétablissement apparent de la domination papiste d'antan, le brillant éclat de la Présence actuelle du Seigneur (2 Thess. 2:8) anéantira cette fois complètement ce système d'iniquité. Avant sa chute finale, cependant, la papauté doit recouvrer de son ancien prestige, qu'elle partagera avec ses filles, les systèmes protestants fédérés. Ils seront ensemble, pendant un moment, élevés au pouvoir pour ensemble tomber violemment. — Es. 23:15—17.

Le châtement de Babylone sera grand et tragique, cela est certain. Les prophéties concluent dans ce sens: „Dieu se souvint de Babylone la grande pour lui donner la coupe du vin de son ardente colère.“ „Il a vengé sur elle le sang de ses serviteurs.“ „Ses péchés se sont accumulés jusqu'au ciel et Dieu s'est souvenu de ses iniquités. Payez-la comme elle-même a payé, et rendez-lui au double selon ses œuvres; dans la coupe où elle a versé à boire, versez-lui le double; autant elle s'est glorifiée et plongée dans le luxe, autant donnez-lui de tourment et de deuil. Parce qu'elle dit en son cœur: Je trône en reine; je ne suis point veuve et ne connaîtrai point le deuil“ (Apoc. 16:19; 19:2; 18:5—7). La large application de ces déclarations vise bien la papauté, mais s'applique aussi à tous ceux qui ont son esprit ou qui coquetent avec Rome; ceux-là participeront à ses plaies. Bien que les rois de la terre aient haï la prostituée, s'évertuant à faire le vide autour d'elle afin de pouvoir insulter à son isolement, Rome se croit toujours une reine — prétendant régenter les nations sur lesquelles elle pense reconquérir sa puissance d'autrefois. — Apoc. 18:4; 17:16.

Oni, à mesure que le dénouement du jour de la détresse approche le jésuitisme ecclésiastique, toute église réunie, use de toute sa puissance et de son influence pour se fortifier lui-même et sa propre politique, tout en voulant maintenir le contrôle sur les éléments turbulents de la société; cependant lors de la débâcle finale si proche les éléments révolutionnaires feront fi de tout pouvoir conservateur, rompront tout lien et l'anarchie populaire fera son œuvre inouïe et terrible — car Babylone, la chrétienté, tombera fatalement, au sens social, politique et ecclésiastique.

„A cause de cela, dit l'écrivain inspiré [parce qu'elle veut à toute force se maintenir en vie et s'emparer du pouvoir], en un même jour [soudainement], les calamités fondront sur elle, la mort, le deuil et la famine et elle sera consumée par le feu [figuratif de saccage et de destruction]; car il est puissant le [Seigneur] Dieu qui l'a jugée.“ — Apoc. 18:8.

„Ainsi parle Jéhovah: Voici je vais soulever contre Babylone et contre les habitants du cœur de mes adversaires [contre tous ceux qui sympathisent avec Babylone], un souffle destructeur. Je lâcherai sur Babel des vanneurs qui la vanteront; car ils fondront de toutes parts sur elle au jour du malheur... pour exterminer toute son armée.“ — Jér. 51:1—3.

„Je rendrai à Babylone [à la papauté spécialement] et à tous les habitants de la Chaldée [de la Babylonie — de la chrétienté — à toutes les nations du monde dit chrétien] tout le mal qu'ils ont fait dans Sion sous vos yeux, dit Jéhovah“ (Jér. 51:24 — C.) (quand on pense un instant à tous les maux par lesquels Babylone a opprimé et exterminé les saints de

Très-Haut (la véritable Sion), si d'autre part on se souvient qu'il est dit (Luc 18 : 7, 8) que Dieu vengera ses élus et cela promptement; qu'il rendra à ses adversaires selon leurs œuvres, à Babylone sa récompense (Es. 59 : 18; Jér. 51 : 6) il nous faut nous attendre à ce que des calamités épouvantables et fatales fondent sur la chrétienté. Les horribles décrets papistes — le reproche et le blâme que s'attire le protestantisme par sa compromission avec le papisme — tous les saints et croyants qui ont été brûlés, noyés, décapités, torturés, bannis, emprisonnés et martyrisés par tous les moyens diaboliques imaginables, quand Rome était maîtresse des nations, grâce au concours du bras séculier, cela demande n'est-il pas vrai une juste et pleine rétribution. Et les nations civilisées chrétiennes qui ont trempé leurs mains dans ses crimes doivent boire avec elle jusqu'à la lie la coupe amère.

„Je châtierai Bel à Babylone [le dieu de Babylone, le pape], j'arracherai de sa bouche ce qu'il a englouti [il devra renoncer forcément à ses „paroles arrogantes“, à ses droits et titres blasphématoires, d'infaillible, de vicaire de Christ, de très saint père, etc.], et les nations n'afflueront plus vers lui. La muraille même de Babylone [les pouvoirs civils qui défendaient et défendent encore les systèmes chrétiens] est tombée. . . . Ainsi parle l'Éternel des armées : Les larges murailles de Babylone seront renversées, ses hautes portes seront brûlées par le feu; ainsi les peuples auront travaillé en vain [en soutenant et en voulant sauver tout ce qui a nom chrétien].“ — Jér. 51 : 44-58.

Cela montre l'aveuglement du peuple et l'influence qu'a encore Babylone sur lui; le peuple travaillera contre ses propres intérêts pour la soutenir; mais malgré une lutte désespérée pour conserver son existence, son prestige et son influence traditionnels, comme une grande meule jetée dans la mer sera engloutie Babylone pour ne plus jamais être relevée! Alors une foule nombreuse dira : Alléluia! alors seulement le peuple reconnaîtra sa délivrance merveilleuse et la chute de Babylone d'origine divine. — Apoc. 19 : 1-2.

Voilà le procès de Babylone, du christianisme que vit et prédit Esaïe et d'autres prophètes. Et c'est parce que dans son giron se trouvent plusieurs de ses fidèles que l'Éternel, par son prophète (Esaïe 13 : 1-2) commande à ceux qui lui sont consacrés cet ordre. „Élevez un étendard [celui de l'Évangile béni de la vérité débarrassée des erreurs traditionnelles qui l'ont si longtemps obscurcie] sur une [la] montagne haute [parmi ceux qui constituent le royaume de Dieu dans son état embryonnaire], élevez la voix vers eux [proclamez à l'envi cette vérité aux brebis égarées dans Babylone], secouez la main [faites-leur voir et entendez la beauté et la puissance de la vérité] et qu'ils [les brebis obéissantes et de bonne volonté] entrent dans les portes des nobles [qu'ils goûtent le bonheur de ceux vraiment sanctifiés, des héritiers du royaume céleste].“

La cloche d'alarme continue d'avertir ceux „qui ont des oreilles pour écouter“. Nous vivons dans la période de l'église de la Laodicée, dans la fin de la grande église évangélique, nominale, de blé et d'ivraie (Apoc. 3 : 14-22). Elle est blâmée pour sa tiédeur, son orgueil, sa pauvreté spirituelle, son aveuglement et sa nudité, et exhortée d'abandonner promptement ses voies perverses avant qu'il soit trop tard. Ceux seuls qui font attention à l'avertissement et qui ne se laissent pas entraîner par l'esprit et la disposition générale de Babylone recevront l'effet de la promesse : „Celui qui vaincra je lui donnerai de s'asseoir avec moi sur mon trône, comme moi j'ai vaincu et me suis assis avec mon Père sur son trône. Que celui qui a des oreilles [qui est bien disposé à écouter] entende ce que l'Esprit dit aux églises.“ Mais sur ceux qui ne veulent pas écouter l'Éternel versera son indignation.

À part quelques exceptions individuelles, ce qui caractérise la chrétienté en général, c'est l'orgueil et le sentiment qu'on est juste, qu'on a tout ce qu'il faut. Elle dit encore : „Je suis assise en reine, je ne suis point veuve et je ne verrai point de deuil.“ Elle se glorifie toujours, elle vit dans les délices, en disant : „Je suis riche, je me suis enrichie et je n'ai besoin de rien.“ Elle ne remarque pas : „qu'elle est malheureuse, misérable, pauvre, aveugle et nue“. Elle n'écoute pas non plus le bon conseil du Seigneur : „d'acheter de lui [au prix du sacrifice de soi-même] de l'or éprouvé au feu [de la vraie richesse du ciel]“, „la nature divine“, des „vêtements blancs“, la justice de Christ (que beaucoup aujourd'hui rejettent pour apparaître

devant Dieu dans leur propre justice) et „un collyre pour oindre ses yeux [c. à d. de se consacrer et de se soumettre entièrement à la volonté divine selon les Écritures] afin qu'elle voie“ et soit guérie. — Apoc. 3 : 18.

L'esprit mondain a tellement pris possession des autorités ecclésiastiques de la chrétienté qu'une réformation des systèmes est impossible, celui qui veut échapper à son sort doit absolument sortir de Babylone, de toute secte religieuse quelle qu'elle soit. Cette séparation nécessaire n'a pas toujours lieu sans déchirement. Mais l'heure du jugement de la chrétienté est venue et maintenant sur ses murailles la main menaçante de la Providence écrit la sentence mystérieuse : „Mené, mené, thekel, upharsin — Dieu a compté ton règne et y a mis fin; tu as été pesée dans la balance et tu as été trouvée légère.“

C'est à la chrétienté d'aujourd'hui que s'adresse le prophète, en disant :

„Descends et assieds-toi dans la poussière, vierge fille [qui prétend l'être] de Babylone! Assieds-toi à terre, sans trône, fille des Chaldéens! On ne t'appellera plus délicate et voluptueuse. . . Ta nudité sera découverte et ta honte sera vue. J'exercerai ma vengeance. . . Assieds-toi en silence et va dans les ténèbres, fille des Chaldéens! On ne t'appellera plus la souveraine des royaumes. . . Tu disais : A toujours je serai souveraine! Tu n'as point mis dans ton esprit, tu n'as point songé que cela prendrait fin. Ecoute maintenant ceci, voluptueuse, qui t'assieds avec assurance et qui dis en ton cœur : moi et rien que moi! Je ne serai jamais veuve et je ne serai jamais privée d'enfants! Ces deux choses t'arriveront subitement, au même jour, la privation d'enfants et le veuvage [Apoc. 18 : 5]; elles fondront en plein sur toi, malgré la multitude de tes sortilèges, malgré le grand nombre de tes enchantements. Tu avais confiance dans ta méchanceté, tu disais : Personne ne me voit! Ta sagesse et ta science [mondaine] t'ont séduite. et tu disais en ton cœur : Moi et rien que moi! Le malheur viendra sur toi, sans que tu en voies l'aurore; et la calamité tombera sur toi, sans que tu puisses la conjurer; et la ruine fondra sur toi tout à coup, à l'improviste.“ — Esaïe ch. XLVII.

Telles étant les déclarations solennelles contre Babylone, tous les enfants de Dieu qui sont encore dans ce grand système feront bien d'écouter la voix d'avertissement et les instructions de l'Éternel et de leur obéir : „Ainsi parle l'Éternel : Fuyez de Babylone et que chacun sauve sa vie, de peur que vous ne périssez dans sa ruine! Car c'est un temps de vengeance pour l'Éternel; il va lui rendre selon ses œuvres. . . . Subitement Babylone est tombée et elle est brisée! . . . Nous avons voulu guérir Babylone, mais elle n'a pas guéri, abandonnez-la. . . Car son jugement atteint jusqu'aux cieux et s'élève jusqu'aux nues“. . . „Sortez du milieu d'elle mon peuple et que chacun sauve sa vie de l'ardeur de la colère de l'Éternel.“ — Jérémie 51 : 1, 6, 8, 9, 45; comparez Apoc. 17 : 3-6; 18 : 1-5.

Pour ceux qui obéissent à cette injonction de sortir de Babylone, il n'y a qu'une seule place de refuge — non pas de prendre rang dans une nouvelle secte ou se mettre sous un nouvel esclavage — c'est la place secrète du Très-Haut — la condition d'entière consécration, typifiée par le „saint des saints“ (le lieu très saint) du tabernacle et du temple d'Israël (Ps. 91 — D.). „Celui qui habite dans la (demeure) secrète du Très-Haut logera à l'ombre du Tout-Puissant.“ Ceux-là peuvent vraiment dire au milieu des désastres de ce mauvais jour-ci : „L'Éternel est mon refuge et ma forteresse, mon Dieu en qui je me confie.“

Sortir de Babylone ne signifie pas non plus qu'il faut émigrer des pays chrétiens dans les pays païens, car toute la terre doit être dévorée par la chaleur de la grande détresse de la colère de l'Éternel, quoiqu'elle doive faire rage surtout parmi les nations illuminées de la chrétienté qui pouvaient savoir mieux et qui par suite sont plus responsables. Sortir de Babylone, c'est se défaire de tous les jougs et préceptes des systèmes chrétiens; de se séparer (tout en étant soumis aux autorités qui existent) de tous les us et coutumes sociaux et civils de toutes les organisations religieuses — et cela par principe et guidé par une sage et divine politique.

Aussitôt que la lumière croissante de la „vérité présente“ nous illumine et manifeste les erreurs sectaires, il nous faut nous montrer loyaux à la vérité et ne plus supporter en quoi que ce soit l'erreur. Cela signifie qu'il nous faut nous retirer

des diverses organisations religieuses dont les doctrines déforment et rendent nulle la parole de Dieu. Nous serons alors non pas des étrangers opposés, mais des bourgeois du ciel paisibles, se soumettant aux lois des pouvoirs civils, rendant à César ce qui est à César et à Dieu ce qui est à Dieu, et dont l'influence s'étendra en faveur de la droiture, de la justice, de la miséricorde et de la paix.

Au fur et à mesure que s'approche le grand dénouement de ce „mauvais jour“, ceux qui envisagent la situation au point de vue de „la ferme parole prophétique“ verront que même là, où il n'est pas question de principes, le plus sage parti à prendre c'est de se libérer de tout lien social et financier qui ne résisteront pas aux ravages de la révolution et de l'anarchie universelles. Tout tombera alors aussi bien les institutions financières, les sociétés d'assurance, les œuvres de bienfaisance que les sociétés secrètes et occultes et les trésors entassés par les riches. Ces cavernes et ces rochers des montagnes ne fourniront plus la protection recherchée contre la fureur de ce „mauvais jour“, quand les grands flots du mécontentement populaire écumeront contre les montagnes [royaumes] et les submergeront finalement (Apoc. 6:15-17; Ps. 46:3). Et ce temps est proche duquel il est dit: „Les hommes jetteront leur argent dans les rues et leur or sera pour eux du fumier; leur argent et leur or ne pourront les délivrer au jour de la colère de Jéhovah; ils n'en rassasieront pas leur âme et n'en rempliront pas leurs entrailles; car c'est là ce qui les a fait tomber dans l'iniquité“ (Ezéch. 7:19 — C. — voyez aussi versets 12-18, 21, 25-27). C'est ainsi que l'Eternel rendra la vie d'un homme plus précieuse que l'or fin, que l'or d'Ophir. Es. 13:12.

Mais ceux qui dans le Très-Haut ont trouvé leur refuge n'ont pas besoin d'avoir peur de l'approche de ce temps affreux. Il les couvrira de ses plumes et sous ses ailes ils auront un refuge, bien plus Dieu leur fera voir son salut (Ps. 91:1, 2, 4, 16). Au plus fort du désarroi ils seront réconfortés par la pensée bénie que „Dieu est notre refuge et notre force, un secours qui ne manque jamais dans la détresse“. Ils diront: „C'est pourquoi nous sommes sans crainte si la terre est bouleversée [si l'ordre social actuel est entièrement renversé], si les montagnes [les royaumes] s'abîment au sein de l'océan [s'engloutissent dans l'anarchie], si les flots de la mer s'agitent, bouillonnent, se soulèvent jusqu'à ébranler les montagnes.“ Dieu sera au milieu de ses fidèles qui l'ont pour refuge, ils ne seront point ébranlés. Dieu vient à leur secours „au lever de l'aurore“ (C.). Ils „seront jugés dignes d'échapper à toutes ces choses qui doivent arriver“. — Ps. 46; Luc 21:36.

L'Aurore du Millénium en Afrique.

„Il faut encore que tu prophétises sur beaucoup de peuples, de nations, de langues et de rois“. — Apoc. X, 11.

Dans la Tour de juillet nous parlions (pages 6 et 7) d'une œuvre qui se fait parmi les noirs d'Afrique. Voici les plus récentes nouvelles:

Rapport du frère Booth.

Une œuvre très encourageante sous bien des rapports se poursuit à Pretoria et aux environs. Jusqu'ici des chrétiens anglais seuls avaient apprécié les vérités de «la moisson», mais maintenant les indigènes les acceptent d'une manière vraiment réjouissante. Lors de mon premier dimanche ici, je me suis adressé à une agglomération mélangée d'indigènes en débutant par le chant de plusieurs hymnes en plusieurs de leurs langues. Les auditeurs étaient comme électrisés; ils écoutèrent avec la plus grande attention et saisirent joyeusement quelques-uns des traits les plus simples du message.

A ce moment même plusieurs des indigènes qui travaillent dans les mines et dans d'autres places sont par ces vérités intéressés de telle sorte qu'ils parcourent du samedi soir au lundi matin jusqu'à 50 kilomètres autour de Pretoria et Johannesburg pour répandre des traités et instruire dans leurs idiomes sur la Moisson et le rétablissement (Actes 3:19-21) les 250,000 indigènes et Hindous et les quelques 20,000 Chinois groupés dans leurs huttes. Les noirs surtout se réjouissent d'entendre ici la même «Bonne Nouvelle» que frère

Elliott Kamwana leur avait fait entendre dans leur contrée natale, le pays de Nyassa.

L'un d'entre eux qui n'est ici que depuis trois mois dit qu'Elliott a baptisé 300 nègres le même jour; un autre dit que dans une seule place il y a plus de 700 adhérents. Il y en a bien 3000 en 30 endroits différents qui ont préféré le divin plan des âges au presbytérianisme (calvinisme) et à l'église anglicane. Elliott lui-même rapporte que le nombre des intéressés (autour du lac Nyassa) se chiffre approximativement à 9000.

La méthode employée en général convient bien aux conditions des villages indigènes, dont chacun possède son bwa lo pour entendre ce qui touche à l'intérêt public. Le frère itinérant qui lit l'anglais le traduit à mesure dans la langue des indigènes le plus simplement possible. Chaque auditeur peut poser des questions, etc.

Le roi Lewanika, son fils, le prince Letitia, et leur premier ministre qui demeurent à 150 lieues au nord de Pretoria Falls ont envoyé des représentants chrétiens très instruits pour avoir les six tomes de l'Aurore du Millénium. Leur désir est que ce message soit étudié à fond pour être proclamé dans leur contrée et dans celle de leurs amis du Basululand. 76 frères de Nyassa ont envoyé leurs abonnements au «Watch Tower» (à la «Tour de Garde» anglaise).

Frère Brink donne des lectures aux Européens en anglais et en hollandais. Deux sœurs travaillent et répandent des «Etudes de l'Aurore» à Krugersdorp à 3 lieues de Johannesburg. Avec frère Sargent de Johannesburg, elles ont bravement tenu une réunion dans une des rues de Cape-Town.

Une lettre de frère Brink.

Mon cher frère Russell: Que Dieu vous bénisse, vous garde et vous conserve! Je suis ravi par l'amour et la majesté de Dieu, le Père, si bien mis en lumière par le glorieux Evangile qui par votre moyen est révélé dans les derniers jours de cet âge évangélique. . . .

Aujourd'hui je saisis toute la portée de la sublime antienne des armées célestes de Luc 2:13-14 — aujourd'hui, après avoir lu les six tomes du «Millennial Dawn» et le «Watch Tower» que frère Booth, récemment arrivé à bien voulu me prêter.

Je suis élevé au milieu du ciel et même plus haut encore par ce plus grandiose de tous les évangiles, — jour et nuit j'invoque le Père céleste et son Christ de m'accepter, ma vie, mon être tout entier et ce que je puis faire et de me faciliter la propagande de la vérité.

Je fais tout ce que je peux pour disséminer ces vérités, mais je suis beaucoup gêné à cause de mon indigence personnelle depuis que j'ai résilié ma paroisse et mon salaire. Depuis 1903 j'ai travaillé et prêché gratuitement et, en plus, par suite de persécutions politiques et ecclésiastiques j'ai perdu tout mon bien se montant à 100,000 francs; mais je suis encore plus gêné par l'indigence et l'indifférence des masses.

Aux Européens je prêche en leur donnant des Aurores et des traités. A ceux du pays appartenant à douze différentes dénominations chrétiennes, je prêche ces vérités dans leurs églises et en leur faisant don d'Aurores et de traités. L'Esprit de Dieu aidant, eux aussi sont étonnés et comblés de joie. Plusieurs des ministres indigènes sont en possession du tome I et lisent et prêchent ces vérités à Pretoria et ailleurs, depuis ma visite.

Je fais beaucoup de bicyclette. . . . Je brûle d'arriver à ce que tout ministre du pays ait en sa possession les Aurores. . . . Malheureusement je suis lié au financier, par contre je suis affranchi de tous les préjugés sectaires. Dieu merci. Mes supplications continuelles au Père sont de toujours connaître et faire sa volonté. Il y a des millions dans le centre et le sud de l'Afrique faciles à atteindre et préparés pour ces glorieuses vérités. . . . Croyez-moi sincèrement votre dévoué dans le Christ.

Les persécutions commencent.

Les dernières nouvelles nous apprennent que frère Elliott Kamwana a été arrêté et déporté par le gouvernement à l'instigation de la mission calviniste écossaise de Bandame du lac Nyassa qui ne fut pas peu surprise de constater que son travail ces années passées a pu s'élever si vite au niveau de nos enseignements.

Frère Brink et six autres de la tribu de Kamwana — «Alonga» — sur-le-champ décidèrent de continuer l'œuvre de Kamwana, au risque même d'être aussi emprisonnés. . . . Nous venons de leur envoyer 2500 francs pour leurs dépenses.

En envoyant une protestation au commissaire britannique nous avons également prié le consul américain de mettre ses bons offices en faveur de la paix et de la justice.

Le frère Kamwana a baptisé 9,126 personnes l'année passée.

Brooklyn Tabernacle.

Adresses:

PAYS FRANÇAIS: 22 rue Dafour, Yverdon (Suisse).

AMERIQUE: 13-17 Hicks St., Brooklyn (N. Y.) U. S. A.

Réunion à la Chaux-de-Fonds.

Salle du Restaurant sans alcool Sahli: Place de l'Ouest.

Le premier dimanche de chaque mois: 2 à 4 h. du soir.

La prochaine réunion aura lieu au 5 septembre.

Tour de Garde

et

Messenger de la Présence de Christ

Journal mensuel d'études bibliques.

„Sentinelle, qu'en est-il de la nuit?“ — „Le Matin vient et la Nuit aussi.“ — Esaïe XXI, 11, 12.
„Je veux me tenir à mon poste et me placer sur la Tour de Garde, je serai attentif pour voir ce que me dira Jéhovah et ce que je répondrai à la remontrance qui me sera faite.“ — Hab. II, 1. Bible Crampon.

7^e Année

BROOKLYN et YVERDON — Octobre 1909

No. 10.

Hymne des Temps Futurs.

Oh! quel magnifique rêve
Vient illuminer mes yeux!
Quel brillant soleil se lève
Dans les purs et larges cieux!
Temps prédits par nos ancêtres,
Temps sacrés, c'est vous enfin:
Car la joie emplit les êtres,
Tout est beau, riant, divin!

On ne voit que fleurs écloses,
Près des murmurantes eaux;
Plus suaves sont les roses,
Plus exquis les chants d'oiseaux.
Pour mener gaiment nos rondes,
Nous cherchons les bois ombreux;
Mers, vallons, forêts profondes,
Comme nous tout semble heureux.

Plus de fratricides luttés,
Plus de larmes, plus de sang!
Il s'élève un chant de flûtes:
Calme et doux, le soir descend.
O merveille, la tendresse,
En un seul fond tous les cœurs,
Et l'amour qui nous oppresse
Va jaillir en cris vainqueurs.

Paix et joie à tous les hommes,
Dans les siècles à venir!
Mais Celui par qui nous sommes,
C'est lui seul qu'il faut bénir.
Les cieux s'ouvrent: plus de voiles!
Rien n'est sombre pour l'esprit,
Là, plus haut que les étoiles,
Dieu rayonne et nous sourit.

Bouchor.

Réunion à La Chaux-de-Fonds.

Salle du Restaurant sans alcool Sahli: Place de l'Ouest.

Le premier dimanche de chaque mois: 2 à 4 hs. du soir.

La prochaine réunion aura lieu au 3 octobre.

Réunion à Genève, 35 Grande rue, chez M. Menn.

Le second dimanche de chaque mois: à 6 hs. du soir.
La prochaine réunion aura lieu le 10 octobre.

Paul en Europe, à Philippes.

— Actes XV, 35—41 et XVI. —

«Passe en Macédoine, secoure nous!»

Paul, Silas, Timothée et Luc.

Après la conférence de Jérusalem — à laquelle ils furent délégués — Paul et Barnabas retournèrent et restèrent un certain temps à Antioche. Mais constatant qu'il y avait là beaucoup d'ouvriers et qu'un plus grand champ: l'Asie mineure, était encore peu travaillé, une seconde tournée missionnaire fut décidée. Barnabas et son neveu s'embarquèrent pour l'île de Chypre, tandis que Paul partit pour une autre direction, parcourant la Syrie et la Cilicie, prenant avec lui Silas — dont il fit connaissance à Jérusalem et qu'on croit avoir été, comme Paul, citoyen romain.

De Cilicie Paul et Silas se rendirent à Derbe et à Lystre, fortifiant la foi de ceux qui avaient été acceptés du Seigneur lors du premier voyage missionnaire et de ceux qui, grâce au travail de la vérité, furent encore gagnés dans l'intervalle. C'est à Lystre qu'ils rencontrèrent Timothée, jeune homme — fils d'une femme juive croyante et d'un père grec — bien versé dans les Ecritures (dans l'Ancien Testament) grâce aux soins de son aïeule Lois et de sa mère Eunice. Disons en passant qu'entre autres choses, ils recommandèrent aux frères d'observer les décisions de la conférence de Jérusalem; que ceux des nations n'étaient pas liés à la loi juive [particulièrement pas en ce qui concerne le sabbat et la circoncision — même si, à cause des Juifs, Paul a jugé bon de faire circoncire Timothée], sauf à certains traits généraux consistant à s'abstenir de viandes sacrifiées aux idoles, de sang, des animaux étouffés et de l'impudicité.

Tout alla bien jusque-là, mais le Saint Esprit les empêchant d'annoncer la parole en Asie, ils traversèrent la Galatie et la Phrygie. Arrivés près de la

Mysie, ils se disposaient à entrer en Bithynie, probablement pour aller plus au nord, lorsque l'Esprit de Jésus s'interposa. C'est alors que franchissant la Mysie ils descendirent à Troas. Paul évidemment dans sa perplexité songeait à d'autres champs de travail. Son incertitude fournit au Seigneur l'occasion de le diriger. Il vit en vision un homme macédonien qui le pria de passer en Macédoine et de venir les secourir. Paul accepta cela comme la volonté du Seigneur et se mit promptement en route pour l'Europe. Nous avons ici une nouvelle preuve de la vigilance de Dieu en tout ce qui concerne son Eglise. Le message se répandit plus tard en Asie Mineure (dans la Mysie, Lydie et Carie), à un moment plus opportun et que Dieu avait prévu. Le temps était maintenant venu de faire parvenir le message à l'Europe.

Evidemment le Seigneur aurait pu diriger ses messagers vers le sud, en Afrique, et laisser de côté l'Europe, mais il y a un „propre temps“ pour tous les traits du plan divin. Le message de la grâce de Dieu en Christ devait aller chez les Grecs qui en ce temps-là étaient considérés comme le premier peuple du monde pour la littérature et les arts.

On croit que c'est à ce moment que Luc, le médecin, s'attacha à Paul comme compagnon de voyage [le verset 10 du ch. XVI, qui marque le passage de la 3^{ème} a la 1^{ère} personne, nous le prouve — voyez les remarques de la *Bible Crampon*]. Luc était un homme instruit, écrivain et médecin; le Seigneur évidemment l'avait destiné comme secrétaire de Paul afin que les lettres de Paul parvinssent à plusieurs des églises de ce temps, aussi bien qu'à son peuple depuis ce temps-là jusqu'à nos jours. De là vient que Luc n'écrivit pas seulement l'Evangile selon Luc, mais encore le livre des Actes et presque toutes les épîtres de St. Paul. Nouvelle et touchante illustration des privilèges répartis aux divers membres du corps de Christ. Luc ne pouvait être l'apôtre Paul et ne pouvait davantage faire l'œuvre de Paul; mais il pouvait être employé honorablement et efficacement par le Seigneur en vue de la diffusion de la vérité par d'autres moyens.

Il en est ainsi de nous. Nous ne pouvons être apôtres. Tous nous ne pouvons faire de grandes choses; mais, remplis de l'esprit du Seigneur, tous nous sommes privilégiés de façon ou d'autre afin de pouvoir servir la cause de la vérité. Le plus petit service que nous pouvons rendre au Seigneur et aux frères est un privilège; il est honorable aux yeux de Dieu.

Lydie de Thyatire.

Philippes, une des principales villes de la Macédoine a eu l'honneur d'avoir été la première cité d'Europe où la Bonne Nouvelle fut prêchée. Comme toujours, au jour du sabbat, Paul et ses compagnons cherchèrent ceux qui adoraient Dieu et qui attendaient le royaume de Dieu promis, pensant avec raison que de tels seraient les mieux préparés pour recevoir l'Evangile; le message de Jésus mort pour nos offenses et dont le sacrifice a été le fondement du royaume millénaire. Il n'y avait apparemment aucune synagogue à Philippes, ce qui n'était pas de nature à les encourager. Toutefois ils entendirent parler d'une petite réunion religieuse qui se tenait tous les sabbats hors de la

porte vers une rivière. C'était une réunion de prières et d'invocation divine seulement; n'ayant pas les commodités d'une synagogue ils n'avaient probablement pas de parchemins et partant pas de lecture de la Loi. Paul sans doute les approuva et les encouragea dans leur adoration de Dieu et leur parla du sacrifice de Jésus, de sa mort, de sa résurrection, de son second avènement et de l'appel céleste actuel.

Cette réunion était-elle fréquentée par peu ou beaucoup, on ne le sait; du moins parmi ses adeptes y avait-il une femme Lydie de Thyatire, marchande de pourpre, qui était dans la bonne disposition du cœur et qui écoutait avidement le message. La teinture des étoffes dans ce temps-là était très coûteuse et le secret de savoir la faire rapportait beaucoup d'argent; on suppose donc que Lydie était dans une situation assez aisée. Non seulement la vérité ouvrit son cœur et illumina les yeux de sa compréhension, mais elle obéit promptement, se consacra et symbolisa sa conversion par le baptême dans l'eau — par l'immersion d'elle et de sa famille.

Il n'arrive pas toujours que des parents pieux aient des enfants ayant une réelle inclination religieuse. Pourtant les Ecritures citent plusieurs cas. D'autre part l'expérience personnelle nous enseigne que celui qui est sérieusement dévoué à Dieu et guidé par sa parole a généralement une bonne influence sur ses proches. C'est ce que tous les parents pieux devraient rechercher et prier pour l'obtenir en se tenant sur leurs gardes dans leurs paroles et dans leurs actes et en amenant toutes pensées captives à l'obéissance de Christ. Néanmoins les parents qui ont négligé cela, qui n'ont discerné la vérité que quand leurs enfants furent arrivés à l'âge de raison, ne devraient pas trop en vouloir aux enfants qui ne les respectent pas, eux et leurs convictions religieuses. Le Seigneur sait tout cela et ils ne sont responsables que depuis qu'ils ont goûté la bonne Parole. Que les parents tâchent alors de redresser ce qu'ils peuvent dans la vie et l'instruction des leurs dans le Seigneur.

„Elle nous contraignit.“

Le fait que la famille de Lydie crut au message implique qu'elle fut la mère d'enfants adultes [parce que l'Eglise primitive ne baptisait pas d'enfants et ne baptisait que dans l'eau]. Ils subissaient si bien sa bienfaisante influence qu'ils adorèrent d'un commun accord le vrai Dieu, fuyant l'idolâtrie qui prévalait à Philippes. Comme son mari n'est pas mentionné, nous en inférons qu'elle était veuve. C'était donc son droit, sans parler à qui que ce soit, d'inviter les envoyés de Dieu à loger chez elle. Elle réalisa très bien qu'elle s'honorait elle-même et sa maison en hospitalisant de tels hôtes — des frères en Christ — sous son toit. „Elle nous fit cette demande: Si vous me jugez fidèle au Seigneur, entrez dans ma maison et demeurez-y. Et elle nous pressa par ses instances.“ Cela nous montre que les apôtres ne s'imposèrent à qui que ce soit et ne trouvèrent pas naturel de dire: C'est bien entendu, puisque nous vous avons prêché, vous devez nous loger et nous entretenir. L'apôtre ne fit pas même allusion au temporel et ne fut pas prompt à accepter l'invitation spontanée de Lydie,

indiquant par là que les disciples de Jésus ne veulent importuner personne. Mais Lydie insista tellement que finalement ils acceptèrent. Puissent tous les envoyés de Dieu se comporter aussi sagement en pareils cas! Combien plus d'influence ils exerceront pour le bien!

Le démon chassé d'une pythonisse.

Une jeune femme possédée d'un démon fatidique, d'un mauvais esprit (c. à d. d'un des anges déchus) était employée comme diseuse de bonne aventure, tireuse de cartes, etc. Elle était esclave et, en devenant, procurait un grand profit à ses maîtres — apparemment un syndicat d'hommes influents.

Cette possédée suivit Paul et ses compagnons pendant plusieurs jours, en criant: „Ces hommes sont les serviteurs du Dieu Très-Haut et ils nous annoncent la voie du salut.“ La fille ne les connaissait point, mais les vilains esprits, les démons, les connaissaient. Il est difficile de dire ce qu'ils avaient en vue; ils peuvent avoir prévu ce qui arriva, savoir, que l'apôtre chasserait le mauvais esprit et qu'il se déchaînerait sur lui et sur tous ses disciples une attaque violente de la part des maîtres de la possédée. Ou le malin esprit peut avoir dit tout bonnement la vérité sans penser que l'apôtre le ferait sortir de la jeune femme; pensant que Paul et ses compagnons seraient plutôt heureux d'avoir un témoignage de ce genre, d'où qu'il vienne. Mais nous lisons que Paul en éprouvait de la peine, non pas parce qu'un témoignage était rendu à la vérité, mais parce que ce témoignage provenait d'une source équivoque.

D'aucuns diraient aujourd'hui que cette jeune femme était hystérique, ou faible d'esprit; ceux-là ont tort, elle était bel et bien possédée. Paul ne s'adressa pas du tout à la servante qui avait un esprit de Python, sachant qu'elle était irresponsable; il s'adressa au mauvais esprit lui-même et lui commanda au nom de Jésus de sortir d'elle — de même Jésus et ses disciples ont souvent chassé ces malins esprits.

Paul et Silas flagellés et emprisonnés.

Les maîtres de la possédée, au lieu de se réjouir comme les apôtres et tous ceux qui avaient tant soit peu de cœur, devinrent furieux parce que la source de leur gain était tarie, tels, jadis, les propriétaires des pourceaux qui ne furent pas contents de Jésus à cause de la perte de leurs pourceaux (Marc 5:1-17) tandis qu'ils eussent dû se réjouir de la délivrance du démoniaque.

Ici, à Philippes, les propriétaires de la jeune servante ne pouvant attaquer légalement l'apôtre — qui n'avait fait aucun mal à la personne — soulevèrent le peuple et accusèrent devant les magistrats Paul et Silas de troubler avec leur nouvelle religion toute la ville et s'ingérer dans les droits acquis du peuple de Philippes, ville enclavée dans une province romaine.

Le Seigneur permit à ce faux témoignage de prendre corps et à l'émeute qui s'ensuivit de prendre des proportions considérables. Les missionnaires furent traînés devant les magistrats, lesquels, très excités de ce qu'un tel tumulte se produisit dans leur ville, croyaient vraiment que ces hommes étaient coupables de quelque

crime pour que la foule fut ainsi soulevée contre eux. Ils ne savaient pas que les mauvais esprits, les démons avaient manigancé toute cette affaire. Nous avons à lutter, dit Paul, contre les princes de ce siècle de ténèbres, contre les esprits [les anges] méchants en positions influentes. — Eph. 6:12.

Pour satisfaire la populace, pour restaurer la paix promptement, les magistrats de l'ordre public firent battre de verges les missionnaires et les jetèrent en prison. Mais, mais, dirions-nous, est-ce là la récompense d'efforts missionnaires! Est-on ainsi récompensé en exposant sa vie pour le Seigneur et la vérité. Faut-il qu'en faisant cela, on médise de vous, qu'on pense mal de vous et qu'on vous traite si méchamment!

Rappelons-nous que le Dieu qui ne change point est notre Dieu et qu'il surveille tout ce qui concerne son Eglise aujourd'hui, comme dans les temps passés; il nous demande aussi de le représenter comme il faut, de souffrir volontiers en bon soldat (2 Tim. 2:3) — au service de Christ et de son message. Il a fallu une grande foi à Paul et Silas pour accepter ce qu'ils ont enduré comme des marques de la providence divine et non de sa désapprobation. Ainsi nous faut-il aussi apprendre les leçons de foi à l'école de Christ, — apprendre à nous réjouir dans les afflictions aussi bien que dans la prospérité.

Pourtant Paul et Silas, malgré leurs blessures et quoique jetés dans un souterrain malsain et désagréable, se mirent à chanter les louanges de Dieu au milieu de la nuit. Les autres prisonniers ne furent pas sans prêter l'oreille à ces étranges accents; c'était bien la première fois que des hymnes s'élevèrent de cette prison à Dieu. Si jamais d'autres chants ont retenti dans cette prison ce ne purent être que des refrains plaintifs ou grossiers. Il est digne de remarque qu'en fait la religion chrétienne seule possède un recueil d'hymnes, ce qui fait défaut aux religions bouddhiste, brahmanique et mahométane et pourtant leurs adhérents représentent plus que la moitié de la population de toute la terre. Il n'y a en effet aucune religion qui rende heureux ou qui console comme la foi et l'espérance chrétiennes. La Bible seule enseigne l'amour de Dieu, ses soins envers ses fidèles consacrés, les promesses de gloire, d'honneur et d'immortalité qui se réaliseront à leur résurrection — et plus loin le réveil de la mort de toutes les familles de la terre et l'occasion et les facilités de savourer les grâces divines, la connaissance parfaite en vue de la vie éternelle pour quiconque le désire.

Une puissante et vivante foi en Dieu seule put permettre à Paul et Silas d'accepter leurs pénibles expériences comme de bonnes souffrances, comme de „légères afflictions“ (2 Cor. 4:17) „produisant pour eux au delà de toute mesure un poids éternel de gloire.“

Si les souffrances des uns et des autres sont les mêmes, toutes différentes qu'elles puissent se manifester, et si la gloire qui doit s'ensuivre est la même pour tous les vainqueurs, quoique ceux qui y participeront doivent différer entre eux, comme une étoile diffère en éclat d'une autre étoile, la récompense sera décernée au prorata de ce que chacun aura souffert fidèlement, sans se plaindre, dans la joie de Dieu.

Un tremblement de terre au bon moment.

Pendant que les missionnaires chantaient, une secousse de tremblement de terre se fit sentir, les fondements de la prison furent ébranlés, les portes s'ouvrirent et les liens des prisonniers furent rompus. Le geôlier accouru, trouvant les portes à terre et pensant que les prisonniers s'étaient enfuis, tira son épée pour se suicider parce qu'il savait qu'on le tiendrait pour responsable, mais St-Paul lui cria d'une voix forte de ne point se faire du mal, qu'ils étaient tous présents. Alors le geôlier fut pleinement convaincu que les missionnaires remis à ses soins étaient des hommes remarquables ne ressemblant en rien à des criminels de droit commun. Il est possible aussi qu'il ait eu quelques connaissances relativement au démonisme et aux possédés et qu'il lui ait été rapporté qu'un de ces hommes, en exerçant un pouvoir supérieur, avait démontré la fausseté d'un soi-disant oracle divin.

Dans tous les cas le geôlier était maintenant préparé à prendre soin des prisonniers et à écouter le message de l'amour de Dieu. Tout en pensant à ces choses il mit en ordre ce qu'il pouvait dans la prison et amena les missionnaires dans la dépendance de la prison qu'il habitait.

Il lava leurs plaies et tout en vaquant à leurs besoins, il apprit le but de leur mission — concernant Jésus, le Messie, et sa mort comme Rédempteur du monde. Il fut convaincu de péché; et désira le pardon et la réconciliation avec Dieu. Le cri sortit de son âme angoissée: „Que faut-il que je fasse pour être sauvé?“ Que me faut-il faire pour avoir communion avec Dieu, pour que, comme vous, je puisse réaliser ses tendres soins dans toutes mes affaires; que je puisse aussi me réjouir dans la tribulation et être assuré que sous la Providence toutes choses concourront à mon bien?

La réponse vint promptement: „Crois au Seigneur Jésus et tu seras sauvé, toi et ta famille“. En connexion avec cela Paul et Silas leur auront sans doute tracé à grands traits le divin plan de salut, la mort du Juste pour les injustes et partant l'espoir de résurrection pour Adam et tous ses descendants, l'appel céleste actuel à la cohérenté avec Jésus, impliquant la souffrance avec lui dans cette vie pour atteindre au plus haut degré de gloire dans la vie à venir.

La vérité tomba dans un bon terrain. Ceux qui étaient présents crurent (c. à d., les personnes adultes, car dans l'Eglise primitive on ne baptisait pas les enfants qui n'avaient pas l'âge de la raison et qui ne pouvaient croire), ils acceptèrent le privilège de suivre Jésus et de souffrir pour sa cause. Ils furent baptisés sur-le-champ, symbolisant par cette immersion leur mort au monde, au péché et à eux-mêmes et leur désir de marcher en nouveauté de vie comme «membres» du Christ. Oh combien les missionnaires doivent avoir senti qu'ils avaient été providentiellement dirigés à la prison (par les caprices des magistrats) aussi bien qu'auparavant à la réunion de prières et par suite chez la Lydie! Leur foi en fut d'autant plus affermie.

Selon les us et coutumes de notre temps Paul et Silas en auraient eu assez maintenant, ils auraient pu briguer un traitement de 3 à 5000 francs par an avec

presbytère et d'autres avantages, dire au Seigneur qu'ils avaient assez fait de sacrifices personnels et qu'ils se prémunissaient contre de futures persécutions laissant la place à d'autres. Mais loin de là, l'effet fut tout contraire, ils furent encouragés à aller plus de l'avant encore et à souffrir d'autres choses. Imitons en toutes choses le Seigneur et les apôtres. Si avec le temps la manière d'être persécuté a changé, il nous faut de façon ou d'autre souffrir pour la cause de la vérité de la Parole: „Tous ceux qui veulent vivre pieusement en Jésus-Christ seront persécutés.“ Cela peut arriver chez soi, ou par le monde et les églises. Ce n'est pas que nous devons rechercher les persécutions, mais si d'aucuns leur échappent entièrement, ils auraient lieu de s'examiner pour voir s'ils sont en toutes choses fidèles au Seigneur. La peur des gens, du qu'en dira-t-on empêche souvent de rendre un bon témoignage. La peur, cette caricature de la crainte révérencielle, provient de la faiblesse humaine, elle est un des plus subtils ennemis du „petit troupeau“, il faut la chasser par la confiance et la foi en Dieu.

Silas souffrant avec Paul.

Selon le compte rendu Paul seul ordonna au malin esprit de sortir de la jeune servante et partant fut seul responsable du tumulte (Luc et Timothée n'étant probablement pas présents à ce moment-là); Silas qui était avec Paul aurait pu échapper à la bastonnade et à l'emprisonnement en réprimandant publiquement Paul, en se perdant dans la multitude, ou en s'abstenant de paraître. Ou encore, s'il avait été hautain d'esprit, il aurait pu dire à Paul: C'est bon, pourquoi ne te soucies-tu pas de ce qui te regarde? Cette jeune femme ne nous contrariait pas, elle nous recommandait plutôt, il fallait la laisser faire et nous n'avions qu'à prêcher l'Evangile. Tu ne fais que d'amener de la persécution sur nous, j'en ai assez; j'irai maintenant de mon propre chef faire une tournée missionnaire qui rapportera plus de fruit. . . — comme il y en a qui feraient aujourd'hui. Mais rien de la sorte chez Silas, il fut un digne compagnon de l'héroïque Paul; il savait que ce dernier était l'instrument spécial du Seigneur et que tout se terminerait pour le mieux dans ce meilleur des services de Dieu.

Paul mentionne (Hébr. 10:32) certains qui ont „enduré un grand combat de souffrances“ et d'autres qui ne se sont qu'associés à ceux qui étaient ainsi traités. Il montre que Dieu apprécie la fidélité dans les deux cas et donnera en son temps la bonne récompense. Soyons fidèles au Seigneur en suivant ses directions pour participer à ses bénédictions.

„Qu'ils viennent nous mettre en liberté.“

Les magistrats ont dû vite se rendre compte que les missionnaires avaient été injustement punis. Comme Pilate en faisant battre de verges Jésus ne le fit pas pour satisfaire la justice, mais pour apaiser le tumulte, ainsi ici. Paul connaissait très bien les lois, lors de son arrestation il avait probablement essayé de démontrer que, en tant que sujets romains, Silas et lui devaient être entendus avant d'être punis, mais ses protestations se perdirent dans le tumulte et les cris

du peuple; maintenant qu'on les relâchait Paul fit dire aux licteurs, qu'eux les missionnaires étaient des sujets romains et qu'ils entendaient être traités comme tels afin de prouver publiquement qu'ils n'avaient commis aucun mal — cela éviterait des reproches aux croyants de Philippes. Il ne fallait pas qu'une fois partis on dise: vos instructeurs ont été jugés et expulsés de la ville avec défense d'y retourner. Paul n'insista pas cependant pour qu'on les protégeât légalement dans l'exercice de leur liberté; il avait conclu des événements qu'ils avaient fait tout ce qui était en leur pouvoir et que le Seigneur désirait les diriger à une autre place; ils s'entendirent donc avec les autorités de la ville, ne voulant pas leur susciter d'autres difficultés, et furent congédiés honorablement comme des hommes qui eussent été en droit de rester plus longtemps dans la ville, mais qui librement la quittèrent dans l'intérêt de la paix publique. Il y a des enfants de Dieu qui n'insistent pas assez en faveur de leurs droits, d'autres, au contraire, qui veulent trop les faire valoir. Efforçons-nous dans toutes les situations de nous inspirer de l'exemple de Paul animé de „l'esprit de sobre bon sens“.

Paul et Silas retournèrent encore chez Lydie, et firent part sans doute de la joie qu'ils ressentaient en constatant les bons fruits, résultats de leurs souffrances, notamment le geôlier et sa famille — venus s'ajouter aux joyaux de l'Eternel. Après avoir exhorté les frères ils partirent.

Qui n'a pas remarqués dans le Nouveau Testament l'esprit de fraternité qui prévalait parmi ceux acceptés du Seigneur comme membres de la famille de la foi? Tous ceux qui intelligemment se trouvent en contact avec ceux qui se réjouissent dans „la vérité présente“ de l'Aurore du Millénium remarqueront sûrement à un degré remarquable ce même esprit de tendre affection et de confraternité chrétienne.

La conduite plus noble des Juifs de Bérée.

— Actes XVII, 1—15. —

Paul à Thessalonique.

En quittant Philippes Paul, Silas et Timothée se dirigèrent plus au sud-ouest et à environ 40 lieues de là s'arrêtèrent à Thessalonique devenue célèbre par les 2 épîtres que Paul écrit aux chrétiens de cette ville. En route ils traversèrent deux villes, Amphipolis et Apollonie, où, selon toute apparence, ils ne trouvèrent aucune porte ouverte, aucun cœur préparé pour leur message. Philippes fut une des rares villes où l'Evangile prit racine sans avoir été d'abord influencée par le judaïsme. Les Juifs éparpillés dans cette région avaient évidemment plus ou moins familiarisé leurs voisins avec l'idée du vrai Dieu et l'observance de la loi. Ils leur auront parlé de ses révélations et du Messie promis.

A Thessalonique les missionnaires trouvèrent une synagogue juive et selon leur coutume ils prirent part au culte pendant 3 sabbats, Paul discuta avec les Juifs d'après les Ecritures. Cette manière d'annoncer l'Evangile, c. à d. de s'entretenir de la Bible avec d'autres, est tombée passablement en désuétude chez les chrétiens et pourtant c'est ce qu'il faudrait. Malheureusement combien de croyants et des plus orthodoxes ont comme une peur de discuter sur la Bible avec ceux qu'ils savent n'être pas en tous points de leur avis. Mais nous de

la Tour de Garde c'est ce que nous avançons et conseillons partout et nous sommes anxieux pour que tous ceux qui s'intéressent dans la «vérité présente» aient au moins une ou deux réunions bibliques par semaine, partout où le nombre et les conditions le permettent. Si les frères pèlerins envoyés par la Société du Watch Tower parlent généralement seuls sur un sujet, c'est que leur visite n'est qu'occasionnelle, une ou deux fois par an à la même place. Mais à ceux-là encore nous leur conseillons qu'à chaque visite ils convoquent une réunion biblique à laquelle tous les assistants puissent prendre part.

Cette méthode de discussion était coutumière chez les Juifs, mais il leur manquait quelqu'un qui sache expliquer les Ecritures, quelqu'un qui puisse répondre aux questions et leur aider à trouver les réponses dans les Ecritures; c'est cet interprète que le Seigneur leur envoya en la personne de Paul. Ainsi aujourd'hui il importe qu'une réunion, où on examine l'Aurore et chaque Tour mensuelle avec la Bible, ou encore la Bible sans autre assistance, soit dirigée par un conducteur intelligent et sage, de dispositions suffisamment humbles et partant dignes de la vérité afin de volontiers attirer l'attention sur elle, quels que puissent être les canaux dont le Seigneur se sert pour sa dissémination. Non seulement «l'orgueil va devant l'écrasement et la fierté d'esprit devant la ruine», mais cette dangereuse disposition obscurcit la vue mentale et empêche plusieurs de voir et d'être de brillantes lumières, des reflets de la vraie lumière qui est Christ. Au lieu de cela combien il en est qui sont anxieux de briller d'une lumière à eux qui aveugle leurs semblables au lieu de les illuminer. Que le Seigneur nous donne de nous humilier nous-mêmes dans la mesure où nous nous montrons diligents à son service et que volontiers nous désirions rester petits à nos yeux! Sachons reconnaître comme conducteurs ceux seuls qui maintiennent et professent la parole de vie sans chercher à prévaloir dans l'Eglise.

Le Christ devait souffrir et ressusciter des morts.

Paul ne se contenta pas de discuter avec les Juifs sur l'Evangile, il leur expliqua les Ecritures et leur montra ce qu'ils n'avaient jamais aperçu jusque-là, savoir: que le Christ devait souffrir (mourir) et ressusciter de la mort avant de pouvoir devenir leur Roi promis. Les Juifs savaient que les Ecritures parlaient de ses souffrances, mais ils ne saisissaient pas du tout le rapport qui les rattachaient aux passages relatifs au règne, à la gloire et à la puissance millénaires de notre Seigneur. Paul leur montra que puisque la mort règne sur toute l'humanité en vertu du péché et suivant la sentence divine: — «L'âme qui pèche c'est celle qui mourra» — il fallait un Rédempteur, sans cela point de délivrance possible de la mort. Le Messie devait régner en effet sur le monde, mais il lui fallait le racheter d'abord pour en éloigner la malédiction. C'est pourquoi Jésus mourut, le juste pour les injustes; il ressuscita conformément aux déclarations des prophètes et, au propre temps, quand la nouvelle alliance promise serait en vigueur, il bénirait Israël et par lui tout le monde. Il leur dit sans doute aussi que pour mener cela à bien Dieu s'est proposé tout d'abord de choisir une classe d'élus qui se donneraient corps et bien à son service. Voilà un peu ce que l'apôtre leur dit et il résuma en disant: «Ce Jésus que je vous annonce c'est lui qui est le Messie.»

Quelques-uns des Juifs furent persuadés — le petit nombre — et se joignirent à Paul et à Silas, ainsi que beaucoup de Grecs craignant Dieu et des femmes de qualité. Le temps de division était venu; le blé juif à Thessalonique devait être séparé de la classe d'ivraie et rassemblé dans le grenier évangélique, dans la dispensation de l'Esprit. Ceux d'entre les Juifs qui crurent passèrent de ce fait de Moïse à Christ, de l'Israël naturel à l'Israël spirituel, — la sacrificature royale, le peuple particulier.

Une minorité seulement de Juifs était dans l'attitude con-

venable de cœur pour recevoir le bon message, l'effet sur la masse fut tout l'opposé; ils s'irritèrent parce que les arguments présentés étaient irréfutables et qu'ils n'étaient pas d'esprit humble mais hautain; ils devinrent donc jaloux du succès de ces étrangers qui après quelques semaines seulement de séjour dans leur cité avaient déjà su éveiller l'intérêt général tandis qu'eux n'avaient jamais été capables d'influencer les Grecs et d'en convertir au judaïsme.

N'ayant pas d'arguments solides à opposer à ceux des missionnaires les Juifs incroyants eurent recours à la tactique usuelle de Satan, qui est la haine, la malice, la mauvaise présentation des choses et la diffusion de calomnies, d'équivoques et de préjugés. Ils provoquèrent ainsi un tumulte dans la ville; un groupe de forcenés se dirigea vers la maison de Jason où logeaient les missionnaires; et comme ces derniers étaient absents ils traînèrent Jason et quelques frères devant les magistrats en criant: «Ces gens qui ont bouleversé le monde sont aussi venus ici.» Jason les a reçus, il a donc participé à leur crime. Ce sont des traîtres envers ce gouvernement et son honorable César, car ils proclament roi un autre que lui: Jésus.

La même accusation politique fut portée contre Jésus lors de sa comparution devant Pilate. Il y avait là d'ailleurs une part de vérité, car les empereurs romains ne prétendirent pas seulement au titre de gouverneurs politiques, mais aussi à celui de Pontife maxime, chef religieux du monde. Bien que le royaume prêché par Jésus et ses apôtres fût un royaume céleste, spirituel, le message impliqua que ce règne messianique serait universel et s'étendrait finalement à toutes les affaires terrestres. On voit de suite qu'au point de vue mondain une allégation aussi grave pouvait être considérée comme une trahison, mais les Juifs sont sans excuse pour s'être servi de leur influence de manière à jeter le discrédit sur ce Royaume attendu; ils savaient fort bien que toutes les promesses à eux faites et toutes leurs espérances se concentraient dans l'attente de ce Royaume. Leur orgueil et leur haine les aveuglèrent cependant pour commettre cette injustice en excitant les païens contre les missionnaires.

Nous ne serons pas du tout surpris si dans un prochain avenir on nous accuse de trahison d'une manière semblable par ce que nous annonçons le Royaume du bien aimé Fils de Dieu qui s'instaure en puissance et grande gloire et cela au milieu d'une période de détresse sociale et d'anarchie. Nous ne serons pas étonnés non plus si de faux chrétiens (des chrétiens qui ne sont pas dans la propre attitude de cœur pour recevoir le message de la vérité présente) incitent contre nous la multitude et le gouvernement.

Bouleversé le monde.

Ce grief vient des Juifs, qui aperçurent assez vivement l'antinomie irréductible existant entre le judaïsme et le christianisme et que partout où les deux se trouvent en contact le choc se produit et l'un ou l'autre est bouleversé. De même aujourd'hui ceux qui ne veulent pas de la vérité présente, nous raillent et se servent un peu du même langage. Mais il y a du vrai dans ces accusations, l'Évangile de Christ suscita des différences dans le système juif, comme actuellement l'Évangile de vérité fait des séparations dans la chrétienté. C'est ce que Jésus a dit d'avance: «Ne croyez pas que je sois venu apporter la paix sur la terre . . ., mais l'épée . . . Et l'homme aura pour ennemis les gens de sa maison» (Matth. 10 : 34, 35). Nos expériences, semblables à celles des apôtres, confirment la justesse de la déclaration du Seigneur. Avec un peu de réflexion les Juifs n'eussent point eu besoin de tant se démener, ils eussent reconnu que peu relativement accepteraient le message de l'Évangile.

Ainsi en est-il aujourd'hui. Nos chers amis dans les diverses dénominations religieuses craignent que la vérité présente ne leur ravisse le plus grand nombre de leurs membres. Ils ont tort. Elle ne leur prendra que les élus (et parfois

quelques autres parmi les plus intelligents des enfants des hommes), mais laissera le gros des membres. Comparé à l'ivraie le blé est toujours en petite quantité; et c'est le blé qui est amassé. L'ivraie doit être laissée en gerbes — de divers corps sectaires — c'est ce qu'il y a de mieux. Elle ne doit pas se mêler au blé préparé en vue du grenier — la séparation du blé d'avec l'ivraie ne pouvait et ne devait pas s'effectuer dans le passé, mais c'est maintenant que cette séparation a lieu, lors de la moisson de cet âge.

Cette agression contre Jason et les autres ne fut apparemment permise du Seigneur que lorsque l'œuvre de la propagande avait été accomplie envers tous ceux «qui avaient des oreilles pour écouter». Les magistrats mirent Jason et les autres croyants sous caution d'argent ou de propriété pour que ces missionnaires chrétiens ne provoquassent pas d'autres troubles. Paul et Silas pensèrent alors que leur travail à Thessalonique était fini et qu'ils ne devaient pas mettre en cause leurs amis par d'autres déclarations publiques. Paul fut d'avis de quitter la ville tranquillement, secrètement.

Paul à Bérée.

La cité suivante où Paul et Silas s'arrêtèrent fut Bérée, à l'ouest de Thessalonique; comme d'habitude ils entrèrent dans la synagogue. Ils furent agréablement surpris d'y trouver des Juifs si honnêtes et si généreux. Nous lisons qu'ils avaient des sentiments plus nobles que ceux de Thessalonique: «Ils reçurent la parole avec beaucoup d'empressement et ils examinaient chaque jour les Ecritures pour voir si ce qu'on leur disait était exact.» Plusieurs donc crurent, Juifs et Grecs, hommes et femmes. On voit que nous pouvons et devons avoir une opinion relativement à la parole divine; mais la conviction personnelle à laquelle nous sommes arrivés ne devrait jamais être telle que de la même source nous ne pourrions plus recevoir d'autres connaissances. Il nous faut éprouver les esprits, les enseignements, les doctrines.

Cela ne veut pas dire que «nous devons être flottants et emportés à tout vent de doctrine» (Eph. 4 : 14). Nous devrions savoir en qui nous avons cru et si nous avons été convaincus une fois pour toutes, nous ne devrions plus nous laisser détourner d'une foi bien fondée. Si nous nous trouvons heureux d'avoir bâti sur le solide fondement de Christ qui nous est décrit dans le Livre de Dieu, nous devrions nous attendre à ce que toute nouvelle lumière qui nous parvient ne soit pas contradictoire à celle que nous avons reçue et trouvée scripturairement et en parfait accord avec le caractère de Dieu. Toute nouvelle interprétation de la divine parole doit être ferme, ornée de bon sens et en harmonie avec les fondements de la foi. Mais il faut rejeter promptement tout ce qui met de côté ou invalide les premiers éléments des doctrines de Christ.

Il est des notions primaires évangéliques. Si par exemple quelqu'un veut nous faire croire que nous sommes justifiés par quelque chose d'autre que par la foi dans le précieux sang de Christ il nous faut le rejeter sans autre examen. Toute doctrine, qui ignore la chute de l'homme, et partant la nécessité d'une rédemption et l'espérance de la résurrection bâtie là-dessus, doit être écartée promptement. C'est un fait que les nombreuses théories religieuses du monde exigent peu de réflexion et d'études de la part de tout chrétien qui a bâti sa foi non sur les traditions de l'homme, mais sur la parole de l'Éternel. La doctrine de la rançon, que Christ mourut pour nos péchés par la foi en son sang et comme suite la réconciliation avec Dieu, nous fait voir vite qu'en général les multiples nouvelles doctrines qui nous sont présentées ne sont pas de Dieu, pas en harmonie avec son plan des âges qui a pour centre la croix de Christ.

Soyons même sur nos gardes vis-à-vis des doctrines qui reconnaissent le précieux sang. A cet effet un discernement clair du plan divin est nécessaire et cela demande une étude journalière des Ecritures. Il ne suffit pas que nous nous

soyons servi des assistances bibliques que la Providence met à notre disposition. Notre mémoire est faible, on ne peut s'y fier; si nous ne nous imprégnons et ne nous nourrissons pas constamment de la Parole les points importants peuvent graduellement nous échapper et nous nous trouvons en butte aux attaques plus ou moins déguisées du grand adversaire: le diable.

Persécutés de ville en ville.

Si nos missionnaires de la croix de Christ furent zélés et vigilants, les serviteurs de l'erreur ne le furent pas moins. Les Juifs de Thessalonique apprenant que Paul et Silas annonçaient aussi la parole de Dieu à Bérée vinrent immédiatement en vue de soulever la foule. Les missionnaires en inférèrent qu'ils devaient partir pour aller plus en avant encore. Puisse-nous imiter ces nobles combattants. Puisse-nous veiller pour rechercher dans toutes les circonstances quelles sont les directions de Dieu! S'il est vrai qu'on ne doit pas fuir la persécution dans le sens ordinaire, soyons prêts à l'éviter quand faire se peut et quand il est possible, tout considéré, d'y voir une indication du Seigneur qui veut nous employer dans un autre champ de travail.» Quand on vous persécute dans une ville fuyez dans une autre.» Et ainsi persécuté St. Paul se rendit à Athènes, Silas et Timothée l'y rejoignirent plus tard.

La justice par la loi et celle par la foi.

Comment Dieu procède avec le monde.

Si l'Eglise n'est développée ni sous l'ancienne alliance de la loi, ni sous la nouvelle qui aura cours pendant le Millénium, elle doit néanmoins régler sa conduite sur la loi divine: «La justice de la loi est accomplie en nous qui marchons, non selon la chair, mais selon l'esprit.» — Rom. 8 : 4.

Les Juifs sous l'alliance de la loi ne purent être justifiés, parce qu'ils furent incapables de l'accomplir à la lettre et parce que Moïse, le médiateur de cette alliance, ne possédait aucun mérite personnel, aucune grâce pour en atténuer la sévérité de la lettre et mettre le peuple au bénéfice de l'esprit de la loi en vue de sa justification.

La nouvelle alliance, comme l'ancienne, exigera l'obéissance à la lettre de la loi de Dieu qui ne sera pas interprétée simplement selon l'esprit. La règle de cette alliance millénaire sera: «L'homme qui mettra ces choses en pratique vivra par elles» (Rom. 10 : 5). Quel avantage aura donc l'humanité sous la loi de la nouvelle alliance comparativement à celui dont les Juifs jouirent sous la loi de l'ancienne alliance?

Nous répondons: La différence consistera en ce que la nouvelle alliance aura un Médiateur plus excellent ayant plein pouvoir pendant le Royaume millénaire pour instruire, punir, récompenser, assister et élever ceux qui se soumettront à lui afin qu'à la clôture de cette ère bénie tous ceux qui aspirent à la vie éternelle, qui apprécient la justice, soient amenés à cette parfaite condition dont Adam jouissait au mental, au moral et au physique — et qu'il perdit par le péché, lequel fut en dernier lieu racheté par le sacrifice de Christ.

La médiation durera mille ans; à l'échéance le monde sera remis à la juridiction du Père céleste: «Christ remettra le royaume à celui qui est Dieu et Père» (1 Cor. 15 : 24). Les hommes seront réinstaurés *parfaits*, mentalement, moralement et physiquement, comme le fut Adam, munis, en plus, des expériences gagnées sous le

règne du mal et subséquemment sous celui de la justice. On voit que l'ancienne et la nouvelle alliance se ressemblent et se complètent en plusieurs points spéciaux. La différence essentielle réside en ce fait que sous la nouvelle ère un meilleur Médiateur pourra effacer les péchés du passé et petit à petit remplacer le cœur de pierre par un cœur de chair. De plus il instruira l'humanité pour lui permettre d'arriver à la condition dans laquelle elle pourra observer parfaitement la loi divine, selon la lettre et l'esprit.

C'est ce qui fut perdu de vue pendant les siècles ténébreux. Le but réel de l'âge de l'Évangile — la sélection des membres du Moïse, du Médiateur antitypique de la nouvelle alliance de la loi — *du mystère* — fut obscurci. On ne reconnut plus d'âge futur pour la bénédiction d'Israël et du monde. On considéra à tort la nouvelle alliance comme un autre nom donné à l'alliance abrahamique, tandis qu'elle n'en est qu'une addition.

Le cas de l'Eglise est différent.

L'alliance grâce à laquelle nous devenons «la semence» d'Abraham — l'alliance selon Abraham (ou selon Sara) — ne repose pas sur la loi et n'a pas de médiateur. Elle ne fut faite qu'avec un contractant qui crut à Dieu, qui fut justifié par sa foi, laquelle fut éprouvée par des œuvres d'obéissance au prorata de sa capacité. A cet homme éprouvé et fidèle, à Abraham, Dieu fit la grande promesse: «En toi et en ta semence seront bénies toutes les familles de la terre.» C'est là l'alliance à laquelle pour la confirmer fut ajouté le serment. Cette promesse, ce serment est notre grande consolation, notre ancre d'espérance, parce qu'en devenant les membres de Christ, nous sommes devenus membres de la semence spirituelle d'Abraham, des «ministres» ou serviteurs capables de bénir Juifs et Grecs, tous les peuples de la terre par l'introduction prochaine de la nouvelle alliance. — Hébr. 6 : 17; 2 Cor. 3 : 6.

Christ par l'obéissance à la loi devint l'héritier de l'alliance originale, avec la loi y ajoutée. Il nous accepte séparément de la loi et malgré elle, si nous croyons et obéissons autant qu'il nous est possible. En marchant, non selon la chair, mais selon l'esprit, la justice de la loi est accomplie en nous, parce que nous donnons des preuves que si nous en étions tout à fait capables nous observerions parfaitement la loi. Acceptés comme membres du corps de Christ, nous avons contracté une alliance de sacrifice par rapport à notre humanité et à nos droits terrestres, pour être formés à la ressemblance de notre Rédempteur — de plein gré, du cœur et de la volonté et aussi des actes autant que faire se peut.

Dieu nous éprouve et, si nous sommes trouvés fidèles, il nous acceptera pleinement et nous donnera des corps spirituels (de matière d'esprit) semblables à celui de Jésus. Alors, nés de l'esprit, nouvelles créatures en Christ, nous serons effectivement la postérité spirituelle d'Abraham (les membres du corps du Médiateur universel, du grand Prophète, Prêtre, Roi et Juge) qui pendant l'âge du Millénium — sous la nouvelle alliance scellée par le sang de Christ — établirons la justice sur la terre et ramèneront de la voie du péché, de la dégradation et de la mort ceux qui se montreront de bonne volonté pour être restaurés dans l'éternelle vie et l'harmonie avec Dieu.

Ce n'est pas grâce à une alliance que l'Eglise est justifiée, c'est par la foi : ainsi qu'il est écrit : « Abraham crut à Dieu et cela lui fut imputé à justice . . . Mais ce n'est pas à cause de lui seul qu'il est écrit que cela [cette justice] lui fut imputé ; c'est encore à cause de nous, à qui cela sera imputé, à nous qui croyons en celui qui a ressuscité des morts Jésus notre Seigneur, lequel a été livré pour nos offenses et est ressuscité pour notre justification. » — Rom. 4 : 3, 23—25.

St. Paul dans le même ordre d'idées montre qu'Abraham ne fut pas justifié à cause de sa circoncision, mais qu'il fut justifié par la foi et reconnu juste avant d'avoir reçu le sceau de la circoncision. De même il ne fut pas justifié par l'alliance qui fut faite avec lui, mais cette alliance fut faite avec lui à cause de sa foi et de sa justification qui en est la conséquence. Il en est ainsi avec nous tous de la semence d'Abraham. Après avoir été justifiés par la foi, nous avons le privilège de mourir avec Christ, pour être des membres de son corps, la postérité spirituelle d'Abraham, dont la circoncision est celle du cœur. — Gal. 3 : 29 ; Rom. 4 : 10—13 ; 2 : 29.

Lever du Soleil de Justice.

« Là-bas, à l'horizon étincelant des flots,
La mer d'argent frémit sous le ciel qui rougeoie,
Un hallali joyeux succède à des sanglots,
Aux tristesses des nuits une AURORE de joie. »

Léon Combes.

Lettres intéressantes.

Un pionnier de l'Aurore Millénaire en Bulgarie.

Chers frères : Le frère Scheerer du « Brooklyn Tabernacle » m'a donné votre adresse. Je suis retourné dans ma patrie pour faire ce que je puis dans la propagande de l'œuvre de la moisson. J'aimerais avoir quelques feuilles et traités en français ; je possède bien les tomes I et II, mais pas de journaux pour libre distribution. Peu de gens lisent le français ici, mais je veux leur faire part de ces sublimes vérités. Il y en a qui sont égarés par le spiritisme et il me faudrait quelque chose qui leur ouvre les yeux sur cette « efficacité d'erreur » . . . avec l'aide de Dieu je compte traduire quelque chose en langue bulgare. Que la riche bénédiction du Seigneur soit avec vous. . .

Affectueusement votre N. E. Nicholas. Bulgarie.

Bien cher frère et ami : J'ai reçu votre aimable carte et vous remercie très vivement de son contenu. . . . Merci pour les journaux et feuilles. . . . Je communique vos salutations à ceux de Flines-lez-Raches ; vous nous enverrez tout dans un même paquet. . . .

J'ai vu les aviateurs Blériot & Paulhan au concours de Douai, c'était merveilleux ! J'ai bien pensé à Daniel au sujet du « courir ça et là » (Dan. 12 : 4). . . . Recevez nos salutations bien affectueuses. * * Jules Lefèvre (Nord) France.

Bien cher frère : Me voilà dans la Lozère, à Florac, pour le colportage de l'Aurore du Millénium. J'ai été jusqu'ici abondamment béni du Seigneur, et si le travail est dur parfois on a quand même des moments heureux. La vente des Aurores va lentement, mais les Avant-Coureurs et les Cartes paradisiaques s'écoulent rapidement. Je trouve bien des oppositions, surtout de la part des pasteurs, mais cela ne peut m'arrêter. . . . Aujourd'hui j'ai eu la joie de rencontrer une pauvre femme qui est particulièrement inté-

ressée dans la lecture de l'Aurore, nous avons eu une conversation très édifiante et je dois l'abonner à la Tour. . . .

Rentré à la Bessède je donnerai plus de détails, avec les résultats de ma tournée. Il me faudra de nouvelles cartes et j'attends le paquet de feuilles bleues pour volontaires. . . .

En Jésus votre affectionné Samuel Séguier.

Chers frères en Christ : — J'ai reçu le paquet de « Tours » No. 9 ainsi que les feuilles d'études bibliques que vous y avez jointes. Je vous remercie beaucoup pour la nourriture spirituelle que vous nous envoyez ; car plus nous lisons notre précieux journal, plus nous avançons dans la connaissance de la vie spirituelle en notre divin Sauveur, surtout en le comparant avec les données bibliques.

J'ai aussi reçu vos deux cartes qui m'ont fait plaisir et aussi une de nos fr. et s. Ed. Galley d'Amérique. J'en ai été très content, car j'ai encore acquis des connaissances sur la « vérité présente ». . . .

Je vous envoie par mandat frs. 20.- pour les 1000 cartes paradisiaques. Je suis toujours très occupé des affaires du Père, car j'ai entrepris ici un colportage qui consiste à aller dans mes heures libres de village en village pour y distribuer des « Tours » et vendre les cartes millénaires. Je ne suis pas seul car fr. Morel s'est mis de la partie ainsi qu'un jeune homme de 17 ans qui s'instruit depuis 2 mois dans la Parole de Dieu. Notre confiance est tout entière en Christ qui nous donne la force de résister aux mauvaises plaisanteries dont on nous accable.

Ici à Auchel le noyau de ceux qui comprennent les leçons du divin Maître grandit, nous avons dû louer une salle car on ne pouvait plus se réunir dans une maison, étant donné que nous sommes à 9 familles, ce qui fait un total de 20 personnes. Ces frères, dimanche dernier, m'ont chargé de vous demander (à vous fr. Weber), si vous ne pouviez pas réserver un dimanche pour Auchel, quand vous ferez cet hiver, votre tournée missionnaire, Dieu voulant, nous inviterions les frères de Lens et de Denain [oui, le rédacteur compte visiter le Pas-de-Calais autour de Noël et Nouvel an, il y aura 2 dimanches de plus].

Je dois vous présenter le salut fraternel en Christ de tous les frères d'Auchel Emile Buez.

Les amis de la vérité se réjouiront d'apprendre que plus de 300 journaux des Etats-Unis et du Canada publient actuellement les dominicales ou les sermons prêchés les dimanches par le frère Russell. — Nos feuilles bleues contiennent quelques-uns de ces sermons, nous en avons en grande quantité pour libre distribution et les envoyons franco. — Réd.

LA TOUR DE GARDE

paraît mensuellement et coûte — payable à l'avance — fr. 1.25 par an, ou fr. 2. — pour 2 Nos. à la même adresse.

(Comme la Société du Watch Tower, le Brooklyn Tabernacle, paye la majeure partie des frais de l'œuvre de la moisson et supplée à ceux des publications françaises, les frères et lecteurs américains sont priés d'envoyer leurs souscriptions et leurs dons volontaires de préférence à Brooklyn.)

French translation from the ENGLISH — Entered as second class mail matter, at Brooklyn, (N. Y.), U. S. A., Post Office.

Directeur: Ch.-T. RUSSELL.

L'Auteur des 6 tomes de l'Aurore du Millénium.

WATCH TOWER BIBLE & TRACT SOCIETY.

Adresses :

PAYS FRANÇAIS : 22 rue Dufour, Yverdon (Suisse).
AMÉRIQUE : 13—17 Hicks St., Brooklyn (N. Y.) U. S. A.
ANGLETERRE : 24 Eversholt St., London N. W.
ALLEMAGNE : 76, Unterdörnerstr. Barmen.
ITALIE : Perosa-Arg. (Piemonte).

Le Gérant : A. Weber, Les Convers près La Chaux-de-Fonds (Suisse).

Tour de Garde

et

Messenger de la Présence de Christ

Journal mensuel d'études bibliques.

„Sentinelle, qu'en est-il de la nuit?“ — „Le Matin vient et la Nuit aussi.“ — Esaïe XXI, 11, 12.
„Je veux me tenir à mon poste et me placer sur la Tour de Garde, je serai attentif pour voir ce que me dira Jéhovah et ce que je répondrai à la remontrance qui me sera faite.“ — Hab. II, 1. Bible Crampon.

7^e Année

BROOKLYN et YVERDON — Novembre 1909

No. 11.

Le temps promis.

Réjouissons-nous tous, le temps promis s'avance,
Le temps promis par Dieu dès l'ancienne Alliance.
Pour sa fidélité, bénissons à genoux,
Adorons le Seigneur et réjouissons-nous !

Le désert fleurira comme un pré qu'on arrose,
On y verra partout le buis, l'ormé et la rose ;
Heureux en ce grand jour, les enfants de Sion
Chanteront pleins de joie et pleins d'adoration.

De l'Evangile alors flottera la bannière
Déployé au plus haut de frontière en frontière,
Du Christ la vérité luira sur tout coteau
Et la paix coulera comme l'eau du ruisseau.

Les hymnes des humains, mêlés à ceux des anges,
Diront à l'Eternel leurs sublimes louanges.
Chacun connaîtra Dieu, depuis le sud au nord :
Les malheureux, les grands, le plus faible et le fort.

C'est de Jérusalem, de la montagne sainte
Que la loi sortira pour franchir toute enceinte ;
Les gentils l'entendront. Qu'il soit libre ou lié,
Chacun saluera le puissant Jubilé.

Le Prince de la Paix régnera sur la terre
Et l'on n'apprendra plus l'art de faire la guerre ;
De l'épée et la lance on fera des hoyaux ;
Toute l'humanité jouira du repos.

La brebis et le loup brouteront dans la plaine
Et le lion boira près d'eux à la fontaine ;
Un enfant conduira cet étrange troupeau
Où l'on verra le tigre aussi doux que l'agneau.

Réjouissons-nous tous, le temps promis s'avance,
Le temps promis par Dieu dès l'ancienne Alliance,
Pour sa fidélité, bénissons à genoux,
Adorons le Seigneur et réjouissons-nous !

A. B.

Sur cette montagne.

„Et Jéhovah des armées préparera pour tous les peuples sur cette montagne, un festin de viandes grasses, un festin de vins pris sur la lie, de viandes grasses et pleines de moëlle, de vins pris sur la lie et clarifiés.“
— Esaïe XXV, 6. —

La Montagne ou le Royaume de Dieu.

Comme le lecteur peut s'en assurer, le mot « montagne » dans toutes les Ecritures est au sens figuré le symbole de royaume. Les gouvernements terrestres sont représentés comme des montagnes et collines et le gouvernement de l'Eternel comme étant établi sur le sommet des montagnes. — Es. 2:2.

C'est de la montagne ou du royaume de Dieu que parle notre texte. Ce royaume n'est pas encore établi sur la terre, conséquemment notre texte n'a pas encore eu son accomplissement. Nous prions toujours: «Que ton Règne vienne.» Il est vrai qu'il y a eu un commencement de la venue de ce Royaume. Car depuis plus de 18 siècles, depuis l'Ascension et la Pentecôte, l'Eglise a été choisie et élue, et elle est appelée quelquefois le Royaume, parce que ses membres quand ils seront glorifiés constitueront la classe du Royaume — l'Epouse — qui avec l'Epoux céleste établira sur la terre le Royaume pour le plus grand bien du monde entier.

Notre Seigneur est déjà exalté comme Prince et Sauveur, il vient prendre les rênes du gouvernement et il est même sur le point d'agir puissamment comme Roi des rois et Seigneur des seigneurs, mais il ne règne pas encore effectivement, il introduit son royaume. Si, lors de son ascension déjà, il dit que tout pouvoir lui est donné dans le ciel et sur la terre, il fait voir aussi dans l'Apocalypse qu'il n'en a pas fait usage aussitôt, que c'est dans un temps futur qu'il exercera cette puissance, pendant le Millénium et alors sûrement.

Les signes des temps à la lumière de la Bible font voir clairement que le temps est proche pour l'établissement du Royaume. Combien nous devrions nous réjouir et combien toute l'humanité devrait être heureuse de

reconnaitre que le règne du péché et de la mort approche de sa fin, que Satan, le prince de ce monde doit bientôt être lié pour mille ans afin de ne plus égarer les nations. Combien nous devrions tous les jours remercier notre Dieu de savoir : « que la nuit est fort avancée et que le jour s'est approché » (Rom. 13 : 11, 12), que le crépuscule millénaire rougit l'horizon, que le Soleil de Justice s'est levé et que toute la terre sera remplie de la connaissance de la gloire de l'Éternel avant qu'il soit longtemps.

L'inauguration du Royaume et ses heureux résultats.

L'ouïe seule de ces mots : *le royaume de Dieu* émotionne bien différemment les gens selon qu'ils connaissent ou ignorent sa nature et son œuvre. Ainsi, aujourd'hui pour la plupart des gens, qui annonce comme proche le royaume de Dieu, dit consommation de la terre, effondrement universel. Non seulement nos amis adventistes l'enseignent, mais les dogmes de presque toutes les dénominations chrétiennes disent que le second avènement de Christ et l'établissement de son royaume seront pour tous les hommes — à part les élus — la fin de toute épreuve et espérance de salut et la mise en scène d'un jour brûlant pendant lequel toute la terre sera littéralement dévorée.

Trop longtemps nous aussi nous avons pris ces affirmations pour de la bonne monnaie; cette croyance malheureusement assombrissait notre raisonnement et nous cachait les grandes bénédictions préparées pour l'Église et le monde. Ceux qui vivent en inimitié avec Dieu et qui se vautrent dans le péché font bien de trembler à la pensée que l'établissement du Royaume implique un règne de justice dont la direction sera radicalement opposée à leurs voies pernicieuses. Ce règne millénaire coupera court à toute forme d'immoralité, d'injustice et d'iniquité, à toute tricherie, tromperie et fausse prétention. Il en est tout autrement cependant pour les chrétiens qui cherchent à vivre en harmonie avec la loi céleste, à aimer Dieu, son prochain, ses frères et ses ennemis : ceux-là ont raison de fonder de grandes espérances sur la venue de ce royaume, d'attendre de tout leur cœur, comme la plus désirable des choses qui puisse se concevoir, ce gouvernement de Dieu. En effet, les Écritures sacrées en parlent comme du : « Désiré de tous les peuples. » — Aggée 2 : 7.

Si le petit nombre de fortunés et favorisés par les conditions présentes peut avoir intérêt à ce que l'ordre de choses actuel subsiste, il n'en est pas de même de la masse de l'humanité, et si elle était amenée de l'ignorance et de la superstition à la connaissance de la vérité selon la Parole divine, elle se réjouirait à la pensée du salut qui par le royaume de Dieu doit parvenir au monde. Le dieu de ce siècle a aveuglé l'intelligence des hommes, à tel point qu'il leur a fait prendre les ténèbres pour la lumière et, sous la terreur du jugement dernier et des tourments éternels qui s'ensuivraient, il leur a voilé les glorieux dons et biens qui viennent pour tous par l'établissement du royaume de l'Éternel. — 2 Cor. 4 : 4.

Nous ne cachons pas que le royaume des cieux est inauguré par un temps de détresse comme il n'y en a jamais eu et qu'il n'y en aura jamais ; d'ailleurs, cette détresse sévit déjà fortement autour de nous, elle va

englober toute nation, toute tribu, toute langue et tout peuple, sur toute la surface de la terre. Personne n'échappera à sa fureur et à ses ravages, si ce n'est ceux qui font de l'Éternel leur refuge, du Très-Haut leur retraite (Ps. 91 : 9). Mais alors encore les sillons des troubles laisseront des traces de bonnes leçons éducatrices au genre humain et Dieu surveillera toute la détresse en vue de préparer tous les cœurs au message de l'amour et du bon vouloir divins, si bien représentés en Jésus et son œuvre rédemptrice.

Un festin sur cette montagne.

Contrairement aux superstitions ténébreuses et terribles des siècles passés, l'Écriture inspirée nous fait entrevoir un tout autre horizon, elle nous dépeint le bonheur sans fin qu'apportera le Royaume à la race humaine condamnée à la mort. Les Écritures nous disent que Dieu a préparé un grand festin pour l'humanité, elles donnent à entendre que les hommes en inanition, pour ainsi dire, se traînant péniblement et souffrant de la faim extrême d'entendre les paroles de l'Éternel (Amos 8 : 11, 12), attendaient le message de la grâce divine, mais que des millions les précéderaient mourant dans la superstition et dans l'ignorance totale des bonnes intentions de Dieu à leur égard. Combien peu encore ont goûté de la bonne Parole, du pain descendu du ciel, comparativement à la grande masse aveuglée et sourde ne remarquant, ni ne comprenant actuellement la grâce de Dieu. Nous nous réjouissons cependant de savoir que les yeux des aveugles et les oreilles des sourds s'ouvriront (Esaïe 35 : 5) et que tous les hommes auront la vraie connaissance de l'Éternel, dont l'amour, la compassion et la tendresse amolliront sans doute leurs cœurs de pierre. Enfin, le plan divin sera exécuté : le royaume de Dieu sera établi parmi les hommes : ils auront l'occasion d'établir le contraste entre le règne de la justice et celui du péché et de la mort. Tous ceux qui le voudront bien pourront, aidés de ces connaissances, saisir la vie éternelle en se conformant et en se soumettant aux exigences divines. On voit que c'est (et que ce sera) la bonté de Dieu qui convie à la repentance, c'est ce qu'il faut enseigner à toute personne.

Bienheureux ceux qui ont faim.

Le nombre de ceux qui ont faim est grand. — Plusieurs auxquels il ne manque rien physiquement ont l'âme affamée et crient vers plus d'amour et de sympathie. Celui qui lit les cœurs, a préparé un festin qui satisfera sûrement tout désir sincère et légitime. Ceux qui font déjà partie du peuple de Dieu et qui se sont déjà rassasiés à la table bien garnie, dressée devant l'Église peuvent se faire une idée de la munificence et de la quantité de bonnes choses dont le monde jouira à ce festin prédit par Esaïe dans notre texte.

Toutefois le festin actuel des vrais croyants et celui auquel le monde sera convié, ne se ressembleront pas en tous points. Notre festin consiste plutôt en promesses et nous en jouissons par l'exercice de la foi. Mais celui réservé au monde sera un festin dans le vrai sens du mot, il y aura abondance de bénédictions réelles, de rétablissement de santé, de force mentale, morale et physique : tous pourront les goûter et se les approprier s'ils le veulent.

Le festin actuel préparé pour l'Eglise est un festin spirituel ayant trait à un royaume, à une gloire et des honneurs célestes — choses qui ne sont encore visibles qu'à l'œil de la foi. Tandis que le festin millénaire pour toute l'humanité consistera en choses terrestres tangibles, en copieuses et royales bénédictions — tout ce qui fut perdu par Adam sera restitué à tous ses descendants désireux d'en prendre possession. Le prophète en essayant de décrire ce grand banquet se sert de termes symboliques très élevés: que ce sera un festin de mets succulents, de vins pris sur la lie et clarifiés. Il serait très difficile de trouver l'expression qui montrerait au juste et pleinement les immenses richesses de la grâce de Dieu qui sur cette montagne (pendant le règne des 1000 ans), seront déversées sur l'humanité. La terre donnera aisément ses produits, des fleuves jailliront dans le désert, le pays aride se réjouira, la solitude s'égaiera et fleurira comme la rose. — Esaïe XXXV.

L'œuvre de destruction qui s'y fera.

L'Eternel après nous avoir décrit la magnificence de ce festin de bénédictions et de rafraîchissements, nous peint aussi la destruction de choses nuisibles à l'humanité disant: «Sur cette montagne il anéantit le voile étendu sur tous les peuples, la couverture qui couvre toutes les nations» (v. 7). Ce voile n'est nul autre que celui de l'ignorance et de la superstition qui empêche les hommes de voir que le Créateur est leur ami, que la justice et la vérité sont pour les élever à sa ressemblance et que les voies de l'Eternel ne sont que justice. La lumière de la dispensation nouvelle, le Règne de justice dispersera les nuages et les ténèbres d'ignorance et fera briller la lumière dans le cœur [de l'homme] pour faire luire la connaissance de la gloire de Dieu dans la face de Christ (2 Cor. 4:6). Quel merveilleux changement et combien l'humanité sera heureuse non seulement de pouvoir participer à un si grand festin préparé pour elle, mais encore d'être délivrée des ténèbres séculaires qui l'empêcheraient de l'apprécier et de parvenir à la connaissance de l'Eternel et de sa grâce.

Mais Dieu fera plus encore, nous dit le prophète: «Il anéantira la mort pour toujours.» Pendant plus de 6000 ans la mort régnait en maîtresse et la famille humaine a été engloutie par elle. Pas moins de vingt mille millions de personnes sont devenues sa proie et quelques milliers d'autres s'en vont journellement dans la tombe grossir ce chiffre. L'Eternel nous dit que par l'établissement de son Royaume les choses changeront merveilleusement; au lieu de l'insatiable et terrible fauve qui s'appelle *la mort*, la vie et le bonheur acclameront partout l'homme; la mort ne sera plus et en même temps cesseront les pleurs et les douleurs qui l'accompagnaient. Quel temps glorieux et béni s'ouvre pour toute l'humanité! La mort n'atteindra plus que le pécheur obstinément endurci. Bénissons Dieu en pensant à cette ère glorieuse que la sagesse divine a réservée et que l'amour divin mènera à bien pour la délivrance de l'homme de l'état de la mort — de l'esclavage de la corruption à la glorieuse liberté des fils de Dieu — pour l'affranchir à tout jamais du péché et de la mort.

L'Eternel ne fera pas qu'ôter la puissance à la mort, afin qu'elle n'engloutisse plus notre race: «Il engloutira la mort en victoire» (D.). La tombe qui au figuré a

avalé 20,000,000,000 de gens sera forcée de vomir, de relâcher ses victimes: — Tous ceux qui sont dans les sépulcres entendront la voix du Fils de Dieu et en sortiront. Les vainqueurs de l'âge chrétien entreront en possession de la vie parfaite. Tous les autres non sauvés dans cette vie sortiront pour être éprouvés, disciplinés et jugés. La mort elle-même sera détruite.

Comme des milliers et millions sont toujours les esclaves du péché et sous la domination de la mort. St. Paul et Osée nous renvoient à l'époque glorieuse du royaume millénaire quand après la 1^{ère} résurrection, celle des saints, tous parviendront à la pleine connaissance de la vérité et que Jésus délivrera chaque âme humaine de la puissance du sépulcre, alors on pourra dire: «O mort où est ton aiguillon? O sépulcre où est ta victoire?» — 1 Cor. 15:54—56.

Dieu essuiera toutes larmes de leurs yeux.

Si nous avons un avant-goût des tendres paroles de Jésus: «Venez à moi vous tous qui êtes fatigués et chargés et moi je vous soulagerai . . .» — si, acceptant son invitation, nous sommes entrés dans son repos, nous pouvons saisir la portée de cette déclaration (v. 8. d'Esaïe XXV): «Le Seigneur, l'Eternel, essuie (pendant le Millénium) toutes les larmes de leur visage» C'est la même déclaration qui est portée à notre attention dans l'Apocalypse (21:3-4), où le même Royaume nous est dépeint sous les traits de la Jérusalem nouvelle. C'est le bon Père céleste qui, indirectement par son Fils, patiemment avec tendresse essuiera toute larme. Plus nous comprenons le plan des âges, plus nous réalisons que toutes choses procèdent du Père par le Fils, que s'ils sont distinctement séparés l'un de l'autre ils n'en sont pas moins particulièrement empreints du même amour, de la même sympathie, et travaillent ensemble en parfait accord de vues au relèvement de l'homme, lequel a déjà commencé dans l'Eglise pour s'étendre à tout homme pendant le Millénium.

Les larmes sont les signes de chagrin de douleurs et de souffrances et si Dieu lui-même doit les essuyer du visage de l'homme cela dit assez que la puissance divine sera sous peu en œuvre, non pas pour tourmenter les gens, mais pour les bénir, les élever et les guérir.

Quel état béni et heureux sera inauguré sur la terre, quand nous pensons que c'est parce que le péché est inconnu au ciel, qu'il n'y coule pas de larmes et que tout y est joie, félicité et béatitude. Toutes mauvaises choses seront bannies de la terre, il n'y aura finalement que joie et allégresse. Dans cette douce perspective nous pouvons nous réjouir, honorer notre Dieu et dire qu'il est infiniment bon et juste dans tous ses actes. — Ainsi les rayons de soleil de la grâce et de l'amour divins rempliront de plus en plus nos cœurs.

Cela ne veut pas dire que tout homme sera finalement sauvé. Non, si les Ecritures nous montrent clairement qu'il y aura une pleine occasion pour tous, ceux seulement qui accepteront de bon cœur les arrangements divins, qui se soumettront et obéiront de tout leur cœur aux lois du Royaume, — ceux-là seuls acquerront le don inestimable de la vie éternelle, de la perfection d'existence et d'organisme. Tous les autres, les pécheurs incorrigibles seront détruits dans la mort seconde.

L'opprobre de son peuple.

Conjointement avec ce grand festin et l'œuvre du Royaume, «l'Éternel fera disparaître de toute la terre l'opprobre de son peuple». Pendant toute la période du règne du péché et de la mort l'opprobre s'attachait à ceux qui étaient de vrais enfants de Dieu. Ainsi Christ, antitype du taureau d'expiation pour Israël, a souffert hors de la porte (de Jérusalem) portant l'opprobre: nous sommes exhortés, en tant qu'Église évangélique, antitype du bouc de l'Éternel «de sortir vers lui hors du camp, portant son opprobre» (Hébr. 13:12, 13), selon qu'il est écrit: «Les outrages de ceux qui t'outragent sont tombés sur moi.» «Le monde ne nous connaît pas parce qu'il ne l'a pas connu.» Et encore: «Nous sommes devenus comme les balayures du monde, le rebut de tous», — «regardés comme imposteurs, quoique véridiques.» — Rom. 15:3; 1 Jean 3:2; 1 Cor. 4:13; 2 Cor. 6:8.

Ces reproches ont duré pendant tout l'âge de l'Évangile. Cesseront-ils un jour? Le monde honorera-t-il dans la suite ceux qui sont vraiment le peuple de Dieu? Les hommes connaîtront-ils une bonne fois les saints de Dieu? Eh bien il est dit au sujet de notre Seigneur: «Ils regarderont vers lui, celui qu'ils ont percé» (Zach. 12:8). Et nous pouvons nous attendre qu'il en sera de même par rapport à l'Église, au corps de Christ. Au propre temps, quand les nuages et les ombres de la nuit auront passé, quand celui qui était assis sur le trône aura fait toutes choses nouvelles, quand le voile de l'ignorance qui couvre tous les peuples aura été enlevé, quand les larmes auront été essuyées, il se trouvera que l'opprobre des enfants de Dieu cessera. Non seulement le monde parviendra à la connaissance du Créateur et du Rédempteur, mais encore à celle de l'Épouse, de la femme de l'Agneau. Ce ne sera plus un opprobre d'avoir fait partie du corps de Christ, mais on reconnaîtra que c'aura été le plus grand de tous les honneurs et privilèges.

«On dira de Sion: *Celui-ci et celui-là sont nés en elle.*» — Ps. 87:5.

Nous qui par la foi reconnaissons cela d'avance, nous avons tout lieu de remercier Dieu, de reprendre courage et d'attendre la pleine introduction du Royaume.

Adieu les pleurs, les cris et la mort.

L'Apocalypse (21:4,5) nous assure qu'il n'y aura plus ni mort, ni deuil, ni cri, ni douleur, parce que les choses anciennes auront disparu — c. à d. toutes choses de péché et de mort et tout ce qui tant soit peu a soutenu cette mauvaise condition de choses. Combien ce sera beau et glorieux quand la terre entière sera un Eden fleurissant sans une tombe, quand la ressemblance au caractère divin, la loi d'amour sera écrite en chaque être humain et quand la volonté de Dieu se fera aussi bien sur la terre qu'au ciel. Quel sublime aspect! Qu'il fera bon vivre alors! Rien d'étonnant qu'on lise: «Et toutes les créatures qui sont dans le ciel, sur la terre, sous la terre, sur la mer et tout ce qui s'y trouve, je les entendis qui disaient: A celui qui est assis sur le trône et à l'agneau, soient la louange, l'honneur, la gloire et la force aux siècles des siècles! — Apoc. 5:13.

Exprimons encore une autre pensée: cet état glorieux

vient rapidement, mais quoique très proche, ce n'est pas encore le temps convenable à cela. Il y a toujours occasion «d'affermir notre vocation et élection», de courir pour remporter le prix du haut appel suivant les règles et conditions de l'appel.

Plus nous nous trouverons en accord avec le but du Royaume, plus nous saisirons les pensées du Père et du Fils par rapport au grand œuvre du relèvement de l'homme, plus nous désirerons y participer. Ne nous laissons donc point, mais redoublons de zèle et d'ardeur au service du Seigneur. Cela déterminera si nous sommes jugés dignes d'être cohéritiers de Jésus, notre Chef et de nous asseoir avec lui sur son trône. St. Paul dit vrai: «Ce que l'œil n'a pas vu, que l'oreille n'a pas entendu et qui n'est point monté au cœur de l'homme, ce que Dieu a préparé pour ceux qui l'aiment, Dieu nous l'a révélé par l'Esprit: car l'Esprit sonde tout, même les profondeurs de Dieu.»

Paul en Grèce.

— Actes XVII. 15—34 —

Paul et les sages d'Athènes.

Athènes, au temps de l'apôtre Paul, était le centre de la culture, de l'intelligence et de la sagesse mondaines. Elle se vantait que dans un seul siècle de suprématie intellectuelle elle avait inondé le monde de plus de géants intellectuels que tous les autres peuples en cinq siècles. Athènes était la capitale intellectuelle du monde, comme Rome en était la capitale impériale et politique et Jérusalem la capitale religieuse.

Il nous semble voir Paul — attendant l'arrivée de Silas et Timothée — marcher dans les rues de la grande cité, admirer son architecture, la plus merveilleuse du monde, écouter quelques-uns de ses docteurs scientifiques et prendre note des nombreux monuments qui ornaient la ville. — Pline l'Ancien constate qu'à ce temps-là Athènes se glorifiait de plus de 3000 statues publiques et d'un nombre incalculable de statuette et de plus petites images dans des maisons privées, sous formes de dieux, de demi-dieux et de héros. — Paul remarqua que dans une certaine rue il y avait devant chaque maison un pillier carré portant un buste du dieu Hermès (nom grec de Mercure). Chaque porte d'entrée et chaque place avait son dieu protecteur, chaque rue son sanctuaire.

On comprend que l'esprit de Paul fut excité au dedans de lui à la vue d'une ville si avancée complètement adonnée à l'idolâtrie et apparemment tout à fait ignorante du vrai Dieu. Son plus grand désir était de s'entretenir avec ces gens sages selon ce monde. Il y trouva l'inévitable synagogue et put s'entretenir avec les Juifs et les hommes craignant Dieu et, sur la place publique, avec ceux qui voulaient bien l'écouter.

Certains philosophes épicuriens et stoïciens l'appelèrent un discoureur, voulant dire qu'il n'y avait ni sens ni raison dans ce qu'il disait. D'autres pensèrent plus favorablement et voulurent entendre de lui un discours en règle. La Providence lui ouvrit ainsi le chemin pour expliquer publiquement le «plan des âges» à l'élite des sages d'Athènes, sur la colline de Mars, probablement

dans le Parthénon. Cela devait sembler un heureux début à l'apôtre de trouver des gens intelligents s'informant réellement au sujet de l'Évangile qu'il leur apportait. Toutefois la curiosité des Athéniens, comme de celle de beaucoup de gens intelligents d'aujourd'hui, était très superficielle. Ils aimaient être au courant de toute nouvelle théorie, mais seulement pour pouvoir mieux défendre la position à laquelle ils étaient attachés.

„Au Dieu inconnu.“

Nous préférons la traduction *Segond & Crampon*: «Vous êtes à tous égards extrêmement (ou éminemment) religieux,» aux versions de *Lausanne & Darby* qui rendent: «Fort adonnés à la crainte des divinités, ou au culte des démons»: parce que ç'aurait été peu sage de l'apôtre de provoquer des préjugés et d'offenser ses auditeurs dès le début et sans nécessité. — *Ostervald* traduit assez bien: «dévots jusqu'à l'excès»; mais *Stapfer* force le sens en traduisant: «vous êtes le plus religieux des peuples». L'apôtre leur fit voir qu'à en juger par leurs innombrables images ils reconnaissaient une multitude de dieux et qu'ils avaient même érigé un autel *au Dieu inconnu*. La raison aurait dû leur dire ce que la Bible nous enseigne; qu'il n'y a que le seul Dieu vivant. Par contre, ceux qui courent au hasard et reconnaissent une multitude de dieux sont bien «dévots jusqu'à l'excès», suivant la trad. *Ostervald*.

Paul prit donc pour sujet: «le Dieu inconnu». Il prêcha «le seul vrai Dieu et Jésus-Christ qu'il a envoyé». Il montra la divine justice et ses exigences que nous ne pouvons satisfaire, parce que descendants déchus de la race d'Adam, placés sous la condamnation et indignes de la vie éternelle. Il fit voir que Dieu a tant aimé le monde qu'il envoya son Fils unique afin de satisfaire pour nous sa justice, et nous racheter de la condamnation de la mort, pour nous donner l'espérance d'une résurrection. Il expliqua que ce seul vrai Dieu ne ressemble en rien à de la pierre ou à du bois, que d'ailleurs on ne peut le représenter par quelque chose de matériel et que celui qui l'adore doit l'adorer en esprit et en vérité. Il attira leur attention sur un Dieu plus grand que celui qu'ils s'étaient jamais imaginé. Il montra la longueur et la largeur de l'amour divin — limité non à un seul peuple, mais Dieu ayant fait sortir d'un seul sang toutes les nations de la terre, tous les hommes doivent l'habiter et la posséder. Il a déterminé la durée de leur temps et les bornes de leur demeure pendant lesquels ils devront le chercher et le reconnaître, car ils auront la possibilité de le trouver.

Combien cela est vrai! Dieu s'est révélé à quelques-uns d'entre nous et nous a donné de le connaître lui et les temps et les moments des grâces futures. Cependant combien ignorante est toujours la grande masse, pour laquelle le temps n'est pas encore venu pleinement pour parvenir à la connaissance de la vérité. Dieu est trouvé par ceux qui le désirent et le cherchent; par ceux qui ont rompu avec le péché. C'est à cette classe qu'il adresse maintenant son appel. Combien nous devons être heureux de savoir qu'après que Dieu aura rassemblé «ses élus» de cet âge-ci, il fera que finalement tout genou fléchira devant lui, que toute langue le confessera et que la connaissance de l'Éternel remplira toute la terre.

L'apôtre, en parlant à des philosophes, s'adressait à leur raison, tandis qu'il se fut placé au point de vue biblique s'il avait eu affaire à des juifs ou des chrétiens. Ainsi pour les philosophes et les stoïciens d'Athènes il devint un philosophe afin de pouvoir mieux leur expliquer la vraie philosophie du *plan des âges*. S'il avait parlé à des juifs ou chrétiens, par exemple, il aurait fait ressortir le point que tous ceux qui sont hors de Christ, sont hors des faveurs de Dieu et sous la condamnation divine. Mais parlant à des philosophes il attira leur attention sur le fait que dans un certain sens tous les hommes sont frères, tous sont des enfants, des descendants de Dieu. Remarquez la logique et la prudence de son raisonnement. Paul dit à ces Grecs cultivés: Si, selon certains de vos poètes, *nous sommes de la race de Dieu*, alors toute l'humanité procréée par Lui devrait en quelque sorte lui ressembler. Cela étant admis, l'or, l'argent et la pierre sculptés sont de bien pauvres figures de Dieu. L'homme dans ce cas le représenterait bien mieux surtout sous les traits sublimes du caractère divin.

L'ignorance dont Dieu ne tint pas compte.

Devançant les observations que ses auditeurs pourraient lui faire, telles que: Pourquoi venez-vous maintenant nous parler de ce Dieu? S'il est notre Créateur et si nous sommes ses enfants, pourquoi ne nous a-t-il pas depuis longtemps envoyé un message? Ne le connaissant pas, comment sommes-nous en fin de compte responsables de ne pas l'avoir adoré? — Paul répondit; Vous n'en êtes pas responsables jusqu'ici. Dieu ne vous tient pas compte de cette ignorance ou idolâtrie; il n'en a pas pris note; son grand plan n'est jusqu'à présent pas encore parvenu à ce degré de développement qui aurait autorisé l'envoi d'un message jusque chez vous. Maintenant, ce message, Dieu vous l'envoie. Il annonce à tous les hommes en tous lieux qu'ils aient à se repentir du péché et de l'injustice et à retourner pour faire la paix avec lui-même.

On pourrait poser la question: Pourquoi inviter les hommes à la repentance, à ce temps-là plutôt qu'auparavant? L'apôtre dit que c'est parce que Dieu a arrêté un [autre] jour de jugement. Lors du premier jugement, Adam fut trouvé à l'épreuve indigne de la vie éternelle et fut condamné à la mort, condamnation à laquelle participèrent tous ses enfants. Mais au temps propre, il y a 19 siècles, Christ a racheté Adam et ses descendants de cette sentence de mort et a ainsi ouvert la voie pour un autre jour de jugement, d'épreuve pour la vie ou la mort éternelles. Il ne sera pas seulement pour ceux qui vivront à cette époque, mais pour tout peuple ou nation *en tous lieux*. Cela implique une résurrection des morts, pour que les millions qui sont déjà descendus dans la tombe aient aussi l'occasion de goûter et de profiter des dons de grâces de Dieu. La preuve, dit l'apôtre, c'est la résurrection de Jésus, c. à d. que celui qui racheta toute l'humanité fut réveillé d'entre les morts et reviendra en son temps pour exécuter pleinement le plan d'amour de Dieu, pour donner à tous l'occasion bénie d'avoir la vie éternelle. — Les Athéniens présents eurent ainsi l'occasion de puiser dans les immenses richesses de la grâce divine.

Les uns se moquèrent en entendant parler de la résurrection.

Nulle autre religion que celle de la Bible n'enseigne une résurrection des morts. Toutes les autres religions et croyances concluent dans le sens que la mort est une transformation, que quand l'homme meurt, il vit réellement plus qu'auparavant; qu'au moment même où l'homme s'éteint et perd conscience de lui-même il devient beaucoup plus intelligent. La Bible affirme expressément que les morts sont morts et «ne savent rien» (Eccl. 9:5; Ps. 146:4). La Bible seule enseigne qu'une vie au delà dépend de la résurrection des morts; que le relèvement des morts lui-même dépend de la mort de notre Seigneur Jésus; lequel comme Rédempteur doit revenir une seconde fois — non pour souffrir comme la première fois, mais en être spirituel glorieux, Seigneur de vie, pour changer son Epouse élue et l'associer à lui dans la gloire de son Royaume, pour établir parmi les hommes le règne de justice promis depuis longtemps.

Les philosophes athéniens de ce temps, semblables aux philosophes d'aujourd'hui et de tous les temps, se moquèrent de la résurrection des morts. Quelques-uns nièrent entièrement une vie future; d'autres prétendirent que la vie humaine persiste et est indestructible. Tous se trouvèrent en conflit avec les enseignements des Ecritures d'une sentence de mort, d'une **rédemption** par la mort d'un Sauveur et d'une **résurrection de la mort**. L'intérêt de la prédication de l'apôtre s'enfuit de suite chez la majorité des Athéniens quand ils apprirent que toute sa philosophie reposait sur la résurrection des morts. Aux yeux des gens cultivés rien ne semble plus irrationnel et plus déraisonnable que ce trait de la religion chrétienne. Cette doctrine est encore aujourd'hui une vérité dure à accepter pour beaucoup de croyants, elle constitue leur véritable épreuve. Peu l'acceptent, parce que peu croient que l'homme meurt véritablement. Il n'en reste pas moins que tous ceux qui considèrent avec indifférence cette doctrine tombent et s'enlacent de plus en plus dans un des pièges de l'erreur et du spiritisme que Dieu permet à l'adversaire de tendre à tous ceux qui rejettent son conseil bienveillant.

Pas beaucoup de sages, pas beaucoup de puissants.

La mission de Paul ne fut pourtant pas vaine. Nous lisons: «Quelques-uns néanmoins s'attachèrent à lui et crurent.» La vérité est un aimant qui a une puissance attractive sur les cœurs des hommes humbles et droits. L'apôtre ne s'attendait pas d'ailleurs à ce que son exposé des voies et pensées de Dieu convertisse plusieurs de ces philosophes. Il savait que peu de riches, de savants et de nobles se trouveraient en assez humble posture pour répondre à l'appel céleste de cet âge en vue de constituer l'épouse de l'Agneau. Il savait que pour la majorité le temps d'écouter sera le Millénium — le jour de jugement qu'il venait de mentionner. Pour ceux qui dirent: «Nous t'entendrons là-dessus une autre fois», si la vérité n'a pas touché leur cœur alors, il est assez peu probable qu'elle le fasse plus tard.

Le même principe s'applique aujourd'hui. Le Seigneur cherche seulement un «petit troupeau». Ceux qui acceptent la vérité montrent par là qu'ils sont attirés par le Seigneur et guidés par l'Esprit saint. Par contre,

ceux que la vérité laisse indifférents montrent qu'ils en sont indignes, incapables d'en voir la beauté et d'en saisir la puissance. S'il nous est possible, contentons-nous de rechercher et de bénir avec la vérité ceux que l'Eternel a appelés et attirés, et contentons-nous de laisser les autres pour «de propre temps» de Dieu après leur avoir présenté la vérité. La condamnation de la mort demeurera sur tous, excepté sur ceux de la famille de la foi, jusqu'à l'époque de l'établissement du grand Royaume. Alors Israël sera béni selon les stipulations de la nouvelle Alliance. Le sang qui doit la sceller, le sang de Christ, est préparé dans les souffrances du chef et il est permis à son corps, à l'Eglise d'y participer. Sous les termes de cette Alliance nouvelle les Juifs aveuglés et sourds verront et entendront et une réconciliation entière sera leur partage; bien plus, cette réconciliation sera rendue accessible à tous les hommes et tous, en devenant des prosélytes du Royaume, pourront participer avec les Juifs aux bienfaits de cette Alliance. Mais combien plus glorieux sera notre sort, si nous sommes trouvés fidèles — nous aurons le privilège, avec notre Seigneur, de mettre à exécution cette alliance et, avec Lui, en qualité de Médiateur, de bénir Israël et le monde entier.

Lettres édifiantes.

Bien aimé frère: Ayant changé de domicile je m'empresse de vous en avertir avant l'envoi des numéros de novembre. . . . Grâce à Dieu je suis logé plus convenablement et serais bien heureux de vous offrir l'hospitalité lors de votre prochain passage, Dieu voulant. — Tout cela n'est que secondaire, mais d'abord comment vont nos frères et sœurs de la Suisse et vous-même spirituellement et corporellement? Grâces à Dieu ma femme et moi nous sentons toujours plus combien nous avons besoin d'ajouter à notre foi la vertu, à la vertu la connaissance, etc.; car développer en nous ces qualités c'est nous empêcher d'être oisifs et stériles dans la connaissance du Seigneur Jésus. — Ne perdons pas de vue que tout serment doit porter du fruit.

J'ai eu l'occasion de me trouver avec deux frères darbystes chez sœur Mme. Fontaine; après quelques explications ils sont partis sans me serrer la main ni même me dire bonsoir. Pauvres frères, quelle étroitesse d'esprit. Nous avons eu à Hénin-Liétard, Coron de la Perche, chez Mr. L. M. une réunion dimanche dernier, grâce à Dieu nous avons pu rendre un témoignage de la vérité, nous prions Dieu que ces frères et sœurs soient éclairés; nous allons continuer Dieu voulant tous les 15 jours.

Prière d'ajouter au colis:

5 Aurores I	à fr. 0.40
2 „ I et 2 Aurores II	à „ 1.—
2 Bibles Segond	à „ 1.—

Merci pour votre obligeance envers nous que Dieu bénisse votre dévouement pour sa sainte cause. Quel bonheur si tous les frères arrivaient à comprendre leur devoir. Que notre Dieu par Jésus me donne de consacrer tous mes loisirs pour répandre la vérité, malgré toutes les contradictions possibles.

Dans l'attente de vous lire recevez nos amitiés en Christ.
Marie et Emile Delannoy.

Adresse: EMILE DELANNOY, 75 rue de la Bataille,
LENS (Pas-de-Calais) France.

[Le lecteur français est avisé que chez ce frère il peut aussi s'abonner à la TOUR. — Réd.]

Cher frère : Je vous remercie pour l'envoi de frs. 100. — de Brooklyn, en faveur de l'œuvre italienne de la moisson; merci à ces chers frères de la Watch Tower Society de Brooklyn. J'accepte tout comme venant du Seigneur auquel j'ai tout donné après m'être donnée moi-même corps et âme J'ai reçu votre lettre et le paquet et espère que vous aurez reçu ma lettre précédente . . . J'ai envoyé au frère Meyer à St. Gall (Suisse) un paquet de 5 kilos de feuilles italiennes à distribuer et aussi un paquet de 5 kos. de feuilles et 2 Aurora's à frère Guerrero en Calabre qui pour le moment est gravement malade.

Veuillez m'envoyer avec les Tours de novembre 2 tomes I de l'Aurore et 1 Bible Second pour la sœur Louise Long de Pomaret; et aussi tous les Nos de Phares et Tours 1908, 1909 pour les faire relier. Je les ai tellement lus et relus et pris avec moi dans mes tournées, qu'ils sont tout usagés et gâtés. Si vous saviez, cher frère, combien je suis heureuse de faire partie des pieds de Celui qui apporte de bonnes nouvelles, qui proclame le salut, qui dit à Sion : Ton Dieu règne ! Les événements de ces derniers temps, l'exécution de Ferrer, de nombreux scandales cléricaux, les grèves et mouvements socialistes, montrent que le Règne de Dieu est venue. Le monde commence à s'inquiéter se demandant où il va, ce qui va arriver, comment tout cela finira. Oh oui, relevons la tête, Satan, notre accusateur et oppresseur, est démasqué et le refuge de la fausseté et du mensonge sera bientôt inondé par les eaux de la vérité. Il me tarde d'être installée à Pinerolo, à cause du plus grand champ de travail. Ce qui fait notre force c'est l'assurance de la victoire. Quand on est sûr de vaincre on a déjà vaincu. Il y a une grande œuvre d'amour à faire, un sauvetage à opérer; et comme Christ nous sauve il veut qu'à notre tour nous sauvions les autres, en nous assimilant son esprit de sacrifice et de miséricorde, de patience et de persévérance. Que le Seigneur me donne d'avoir constamment en moi ce zèle pour sa moisson, cet ardent amour des âmes . . . Esaïe ch. XLII, dépeint si bien l'œuvre admirable du Christ, tête et corps. Tant qu'il y aura une larme à essuyer, un cœur à régénérer un esprit à éclairer, il ne se relâchera point. Quelle joie ce sera quand tous les hommes, amenés à la perfection, seront présentés à Dieu, le Père! Jésus (et les siens avec lui) jouira alors du travail de son âme . . . Quand je pense à la faiblesse des instruments dont Dieu se sert pour accomplir son œuvre, je ne puis qu'adorer et bénir l'Éternel. Car en vérité il choisit les choses qui ne sont pas pour confondre celles qui sont . . .

A Pinerolo, centre cléricale s'il en fut (il y a 8 églises catholiques, 2 ou 3 couvents et séminaires et je ne sais combien d'institutions dirigées par des prêtres), l'œuvre progresse sensiblement, dès que mes filles seront placées j'irai m'y installer, nous y tenons des bonnes réunions bien fréquentées. Les curés disent que je suis l'Antéchrist et défendent à leurs ouailles de venir m'écouter, les menaçant des flammes éternelles, etc., mais leurs défenses n'ont plus d'effet et plus ils en disent, plus ils excitent la curiosité . . .

Frère Ceralli est très occupé, il fait ce qu'il peut dans son milieu, essayant de faire naître en ceux, avec lesquels il se trouve journellement en contact, le dégoût du mal et l'amour du bien . . . J'espère gagner ma vie à Pinerolo en donnant des leçons, en veillant auprès des malades et le reste du temps le consacrer à l'œuvre du Maître.

Le frère Lorenzo de Turin, celui qui est à l'hôpital, fait de grands progrès dans la connaissance . . . Je lui ai envoyé la traduction des enseignements de la Grande Pyramide d'Égypte (Es. 19 : 19); quand il pourra se lever il nous fera à tous une copie des desseins de ce divin monument de pierres, car il est un peu artiste et est très intelligent. . . Lorenzo a été l'instrument pour conduire un autre malade aux lumières de la vérité présente. Comme cet ami nouvellement intéressé ne peut plus travailler de son métier depuis qu'on lui a amputé un pied, je me demande s'il ne pouvait pas pour commencer distribuer des journaux et vendre des cartes du Millénium à Turin? Je le lui ai proposé et il serait tout content de travailler pour le Seigneur en parlant du Paradis qui vient et du prochain rétablissement de toutes choses. Qu'en pensez-vous? [Nous ne pouvons qu'encourager cet ami et nous vous envoyons à cet effet quelques cents de ces cartes, gratis — un don de frère Tilmant de Belgique. — Réd.]

J'ai été à Turin, il y a un mois, faire une grande distribu-

tion de journaux et plusieurs personnes étaient captivées par cette façon toute nouvelle de parler religion comme ils disaient. C'est le plus sûr moyen de pénétrer les masses et de faire des trouées lumineuses dans l'obscurité qui les couvre . . .

Tous les frères et sœurs d'Italie, spécialement les Lugli, Rivoire, Bouchard et Soulier, vous envoient, ainsi qu'à tous les frères et sœurs de delà les frontières, les plus affectueuses salutations. Bien à vous, au service du Maître,

Votre sœur à tous Clara Chatelain, Perosa (Piemonte), Italie.

Le Rassemblement des Juifs.

[L'Éternel dit à Abraham : Lève les yeux, et du lieu où tu es, regarde vers le nord, le midi, l'orient et l'occident: car tout le pays que tu vois, je le donnerai à toi et à ta postérité pour toujours . . . — le pays depuis l'Égypte jusqu'au grand fleuve, au fleuve d'Euphrate.] — Gen. XIII, 14—17: XV, 18—21.

Les journaux de New-York annoncent la plus grande entreprise sioniste qui ait été tentée jusqu'à ce jour avec un capital de 500 millions de francs. Cette somme colossale a été réunie par la Société Coloniale Juive pour racheter la Mésopotamie, le pays du patriarche Abraham, pour en faire une grande colonie juive. A la tête de ce mouvement se trouvent en première ligne le multimillionnaire Jacob H. Schiff, de New-York, et l'auteur anglais Israël Zangwill. On dit que la Turquie leur a laissé une grande liberté pour s'établir et diriger cette colonie, qui ne peut être que profitable à l'Empire.

Cette entreprise a de chauds appuis parmi les Jeunes Turcs. Elle précède des événements prochains et l'heure où les Israélites dispersés se rassembleront à nouveau dans le pays de leurs pères.

Malgré les résistances.

[Je châtierai les princes et les fils de roi [les grands, les riches et les puissants injustes] . . . Je châtierai (aussi) en ce jour-là (des 40 ans de la colère de l'Éternel) tous ceux (des révolutionnaires) qui sautent par dessus le seuil (qui dépassent les limites de ce qui est juste).] — Soph. I, 8, 9.

Pour les militants dont les années consacrées à la propagande, à l'action révolutionnaire se sont accumulées et dont les espérances ont été bien souvent mises à de vaines épreuves, il est cependant réconfortant de pouvoir, en examinant les choses de près, constater le chemin parcouru depuis une quarantaine d'années [du temps de la moisson] malgré tout le déchaînement des haines et des répressions.

On est autorisé à déclarer que même les idées les plus hardies, celles que le grand public considérait comme le produit de l'extravagance démagogique, ont marché à pas de géant et sont à la veille de conquérir leur droit de cité.

Et la poussée a pris des proportions presque stupéfiantes! . . .

La parole, la plume, la bataille électorale, la grève partielle ou générale, s'appuyant sur l'organisation politique et syndicale, sont et seront de plus en plus employées en vue de la transformation de notre régime politico-économique en un régime d'égalité, de solidarité et de justice.

Mais, si sur ce point les choses paraissent être demeurées matériellement identiques, combien cependant est profond le changement produit dans la mentalité générale.

Il suffit, pour s'en convaincre, de parcourir avec un peu d'attention les divers organes qui se vantent de donner le la à l'opinion. Inconsciemment, ces défenseurs des éternels principes de l'Ordre, de la Famille et de la Propriété, se laissent aller à saper par la base ce qui, jusqu'ici, leur a permis d'élever leur cruel égoïsme au-dessus de tout recours de la saine logique.

Quel n'est pas l'enseignement que les indécis pourraient retirer de la lecture de nos journaux bourgeois tant à tout propos l'heureux bénéficiaire d'une des plus grosses parts du legs Chauchard.

Et qu'on se demande bien pensants, est-ce que le droit de propriété serait un droit discutable comme tous les autres quand il frise le scandale? Prenez garde, qui met le doigt dans un tel engrenage risque d'y engager le restant du corps.

Et ces campagnes contre les trusts, contre le renchérissement des loyers, pour un service national et général d'assurances . . .

Nous en passons, car les exemples fourmillent et démontrent clair comme le jour, que les „temps sont proches” où le socialisme sera appelé à montrer et à prouver que la misère ne fut jamais que la conséquence de l'ignorance du plus grand nombre et de l'abus qu'une poignée de privilégiés, en chacune des agglomérations humaines ou nationales, firent des armes que les premiers leur avaient si bénévolement confiées.

On le voit par ces quelques citations rapides, le progrès social poursuit sa marche à travers le monde et, si les peuples savent y aider par une étroite et intelligente cohésion, l'heure de la définitive délivrance sera plus proche que les exploités de partout ne le supposent.

„Humanité”. J. ALLEMANE (député de Paris).

Les progrès de l'internationalisme.

W. M. — Mais oui, l'internationalisme est en progrès, n'en déplaise à ceux qui s'imaginent que les nations sont destinées à s'entredévorer éternellement de par la volonté d'une divinité barbare qu'ils appellent le dieu des armées. Des signes certains permettent d'affirmer que l'activité humaine tisse, consciemment ou non, une quantité de fils unissant les nations les unes aux autres, créant un réseau de plus en plus serré jeté par dessus les frontières géographiques ou ethnographiques. Un sentiment obscur encore, mais qui grandira avec le temps, se fait jour dans la conscience de l'homme civilisé: c'est celui qu'ont exprimé en vers magiques ou en paroles enflammées les poètes de la Bible et ceux du socialisme et du romantisme. Ces prophètes ont eu en vision le spectacle admirable „des peuples travaillant en commun à des œuvres pacifiques.”

„National Suisse”.

La mission de ce journal.

La Tour a pour but de proclamer bien haut le seul vrai fondement de l'espérance chrétienne, savoir la rédemption par le précieux sang de „Jésus-Christ homme, qui s'est donné lui-même en rançon (prix correspondant ou substitut) pour tous“ (1 Pierre 1:19; 1 Tim. 2:6); et de bâtir sur ce solide fondement, généralement rejeté aujourd'hui, l'or, l'argent et les pierres précieuses (1 Cor. 3:11-15; 2 Pierre 1:5-15) de la parole de Dieu. Ce journal a encore pour mission „de mettre en lumière devant tous quelle est la dispensation du mystère caché en Dieu, . . . afin que la sagesse si diverse de Dieu soit maintenant donnée à connaître“ — „(mystère) qui n'a point été donné à connaître aux fils des hommes en d'autres générations comme il est révélé maintenant.“ — Eph. 3:5-9, 10.

La Tour est indépendante de tout parti, de toute secte ou confession des hommes; ses efforts tendent à ce que tout ce qu'elle publie, soit de plus en plus conforme et soumis à la volonté de Dieu en Christ, telle qu'elle nous est révélée dans l'Écriture sainte; elle a donc pleine liberté de déclarer hardiment tout ce que l'Éternel a dit, dans la mesure de la sagesse divine qu'il a daigné nous accorder. Son attitude, loin d'être dogmatique, est confiante — nous savons ce que nous affirmons, — car nous avons une foi entière dans les sûres promesses de Dieu.

C'est Dieu seul que nous voulons servir, aussi notre décision, au sujet de ce qui peut et ne peut pas paraître dans les colonnes de la „Tour“, doit-elle se baser sur ce que nous reconnaissons être son bon plaisir, l'enseignement de sa Parole, pour l'édification de son peuple dans la grâce et la connaissance. Non seulement nous invitons, mais nous pressons nos lecteurs d'éprouver toutes ses publications à la Parole infaillible, qui est constamment invoquée pour en faciliter la comparaison.

La mission actuelle de l'Église consiste à travailler à la perfection des saints pour l'œuvre futur du ministère: à développer en elle toutes les grâces de Dieu afin de servir de témoignage au monde; et à se préparer elle-même pour être des rois et sacrificateurs dans l'âge qui vient. — Eph. 4:12; Matth. 24:14; Apoc. 1:6; 20:6.

Ce que nous trouvons clairement enseigné dans les Écritures.

Que l'Église est „le temple du Dieu vivant“ „l'ouvrage (spécial) de ses mains“, dont la construction a été en progrès durant tout l'âge de l'Évangile — depuis que Christ devint le Rédempteur du monde et la principale pierre d'angle de ce temple, par lequel, lorsqu'il sera achevé, les bénédictions de Dieu parviendront „à tout le peuple“ et tous en auront l'accès. — 1 Cor. 3:16, 17; Eph. 2:20-22; Gen. 28:14; Gal. 3:29. Qu'en attendant le perfectionnement des consacrés qui croient au sacrifice expiatoire de Christ se continue; quand la dernière de ces „pierres vivantes“, „élues et précieuses“, aura été taillée, façonnée et finie, le Grand Architecte les réunira toutes dans la première résurrection; et le temple sera rempli de sa gloire, et sera, pendant le Millénium, le centre de la communion entre Dieu et les hommes. — Apoc. 15:5-8.

Que la base de l'espérance pour l'Église et le monde repose sur le fait que „Jésus-Christ, par la grâce de Dieu, goûta (comme rançon) la mort pour tous“; et „qu'au propre temps“ il sera „la vraie lumière qui éclaire tout homme venant au monde“. — Hébr. 2:9; Jean 1:9; 1. Tim. 2:5, 6.

Que l'espérance de l'Église est d'être faite semblable à son Seigneur, „le voir tel qu'il est“, de „participer de sa nature divine „et d'avoir part à sa gloire, comme cohéritière. — 1 Jean 3:2; Jean 17:24; Rom. 8:17; 2 Pierre 1:4.

Que l'espérance du monde consiste dans les bénédictions de la connaissance et de l'occasion favorable que tous recevront par le Règne des mille ans de Christ. — A tous ceux qui se montreront obéissants et de bonne volonté, tout ce qui fut perdu en Adam sera restitué par leur Rédempteur et son Église glorifiée — tous les méchants obstinés par contre seront exterminés. — Actes 3:19-23; Esaïe ch. 35.

Charles T. RUSSELL, Directeur.

LA TOUR DE GARDE

paraît mensuellement et coûte — payable à l'avance — fr. 1.25 par an, ou fr. 2. — pour 2 N^{os}. à la même adresse.

French translation from the ENGLISH — Entered as second class mail matter, at Brooklyn, (N. Y.), U. S. A., Post Office.

Ce journal contient des articles traduits des publications de l'Aurore du Millénium et du „Watch Tower“, journal bi-mensuel anglais de 16 pages, qui coûte 5 frs. — les enfants de Dieu, pauvres, qui, pour une raison quelconque, vieillesse, accident, infirmités, etc., ne peuvent payer le prix de l'abonnement, le recevront gratuitement, sur demande, en français, en anglais, en allemand ou en italien.

Directeur: Ch.-T. RUSSELL.

L'Auteur des 6 tomes de l'Aurore du Millénium.

Prière de s'adresser:

WATCH TOWER BIBLE & TRACT SOCIETY.

PAYS FRANÇAIS: 22 rue Dufour, Yverdon (Suisse).
AMÉRIQUE: 13-17 Hicks St., Brooklyn (N. Y.) U. S. A.
ANGLETERRE: 24 Eversholt St., London N. W.
ALLEMAGNE: 76, Unterdörnerstr. Barmen.
ITALIE: Perosa-Arg. (Piemonte).

Réunion à La Chaux-de-Fonds.

Salle du Restaurant sans alcool Sahli: Place de l'Ouest.

Le premier dimanche de chaque mois: 2 à 4 hs. du soir.

La prochaine réunion aura lieu le 7 novembre.

Réunion à Genève, 35 Grande rue, chez M. Menn.

Le second dimanche de chaque mois: à 3 hs. du soir.

La prochaine réunion aura lieu le 14 novembre.

Le Gérant: A. Weber, Les Convers près La Chaux-de-Fonds (Suisse).

L'Aurore du Millénium

parue en 6 tomes en anglais; jusqu'ici les tomes I et II seuls ont été publiés en français, le tome III et une partie des tomes IV et V ont paru dans les Phares 1905 à 1909.

Tome I. „Le Plan des Ages“, donne un aperçu du plan de Dieu révélé dans la Bible par rapport à la rédemption et au rétablissement de l'homme.

Tome II. „Le Temps est proche“, traite des temps et de la manière dont se fait le second avènement du Seigneur, en considérant le témoignage de la Bible sur ce sujet.

Tome III. „Ton Règne vienne“, traite les prophéties et les événements qui ont rapport au „temps de la fin“, la glorification de l'Église et l'établissement du Royaume Millénaire: ce tome contient aussi un chapitre sur la Grande Pyramide dont les indications viennent confirmer ce que nous trouvons dans la Bible au sujet des dates et autres enseignements.

Tome IV. „Le Jour de la Vengeance“, montre que la dissolution du présent ordre des choses est en voie de s'accomplir et que tous les remèdes proposés ne peuvent empêcher la fin prédite; il constate dans les événements actuels l'accomplissement des prophéties, — la grande prophétie du Seigneur (Matth. 24), celle de Zacharie (ch. 14:1-9), par ex. — 660 pages.

Le prix des tomes I et II reliés est de fr. 2.— l'expl. Aux abonnés et lecteurs du Phare fr. 1.35. Nous pouvons les laisser aux colporteurs à fr. 1 l'expl. franco de port. Il nous reste une petite provision du tome I broché à 40 cts. l'expl. franco.

Avis aux volontaires:

Nous avons maintenant une grande provision de feuilles pour libre distribution; à bon distributeur, salut!

Commandez à l'envi, tout vous parviendra franco. Avec cette nouvelle munition et la promesse divine en sus, il y a moyen de repousser l'ennemi jusqu'à ses portes [ses derniers refuges de l'enfer de feu et des tourments éternels]. — Esaïe 28:6.

Tour de Garde

et

Messenger de la Présence de Christ

Journal mensuel d'études bibliques.

„Sentinelle, qu'en est-il de la nuit?“ — „Le Matin vient et la Nuit aussi.“ — Esaïe XXI, 11, 12.
„Je veux me tenir à mon poste et me placer sur la Tour de Garde, je serai attentif pour voir ce que me dira Jéhovah et ce que je répondrai à la remontrance qui me sera faite.“ — Hab. II, 1. Bible Crampon.

7^e Année

BROOKLYN et YVERDON — Décembre 1909

No. 12.

L'antique histoire.

Dites-moi, voulez-vous, la vieille, vieille histoire,
De Jésus le Sauveur laissant des cieux la gloire
Pour venir partager nos maux, notre séjour,
Pour nous montrer, de Dieu, l'immense et tendre amour.

Racontez simplement l'incomparable histoire ;
Car je suis un pécheur et je suis lent à croire.
Dites-la simplement comme pour un enfant,
Je la connais si peu, je me sens si méchant.

Parlez très lentement que je puisse comprendre,
Parlez très lentement, car je désire apprendre
Quelque chose de pur, ce remède caché,
Ce remède de Dieu pour guérir du péché.

Parlez-moi clairement de la bonté divine
Qui pour notre rançon se fit sainte victime ;
Dites-moi si vraiment je suis le grand pécheur
Que Jésus racheta, qu'il est bien mon Sauveur.

Le texte le plus précieux.

Jean 3 : 16.

« Dieu a tant aimé le monde, qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en Lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle. » — Jean III, 16.

La première pensée qui se présente à notre esprit à la vue de ce passage, chers amis, est le fait particulier de l'amour du Dieu de toute grâce, du Dieu tout-puissant, sage et juste pour l'humanité. Aucun de nous n'aurait été surpris si l'apôtre avait écrit que Dieu a tellement aimé les saints anges, qu'il a fait et fera tout pour les protéger et les bénir. Nous aurions dit: C'est là une chose juste; naturellement Dieu devait agir ainsi. Ils ont toujours été loyaux et vrais. Ce sont de nobles images de son propre caractère.

De même, si ce passage disait que Dieu a ainsi aimé ses saints, bien que souillés par les imperfections de la chair, qu'il les a acceptés, par les mérites du sacrifice de Jésus, comme parfaits et accomplis en Lui; pour en être plus surpris que de l'amour de Dieu pour les anges, cependant nous eussions dit: Oui, c'est bien de notre Père céleste d'être aussi bon au point de ne plus se rappeler les péchés et les iniquités de ceux qui se sont tournés vers la justice et qui par la foi ont été couverts de la robe de justice par leur Rédempteur.

„Dieu a condamné le péché dans la chair.“

(Rom. 8 : 3.)

La pensée que Dieu a créé notre race après avoir prévu et arrangé que à part quelques „élus“, l'écrasante majorité doit subir une éternité de tortures sans espérance est tout à fait en désaccord avec la raison aussi bien qu'en contradiction avec notre texte: „Dieu a tellement aimé le monde“. Celui qui aime peut-il projeter la torture éventuelle d'un être aimé? Est-ce que la prévoyance de l'amour n'implique pas la sagesse dans l'usage du pouvoir afin que la créature ne soit pas lésée, s'il n'y a pas de bienfait en réserve pour elle? Peut-on concevoir que celui qui nous a commandé d'aimer nos ennemis et d'observer vis-à-vis d'eux la règle d'amour, laisse lui-même cette règle de côté et fasse tort non seulement à ses ennemis, mais aussi aux ignorants, aux superstitieux, à la grande masse de l'humanité? De ceux dont l'apôtre déclare: „Le dieu de ce siècle a aveuglé l'intelligence.“ — 2 Cor. 4 : 4.

Nous ne voulons rien avoir à faire avec de telles incohérences, avec les tourments éternels, ou doctrines des démons comme les appelle l'apôtre. Commençons d'abord à connaître notre Créateur, notre Père céleste, parce que cette connaissance est nécessaire afin de pouvoir lui rendre l'affection que nous lui devons. C'est notre cher Rédempteur qui a dit: „C'est ici la vie éternelle, qu'ils te reconnaissent, toi le seul vrai Dieu

et Jésus-Christ que tu as envoyé" (Jean 17:3). Non seulement le monde périt faute de connaître le Créateur, mais beaucoup d'enfants de Dieu sont arrêtés de la même manière: „Mon peuple périt faute de connaissance.“ — Osée 4:6.

Tous comprennent que l'amour de Dieu pour l'humanité, en même temps que sa justice divine et sa sagesse ont préparé le châtement de l'homme, la mort qui est le salaire du péché (Rom. 6:23). Ce que nous savons s'harmonise parfaitement avec ce que fit l'Éternel lorsqu'il chassa nos premiers parents du jardin d'Eden et qu'il plaça à l'entrée des chérubins et l'épée flamboyante pour les empêcher d'y rentrer. Cela encore fut une précaution miséricordieuse, attendu que s'ils avaient continué à avoir accès à l'arbre de vie et ainsi à vivre toujours, c'était donner aux pécheurs la vie éternelle et perpétuer une condition de péché, de rébellion et d'anarchie dans l'univers pendant toute l'éternité et cela au détriment du caractère divin et de son gouvernement et au préjudice de toutes ses créatures. C'est pourquoi Dieu décida dès le commencement d'avoir un univers purifié, c'est pourquoi cette loi fut formulée: „L'âme qui pèche, c'est celle qui mourra“; loi qui prévaudra plus tard concernant les anges déchus et Satan aussi bien que l'humanité.

Nous avons ainsi l'assurance que plus tard rien ne gâtera l'harmonie universelle. Ce que les Ecritures mentionnent concernant l'avenir sera trouvé vrai. Et toutes les créatures qui sont dans le ciel, sur la terre, sous la terre, sur la mer et tout ce qui s'y trouvent, je les entendis qui disaient: „A celui qui est assis sur le trône et à l'Agneau, soient la louange, l'honneur, la gloire et la force aux siècles des siècles!“ (Apoc. 5:13). Ainsi le temps viendra où le péché et tous ceux qui aiment le péché seront détruits; et comme conséquence: „la mort ne sera plus. Et il n'y aura plus ni deuil, ni cri, ni douleur, car les premières choses ont disparu. Et celui qui était assis sur le trône dit: Voici, je fais toutes choses nouvelles.“ — Apoc. 21:4, 5.

„Qu'il a donné son Fils.“

Comme nous venons de le voir, l'amour de Dieu pour les pécheurs fut si grand qu'il ne voulut pas leur accorder la vie éternelle, parce que cette faveur eut été pour eux une cause d'imperfections et de douleurs éternelles, etc. Mais notre texte nous découvre de nouvelles beautés, nous révélant, ô mystère, un amour encore plus grand de la part de l'Éternel. Non seulement il fit preuve pour les pécheurs d'un amour passif en ne consentant pas à ce que leur vie fut perpétuée pour souffrir éternellement, ce qui aurait été en désaccord avec lui-même, mais comme notre texte l'indique il eut un amour actif, en ce qu'il les retira des conditions de péché et de mort dans lesquels ils se trouvaient.

„Il donna son Fils unique.“ Comment? Quand? Où? Pourquoi? A ceci nous répondons: Il ne donna pas son Unique engendré pour qu'il souffrit pour nous les tourments éternels. Non, Dieu soit béni! Cependant si le châtement des pécheurs eut été les tourments éternels, le Fils de Dieu à son tour n'eut été leur Rédempteur qu'à la condition de payer ce prix

terrible. Mais comme nous l'avons vu tel n'était pas le châtement — ce châtement c'était la mort. — „L'âme qui pèche c'est celle qui mourra“ (Ezéch. 18:4). „Mourant tu mourras.“ „Le salaire du péché c'est la mort.“ Dieu réserva à son Fils unique de mourir pour nos péchés, afin de nous amener à Dieu. La mort du Seigneur sur le Calvaire fut le prix suffisant pour le rachat des péchés du monde entier; bien que ce prix ne soit encore appliqué qu'aux croyants de ce temps présent.

Il sera appliqué bientôt à l'humanité en général, par les saints consacrés, par l'Épouse de Christ; ce qui permettra à la classe de l'Église „d'accomplir ce qui reste des afflictions de Christ“ et d'avoir part avec lui à la ratification de la nouvelle alliance pour Israël, et par Israël pour le monde entier. „Voici, les jours viennent, dit l'Éternel, où j'établirai avec la maison d'Israël et avec la maison de Juda une nouvelle alliance.“ — Jér. 31:31.

Nous ne voulons pas dire que Dieu contraignit son Fils unique à subir la mort pour nous; mais plutôt qu'il mit devant lui un grand prix un but sublime, que Jésus estima être le sujet d'une grande joie, de quitter sa vie afin de pouvoir être l'Époux céleste de l'Église et le Médiateur de la nouvelle alliance pour Israël et pour le monde entier. Comme les arrangements de Dieu sont sages et justes. Bien que possédant tout pouvoir, il n'enfreignit pas cependant les droits et les libertés de la plus petite de ses créatures et encore moins les droits de son Fils unique, notre Seigneur.

Il quitta la gloire céleste.

Nous savons par les Ecritures que le Père proposa au Fils de devenir le Rédempteur de l'homme et le Chef de l'Église, pour l'exalter à la gloire, à l'honneur et l'immortalité. C'est en vue de l'ensemble de cette proposition qu'il nous est dit du Seigneur: „Qu'en vue de la joie qui lui était réservée, il a souffert la croix, méprisé l'ignominie et s'est assis à la droite du trône de Dieu“ (Hébr. 12:2). Il quitta la gloire céleste et prit la nature humaine et comme homme „Jésus-Christ se donna lui-même en rançon pour tous — le témoignage en son propre temps.“ — 1 Tim. 2:6.

Quiconque croit en Lui.

L'amour de Dieu n'est pas seulement large, très étendu, il est aussi profond, il est immense. Il se propose en bénissant l'humanité, les plus larges bénédictions possibles répandues de la manière la plus sage. Il ne veut pas justifier le païen dans son ignorance, ni justifier celui qui est rebelle volontairement. Sa faveur est limitée à deux conditions:

1) La bénédiction par son Fils n'ira qu'à ceux qui le connaîtront intelligemment et l'accepteront par la foi.

2) Elle ne sera profitable qu'à ceux qui, comme des enfants obéissants, désireront vivre en harmonie avec les lois divines.

Jusqu'au jour où nous comprenons ce que les Ecritures appellent le divin plan des âges, notre esprit saisit difficilement cela et nous sommes plutôt portés à critiquer l'arrangement divin. Nous disons par

exemple que si le monde n'a pas encore été évangélisé et mis en rapport avec Dieu, c'est notre faute et celle des autres. Nous nous accusons et accusons Dieu de laisser les païens descendre par milliers chaque jour dans la mort, sans leur avoir donné à connaître le „seul nom donné sous le ciel, par lequel ils puissent être sauvés“. Nous raisonnons à tort et à travers en essayant de justifier cette manière d'agir et nous sommes de plus obsédés par cet horrible cauchemar des tourments éternels. Car on enseigne que non seulement les païens ne jouiront pas de la gloire dans la vie éternelle, mais qu'ils auront une vie éternelle de malheur.

Combien hélas, les paroles du prophète sont vraies: „Votre pacte avec la mort sera anéanti et votre alliance avec le sépulcre ne subsistera pas. Quand le fléau passera comme un torrent débordé, il vous écrasera; aussi souvent qu'il passera il vous saisira; car il passera demain et demain le jour et la nuit; la terre seule vous fera la leçon.“ — Es. 28:18, 19. (Crampon.)

Le plan des âges.

La clef de tout ce mystère, c'est que Dieu choisit premièrement, parmi l'humanité, une classe spéciale, composée de ceux qui sont capables d'exercer la foi en Lui et qui désirent recevoir l'esprit de Christ et démontrer leur loyauté en marchant sur ses traces. Il nous est dit qu'il invite cette classe à sortir du monde. Il éprouve la foi des élus et leur loyauté et se sert des épreuves et des contradictions du temps présent pour ciseler, polir et préparer ces pierres précieuses en vue de leur place glorieuse dans le Royaume céleste. Cette classe n'est pas nombreuse: „Ne crains pas „petit troupeau“, il a plu à votre Père de vous donner le Royaume“ (Luc 12:32). Ils ont été choisis d'entre toutes les dénominations, familles et langues et il ne se trouve pas parmi eux beaucoup de grands, beaucoup de nobles, beaucoup de sages, ou de riches; ce sont principalement des pauvres de ce monde, riches en la foi et héritiers du Royaume.

Christ le Rédempteur, le Seigneur, l'Epoux, Chef et Souverain sacrificateur, formera de tous ces saints les rois, les sacrificateurs, les juges et les gouverneurs de l'humanité, lorsque dans l'âge qui suivra celui-ci, dans le Millénium le temps de Dieu sera venu, où il s'occupera de l'humanité dans son ensemble, alors et en coopération avec l'œuvre du Royaume, Satan sera lié et toute influence mauvaise parmi les hommes restreinte et toute liberté sera laissée aux influences salutaires et à toute vérité secourable. Ainsi, la lumière de la connaissance de la gloire de l'Eternel remplira la terre comme les eaux couvrent la grande mer.

Telles sont les riches bénédictions que Dieu a en réserve pour le monde qu'il a ainsi aimé. Ces provisions de l'amour de Dieu ne sont pas seulement réservées aux saints qui ont déjà des oreilles pour écouter, des yeux qui voient et un cœur qui apprécie; mais aussi pour la pauvre humanité dégradée laquelle, à travers des siècles de péché a à peu près perdu entièrement l'image et la ressemblance qu'elle doit posséder de son Créateur.

La promesse faite à cette immense majorité est qu'elle aura le privilège, par un processus de résurrection, de revenir en complète harmonie avec le Seigneur et de posséder à nouveau les bénédictions et les faveurs perdues en Adam lorsqu'il pécha. — Bénédictions qui au Calvaire furent de nouveau conquises par les mérites du sacrifice de notre cher Rédempteur — pour en faire bénéficier tous les hommes.

Qui pourra dire, que ce plan divin esquissé dans la Bible ne contient pas la véritable essence de la sagesse divine; la provision d'amour la mieux adaptée aux besoins de notre race? Croire au Seigneur Jésus, l'accepter, obéir à sa loi divine, telles seront les conditions par lesquelles l'humanité pourra être rétablie. Y a-t-il une autre condition plus sûre, plus sage et plus concevable? Y a-t-il une autre manière d'arranger ces conditions que la sagesse et la justice de Dieu ont préparées et que sa grâce nous révèle?

Les croyants ne peuvent pas périr.)*

Remarquons comment les différents aspects de notre texte s'engrènent bien les uns avec les autres, tels les dents et pignons d'une machine bien ajustée! Débarrassons-nous des fausses théories qui pendant si longtemps ont égaré notre raison et privé notre cœur de révéler notre Créateur comme nous le devons! Mettons de côté cette idée, que „périr“ veut dire être conservé dans des tortures éternelles; idée qui n'a fait que troubler l'esprit des enfants de Dieu et ceux du monde concernant l'enseignement vrai des Ecritures. Périr, signifie perdre la vie, s'éteindre. A l'origine, l'homme fait à l'image de Dieu était préparé pour la vie éternelle; l'éternité devait être sa destinée. Mais le péché lui fit perdre ces droits à la vie, qui lui avaient été conférés par celui qui l'avait créé. Il fut condamné à mort — devant mourir comme la brute. De là vient que sa seule espérance d'une vie future est dans le Rédempteur et dans la résurrection assurée par son sacrifice. Son organisme plus élevé et son intelligence ne peuvent lui servir qu'à la condition d'en user en harmonie avec les justes et raisonnables exigences de son Créateur. Sinon il doit subir la mort, n'ayant rien en lui pour lui prolonger l'existence infiniment.

Remarquez comment notre texte fait bien ressortir que Dieu savait par avance, qu'un grand nombre, s'il était mis en présence de la lumière et de la vérité d'une part avec le mal, et le péché d'autre part serait heureux de revenir à Dieu, heureux d'accepter Christ, ses bénédictions et ses privilèges de restitution, en un mot de revenir en accord complet avec le Tout-Puissant et avec Jésus; et de recouvrer le droit à la vie perdu par Adam. De là vient cette provision de Dieu pour tout la race, — afin qu'ils ne périssent pas comme la bête brute, mais que, par une résurrection à venir, ils atteignent de nouveau la vie éternelle; qu'ils jouissent de la parenté et de la communion avec Dieu. Associés dans tous les droits

*) Ces paroles: „afin que quiconque croit en lui ne périsse point (à tout jamais)“ disent suffisamment que l'homme meurt corps et âme et qu'entre la mort et la résurrection, il dort et ne conserve aucun souvenir. Ce que le croyant possède en avance de l'incroyant, c'est l'espérance de la résurrection. Ce verset comme celui de Jacques: „sauvera son âme de la mort . . .“ est une des plus fortes preuves contre la fausse doctrine de l'immortalité de l'âme. — Trad.

célestes ou terrestres, ils deviendront en effet, par la miséricorde de Dieu en Christ, héritiers de nouveau de tout ce qui avait été perdu par Adam et fut racheté par Christ.

Dieu agit d'une manière mystérieuse pour accomplir ses merveilles.

Le plan divin pour le salut humain est plus haut, plus profond, plus long et plus large que ce qu'aucun de nous aurait pu rêver.

De plus, ce plan est bien symétrique. Rien en lui n'est irrégulier. Bien que ces privilèges de réconciliation soient offerts à toute la race d'Adam, ils ne seront imposés de force à personne; mais tous cependant seront forcés de plier le genou et de confesser les glorieuses manifestations de la puissance de Dieu et de sa bonté déployées pendant le Millénium. Comme maintenant chacun de ceux qui sont appelés doit déterminer si oui ou non il veut faire partie des „élus“ pendant cet âge. — „Gardez-vous vous mêmes dans l'amour de Dieu“, écrit l'apôtre; „affermissiez votre appel et votre élection“ dit-il encore (2 Pierre 1:10). — Ainsi en sera-t-il durant le Millénium. Tous seront forcés de connaître Dieu; tous, dans une certaine mesure seront contraints d'obéir; mais à la fin, le pécheur devra déterminer lui-même, si oui ou non, il veut accepter la grâce de Dieu pour avoir la rémission de ses péchés. L'amour divin a pourvu à tout, mais Dieu ne force personne à accepter sa tutelle, condition pourtant indispensable à l'extinction définitive du péché pendant toute l'éternité.

Tous ceux qui après avoir été amenés à la connaissance de la vérité persisteront à aimer la fausseté, seront considérés comme fils de Satan ayant volontairement opté pour l'esprit d'inimitié envers la vérité et la justice. Les Ecritures déclarent que leur fin sera la destruction: Comme messagers et disciples de Satan, ils seront avec lui et les anges déchus, entièrement détruits. — Act. 3:23.

Bénédition et malédiction — Vie et mort.

L'épreuve de l'humanité, ne consiste pas à choisir entre les tourments éternels et la joie éternelle; mais entre la vie et la mort éternelle. C'est ce que l'apôtre dit: „Le salaire du péché c'est la mort; mais le don de Dieu c'est la vie éternelle par J. C. notre Seigneur“ (Rom. 6:23). Le voudrions-nous, nous ne pourrions changer ces arrangements divins. Et le pourrions-nous, nous ne devons désirer y apporter aucun changement. Nous ne devons pas chercher à ce que notre volonté soit faite dans le ciel comme sur la terre, mais plutôt à apprendre les imperfections de notre jugement et prier le Père en disant: „Que ta volonté soit faite sur la terre comme elle est faite dans le ciel,“ étant assurés que lorsque la fin glorieuse arrivera ce sera la plus haute bénédiction possible pour toute l'humanité — la vie éternelle, la joie éternelle, pour tous ceux qui seront en harmonie avec Dieu; et la mort éternelle, la „destruction éternelle“ pour tous les ennemis de Dieu.

Autant les cieux sont élevés au-dessus de la terre, autant les voies de l'Éternel sont élevées au-dessus

de nos voies et ses pensées (plans) au-dessus de nos pensées (Esaie 55:9). Combien cela est vrai!

Combien nous devons nous sentir humiliés d'avoir ignoré si longtemps le témoignage divin sur cet important sujet et d'avoir accordé trop d'attention à nos propres idées prématurées et à celles de nos compagnons mortels. Que cette leçon pénètre profondément dans nos cœurs afin que nous devenions plus humbles et plus sages et que nous mettions en pratique ce que dit l'apôtre à Timothée: „Etudie-toi à te présenter approuvé à Dieu; ouvrier qui n'a pas à avoir honte exposant justement la parole de la vérité.“ — 2 Tim. 2:17.

Plus nous comprenons les choses profondes de Dieu et les richesses de sa sagesse, cachées en Christ et qui nous ont été révélées dans les Ecritures; mieux nous pouvons respecter et honorer notre Créateur. „Qui a connu la pensée du Seigneur? Ou qui a été son conseiller?“ demande l'apôtre (Rom. 11:34). Nous sommes tous certainement d'accord avec lui et nous voulons désormais donner la plus ardente attention à ne pas mettre notre confiance et notre foi dans les œuvres de l'homme, mais dans la Parole de Dieu qui vit et demeure éternellement.

Paul à Corinthe.

— Actes XVIII. 1—22 —

„J'ai un peuple nombreux dans cette ville.“

St. Paul ne s'arrêta que peu de temps à Athènes, la Providence le dirigea vers Corinthe. Silas resta un certain temps à Bérée, Timothée à Thessalonique, ce dernier retourna ensuite à Philippes. A ce moment-là Paul paraît avoir été considérablement abattu. Sa première épître aux Corinthiens, écrite un peu plus tard, montre qu'il y a eu chez lui découragement et peut-être maladie: «Moi-même j'étais auprès de vous dans un état de faiblesse, de crainte et de grand tremblement» (1 Cor. 2:3). Ses persécutions précédentes, ses rudes expériences à Philippes, son peu de succès à Athènes, son manque de ressources et, pour un instant au moins, sa privation de la communion fraternelle, tout cela contribua à l'abattre et il nous informe qu'il fut alors encouragé par une vision du Seigneur. Tôt après son arrivée à Corinthe il trouva un Juif Aquilas, du Pont, et sa femme Priscille, qui comme lui étaient faiseurs de tentes, Paul demeura là et travailla avec eux. Rappelant cette période d'affliction il écrivit aux Thessaloniens: «C'est pourquoi, frères, nous avons été consolés à votre sujet par votre foi, dans toute notre nécessité et dans notre tribulation.» De même un peu plus tard aux Corinthiens: «Jusqu'à cette heure, nous souffrons la faim, la soif, la nudité; nous sommes maltraités, sans demeure fixe et nous prenons de la peine, travaillant de nos propres mains; injuriés nous bénissons, persécutés nous supportons; calomniés nous prions; nous sommes devenus comme les balayures du monde, le rebut de tous jusqu'à maintenant.» — 1 Cor. 4:11—13.

Plusieurs d'entre nous peuvent tirer profit de ces expériences. Si Dieu permet que Paul passe par toutes ces épreuves, c'était pour qu'une abondance de bons fruits en résulte et que ses épîtres soient d'autant plus utiles à l'Eglise — il en peut être ainsi des procédés de Dieu envers nous à certains moments, c'est pour nous préparer en vue d'autres travaux à son service.

„Paul était pressé par l'Esprit.“

(v. 5. L.)

Malgré tous ses revers et les difficultés matérielles de son travail de faiseur de tentes, lui permettant à peine de vivre, Paul n'oublia jamais que sa principale mission était de prêcher l'Évangile. Si pour suffire à son entretien il était empêché de prêcher pendant la semaine, il consacrait tout le jour du sabbat pour le travail plus important quand il pouvait prêcher dans une synagogue juive : « Il discourait dans la synagogue chaque sabbat et persuadait des Juifs et des Grecs », mais apparemment pas avec sa hardiesse et son énergie habituelles, peut-être par manque d'appui moral, ce facteur essentiel et si important pour chacun. Mais à la fin Silas et Timothée arrivèrent ne lui apportant pas seulement bonne compagnie et encourageantes nouvelles de Bérée, de Thessalonique et de Philippes, mais aussi (2 Cor. 11 : 8, 9) un don — probablement de Lydie, la marchande de pourpre, qu'on suppose avoir été favorisée de la fortune. L'effet de ces encouragements ressort clairement. Paul fut pressé (stimulé) en esprit — il reprit une nouvelle impulsion pour présenter plus énergiquement encore son message et fit en sorte que dans la synagogue les choses arrivent à une crise aiguë. Après avoir témoigné hardiment, voyant le message rejeté par la majorité des Juifs, St. Paul lui-même précipita le dénouement du conflit en secouant ses vêtements — comme s'il ne voulait pas même prendre la poussière d'eux — disant : « Que votre sang retombe sur votre tête ! J'en suis pur. Dès maintenant, j'irai vers les nations. » Il est des moments où il faut absolument être positif et prendre une décision, même au risque de susciter une division parmi ceux qui professent servir le même Dieu. Il y a des moments où de cette manière plus de bien peut être obtenu qu'en continuant dans des conditions désavantageuses.

Il en est ainsi aujourd'hui. Il est des alliances impossibles. On ne mélangera jamais l'huile avec l'eau et le temps employé à cet essai est du temps perdu. Quand, comme ici, l'opposition et la haine se manifestent, il vaut mieux se retirer. Mais nous pensons, avec l'apôtre, qu'il n'est jamais bon entre enfants de Dieu de se quereller et s'animer surtout quand il s'agit de questions de sectes et d'églises. « Secouer la poussière » était une coutume de ce temps, que notre Seigneur d'ailleurs recommanda — un avertissement que l'apôtre s'étant déchargé de tous ses devoirs il leur laissait à eux la responsabilité.

L'effet fut salutaire, Crispus le chef de la synagogue fut poussé à se décider fermement pour le Seigneur Jésus tandis que si Paul n'eut pas fait ce geste Crispus eut reculé au lieu de se développer spirituellement ; et ainsi, avec sa famille, il prit fait et cause pour l'apôtre. Les Juifs rejetant Paul et son message l'Évangile attira plus particulièrement l'attention des Grecs, dont quelques-uns étaient déjà croyants. Les nouvelles réunions se tinrent chez un homme craignant Dieu, Justus, dont la maison était contiguë à la synagogue. Cela rappela aux Juifs continuellement ce que Paul leur avait enseigné précédemment et leur fut une invite continue à entendre l'explication de l'accomplissement des prophéties touchant Jésus. Il y eut donc ce réjouissant résultat : plusieurs Corinthiens acceptèrent la grâce de Dieu et se laissèrent baptiser pour symboliser leur consécration. Apprenons encore que l'opposition n'est pas nécessairement préjudiciable à la cause de l'Éternel. Disons plutôt que l'état de stagnation est beaucoup plus dangereux.

Evidemment le Seigneur vit que son serviteur Paul avait besoin d'un encouragement spécial aussi lui accorda-t-il une vision dans laquelle il lui fut dit : « Ne crains point ; mais parle, et ne te tais point, car je suis avec toi et personne ne mettra la main sur toi pour te faire du mal ; parle, car j'ai un peuple nombreux dans cette ville. »

Combien en cela nous remarquons la surveillance et la

sagesse des directions divines concernant le message de l'Évangile et ses serviteurs ! Combien elle est vraie la promesse du Seigneur qu'il ne souffrira pas que nous soyons tentés au delà de nos forces ! Qu'il a des issues pour chaque tentation ; et que chaque tentation a un but pour le bien de celui qui est éprouvé. Cette vision ne fut pas accordée pour l'apôtre seulement, mais pour nous et tous les enfants de Dieu depuis cette époque jusqu'à aujourd'hui. Le même Dieu est riche en grâce sur tous ceux qui l'invoquent et sait protéger et délivrer tous ses serviteurs. Dans sa sagesse infinie il ne permet que ce qui est avantageux à sa sainte cause et ce qui produira pour ses enfants, « en mesure surabondante, un poids éternel de gloire ».

La déclaration du Seigneur : « J'ai un peuple nombreux dans cette ville » nous montre qu'il connaît les cœurs — qu'il se soucie non seulement de ses fidèles, mais aussi de ceux qui n'ont pas encore entendu l'appel pour l'accepter, mais desquels le cœur est bien disposé, qui sont d'une attitude honnête et sincère. Une autre leçon encore se dégage de cette déclaration. Elle nous rappelle que Jésus lui-même est le surintendant des missions divines ; qu'il est à même de diriger et qu'il guide ses serviteurs consacrés, non seulement quant à l'endroit où il tient à les avoir, mais encore quant au temps qu'ils y doivent rester pour accomplir sa volonté. Plus notre foi saisira ce fait, plus nous pourrions nous reposer sur le Seigneur et faire usage de sa sagesse au lieu de la nôtre, et plus nous réussirons et serons heureux et joyeux. Parce que nous reconnaitrons que toutes choses doivent concourir à notre bien personnel et à celui de ceux qui lui appartiennent et se soumettent docilement à ses soins.

Enseignant pendant un an et six mois.

Corinthe était flattée du sobriquet de « Ville-Vanité du monde », parce qu'elle était le centre des plaisirs, de la gaieté et des frivolités. C'était une des villes les plus licencieuses et les plus corrompues de ce temps-là. Il peut paraître étrange que de cette plus vile des grandes cités, il devait ressortir de plus grands résultats spirituels que d'aucune autre, de sorte que le Seigneur ait dû spécifier d'une manière expresse, qu'il avait là un peuple nombreux et qu'il y ait providentiellement retenu son ambassadeur un an et six mois, tandis qu'à d'autres places plus austères il ne lui fut permis de rester que quelques semaines ou même quelques jours. La philosophie qui se dégage de ce fait est celle-ci : Une morale extérieure suscite fréquemment un esprit pharisaïque de justice individuelle, très pernicieux, ennemi mortel de la vraie justice. Tandis que quand le péché se manifeste d'une manière éhontée ou simplement publique, cela a un effet répulsif sur ceux qui sont purs de cœur, qui aiment la justice, et cette aversion instinctive pour le mal semble préparer de tels à se consacrer sincèrement au Seigneur et à son message. Cette théorie s'applique à l'œuvre missionnaire de Corinthe, elle contraste avantageusement avec le travail effectué en d'autres places beaucoup plus respectables.

Apprenons ici à surveiller notre propre cœur, afin qu'il ne s'y glisse pas cet esprit de propre justice à la faveur d'observances extérieures, lesquelles neutralisent la vraie sanctification. C'est bien dans cet esprit que le Seigneur trouve fautive une de sept églises — représentant la chrétienté actuelle — en disant : « Parce que tu es tiède, et que tu n'es ni froide ni bouillante je te vomirai de ma bouche. Parce que tu dis : Je suis riche, je me suis enrichie et je n'ai besoin de rien, et parce que tu ne sais pas que tu es malheureuse, misérable, pauvre, aveugle et nue » (Apoc. 3 : 16, 17). C'est la sentence du Seigneur rendue contre l'état actuel des églises, qui sont temporellement si avantagées, si riches en privilèges spirituels et si satisfaites de leur condition. Veillons nous-mêmes de peur que de façon ou d'autre ou à un degré si petit soit-il une telle tiédeur ne s'empare de nous et que nous ne tombions sous la disgrâce divine.

«Ne crains point»; quel encouragement il y a dans ces paroles pour nous, comme elles l'ont été pour tous les combattants chrétiens des 18 siècles passés. «Vous aurez des tribulations dans le monde; mais prenez courage, j'ai vaincu le monde.» Evidemment nous ne pouvons en sortir sans tribulations; si nous leur échappons, nous n'aurions point de part dans la gloire à venir. Par conséquent, au lieu d'éviter «les souffrances du Christ», nous devrions courageusement aller de l'avant, sans vouloir briller, mais dans l'humilité, la révérence et la confiance dans les promesses de Dieu; nous ressouvenant que Jésus a été vainqueur et qu'il peut et veut nous secourir à l'heure de la tentation, si nous restons dans son amour et cherchons sa protection. Le Seigneur est plus grand et plus puissant que tous ceux qui sont contre nous. Rien ne pourra nous nuire (Luc 10 : 19). Ce qui à autrui paraît nous porter préjudice, doit, sous la surveillance divine, concourir à notre bien.

Tout pour Jésus!

(Mélodie: Veille au matin.)

Tout pour Jésus, tout pour Jésus mon Maître,
Toute ma force et mes aspirations,
Tout est pour lui, mon cœur et tout mon être,
Tous mes moments et mes actions.

Ch. : Tout pour Jésus (bis),
Pour Jésus mon Sauveur.

Mes mains feront ce que Jésus commande
Mes pieds toujours courent dans ses sentiers;
Parle ma bouche ainsi qu'il le demande,
Parle pour Christ et volontiers.

Ch. : Tout pour Jésus (bis),
Pour Jésus mon Sauveur.

Les yeux fixés sur mon Sauveur sans cesse,
Je perds de vue autre chose ici-bas.
Il est mon tout, je crois à sa promesse,
Il me conduit dans tous mes pas.

Ch. : Tout pour Jésus (bis),
Pour Jésus mon Sauveur.

A. B.

Avec Jésus et instruits de lui.

«Lorsqu'ils virent l'assurance [la hardiesse ou le courage] de Pierre et de Jean, ils furent étonnés, sachant que c'étaient des hommes du peuple sans instruction; et ils les reconnurent pour avoir été avec Jésus.» — Actes IV, 13.

Quel bel éloge est fait là de Pierre et de Jean, et quel témoignage de valeur leur est donné de la part de leurs opposants!

Un des traits remarquables de cet épisode en connexion avec «la vérité présente» est la puissance transformatrice et renouvelante produite chez ceux qui l'acceptent. Comme Dieu le prévoit et le prédit le message de l'Évangile disait peu aux grands, aux riches et aux instruits. Ceux-là croient posséder une érudition plus étendue que celle du Maître et sont assez satisfaits de leur situation. Ils sont entraînés à penser qu'un jour Dieu les préférera aux ignorants et aux simples.

Aussi n'éprouvent-ils nullement la nécessité d'une cure spirituelle entreprise par le Bon Médecin.

L'Évangile intéresse principalement les moins favorisés de la fortune. On fait la même constatation quand on considère quelle classe s'enthousiasme à l'ouïe des traits sublimes de «la vérité présente». Une chose est sûre, c'est que l'effet salutaire de l'Évangile de

Christ, se manifeste chez ceux qui l'ont reçu dans un cœur honnête et bon. Cette Bonne Nouvelle élève, elle bannit la crainte et encourage; elle donne l'espérance et dissipe l'abattement. Elle donne un but à la vie, au lieu de vous laisser croupir dans l'indifférence ou la frivolité. Elle cultive en vous la volonté et se manifeste par un regard intelligent, une marche dégagée, l'harmonie naturelle des gestes et par l'éloquence communicative quand on parle du Seigneur et de sa grâce.

Ceux qui nous combattent remarquent tout cela et s'étonnent fréquemment de l'intelligence de beaucoup de choses chez ceux qui pendant un certain temps ont étudié le divin «Plan des âges», grâce à l'assistance des tomes de *l'Aurore du Millénium* et de la *Tour de Garde*. C'est bien et nous nous en réjouissons. Il y a cependant là un danger à signaler. Si l'esprit de satisfaction de soi-même, d'orgueil engendré par la connaissance des Écritures, ou l'habileté à savoir présenter le plan de Dieu, est cultivé, ce serait à notre détriment spirituel.

L'Adversaire doit pouvoir prendre note de notre courage, c'est dans son rôle. Ayons le courage de nos convictions; prouvons que nous ne craignons que le Seigneur et que notre but le plus élevé c'est d'annoncer «la bonne nouvelle de grande joie» à tous ceux «qui ont des oreilles pour écouter». Ici, cependant, nous aimerions attirer l'attention plus spécialement sur l'importance de la dernière partie de notre texte, savoir: «Ils les reconnaissaient pour avoir été avec Jésus»; avoir appris à son école, être ses disciples. Voilà vraiment la chose importante pour nous — apprendre de Jésus, devenir conformes à notre Maître.

Tous nos lecteurs savent quelle grande place nous réservons à la connaissance doctrinale du caractère et du plan divins selon la *parole divine*. Mais tout en appuyant sur cela et en démontrant avec force la nécessité de croître en grâce, nous sentons le besoin d'insister continuellement auprès des disciples du Seigneur pour qu'ils s'ornent des caractéristiques de ses enseignements ayant spécialement trait à son esprit dont la synthèse est *l'amour*. Il est dit de notre Père céleste que: «*Dieu est amour*.» De même l'amour est aussi ce qui caractérise spécialement notre Rédempteur, l'image de Dieu, «l'empreinte de sa substance» (C.). — Hébr. 1 : 3.

La définition analytique de l'amour d'après Paul est bien celle du *caractère divin* si sublimement représenté en Jésus — savoir, la douceur, la bonté, la patience, la longanimité, la charité fraternelle — *l'amour*. Et comme tous les croyants sont appelés à devenir ses imitateurs, ses disciples, il s'ensuit que tous ceux qui apprennent de lui atteindront graduellement aux mêmes éléments et vertus de son caractère.

Pourrions-nous mieux proclamer notre attachement à ses commandements? Pourrions-nous mieux recommander à autrui l'école de Christ? Pourrions-nous mieux annoncer les vertus de notre Maître qu'en vivant son exemple, qu'en représentant son caractère? N'est-ce pas là la signification de son injonction: «Que votre lumière brille devant les hommes, afin que, voyant vos bonnes œuvres, ils glorifient votre Père

qui est dans les cieux?" Il importe, en effet, que nous fassions luire nos doctrines devant les hommes, mais il importe encore davantage que les caractéristiques de Christ se reflètent en nous. Les deux traits doivent converger et briller en nous. "C'est à cela que tous connaîtront que vous êtes mes disciples, si vous avez de l'amour les uns pour les autres." Le nouveau commandement porte que, comme Il nous a aimés, nous nous aimions les uns les autres, d'un amour pur, désintéressé, qui ne soupçonne point le mal, qui ne s'irrite pas facilement, qui ne cherche pas son intérêt — l'amour qui sacrifie son temps, ses forces et même sa vie pour les frères.

Aussi longtemps que nous sommes dans la chair nous pouvons ne jamais être contents de nous-mêmes; et nous ne pouvons, conséquemment, jamais présenter un état satisfaisant à d'autres; mais nous pouvons, nous devons, il faut que par la grâce de Dieu nous prenions la résolution de vouloir atteindre à ce qui précède, aussi profondément que cela concerne notre cœur. Rien de ce qui n'atteint pas à ce degré ne plaira au Seigneur auquel nous sommes „fiancés“, comme membres de la vierge et chaste Eglise (2 Cor. 11:2). Si nous n'arrivons pas à ce résultat possible et raisonnable, nous manquerons d'affermir notre vocation et notre élection, désertant notre place dans le troupeau de l'Épouse. Mais si nous faisons ces choses, si de cœur nous sommes arrivés à cet état et si en pensées, en intention nous cherchons journellement, au mieux de nos forces, à arriver à la hauteur requise, l'Époux céleste se réjouira de nous savoir au nombre de ses élus. O combien il dépend que nous apprenions cette leçon: „Si vous savez ces choses vous êtes heureux pourvu que vous les pratiquiez.“ — Jean 13:17.

La Vérité en Asie Mineure.

Bien aimé frère Russell en notre Roi béni: Je me fais un devoir de porter à votre connaissance et à celle de tous ceux qui aiment véritablement notre Sauveur, que j'entendis parler de vous, de votre amour pour le Seigneur et son œuvre, par le moyen de vos livres que nous avons traduits dans notre langue grecque depuis deux ans passés. Je vous envoie cette lettre pensant que vous vous réjouirez avec moi.

En mars 1908, j'ai reçu d'un enfant de Dieu, résidant en Crète, quelques livres et traités de l'AURORE DU MILLENIUM. En les lisant j'y trouvais la vérité, après laquelle j'étais assoiffé et affamé. Ainsi je l'acceptai parce que c'est le vrai Evangile de Jésus.

Quand le pasteur de l'église protestante dont j'étais membre, entendit que j'avais accepté ces vérités et que j'avais écrit pour d'autres livres en vue de les distribuer, il déclara à l'assemblée que ces livres n'étaient pas chrétiens et que je ne devais ni les lire ni les passer à d'autres. Je répondis qu'il faut «examiner toutes choses et retenir ce qui est bon» (1 Thess. 5:21). Sur ce ils me persécutèrent, car je devins un «hérétique»; et à peu près deux semaines plus tard ils me firent jeter en prison, m'accusant (faussement) d'avoir écrit des lettres répréhensibles et de les avoir répandues dans le «Collège américain de jeunes filles». Le tribunal de Smyrne m'envoya en exil dans ma contrée natale qui est l'Épire (Turquie d'Europe). Je fus dix jours en prison et après cela on m'envoya comme un exilé à travers la Macé-

doine. J'ai été très heureux dans toutes ces tribulations, parce que c'était la volonté de mon Roi loué à jamais. Je vis qu'en Macédoine le Seigneur avait un travail pour moi; j'y suis donc resté trois mois évangélisant selon sa volonté.

J'aimerais porter à votre connaissance qu'une dizaine de personnes — chrétiens arméniens, parlant le turc — désirent se procurer des publications de l'Aurore du Millénium. Aussi cette année, avec l'aide du Seigneur, je tâcherai d'imprimer pour eux quelques traits de la vérité en langage turc. Le nombre de ceux qui ici, à Smyrne, acceptent les vérités millénaires se chiffre à trente personnes, mais je visite journellement ceux qui sont affamés de la vérité, selon qu'elle est en Christ. [Jusqu'ici est paru seul en langue syriaque la brochure sur l'Enfer et en grec les tomes I, II et III de l'Aurore, plus quelques traités. — Réd.]

Je suis Grec, j'ai 25 ans, originaire de l'Épire. J'ai vécu 7 années ici, à Smyrne, et je parle six langues — le grec, l'anglais, le turc, l'albanais et un peu d'hébreu et de français.

Faites part de mon amour à tous les amis

G. M. — SMYRNE.

Lettres édifiantes.

Cher frère: Je vous salue en notre Seigneur Jésus. Je vais de nouveau bien corporellement et ai rapporté une bonne impression de la Suisse . . . Si nous appartenons à Jésus nous savons que tout concourt à notre bien.

Nous distribuons ici tous les dimanches à une église ou à une autre. Tous les jours nous avons des discussions avec une personne ou une autre; notre magasin est souvent une école de théologie. Nous passons des heures entières, même des demi-journées, avec des darbystes, des adventistes et des salutistes; et comme il y a du monde tout le temps, beaucoup entendent parler de l'Evangile. Béni soit Dieu!

Un colporteur adventiste est venu exprès pour parler de la sublime vérité présente; mon fils Jean Baptiste lui a montré le bon sens de l'Écriture; un autre colporteur, plus sectaire cependant, est encore venu, nous l'avons encore exhorté comme il faut, etc. . . . Nous sommes de vrais pasteurs avec cette différence que nous faisons le culte n'importe où et en tout temps, toute la semaine, et non seulement le dimanche. Entre temps nous gagnons notre vie et aidons des malheureux. Grand privilège que Dieu nous accorde; qu'il nous garde dans l'humilité et dans l'amour. Il y a ici un frère de 75 ans qui fait des visites avec moi et qui vient aussi distribuer, il paraît un peu comme le frère Ambresin de Lausanne [ce frère Ambresin, malgré son âge et ses infirmités, est toujours très zélé et actif pour propager la „vérité présente“ sur la rive suisse du bleu Léman, en distribuant des feuilles et journaux et en colportant des Aurores, etc. — Réd.]. L'apostasie prédite se manifeste de plus en plus dans toutes les dénominations religieuses, voici quelques exemples: En distribuant des feuilles un jeune homme du temple protestant m'envoya distribuer chez les catholiques; mais après lui avoir parlé un mot ou deux il me déclara qu'il ne croyait pas à l'au delà [à la vie à venir], c'était donc bien lui qui avait besoin qu'on lui explique un peu les choses qui concernent tout homme . . . voilà où en arrive un enfant élevé dans leur temple. Un autre élevé chez les darbystes me déclara qu'il ne croit plus et ne va plus aux cultes . . . — comment veulent-ils convertir le monde si eux-mêmes tombent dans l'incrédulité? Un autre encore, un pilier de l'église protestante, m'a dit que les apôtres pouvaient bien s'être trompés, il ne croit ni à Satan, ni aux anges déchus et pourtant Jésus chassa les démons . . .

Je vais visiter, Dieu voulant, les frères de Denain et d'Auchel (France) à l'occasion de l'ouverture d'une salle de réunion; ceux de Denain tiennent surtout à ce que je sois présent, parce que, par la Providence, j'ai été (avec ma fille) l'instrument pour leur apporter le premier les sublimes lumières et vérités de l'Aurore Millénaire. Je me réjouis de me réunir avec eux; ce sont maintenant des premiers et des plus fermes frères de la France.

Voilà un peu les principales nouvelles d'ici. Dieu soit loué de ce qu'il s'est ressouvenu aussi de la Belgique pour faire lever en quelques cœurs déjà l'effet bienfaisant et béni du Soleil de Justice (Jésus-Christ) avec ses rayons lumineux de l'appel céleste actuel et du rétablissement de toutes choses dans l'âge prochain avec le brillant éclat de la parousie de notre Seigneur depuis 1874. Oh, que le Règne de Dieu soit établi, afin qu'il n'y ait plus de maux et de misères et que la véritable lumière brille dans tous les cœurs de l'univers!

Je vous envoie ici 10 frs. de fr. Gédéon, 5 de fr. Mairesse, 1.50 pour un abonnement et le reste pour l'œuvre de la moisson du Seigneur.

Le frère Denis et ceux des environs de Haine St. Paul et St. Pierre marchent et font des progrès. Frère Jonet et d'autres de la province de Liège sont, comme nous, toujours actifs pour distribuer des traités et s'entretenir des choses de Dieu avec quiconque veut bien écouter.

Salutations fraternelles de tous à tous les frères qui aiment l'avènement du Seigneur et du Royaume. Je salue spécialement les frères suisses que j'ai eu le privilège de rencontrer à la réunion de Lausanne.

Que le Seigneur soutienne et bénisse notre cher frère Russell et tous les collaborateurs dans le champ de la moisson

J. B. TILMANT.

* * *

Cher frère: Je suis heureux de vous donner connaissance que j'ai quitté Auchel depuis quelques jours, me voilà maintenant dans une nouvelle localité où l'Évangile [aussi loin qu'on le comprend] y est prêché. Certes ceci me rend joyeux car j'aurai beaucoup d'occasion pour rendre témoignage à la parole de Dieu.

Envoyez régulièrement „la Tour“ aux amis B. et P. qui demeurent près de moi. J'espère avec l'aide de Dieu vous voir descendre aussi ici cet hiver; même si Bruay n'est point marqué dans votre itinéraire. Veuillez penser à moi. Je vous dirai aussi que j'ai reçu une carte d'Amérique bien fortifiante au point de vue de la foi. Veuillez m'envoyer la „Tour de Garde“ à la présente adresse avec des feuilles pour distributions.

Ma femme se joint à moi pour vous saluer ainsi que votre mère. Votre tout dévoué en Jésus-Christ

C... (Pas-de-Calais).

* * *

Cher frère: C'est toujours pour moi un réel plaisir de vous envoyer quelques lignes... Combien je remercie Dieu de ce que, par l'intermédiaire des frères Eugène Huber et A. Rinier, il vous a envoyé chez moi; car avant votre visite j'étais encore dans l'ignorance complète des intentions du Père céleste en vue de mon affermissement dans la foi petite encore et dans la connaissance presque nulle que j'avais des plans et des voies de Dieu à l'égard de son „petit troupeau“ et du monde entier, pour nous et pour lequel Christ goûta la mort réelle...

Ces deux frères conservent toujours une grande place dans mon cœur uni à eux dans la charité...

Je me réjouis déjà à la pensée que nous nous reverrons bientôt pour parler des grandes choses que Dieu a faites pour nous et en nous...

Nous avons maintenant un petit local de frère Elie Bertiaux (que nous tenons à remercier ici) où nous pouvons nous réunir pour annoncer la „vérité présente“ qui a été trop cachée jusqu'ici. Certes, nous savons — la Tour le démontre si bien — qu'il n'y aura que les âmes croyantes et sincères qui entendront l'appel céleste individuel, mais voilà il faut savoir souffrir et supporter le mépris aussi de ceux qui n'aiment pas être dérangés et qui sont contents de leur état moral où ils se trouvent.

Nous avons inauguré la salle le 31 octobre; des frères de Lens, de Denain et de Belgique ont été des nôtres, le frère Tilmant a une longue expérience chrétienne et nous a réconfortés tous, il compte nous revoir avec vous cet hiver.

Que les promesses du Seigneur restent avec nous, saluez tous les amis et frères de la Suisse de ma part et de ma femme. Votre affectionné

H. Dussard (Pas-de-Calais)

* * *

Bien aimé frère: Je dois vous faire part de la joie que nous avons eu il y a 15 jours en inaugurant notre petite salle en compagnie de frères de Lens, de Denain et de Jumet (Belgique). Nous y avions une réunion fraternelle et chacun en a retiré un bien. Plusieurs frères ont parlé sur 1 Cor. XV, 25. Tous, d'une voix unanime, nous disions au Seigneur: O profondeur des richesses, de la sagesse et de la connaissance de Dieu! — Rom. XI, 33. . . .

Comme nous sommes toujours bénis du contenu de notre précieux journal... Nous le sondons tous afin d'y puiser les forces que nous avons besoin; sans nous lasser de le comparer avec la Parole de vie, qui contient la force propre à nous pousser à la sanctification. . . .

Nous avons tout distribué et il nous faut une nouvelle provision de feuilles pour Noël. . . .

Tous les frères d'ici vous envoient et aux frères de la Suisse et de partout leurs salutations fraternelles en Christ.

Votre dévoué en Lui

Emile Buez.

LA TOUR DE GARDE

paraît mensuellement et coûte — payable à l'avance — fr. 1.25 par an, ou fr. 2. — pour 2 Nos. à la même adresse.

French translation from the ENGLISH — Entered as second class mail matter, at Brooklyn, (N. Y.), U. S. A., Post Office.

Ce journal contient des articles traduits des publications de l'Aurore du Millénium et du „Watch Tower“, journal bi-mensuel anglais de 16 pages, qui coûte 5 frs. — les enfants de Dieu, pauvres, qui, pour une raison quelconque, vieillesse, accident, infirmités, etc., ne peuvent payer le prix de l'abonnement, le reçoivent gratuitement, sur demande, en français, en anglais, en allemand et en d'autres langues.

Directeur: Ch.-T. RUSSELL.

L'Auteur des 6 tomes de l'Aurore du Millénium.

Prière de s'adresser:

WATCH TOWER BIBLE & TRACT SOCIETY.

PAYS FRANÇAIS: 22 rue Dufour, Yverdon (Suisse).

AMÉRIQUE: 13-17 Hicks St., Brooklyn (N. Y.) U. S. A.

ANGLETERRE: 24 Eversholt St., London N. W.

ALLEMAGNE: 76, Unterdörnerstr. Barmen.

ITALIE: Perosa-Arg. (Piemonte).

Les commandes d'„Aurores“, les abonnements à la „Tour“ et les demandes de brochures et de journaux gratuits (ainsi que les envois d'argent), peuvent être adressés aussi:

Pour la France à Mr. ELIE THÉRON, BEAUVÈNE par Chalencou (Ardèche).

Pour la Belgique à Mr. J. B. TILMANT, 40 rue de Marchienne 40, JUMET GOHISSART.

Pour plus de commodités on peut s'abonner aussi chez Mr. Frédéric Ollier à Uzès (Gard), et chez Mr. Elie Vaucamps, Impasse d'Hertain, Denain (Nord).

Réunion à La Chaux-de-Fonds.

Salle du Restaurant sans alcool Sahli: Place de l'Ouest.

Le premier dimanche de chaque mois: 2 à 4 hs. du soir.

La prochaine réunion aura lieu le 5 décembre.

Réunion à Genève, 35 Grande rue, chez M. Menn.

Le second dimanche de chaque mois: à 3 hs. du soir.

La prochaine réunion aura lieu le 12 décembre.

AVIS. — Semestriel ou trimestriel, selon qu'il y aura lieu — du „Peoples Pulpit of the Brooklyn Tabernacle“ (La Tribune du Peuple); la première feuille paraîtra D. V. en Mars prochain, tirée à 50,000 expl. Elle remplacera la Tour pour la distribution au long et au large. La Tour ne sera dorénavant envoyée qu'aux abonnés et à ceux qui au moins une fois par an nous exprimeront le désir de la recevoir gratuitement.

Le Gérant: A. Weber, Les Convers près La Chaux-de-Fonds (Suisse).